elsat est prét le relais des 1993

Ret fe wife date --

1 - Table 1 . 5

Emogra

200

> . . . e de la companya de l 11. JE 2

> > 4 70

Guide Arts et Spectacles



DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14330 - 6 F

ORES et déjà, il faut se préperar à l'idée que l'Iran jouera un rôle dens le règlament final da la erico du Colfe se prefital da la erico du

regiament final da la erico du Golfe; sa position géographique, son importanca at son intérêt font de l'Iran une pièce essen-tielle du dispositif qui assurara la sécurité et les équilibree eu Moyen-Orient.»

Alors que le secrétaire général du Quai d'Orsay, M. François Scheer, veneit de séjourner à Téhéran, M. Roland Dumas faisait, en conseil des ministres, le 6 février, cette prédiction, Qu, plutôt, ce constat – ear c'en était dèjà un. Depuis, il n'e cessé de se vérifier : le rôle de l'Iran est

se vérifier : le rôle de l'Iran est davanu da plus en pluo Impor-tant, et Téhéran se veut incon-

La capitale de la République

islamiqua apparaît désormeis comme une étape obligée pour le chef de la diplomatie trakienne, M. Terek Aziz. Il y est passé, sur le chemin de Moscou, avant de rencontrer M. Gorbatchov et de

discuter de l'initiative de le der-

nière chance lancée par le numéro un soviétique. Au retour, M. Aziz s'est entretenu longue-mant, mardi 19 février, avec le

président Hafsandjani. Quel suc-cès pour les Iraniens, à qui les

Irakiens ont livré une sanglante

PENDANT ce temps, le régime de l'éhéran multiplie les contacts avec les Occiden-

taux, qui, il n'y e pas si long-temps, voulaient sa perte, ayant choisi da soutenir l'Irak contre l'extrémisma chita. La ministre

iranien des affaires étrangères

vient de se rendre à Bonn, où il c

souligne que Bagdad est prêt à

retirer « sans conditions » set

troupas du Koweit, et il était ettendu marcredi à Peris par

MM. Mitterrend et Dumas.

Quelle revanche que cette quasi-

son pays dans le conflit du Golfe, la président Rafsandjani – qui

posait récemment son pays en « gerant de le stabilité dans la

région»— a même proposé d'éta-bilr un dialogue avec les Etats-Unis, qualifiés neguére de « Grand Satan».

nale et en faisant blen sentir qua

Téhéran est la clà de l'avenir du Proche-Orient, M. Rafsandjani,

le « modéré », pourra certaine-

ment mieux asseoir aon pouvoir, toujours assez fragile, face oux «durs», qui actuellement accep-tant mai do rester neutres

devant les « menées da l'Impé-

Malgré son rôle toujours dou-

teux en matière de terrorisme et

dans l'affaire des etages du Liban (où deuze Occidentaux sont toujours détenus), l'iran s

c remonté la pento » en peu de temps. Il s'oet rapproché de l'URSS depuis le retrait soviéti-quo d'Afghanistan. Les échanges soviéto-iranians ont repris avec le signature, en juin 1990, d'un

le signature, en jun 1990, d'un accord de cinq ans entre les deux pays, et M. Rafsandjani s'est payé lo luxe, au cours d'une visite è Bakou, de calmer les appréhensions soviétiques quant à une éventuelle extension de la révolution islamique aux réglons par l'IRSS Cents

musulmanes de l'URSS. Cette acsuranca n'est pas près de

EN replaçant l'Iran sur L'avant-acène internatio-

Réaffirmant la neutralité de

normalisation l

guerre de huit ans l

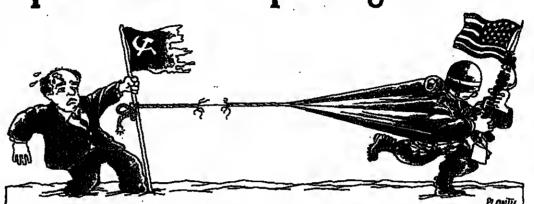
JEUDI 21 FÉVRIER 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

La coalition face aux initiatives de la diplomatie soviétique

Washington, Londres et Paris réaffirment que l'évacuation du Koweit par l'Irak n'est pas négociable La revanche de l'Iran

Le ministra irekian des effairea étrengères, M. Tarek Aziz, devait portar, le 20 février, à Moacou le réponse de l'Irak au plan présanté deux jours plus tôt par M. Gorbatchev. Cas propositions ont été accuaillies evec un très grand scapticisma à Washington, Londrae at Paris, où l'on réaffirme qua l'évacuation du Koweit n'est pas négociable. La Maison Blanche, sans fermer complètamant la porte à la discussion, continua d'exigar un retrait inconditionnel de l'émirat et se dit prête à l'offensive tarrestre. La France astima que cetta initietive implique una réponsa immédiata at sans équivoque da l'Irak « strictament conforme aux résolutions du Conseil da sécurité », Le ministra Iranian des affaires étrangères, M. Ali Akber Valeyati, devait être



La méfiance de M. Mitterrand

par Jacques Amalric

Bien que M. Mitterrand n'ait pas réagi ou plan de paix soviétique - dont on oe connaissait pas encore, mercredi en fin de matinée, les dispositions exactes, - le position de Paris dans cette affaire n'est guère éloignée de celles de Washington et de Londres, Le chef de l'Etat est tout aussi viscéralement méfiaot que MM. Bush et deur soviétique en France. Il faut Major à l'égard de Saddam Hus-toujours ménager un président

sein, dont il connaît le cynisme ebsolu et qu'il préférerait voir en exil plutôt qu'eu pouvoir à Bag-dad, au lendemain de la guerre. Mais il estime qu'il n'e pas, à ce stade, à commenter les propositions soviétiques qui ne lui sont pas destinées même si elles lui ont été remises lundi soir, tard (après le dîner offert à l'Elysée en l'honneur du président équatorien) par M, Iouri Doubinine, l'ambassa-

bli meis toujoors eoosidéré comme un moindre mal, d'sutant plus qu'on ne le soupcoone d'eucuoe «irrégularité» dans le crise do Golfe. M. Gorbatchev, dont l'initiative diplomatique s'explique au moins autant par des considérations de politique intérieure que par la volonté de « revenir » sur la scèce du Proche-Orient, n'eura pas demandé en vain la confiden-

D'un désordre à un autre?

ROBERTO

par André Fontaine

reçu, mercredi après-midi, par

M. Mittarrand, at s'entretenir

ensuite avec M. Dumas.

Jameis deux sans trois : lorsque George Bush déclare que la « juste guerre» menée contre l'Irak doit cooduire à l'avenement «d'un nouvel ordre mondial, d'un monde où le règne de la loi, et non la loi de la jungle, gouverne la conduite des nations » (1), il retroove le langage de ses prédécesseurs, Woodrow Wilson: « Ce que nous attendons de cette guerre n'a rien

qui nous soit particulier : c'est

- Lire également - Le film des événements par JACQUES DE BARRIN Le dilemme de M. Bush per JAN KRAUZE

A I'ONU, L'URSS a repris per SERGE MARTI E L'Irak tente de tergiver-

Ryad yout on finir au plus a Le plan américain d'administration provisoire du

par FRANÇOISE CHIPAUX E La réunion des Douze à par PHILIPPE LEMAITRE a La pape prépare l'après-

par PATRICE CLAUDE E Le général Neal, porteperole en tenue camoufiée per DANIEL SCHNEIDERMANN a Les manifestations pacifistes en France

pages 3 à 8 a La crise du transport per ALAIN FAUJAS page 29

 Inquiétudes israéliennes par ALAIN FRACHON page 38

sécurité » (2) et Franklin Roosevelt : « Pour l'avenir, que nous et Churchill à Yalta : le réalité cherchons à rendre sûr, nous aspi- du pouvoit devait en effet y libertés essentielles » (3).

Comment y parveoir? Wilson evait inveoté la Société des nations : elle a échoné, entre outres, parce qu'elle o'evait eucun moyen d'action et que les Américains, le Congrès ayant désavoué Wilson, evaicot renoncé à en faire partie. Roose-

velt crovait avoir trouvé mieux où l'on puisse vivre en avec l'ONU, dont il avait fait approuver la création par Staline les « quatre shérifs », autrement dit les membres permanents du Conseil de sécurité, seuls outorisés à détenir des armes lourdes, et eurieusement crédités, sous prétexte qu'ils étaient puissants. d'une égale sagesse. Comme chacun sait, on devrait savoir, e'est uniquement à l'insistence de

Churchill, peu soucieux de se retrouver seul face aux nouveaux mestodontes, que les quetre -Etats-Unis, Graode-Bretagne, URSS et Chine (pas encore commnniste à l'époque) - ont invité la France à les rejoindre. Lire la suite page 5

(1) Time Magazine du 28 janvier.

(2) Discours devant le Congrès, dit des rquatorze points », du 8 janvier 1918. (3) Discours d'inaugmation du troi-sième mandat, 20 janvier 1945. Les qua-tre libertés visaient l'expression, la religion, la libération du besoin et dela peur.

La crise politique en URSS

M. Etsine demande la démission immédiate

La laborieuse construction de l'union économique et monétaire

La Grande-Bretagne refuse le projet de monnaie uniqua et ioua les divisions au sein des Douze

Maladie d'Alzheimer

Un gène mutant serait à l'origine da cette forme de démence sénila

page 11

Un appel de M. Chevènement

L'encien ministre de la défense veut ∢ refaira dignement da la politiqua»

page 10

EDUCATION

■ La formation dae maîtres à l'aveuglette. . Les magistères à quitte ou doubla.

PARIS • ILE-DE-FRANCE

- Cure da jouvance pour la pare de Varsailles. - La français hora jeux à Euro-Disneyland.

Le sommaire complet se trouve page 38

Bonn contre Berlin

La cité rhénane a marqué des points dans le débat sur le siège du gouvernement allemand

de notre correspondant

Le débat sur le futur siège du gouvernement de l'Allemagne unifiée a pris, lundi 18 février, un nouvel élan evec la présentation, par les autorités municipales de Boon, des résultats d'une étude commandée au cabinet suisse Prognos. Selon cet organisme, qui jouit dans le domaine des études économiques d'une réputation de sérieux et d'objectivité renforcée pour l'occasion par la solide tradi-tion de oeutralité helvétique, le transfert à Berlio des institutione de l'Etat fédéral occassionnerait des dépenses s'élevant à «50 on 60 milliards de deutsehe-

marks» (1). Ces dépenses se décompose-raient ainsi : 28,6 milliards pour la récovation et la construction de bătiments officiels, entre 20 et 30 milliards de manque à gagner pour Bonn et les régions environ-nantes, et enfin 760 millions pour le déménagement de cent mille personnes dont l'existence est liée à la présence à Bonn des organes

gouvernementaux : fonctionnaires, diplomates, jonrnelistes et employés des divers lobbies exercant leur activité dans la capitale

Les partisans de Berlin, bien entendu, contestent cette estimation, et avancent des chiffres oscil-lant entre 7 et 10 milliards de deutschemarks, sans toutefois apporter des éléments aussi précis que les édiles bonnois. Le nouveau bourgmestre de Berlin, M. Eber-hard Diepgen (CDU), essaie de placer le débat sur le plan des priocipes, estimant qu'une décision hâtive qui donnerait à Bonn la statut de capitale définitive de la République fédérale « ne tien-drait pas devant l'Histoire».

Les partisans d'un transfert des organismes gouvernementaux à Berlin sont maintenant sur la défensive, alors qu'ils semblaient tout à fait assurés, evant l'été, que leur cause était entendue. LUC ROSENZWEIG

Lire in suite page 9

décroître; pour le moment, i'han est lo grand bénéficiaire de la

La révolte de la Lituanie et la crise de l'URSS

Une tragédie qui en annonce d'autres

par Marie Mendras

E pouvoir soviétique se fait prendre au piège de sa propre histoire. Il e traditionnelle-ment montré une grande capacité à imposer son arbitraire aux peuples et individus récalcitrants, chez lui et chez ses voisins. Il e utilisé la force avec succès, sous Lénine, pour éta-blir des gouvernements soviétiques dans les anciens territoires de l'empire des tsars, sous Staline, pour terrariser l'ensemble de la population, russe comprise, et satelliser les pays est-européens, sous Khrouchtchev et Brejnev, pour réprimer les grèves en URSS et des soulévements populaires en Europe de l'Est. Au fond, la morale de l'histoire soviétique est qu'il est plus simple et plus efficace de manier le bâton que le carotte. Mikhail Gorbetebev a essayé de gouverner avec la carotte, mais le bâton restait à portée de la main.

L'homme de la perestroïlea e claidans les anciens territoires de l'em-

L'homme de la perestroika e clai-rement basculé dans la réaction le 13 janvier 1991 à Vilnius. Le durcissement était en germe depuis l'été demier autour du débat sur l'écono-mie de marché où Gorbatchev s'est trouvé dépassé par son rival Boris Eltsine, président du Parlement de Russie. Le débet a tourné court et Gorbatchev e fini par adopter une position ouvertement bostile à la privatisation et au marché. En décembre, tous les signes du durcissement étaient là. Le guébiste Pougo et le général Gromov sont nommés à la tête du ministère de l'intérieur, Krioutchkov, le chef du KGB, adopte le langage de l'ordre avec de fortes connotations antioccidentales. Edouard Chevardnedze, si long-temps fidèle à Gorbatchev, dénonce l'avancée de la dictature et démissionne des affaires étrangères.

La décision de réprimer les Lituaniens, même ou prix d'une attaque armée, est déjà prise en décembre. l'Irak oriente la date de l'interven-tion. Mikhaïl Gorbetchev préfère régler les « affaires de famille » alors que les opinions et les gouver-nements n'eccordent que de brefs regards gênés aux exactions des forces de l'ordre soviétiques.

Expliquer cette contradiction

Certes, Moscou evait déjà eu recours à la violence cootre les Géorgiers, en avril 1989, et contre les Azeris, en janvier 1990. Mais les coups de force meurtriers contre les institutions baltes, à Vilnius le 14 janvier et à Riga le 20, ont des eonséquences politiques beaucoup plus lourdes. Pour trois raisons:

Premiérement, les psys balles, e'est l'Eurone. Les relations poli tiques et économiques de l'URSS avec l'Occident subiront le contrecoup des événements, même à retar-

Deuxièmement, le coup de force contre les Lituaniers, le 14 janvier, était prémédité. La reprise en main des Républiques baltes était prévue depuis des mois. Mikheil Gorbatchev ne s'en cachait pas, multipliant les oukages et les discours sur l'« Union » intouchable. Il eveit réagi d'abord evec fureur, puis evec un froid mépris, à la décleration d'indépendance du Parlement lituanien le 11 mars 1990 et n'evail jamais engagé un dialogue construc-tif avec les autorités de Vilnius. Depuis l'automne 1990, conscient Gorbatchev savait que la reprise en main ne se ferait pas en douceur mais par la force. Et il e décidé de réprimer, aucun doute n'est possi-ble, même s'il préfère ne pas assu-mer l'entière responsabilité de l'ac-

Troisièmement, le président soviétique est en train d'attaquer les institutions républicaines sonve-raines qu'il a lui-même construites. En effet, les soviets des Républiques parlements, conseils régionaux, municipalités - sont issus des votes libres et démocratiques des popula-tions de l'URSS, votes qui ont eu lieu eu cours de l'année 1990 avec l'accord total des autorités centrales. Ces élections résultaient des réformes institutionnelles initiées par Mikhail Gorbatchev des 1988 : élections par vote à bulletin secret et evec des candidatures multiples, fin du monopole constitutionnel du Parti communiste, émergence d'autres partis politiques, renouveau des

Comment expliquer cette contra-diction? En réalité, Gorbatchev n'envisageait pas que les modifica-tions constitutionnelles et le recul de la toute-puissance du Parti communiste eussent pour principal effet d'effeiblir l'État soviétique. Au contraire, il comptait redonner force et légitimité à un Etat qui s'était confondu, pendant soixante-dix ans, evec le parti et soo sppareil. Pou Gorbatchev, l'Etat soviétique, uni-taire et centralisé malgré la fiction fédérale, devait sortir gagnant de la « démocratisation » des institutions.

Le résultat a été tout sntre. Les autorités centrales ont de plus en plus de mal à gouverner le pays. Le président, muni de pouvoirs exécu-tifs considérables, ne peut faire nppliquer ses décrets par la voie administrative et pacifique. Les nouveaux pouvoirs républicains, su lien de jouer les béni-oui-oui d'un président qui leur avait continent président qui leur avait gentiment octroyé des strapontins, prennent

leur chance an vol et tentent de transformer les strapontins en feu-En bon léniniste, Gorbetchev accordait en grande pompe la tiberté de choix, mais se réservait le droit de sanetionner les « mauvais choix », ceux qui allaient contre ses intérêts et contre le renforcement de l'Etat unitaire. Pour lui, il n'y e jamais eu de « question des nationa-lités » mais seulement la « question de l'Union ». Il n'a, à ancun moment, envisagé sérieusement le rétrécissement du territoire sur

lequel il règne. Gorbatchev e fait un terrible contresens. Il e cru qu'il ponvait conjuguer modernisation et centrali-sation, démocratisation et domination de l'Etat. Il e compris beaucoup trop tard qu'il était le chef d'un empire malade et non le président d'un Etat moderne. Il s'est verrouillé dans sa fonction de président de l'URSS et sa survie politique se confond evec la survie de l'Etat uniteire, centralisé et eutoritaire. Certes, il a gagné un sursis, il reste au pouvoir. Mais ce pouvoir repose de plus en plus sur les bons vieux piliers de l'ordre soviétique : l'armée, le KGB, l'eppareil du Parti communiste, les grandes entreprises

industrielles. Les oukases pris par le président Gorbatchev depuis le 22 janvier viennent confirmer la tendance. Ils étendent les pouvoirs du KGB, en particulier dans les entreprises, autorisent les patrouilles conjointes armée-police dans les grandes villes, spolient les petits épargnants en retirant les billets de 50 et 100 roubles de la circulation.

du « gorbatchevisme »

Les quinze morts de Vilnius et les cinq tués à Riga vont cofiter très cher à Moscou. Ils ont renforcé la détermination des Lituaniens qui s'est manifestée le 9 février par le vote massif en faveur de l'indépendance et galvanisé l'esprit de résisrevanche, ils marquent la fin du « gorbatchevisme », c'est-à-dire un mode de gonvernement tonjours dominé par Moscou, mais où la carotte l'emportait sur le bâton. Une fois lancée la machine de répression, il devient très difficile de l'arrêter. Ainsi, Gorbatchev eura perdn les acquis des cinq dernières années sans pour autant réussir à écraser les contrepouvoirs et l'esprit de liberté qu'il a lui-même laissé éclore. Le couvercle antocratique est désormais trop petit pour la marmite multinationale d'un empire devenu irrémédiablement perméable an monde extérieur.

Marie Mendras est chargé de recherche eu CNRS.

TRAIT LIBRE



« Voici quel est mon plan : nous nous retirerons du Koweït si vous jetez bas vos ármes et sortez les mains en l'air. » Newsweek, daté 25 janvier.

Le retour de la neige D'un hiver à l'autre

par Rémy Knafou

■ IVER 1989-1990, le manque de neige dens lea statione. Les professionneis du tourisme en stations s'inquiètent ; certains font failite, tandis que d'autres, plus diecratement, font leurs effaires, et aouvent encore

Hiver 1990-1991, la neige est de retour. Les professionnels du tourisme respirent. Et d'oublier pour certains, Immédiatement, que le manque de neige n'était que la partie epparente de l'icaberg de la crise dea eports d'hiver. Février 1991 voit également le retour des embouteillages géants, qui occupent à nouveau le devant de le ecane, le temps d'un

départ apocalyptique. Que nous disent certains responsables administratifs et polies face à cet intéressant fait de société, qui fait converger eu même moment des centaines de millers de vacanciers vers des axes routiers par définition non conçus pour répondre à une fréquentation de pointe? Que l'an prochain, pour les Jeux olympiques, les routes en construction seront achevées et que les problèmes techniques

seront résolus. Le capacité des « responsables » à ne traiter que la partie technique des problàmes, et donc à passer à côté des vrais problèmes, peraît sans limite. Seul le ministre de l'équipement e eu le courage d'évoquer le sens de la responsabilité individuelle des vacanciers. Pourtant. ces bouchons géants noue apprennent eu moins deux choses, qui vont eu-delà des habituels propos lénifishts sur un evenir meilleur geranti par l'echàvement d'une voie express ou l'équipement des pentes à l'eide de canone à

neide. ils nous epprennent, d'ebord, que notre système de communication sociale est malade, et, eu-delà, l'idée que l'on se fait de le conscience de base du citoyen et du rôle des « responsablen ». Lee médias essument mel leur souci, contradictoire, d'Informer lee cendidets eux vacances de nelge den risquee encourue et de ne pas contribuer à casser la machine économique des vacances eux sports d'hiver. On n'accepte pes l'idée eimple qui coneiete à reconnaître que la convergence eimultanée de dizaines de milliers de voituran vera les etetions de sports d'hiver ne peut pas se produire sans dégâts et sans risques.

ll exiete un redoutable consensue eutour de l'ebsence de responsebilisation des groupee qui ss trouvent en situation : on ne veut pas dire la vérité eux citoyens qui, de leur côté, ne semblent pee vouloir l'entendre. Alors que, au fond, tout le monde sait bien quelle est la réalité des choses, même

si les vacanciere entretlennent volontiers l'illusion que l'Etat tutélaire - dont ils critiquent par eilleurs l'intervention excessive lorsque celui-ci impose, par exemple, port de celnture de sécurité ou limitation de vitesse - corrigere cea problèmes grāce aux fameuses solutions « techniques ».

Car ces bouchons ont eu suffisamment de précédente pour que nul n'ignore le probebilité de leur répétition. Si les citovens ne veulent pas renoncer à une journée de vacances c'est le prix à payer - que, de toute façon, îls perdent dans les embouteillages, et si les « responsablee » persistent à se limiter à epporter une solution technique à un problème de société, les blocages en tout genre ont encore de beaux jours devant eux.

Curleux comportements

Cee embouteillages nous apprennent également que c'est le eystàme frençeis des vacances eux eports d'hiver qui est melede. Si les Indiens d'Amezonie produisaient des ethnologues eyant l'idée de venir étudier les sociétés occidentales, ils eureient l'infinie surprise d'enelyser les curieux comportements de femilles partant en vacances et se jetant en toute conscience dens la gueule du loup.

A regerder nos cendidats vecanciere, cet observeteur extérieur sereit bien incapable de comprendra ce que sont les vecances et ca qu'elles sont censées epporter à ceux qui y participent. Saturation des exes de communication, esturation des lieux de vecances, dee remontéen méceniques, des pistes de eki, eesurance d'être mel eervi, d'être eouvent exploité, stress et psychodrames constituent un curieux cocktail d'ingrédients qui dénaturent l'épenouiesement et le plaisir que peuvent provoquer ls fréquentation de la montegne hivernale et la precique du ski.

-17

Il paraît de plus en plus évident qu'on ne fondere pes un développement économique et l'eménegement du territoire montagnard eur une imags du ski liée eu grand psychodreme des départs aux sports d'hiver, principelement vers la Terentaiae. Populations montagnerdes et citedins vacanciers méritent mieux. Il eat tempe d'en prendre conscience et, audelà des utilas colutions techniques è base d'investissementa financiers et de grands travaux, de retrouver la dimension culturelle de nos vecsncee et d'inventer un nouveau rapport à la montagne où la liberté et le conscience rempleceraient le contrainte et l'irresponeabilité.

 Rémy Knafou est directeur de recherche eu CNRS, directeur de l'institut de Saint-Ger-

L'endettement des collectivités locales

Angoulême, l'Etat et les banques

par Michel Klopfer

'AFFAIRE d'Angoulême met en pleioc lumière une des ambiguités de la lol de décentralisation de 1982. D'une part, les maires sont libres depuis neuf ens de bâtir leur budget comme bon leur semble, ce qui a amené certains d'entre eux à raisonoer à courte vue, en finançant des projets qu'ils euraient dû différer evec un recours massif à l'em-prunt plutôt qu'à des impôts qu'ils n'osaient pas (ou ne pouvaient

plus) voter. D'sutre part, la charge de la dette (capital et intérêts) est consi-dérée comme une dépense obligatoire et, à ce titre, elle peut être inscrite d'office par le préfet (arti-ele 11 de la loi), et cette garantie supposée a conduit les banques à donner la priorité à une démarche commerciale agressive plutôt qu'à une analyse financière approfondie

des comptes de leurs clients. Le garde-fou aureit dû être le contrôle de légalité de l'Etat, mais, dans la pratique, il est très difficile à mener en raison des imperfections du système comptable epplicable aux collectivités : possibilités de report illimité des charges, che-veuehement permanent des exercices, non-consolidation des satellites (sociétés d'économic mixte, associations...), etc. En outre, les comptes ne sont pas certifiés et il n'y a pas de fichier central d'endettement, comme il en existe pour les entreprises. Aussi plusieurs dizaines de com-

munes ont-elles perdu toute marge de manœuvre en metière financière un nouveau maire peut être tenté, pour desserrer l'étau, d'iovoquer non seulement la responsabilité de son prédécesseur mais aussi le souson presented man auss auss de son tien abusif des banques, et ainsi de chercher à obtenir devant les tribu-oeux un obandon sec de créances. Aucun din ne pourrait toutefois se réjouir d'une telle issue, qui conterait en définitive beaucoup plus cher eux collectivités qu'eux

Une hiérarchie dans les dépenses

Lorsqu'un investisseur achète eujourd'hui unc obligation d'Etat à quinze ens, il se moque de savoir qui gagnera les procbaines élections, puisque les créances sur le Trésor sont sûres. Mais si demein l'Etat laisse les maires et les banquiers s'expliquer entre eux, les collectivités passeront sous la tutelle des établissements financiers : augmentation des taux d'intérêt, prise d'bypothèques sur les réserves foncières, réduction de la durée des crédits, qui ne pourront excéder l'échéance du mandat de l'élu, et surtout ingérence des ban-

ques en matière de politique publique. Cette dérive n'existe pas chez nos parteoaires européens, où l'Etat (ou les Lander en Allemagne); conserve un droit de regard sur

Pont séeuriser le système, on peut envisager différentes pistes. Par exemple lo législateur pourrait insteurer une hiérarcbie dans les dépenses obligatoires, en privilégiant les charges de personnel et l'annuité de la dette par rapport à toutes les eutres dépenses des eollectivités. Eo outre, il semble nécessaire d'imposer oux collectivi-tés des ratios jurisprudentiels sur l'endettement, tout comme l'ensemble des banques publiques on privées sont soumises, quant à elles, à différentes normes et prochainement ou ratio international

Depuis ls grande crise des années 30, on considère en effet qu'une banque ne peut pas faire faillite ; il serait logique d'nvoir au moins la même exigence à l'égard du secteur public local. Ainsi, les collectivités qui étaient encore eu 1" janvier 1982 sous la tutelle de l'Etat ne se retrouveront-elles pas nu le janvier 1992 sous la tutelle

► Michel Klopfer est consul tant, maître de conférences à l'ENA et à l'IEP.

Le Monde

Edite par la SARL le Monde Durée de la société : ent ans à compter du 10 décembre 1944

Principana associés de la société :

Société civile

Les rédacteurs du Monde ». Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant. Reproduction interdite de tout article, surif accord avec l'administration

Commission parataire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN :0395-2037

et index du Monde au [1] 40-65-29-33

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

Monde

Jacques Lesourne, présider Françoise Huguet, directeur général

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tel.: (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Telex MONDPUS 206 136 F Teléfan 45-55-04-70 - Société filinle du journal le Monde et Règie Presse SA

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONOE Bu 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

ADMINISTRATION : PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopisur: (1) 49-60-30-10 Télex: 261.311 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

ABONNEMENTS I, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel.: (1) 49-60-32-90

SIRS_REIG PAYS Tæii FRANCE 40 400 F 572 F 790 F 780 F 1 123 F 1 560 F 1 400 F 2 086 F 2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour yous abonner. reuvoyer ce bulletin ompagné de votre règlemen à l'adresse ci-dessus

ents d'adresse définitifs or provisoires : nos abonnés sont invi-tés à formuler leur demande deux semaines avant teur départ, en

DURÉE CHOISIE Prénom:

Adresse : . Code postal: Localité : . Pays:

the are served in the served of Kontella to

Mar. 10. 11. 1.-1-1-1-1.141 102-171941 the many property 6. the manager gard and the Service. and Marie Conference Andrew Fred Cons 200 Maria Salata

1 T-72, dont le gros des éléments est 194 1 24 4 F 15

Transaction of the in the

J. 10 10 (2) Contract property of Sec. The second second The second contract of the منتولج بين منا إخباري The state of the s The state of the s artin mer a lan The state of the state of

A PROPERTY LET with Extra)

....

événements A qui perd gagne

Le film

des

Saddam Hussein ne pourra plus jouer très longtemps à qui perd gegne. Les forces de la coalition ne lui laissent plus d'autre échappatoire que le retrait immédiat et inconditionnel du Koweit. C'est la seule et unique réponse, débarrassée de tout ce qui pourrait spparaître comme des « conditions», que l'on attend de lui et qui pourrait éviter le déclenchement, en principa imminent, de l'offensive terrestre, point d'orgue de l'opération « Tampête du désert »...

Saddem Hussain devalt dépêcher un émissaire, mercredi 20 févrisr, à Moscou, pour y epporter sa réponse eu plan de paix que M. Mikhall Gorbatchev evait transmis, lundi, à M. Tarek Aziz, le ministre irekien des affaires étrangères. « Nous nous ettendons à une réponse positive», e déclaré le représentant de l'Union soviétiqua aux Nations unies, tandis que M. Evgueni Pri-makov, conseiller du président, essurait qua Bagded était plus près que jamais d'un retrait inconditionnel da ses troupes du

Il n'empêche que le cynisme du dictateur de Begdad continua d'entretenir une solide méfiance dans le camp allié, qui la soupconna de chercher simplament,

autourd'hui comme hier, à gagner du temps. Aussi, sous bénéfice d'inventaire, la président George Bush a-t-li jugé le plan soviétique e très insuffisant par rapport à ce qui serait nécessaire », mais a promis « de l'étudier complètement». Le gouvernement britannique s'est contenté de souligner que ledit plen «ne répond pas aux exi-gences contenues dans les résolutions da l'ONU». Quant à M. Roland Dumes, il e insisté sur le fait que la réponse irakienne devait être « immédiate, sans équivoque et strictement conforme aux résolutions du Conseil de

An bord

de l'effondrement Si les Douza, réunis mardi à Luxembourg, ont «pris note avec intérêt de l'appel du président Gor-batchev à l'Irak», certains pays européens, moins impliqués dans la guerre que ne le sont la France et la Grande-Bretagne, se sont laissés aller à de plus libres commentaires. Ainsi, pour le chef de la diplometie ellemande, le plan soviétique est «une chance de dernière heure qui mérite un sou-tien de toutes parts». Le secrétaire général de l'ONU e dit cesoérer heaucoup » de cette initiative. qualifiée de « fait encourageant » par M. Jacques Delore, le prési-

dent de le Commission de Bruxelles. Quoi qu'il en soit de ces différences d'eppréciation, Moscou n'en continue pas moins sa médiation, passant sous silence les réserves exprimées par les trois « Grands » de la coalition antiirakienne. «Nous sommee des gens obstinés», a averti le président de la commission des affaires étrangères du Soviet suprême. «Il ne faut pas se comporter evec l'Irak comme à l'égard d'un pays vaincu», s insisté M. Alexandre Bessmertnykh, le chef de la diplomatie soviétique.

La perspective d'une suspension, voire d'une annulation, de l'offensive terrestre inquiète certains alliés des Etats-Unis, «Pour mettre fin à la menace de l'Irak, j'estime qu'il faut détruire aon potantiel militaire et faire disparattre Saddam Hussein de la scène politique», a indiqué, mardi, le porte parole du premier ministre israélien. Même souci du président turc qui juge nécessaire de « briser les reins» du dictateur de Bagdad. Pour M. Andrei Gratchev, l'un des conseillers da M. Gorbatchev, c'est au peuple irakien qu'il appartiendra de fixer le sort «d'un homme qui sortira de cette épreuve avec une armée aux deux tiers détruite et qui a contribué à la

méa irakienne est «au bord de l'effondrement», vient de confier au Washington Post le général Norman Schwarzkopf, le commandant en chef de l'opération « Tempête du désert», précisant qu'en ce moment les forces de la coalition détruisaient, chaque nuit, une centaine de chars ememis. Le sort des armes ayant ainsi définitivement besculé en sa défaveur après quelqua 83 000 raids aériens depuis le début des hostilités, Saddam Hussein chercherait donc, selon les stratèges occidentaux, à éviter l'offensive terrestre.

Resterait à fixer les modelités du retrait des troupes irakiennes du Kowett qui, d'après les spécia-listes, durerait entre une et deux semaines.

« Confiant

et calme» Selon un porte-parole militaire américain, des plans ont été préparés bien avant l'initiative soviétique, qui prennent en compta « toutes les formes de désengagement ». Les Etats-Unis ont même mis en place, auprès de leurs unités combattantes, une structure aux mains de réservistes qui aura à gérer les affaires civiles dans les zones libérées, au fur et à mesure de l'avance des troupes.

Comme si de n'en n'éteit, la division du monde erabe». L'ar- presse irakienne continue da

effravantes » les forces de coalition esi elles s'obstinent à continuer la guerre ». Selon M. Saadoun Hamadi, la vice-premier ministre irakien, ce conflit e déjà fait plus de 20 000 morts et 60 000 blessés et provoqué 200 milliards de dollars de dégâts. Dans un communiqué, le Comité internationa de la Croix-Rouge (CICR) e confirmé, à travers les témoignages de ses neuf délégués sur place, le « dégradation continue des conditions d'existence de la population civile et les risques

accrus d'épidémie».

A en croire des sources militaires américaines, certains signes montreraient que Saddam Hussein et le parti Baas ont des difficultés à contrôler le population et qu'il y eurait eu des «incidents isolés». dont on ignore la gravité. Radio-Bagdad e annoncé que le président irakien, qui n'a pas été vu ni entendu depuis le 12 février, avait présidé, mardi solr, une réunion officiellement consacrée à... l'agriculture. Le demier visiteur à l'avoir rencontré e été M. Primakov, qui a confié quelques brèves impres-sions à le télévision soviétique : «Il avait perdu un peu de poids. Il semblait assez confiant et calme.

JACQUES DE BARRIN

En cas de reconquête du Koweit par les troupes alliées

Les Américains ont prévu l'administration temporaire de l'émirat ainsi que du sud de l'Irak

da notre envoyée spéciale Jusqu'où ira, si elle a lieu, l'offensive terrestre pour libérer le Koweit? Si le bombardement de Bagdad a marqué le début de la guerre, il semble bien que l'armée américaine ait vu large aussi sur le plan terrestre puisque, selon un pool de journalistes américains, admis auprès de la sec-tion des affaires viviles attachée à la troisième division blindée, un plan pour l'administration civile et militaire de Bassorah, deuxièma ville d'Irak, située dans le sud du pays, est aussi prevu. La révélation est d'au plus significative que l'une des tâches de la troisième division blindée arrivée d'Allemagne, équipée des nou-veaux chars M1-A1, est d'aider à détruire la garde républicaine ira-kienne, équipée de chars soviétiques

stationné autour de Bassorah. Dans la perspective de

Le président George Bush estime que les Etats-Unis n'ont

pas à payer pour le reconstruction

de l'Irak eprèe la guerre, e indi-

qué, mardi 19 février, le chef de

file de la minorité républicaine à la

Chambre des représentants,

e Nous n'allons pas payer pour reconstruire l'Irak », a déclaré M. Bush mardi matin lors d'une

rencontre à la Maison Blanche

avec un groupe de responsables du Congrès. Selon M. Michal, George Bush e ajouté : « C'est un

paya riche, si seulement ils utili-

saient leurs ressources svec

sagasse», au lieu de les conse-

crer à construire une mechine

Ces commentaires du président

Bush semblent remettre en cause des déclarations faites au début

du mois par le secrétaire d'Etat

James Baker. Lors d'auditions

devant la commission des affaires

étrangères du Sénet sur la guerre

du Golfe, ce dernier avait lancé l'idée d'une banque pour le

reconstruction du Proche-Orient.

Banqua au capital de laquella il

estimeit que les Etats-Unis devreient participer pour y garder une voix, même si, comme II

l'avait précisé, « par nécessité, la

plupart des ressources pour la

reconstruction devront venir du

Cette banque, avait-il encore suggéré serait inspirée de celle

qui a été créée pour venir en aicle

Golfe a. . .

M. Robert Michel.

ses unités combattantes toute une structure pour gérer les affaires civiles au fur et à mesure de l'avance de ses troupes. Ces responsables des affaires civiles sont, pour la plupart, des réservistes qui, normalement, occupent des postes techniques, par exemple des ingénieurs, des médecias ou infirmiers, des policiers, des spécialistes de l'eur, de l'électricité ou des transports. Leur tâche principale sera d'assurer la vie: et le maintien de l'ordre dans les zones occupées.

des contumes locales L'offensive terrestre commencée, le premier problème posé à ces unités sera, selon l'un de ses membres, le zones de combat est en principe prévue. Toutefois, selon le major Frede-

Les exigences

sort des civils dont l'évacuation des ric Philipps, «elle ne sera pas obliga-toire, si la présence de ces civils ne gêne pas l'avance des troupes et ne reconquête du Koweît, et donc aussi de l'occupation d'une partie de l'Irak - un expert de ces unités e refusé de préciser si un tel plan d'administration existait pour Bagdad « par souci de ne pas révêler les plans de bataille », - l'armée américaine a, en gene pas ravance des troupes et ne constitue pas pour ellex un risque ». Il constitue pas pour elles un risque ». Il major Philipps, « les agents irakiens ou leur sympathisants des autres ». Les premiers seront, selon lui, détenus comme prisonniers de guerre, les eutres rassemblés sur l'arrière et

Le président Bush a indiqué aux

dirigeants du Congrès, toujours selon M. Michel, que l'administra-

tion est «engagée dans des dis-cussions diplomatiques très com-

pliquéaa en vua da l'après-guerre», incluant le ques-

tion de savoir ce qui se passera

dans lee territoires occupés par

« Ce n'est pas

comme l'Allemagne»

Mais M. Bush a indiqué claire-

ment que « cette région, avec ses

ressources, n'est pas comme l'Allemagne ou le Japon», qui avaient bénéficié d'une aide finan-

ciàre massive des Etats-Unis

eprès avoir été vaincus au terme

de la seconde guerre mondiale.

« Il ne va pas y avoir de gros programme d'side économique

pour des pays qui disposent de

ressources de cette importance».

e résumé M. Michel. Interrogé lors de son briefing quotidien, le porte-parole de la Maison

Blanche, M. Martin Fitzwater, a

déclaré que la contribution améri-

caine à la reconstruction de l'Irak

était pour l'instant cloin des pré-

occupations» de Washington. Il e

rappelé que «les résolutions de l'ONU prévoient que l'irak paie pour les dommages infligés au

Kowett. Il n'y a pas d'appai pour que d'autres paient pour les dom-

mages subis par l'Irak ». - (AFP.)

Les Etats-Unis ne veulent pas financer

la reconstruction de l'Irak

rope de l'Est.

Israēl et au Liban.

seront relachés plus tard, affirmo-t-il, tout en soulignant que les traducteurs koweitiens, essentiels dans cette tâche d'«épuration», seront protégés et ne devront jamais être laissés seuls en présence d'Irakiens.

Ce plan, qui reste sujet à révision, a dù an moins tenir compte de cer-taines exigences des gouvernements saoudien et koweltien, relatives à leurs lois ou traditions. C'est ainsi que le gouvernement, saoudien aurait-demandé que les civils tués péndant une offensive soient immédiatement enterrés sur place, ce qui, selon le major Philipps, posera un difficile problème d'identification des morts. Le gouvernement du Koweit aurait aussi demandé que la recherche en vue de l'évacuation des femmes ne soit faite que par des femmes pour ne pas heurter les sentiments de la population qui, selon de nombreux témoignages, en a déjà beaucoup vu avec l'armée irakienne. Des volontaires féminines de l'armée américaine ont donc été adjointes à cette unité des affaires civiles.

Scion un spécialiste attaché à cette même unité, des centaines d'experts de l'administration civile attendent en Arabie saoudite pour mettre en place de tels systèmes de gouvernement dans les territoires qui seront occupés par les différentes unités. Une tâche d'autant plus délicate que cette action sera suivie de très près par l'opinion publique arabe. Une unité aurait en tout cas été spécialement constituée pour restaurer le gouvernement à Koweit, ce qui laisse supposer que, quoi qu'il arrive, l'armée américaine gérera le Koweit svant le retour de la famille Al Sabbah, Selon un officiel koweitien, d'ailleurs, le gouvernement

retour du gouvernement. Une perspective qui n'enchante guère l'opposisoit une tentative de restaurer au

maximum le système du passé. Obsédés par le sonvenir du Vietnam et de la mauvaise image laissée par l'armée, les officiels américains voudraient, à travers « Tempête du désext », non seulement comme l'af-firme l'un d'eux, « gagner la guerre mais aussi l'opinion mondiale». C'est sans doute pour cela que des cours acoélérés sur les lois de la guerre ont été très largement donnés au sein des unités réparties en Arabie saoudite, dans la volonté évidente d'éviter des tragédies comme celle de My-Lai, dont l'impact dans cette région du monde ultrasensible serait catastrophique, non seulement pour les Etats-Unis mais aussi pour leurs alliés

Comme l'affirme un officier supérieur, e les cours sur la loi de la guerre sont un rappel pour chaque soldat que sa mission dans l'opération a Tempête du désert » est de gagner les cœurs et les esprits aussi blen que la guerre ». Les professeurs, des réservistes, evocats ou juges dans le civil, rappellent ainsi inlassablement aux soldats que le but de cette guerre est de détruire militairement l'Irak, non le peuple irakien. La libération du Koweit, scion le compte rendu fait par le pool de journalistes américains, ne figurerait donc pas dans ce rappel. « Nous leur disens d'éviter de s'en prendre aux civils, de maltraiter les prisonniers, tés privées », affirme, entre autres, un

tion de la loi martiale dans l'émirat de ces professeurs détachés. Reste matilation de leurs camarades, ce qui

cain, ancien du Vietnam, «la vaste ordinaires en criminels de guerre au tion, qui craint que cette parenthèse majorité des soldats n'ont jamais connu le feu, jamais vu la mort ou la Deux livres

pendant au moins six mois eprès le que, comme le dit un officier améri- a transformé des jeunes Américains

FRANÇOISE CHIPAUX

en exil aurait déjà décidé l'instaura-

Des enfants tués de sang-froid

kiennes d'occupation au Koweit ont été présentés merdi 19 février devant le commission des drofts de l'homme de la Chambre des communes par plusieurs Britanniques qui sont restés cachés dans l'émirat après l'invasion du 2 août.

Un employé de banque, M. Andrew Maynard, e décrit comment ses voisins, les cinq membres d'une même famille de Koweitiens chez qui deux passeports américains evalent été découverts, avaient été tués un à un par des soldats. «J'ai vu des soldats irakiens tuer de sang-froid trois enfants âgés de trois à onze ans, puis leur père et leur grandpère, laissant la mère et la grandmère assister à la scène ».

Des témoignages sur les atroci- tembre un jeune homma tué tés commises par les forces ira- d'une balle dens la tête eprès avoir été pris en chasse dans les rues de le capitala. M. Paul Kennedy e fait le récit de nombreux viols et de meurtres d'enfants ou d'edolescents. Rapportant le témoignage d'un de ses amis thallandais, il a indiqué que des soldats avaient menacé d'exécuter un enfant de quatre ans d'une balle dans la tête pour forcer sa

Le député conserveteur Anthony Coombs, secrétaire de ls commission, a décleré qu'∉aucune paix ne pourre être qualifiée de juste ou de civilisée tant que ceux qui ont commis ces crimes at ceux qui les ont ordonnés ne seront pas jugés ». L'Association pour la Kowert libre s évalué à 7 000 le nombre de tués M. Christopher Beil, directeur dans l'émirat par les troupes lrad'une société d'informatique, qui kiennes et à 17 000 celui des est resté caché pendant cent personnes emprisonnées ou portrente-trois jours, e vu ls 29 septées disparues. ~ (AFP, Reuter.)

mère à se soumettre.



essentiels

Les atrocités irakiennes au Koweit

Les Britanniques se sont ralliés à la réaction eméricalne. Le premier ministre britannique, M. John Mejor, e affirmé à la Chambre des communes que le président irakien devait « se retirer sans condition» et que « rien ne permettait encore d'envisager un cessez-le-feu ou une pause dans

les combats ». « A notre avis, les propositions (soviétiques) ne remplissent pas totalement les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU» e précisé un haut responsable britannique.

M. Roland Dumas e estimé qu'il « manque des considérations de date et de délai-butoir » dans les propositions de M. Gorbatchev.

La déclaration donnant le position officielle de la France stipule que l'initiative soviétique « implique une réponse du président irakien qui doit être immédiate, sans équivoque et strictement conforme aux résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies ». Mardi soir, le président Mitterrand s'est entretenu par téléphone avec MM. George Bush et John Major.

A Rome, commentant la réaction américaine, la premier ministre italien, M. Giulio Andreotti a éclaré : « Je ne pense pas que cela représente un problème. Bien plus, je crois que cela devrait encourager M. Seddam Hussein. De cette manière, Saddam Hussein se montrerait très

Le ministre allemand des affaires étrangères, M. Hens-Dietrich Genscher, a qualifié l'appel soviétique à M. Saddam Hussein e de chance de la dernière heure qui mérite un soutien de toutes parts», dans un entretien sur le chaîne de télévision Deutsche Fernsehfunk. « Les efforts soviétiques pour la paix dans le Golfe ont toujours été faits sur la base des résolutions de l'ONU, en vue du retrait irakien du Koweit sans conditions » a-t-il

A Téhéran, le président iranien, Ali Akbar

M. Tarek Aziz de nonveau

attendu en Union soviétique

L'Irak ne semble pas pressé

de répondre à M. Gorbatchev

Aucun début de réponse aux

propositions feites lundi par

M. Gorbetchev n'avait encore

émené de Bagdad, mercredi

20 février en fin de matinée. Ce

sont les Soviétiques qui, à Mos-

cou par la voix de M. Bessmert-

nykh et à New-York par celle de

leur ambassadeur à l'ONU,

M. Varontsov, ont annoncé

qu'on attendait pour mercredi le

retour de M. Tarek Aziz dans la

capitale soviétique, porteur,

espérait-on, d'une « réponse

positive » du gouvernement ira-

Ce nouveau voyage du ministre des affaires étrangères irakien, s'il

Moscou n'exclut pas que l'offensive terrestre soit déclenchée avant l'aboutissement de sa démarche diplomatique

« Nous sommes des gens obstinés; e'il est vrai que les Etats-Unis rejettent le plan soviétique, nous continuerons à chercher des volee pour meintenir le contact. » Alexandre Dzessokhov, le nouvel homme fort du bureau politique, président de la commission des effaires étrangères du Soviet suprême soviétique, n'était nullement décontenancé, mardi 19 février, par le nouvelle, tombée de Weahingtan, que lui « appreneient » les journalistes.

MOSCOU

de notre correspondant

Cette réaction dénote bien le tou aujourd'hui à Moscou, Une initiative a été lancée lundi, il faut aller jusqu'au bout et attendre la réponse de Bagdad que devait apporter mercredi M. Tarek Aziz. Un avion spécial soviétique attendait à Téhéran le chef de la diplomatie trakienne pour le ramener à Moscou. Pas question eutre-temps de polémiquer avec les membres de la coalitiou sur l'accueil qu'ils ont réservé à la proposition du président Mikhail Gorbatchev.

Le secret autour des propositions soviétiques reste bien gardé, et les diverses bypothèses parues dans la presse occidentale ont successivement été démenties. M. Alexaudre Bessmertnykh, le ministre des

mardi devant le Soviet suprême sur la position de son pays dans la crise du Golfe. Il s'est bien gardé de don-ner des indications sur le plan mais a réaffirmé le principe de base qui guide l'initiative soviétique : «la restauration d'un Etat souverain et indépendant au Koweit».

> Ne pas traiter l'Irak en vaincu

Uoe fois cela dit, apparaît l'origi-nalité de la démarche de Moscou, « Il na faut pas se comporter avec l'Irak comme à l'égard d'un pays vaincu », a souligné le mioistre, qui estime qu'un règlement passe aussi par des compromis de la part du camp allié. « Un résultat rapide et réel des efforts ne pourra être obtenu que si toutes les parties concernées prennent des mesures réalistes et constructives », a affirmé M. Bessmertnykh,

Il rappelle toutefois que « personne dans la région ne souhaite de changements de frontières ». « L'entrée dans la phase militaire a marqué le début d'une nouvelle étape. La population a commencé à souffrir et des coups importants ont été portès à l'infrastructure économique de l'trok » Crest tructure économique de l'Irak » C'est, alors que sont apparus, selon le chef de la diplomatic soviétique, «les ris-ques d'extension du confilt et de dépassement du mandat du Conseil de sécurité de l'ONU»

Le risque de voir les combats terrestres commencer avaot que les ricains, mesure aussi les obstacles qui efforts soviétiques aient abouti est se dressent encore face à l'initiative

désormais intégré dans le discours des responsables à Moscou. Le plan soviétique de règlement peut être également réalisable après le déclenchement d'une affensive terrestre, « mais dans ce cas il perdra beaucoup de son efficacité», ont affirmé des « milieux proches de la direction soviétique » à l'agence Interfax, touiours bien informée.

« La partie soviétique ne voudrait pas que dans les futures structures régianales de sécurité, qu'il faudra créer après la fin du conflit, an se comporte à l'égard de l'Irak comme avec un quelconque pays déchu. Cet Etat (irakien) doit être une partie intégrante de l'équilibre régional», ont ajouté ces sources. Pour sa part, M. Vitali Ignatenko, le porte-parole du président, s'est voulu confiant : «Si nous recevons une réponse de Saddam Hussein, selon l'esprit et la lettre de notre proposition, une offensive ne serait pas nécessaire.»

La ligne Primakov

L'homme du dialogue avec Sad-dam Hussein, M. Evgueni Primakov, se veut lui aussi optimiste. L'Irak est a plus prêt que jamais de la décision de retrait inconditionnel du Koweit», a-t-il affirmé mardi soir dans un long entretien à la télévision de Moscou. Ce conseiller du président, connu pour sa volonté de ne pas abandonner le Moyen-Orient aux sculs Amé-

soviétique. Il s'en est pris à ceux qui « pourraient essayer de forcer les évé-nements jusqu'au déclenchement de l'attaque terrestre». «Il y a ceux qui veulent anéantir le régime de Saddam Hussein et porter le plus grand préjudice possible au potentiel trakien, pas seulement militaire mais aussi indus-triel, ceux qui veulent se venger de l'Irak, ceux qui ont peur que l'Irak évite les coups, ceux qui font preuve d'inertie (...) Si cela se poursuit, per-sonne ne doute de l'issue: l'Irak perdra la guerre. Mais au prix de combien de victimes, et avec quelles conséquences», a affirmé M. Primakoy, qui a souligné que l'URSS « apit au Moyen-Orient avec les mains absolument propres», M. Primakov a condo: «Si nous réussissons à trouver une issue pacifique, à assurer par des moyens pacifiques le retrait des troupes trakiennes du Koweit, ce serait un succès de la politique dirigée personnellement par Mikhaïl Gorbat-

Selon un éditorial de la Pravda, mercredi, qui a toujours défendu la ligne Primakov, « la responsabilité du succès ou de l'échec sera partagée par tous les participants au conflit, car un réglement politique dépend de la bonne volonté de chacun et de sa volonte de compromis ». «On a l'im-pression que certains sont aveuglés par l'idée de vengeance contre Sad-dam Hussein », affirme encore l'organe du PC sans citer explicitemen les Etats-Unis.

se confirme, o'est suremeot pas de bon aogure et paraît indiquer que Bagdad cherche encore à ter-giverser, eu dépit de la pressioo eroissante des troupes coalisées. Les alliés unt réclamé de M. Saddam Hussein une réponse rapide et totalement claire sur l'évacuation du Koweit, Cnmme en étaient conveous mardi des responsables soviétiques, une telle répunse ne nécessitait pas que M. Tarek Aziz revieoce à Moscou, elle aurait pu être dannée directement de Bagdad. Mais le président irakien a

apparemment refusé une fois de plus l'altimatom. Il a présidé du Cooseil du commandement de la révulutina qui, seloo Radio-Bagdad, était consacrée... à l'agriculture. La radin irakieune a d'antre part aououcé que M. Tarek Aziz était rentré à Bagdad après des discussions à Mos-cou et à Téhéran sur « l'agressian américano-sianiste contre l'Irak», mais elle o'a fait aucuoe meotioo du plan de paix soviétique.

> « Une démarche sérieuse »

A Téhéran, où il s'est entretenu mardi peodant deux heures avec le présideot Rafsaodjani, M. Tarek Aziz a déclaré que « l'acceptatian par l'Irak de la résolutian 660 ainsi que le début des négociations paur un retrait du Kaweit représentent une démarche sérieuse ». « Sérieuse ». mais pas précipitée : le chef de la diplomatie irakienne, qui était arrivé, dès lundi soir, à Téhéran, aura attendu une nnit et uoe demi-inurnée son entrevue avec le président iranico et n'a done regagné Bagdad que mardi en fin d'après-midi. Cette façon de prendre soo temps était tellement

ioatteodoe que des organes de presse necideotaux, incrédules, cherchant mardi à la mi-journée ta trace de M. Tarek Aziz, se demandèrent, quand il fut confirmé qu'il se trouvait eoenre à Téhéran, s'il n'avait pas fait dans la nuit un aller-retour à Bag-

> - Démarche auprès de Pékin

Tandis que M. Tarek Aziz rentraît à Bagdad, via Téhéran, soo compagnoo de voyage, le vicepremier mioistre Saadnun Hammadi, precait de Moscou no avioo pour Pékin, où il a rencontré mercredi le premier mioistre chioois Li-Peog. Cette démarche noo prévue auprès d'un membre permanent du Conseil de sécurité semblait indiquer, elle aussi, que l'Irak n'a pas reonncé à jouer la carte diplnmatique. M. Li-Peog aurait insisté. Inrs de cet entretieo, pour que l'Irak « saisisse l'opportunité qui lui était offerte et prenne des mesures immédiates et concrètes pour retirer ses troupes du Koweit s.

Le too de la presse irakienne, qui s'en tenait mardi au communique public la semaine dernière par le Cooseil du commandement de la révolution (CCR) et à son rejet par la coalitinn saos commeoter l'ioitiative soviétique, oe semblait pas préparer à nne reddition. Le quotidien de l'armée al-Qadissiyak promettait ainsi a des surprises effrayantes aux farces ennemies » si celles-ci « s'abstinaient à poursuivre la guerre »; « la guerre se saldera par la défaite de l'Amérique et sa faillite politique et marale», écrit eocore le journal. Le quotidien al-Jaumhauriyah écrivait pour sa part que «l'Irak continuera à tenir le rameau d'alivler d'une main et le susil de l'autre », et qu'il est « déterminé à vaincre l'agressian et à libérer les sanctuaires de l'islam ». Le guntidien al-Thaaurah, organe du parti Baas, accusait pour sa part Israel de s'apprêter à participer aus npératinns terrestres contre l'Irak.

De source militaire américaine eo Arabie saoudite, ou estimait mardi que Saddam Hussein «a des difficultés à contrôler la populatian ». On relevait des « incidents isolés », sans toutefois en préciser la nature ni la gravité.

Les Douze ont préféré, à Luxembourg, parler de l'après-guerre...

Faute de pouvoir exercer une quelconque influence sur les événements en cours, les ministres des effaires étrangères des Douze, réunis mardi 19 février à Luxembourg, ont peu délibéré de l'ectuelité - l'initietive de M. Garbatchev et le position à edapter per le Cammunauté dana l'hypothèse où les autorités irakiennes se résigneraient à un retrait inconditionnel du Koweit, - préférant réfléchir sur l'eprèsquerre. Ils ont finalement adopté une décleration où ils réeffirment « leur volonté de contribuer activement au rétablissement de le aécurité, de le stabilité, ainsi qu'au développement économique de la région». LUXEMBOURG

(Communautés européennes)

de notre correpondant

M. Jacques Delors, le président de la Commission européenne, a estimé que, sur ce thème de l'action de l'Europe après la fin des hostitités, les Douze étaient parvenus à rapprocher leurs points de vue. De fait, la Communauté est apparue cette fois moin

La tentative des ministres pour éviter les vrais problèmes du jour rele-vait de la meilleure tradition surréaliste. Nous sommes tributaires de l'actualité », reconnaissait M. Ruland Dumas, comme pour faire pardonner au Crinseil de s'être apesanti un quart d'heure sur l'initiative de Moscou. Le comportement des ministres prenait alors une tournure franchement comique, partagé entre ceux qui savaient et ceux qui ne savaient pas, ceux qui avaient été mis dans le secret et ceux que Moscou avait laissés dans l'ignorance. Les premiers, ravis de ce statut d'intertocuteur privilégié, ne voulaient rien dire parce qu'ils avaient promis le secret à M. Gorbatchev. Parmi eux la Fraoce, le Royaume-Uni, l'Alle-magne et l'Italie. Les autres, bien sûr, étaient amers mais silencieux. Quoi qu'il en soit, cette facétie diplomatique de M. Gorbatchev coupait l'Europe des Douze en deux sans que ces chantres de l'uninn politique en

Beau prétexte pour à peine réagir lorsqu'une dépêche annonça que le scénario proposé par le Kremlin était rejeté par le président Bush. « Cela ne me surprend qu'à maitié. Dans les me surprend qu'u maitié. Dans les Paris, pour qu'intervienne un ces-propositions soviétiques il manque des sez-le-feu, qu'un calendrier soit fixé

Quoi qu'il en soit, les Douze « ant pris acte avec intérêt de l'appel du pré-sident Garbatchev à la direction irakienne et apprécié en particulier son invitation à un retrait complet et inconditionnel des troupes irakiennes

> Une affaire entre « combattants »

Que faire si cette invitation était Que faire si cette invitation était enfin entendue? S'en tenir à la libération du Koweit ou aller plus loin? Un thème sans doute trop brûlant pour être traité alors que l'actualité ne l'exigent pas encorel M. Dumas a fourni à cette omission une double explication qui, examinée à la lumière des ambilions unitaires des Douze, oe

La méfiance

de M. Mitterrand

Pour M. Mitterrand, e'est à Sad-dam Hussein de parler et d'agir. De parler et d'agir vite et clair, car nous

ne sommes plus dans la situatinu qui prévalait avant le 15 janvier.

avant le début des combats, lorsque

la diplomatie française avait cherché jusqu'à l'expiration de l'ultimatum

des Nations unies à éviter le recours

à la fince. Pour l'Elysée, le président irakien ne doit plus avoir de marge

de manœuvre tant il serait risqué de

le laisser louvoyer, de réponses dila-

toires en tergiversations, jusqu'à la mi-mars, c'est-à-dire jusqu'mı retour

de la saison chaude, peu propice à la

guerre. Le seul moyen pour Saddam Hussein d'éviter la destruction de

son armée et sans doute le renverse-

ment de son régime est donc d'an-

noncer dans les heures qui viennent

son intention d'appliquer sans délai

la résolution 660 du Conseil de

sécurité qui prévoit l'évacuatinn

immédiate et inconditionnelle du

Eucore faudra-t-il, aux yeux de

considérations de dates et de délai butoir et les États-Unis ont pu considérations que, le temps passant, c'était insuffisant », commenta M. Dumas.

M. Douglas Hurd, le secrétaire au Fnreign Office, observait que la démarche soviétique s'adressait à Saddam Hussein : celui-ci accepterait-il ou pas de quitter le Koweit?

One qu'il en ceit le Douze et de délai manque pas de saveur : «Si l'Irak se retire, un cessez-le-feu interviendra et par conséquent une procédure particular de l'Egypte et la Syrie). Cette rencontre du Caire, analysée comme une procheme par les pays au combat, dans le cas de la Communauté, essentielle ment la Grande-Bretagne, la France, un peu l'Italie. Les douze pays de la cett en contre du Caire, analysée comme une pour promouvoir la paix et la sécurité, est saluée par les Douze qui, par ailleurs, font référence dans leur texte au « rôle important » que pourrait icuer l'Iran llère entre les combattants. Ceta ne concerne pas les pays au combat, dans le cas de la Communauté, essentiellement la Grande-Bretagne, la France, un peu l'Italie. Les douze pays de la CEE ne sont pas dans la même situation four pas concernés de la CEE ne sont pas dans la même situa-tion, tous ne sont pas concernès de la même façon», a-t-il ooté. M. Hurd s'est exprimé dans le même sens. Le ministre français, appuyé sur ce point par M. Delors, a ajouté que la coopé-ration politique telle qu'elle est prati-quée par les Douze « ne permet pas de traiter les problèmes au jour le jour, la coopération politique est obligée de réfléchir à long terme ...»

La déclaration approuvée par les ministres ne renouvelle pas le genre. Elle confirme la fringale diplomatique de la trolka communantaire qui, au cours des semaines à venir, rencon-trera les ministres des affaires étranriera les ministres des analtes etrain-gères d'Israël, des cinq pays de l'UMA (Union du Maghreb arabe) et des huit pays arabes qui viennent de se réunir le té février au Caire pour

pour cette évacuatino (de l'ordre d'une à deux semaines), que la ques-tinn du rapatriement du matériel militaire soit réglée et qu'un proces-

sus de vérification de l'opération soit mis en place (M. Perez de Cuel-

lar est prêt à eovoyer les observa-teurs nécessaires sur la frontière ira-ko-koweitienne).

A en croire M. Rolaod Dumas,

ces « considérations de dates et de délai-buloir » sont manifestement

absectes du plan soviétique. Le mioistre des affaires étrangères a

également rappelé mardi soir que l'Irak devrait s'engager à respecter toutes les résolutions du Conseil de

sécurité, manière comme une autre

de dire que nombre d'entre elles sont aussi absentes du plan soviéti-

que. Il en irait notamment ainsi de

celles concernant la souveraineté du

Kowelt ou exigeant des indemnités de guerre pour l'émirat occupé et

Bagdad répondra-t-il à ce que l'on considère au Quai d'Orsay comme

un «ultime appel» avant l'offensive terrestre, programmée pour les pro-chains jnurs? Beaucoup dépendra

important» que pourrait jouer l'Iran. Les ministres répètent qu'à leurs yeux le conflit israélo-arabe et la question palestinienne demeurent «le facteur fondamental d'instabilité dans la région » et, ajoutent-ils, « ils continuent à croire qu'une conférence internationale attentivement préparée pour-rait, le moment venu, fournir le cadre approprié à des négociations». Les Douze promettent de se concerter étroitement avec les Etats-Unis et avec les autres pays concernés, « en particulier avec l'Union soviétique ». Ils mettent l'accent sur le rôle à jouce par les Nations unies et, à la demande de la France, soulignent la nécessite

de ne pas oublier le Liban. PHILIPPE LEMAITRE

de l'évaluation que Saddam Hussein

fait de sa situation militaire. Si, comme on le pense du côté français ses pertes vont croissant depnis deux semaines et si le sort des armes a basculé à son détriment, il pour rait être tenté de sauver ce qui peut encore être sauvé. Mais est-il prêt à reconnaître une défaite mititaire assortie d'un formidable revers politique? Ne sera-t-il pas tenté de gagner du temps, de multiplier les provocations envers Israel pour tenter encore de changer la nature de l'affrontement, de jouer sur d'éventuelles divisions entre les membres permanents du Conseil de sécurité (URSS bien sûr, mais aussi la Chine, nù il vient d'envoyer son vice-premier ministre, M. Hamadi) dans l'espoir d'obtenir un cessez-lefeu provisoire et de retrouver son souffle? Peut-être, si l'oo se souvient de l'usage en forme de ruse de guerre que Saddam Hussein avait fait de certaines suspensions des combats pendant sa guerre cootre l'Iran. Mais le message qui lui est envoyé de Paris est dépourvu d'amhiguité: il se vent totalement dissuasif. Ce o'est qu'après la guerre que la

JACQUES AMALRIC | discours rapporté par Radio-Bag-

France fera à couveau entendre sa

différence.

Les principales prises de position depuis le début

- 10 août : appel à la guerre sainte. - Dans un discours lu à la télévision, le président Saddam Hussein exhorte les Arabes à se soulever contre toute intervention étrangère dans le Golfe et les invite à engager une guerre sainte contre les armées étrangères. « Frères arabes, musulmans et croyants, où que vous soyez, ceci est votre jour » lance-t-il en appelant de ses vœux un soulève-ment populaire cootre les « agents de l'étranger ». « Les impérialistes, les déviationnistes, les marchands, les agents politiques, les serviteurs de l'étranger et du sionisme se sont tous dressés contre l'Irak uniquement parce qu'il représente la conscience de la nation (arabe) et sa capacité à préserver son honneur et ses droits de toute atteinte. L'Irak, ô Arabes, est votre Irak (...). C'est le flambeau du droit pour repousser les ténèbres » déclare-t-il notamment.

- 12 août : la «solution globale». - M. Saddam Husseiu préconise « une solution globale » pour toutes les régions occupées du Proche-Orient. «Je propose, dit-il dans un

dad, que tous les problèmes d'occu-patian, actuels au à venir, dans la région tout entière soient réglés sur la même base et selan les mêmes principes émuncés par le Canseil de sécurité. » Le président irakien se prononce « pour un retrait immédiat et sans condition d'Israël des territoires arabes occupés de Palestine, de Syrie et du Liban, et un retrait entre l'Irak et l'Iran, en plus de dispositions à prendre dans le cas du Koweit ». « Le retrait militaire, a-t-il poursuivi, devran s'effectuer selon un calendrier applicable dans tous les cas». Il ajoute toutefois que, en ce qui concerne le Kowell, il faut e prendre en considération les droits historiques de l'Irak sur son territoire et le choix de la population kaweitienne ».

- 28 août : le Kowelt, « dix-neuvième province ». – Bagdad annonce, le 28 août, un découpage adminis-tratif faisant de Kowen et ses enviroos la dix-oeuvième province irakieoue et rattachant le reste de l'émirat à la province de Bassorah (sud de l'Irak). Dans ses interventions ultérieures, le gouvernement

2.2

The State of the S

\$2 x 2 x 1 = 1 = 1

George (8.5%)

The second secon

--- 3000

A THE REST WAY AND DESCRIPTION OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IN COLUMN TO THE PERSON NAMED I

The Republic Property "声",<u>上出**走路**</u>唐" The first term of the first te

ans l'attente de la répon

See Chieffer Service des afforms during le Saddan Husband et de dies

Magan & M. Sadden H. Sadin ede chall from the chart of th

Me dest to home des reactivities de 10M

Marie Sales of Sales Sales College

W Venderen is bestatelt trailed to be

M. Parel Ave to Street

STATE SPACES TRIBIAN .

& FORE

ne semble pas press andre à M. Gorbatta

. .

Section 1

337524

 $e^{\pm i \eta_{\rm tot}} \gtrsim$

Le chef de la diplomatia Iranianne, M. Ali Akbar Velayati, en visite merdi à Bonn, s'est dit persuadé que l'Irek est prêt à se retirer du Koweit sans condition. « Après ma rencontre avec le ministre Irakien des affaires étrangères Tarek Aziz il y a

deux jours, je peux vous dire que l'Irak est prêt à se retirer du Koweit sans conditions aur la base de la résolution 660 » a-t-il déclaré.

M. Valevati a également affirmé que les nouveaux « accords de sécurité » proposés par Téhéran pour la région du Golfe ne comprendront pas laraël. Le chef de la diplomatie Iranienne devait être reçu, mercredi, à l'Élysée par le président Mitterrand, puis rencontrer M. Roland Dumas.

A Damas, sans faire directement allusion au plan soviétique, le ministre syrien des affaires étrangères, M. Farouk Al Chara, a c réaffirmé la conviction » de la Syrie que « la seule condition préalable à un arrêt de la guerre consiste en un retrait irakien du Koweit sans conditions ».

Enfin. le président turc Turgut Ozal a jugé nécessaire de « briser les reins » de M. Saddam Hussein pour abréger la guerre du Golfe. « Pour que la guerre s'achève le plus tôt possible, a-t-il déclaré, il faut briser les reins de cet homme, et non ceux de son peuple. Si la guerre se prolonge, son peuple aura lui aussi les reins brisés. » Le chef de l'État

ture, qui s'entretient frèquemment par téléphone avec le président George Bush, a dit douter que les Etats-Unis laissent an place l'actuel réglme lrakien. « // se peut que l'Union soviétique souhaite yoir (M. Saddam Hussein) survivre, mais le président américain, que je connais, n'abandonnera pas aussi facilement. Après toutes ces dépenses et ce déploiement de troupes, il ne s'en ira pas sans avoir obtenu de résultat. Ce n'est d'ailleurs pas souhaitable politiquement » a-t-il ajouté. - (AFP, Reuter, AP.)

Le dilemme de George Bush

Le gouvernement américain hésite à torpiller définitivement le plan de M. Gorbatchev

Le plan de peix soviétique intervient bien mal pour une Maison Blanche dont les troupes sont « prêtes » à entamer le phase finale des combats et qui se voyait déià essurée de toucher eu but : la libération du Koweit, mais eussi le démantèlement de le puissance militaire de Seddam Husseln. Mais une victoire « politique » moins sanglente n'est pas à négliger, et George Bush hésite à fermer définitivement le porte à le négociation.

> WASHINGTON de notre correspondent

M. Bush n'aime pas du tnut le plan soviétique qui le priverait d'une vietnire tntale sur Saddam Hussein. Mais il est forcé d'en tenir compte, et n'a pas voulu, à ce stade, prendre la responsabilité de le torpiller définitivement.

La tentatinn de rejeter de hut en hlane l'initiative soviétique était pourtant hien grande, et c'est bien ce que M. Bush a lui-même paru faire quand il s déclaré, dans la matinée du mardi 19 février:

"Très franchement, et j'ai été franc
avec lui [M. Gorbatchev] (...), c'est
très insuffisant par rapport à ce qui
serait nécessaire. » M. Bush, qui a tenn ces prapos avant d'entamer une rencontre svec·les chefs de file du Congrès, faisait allusion à la réponse envoyée par Washington à la note par laquelle les Soviétiques exposaient les grandes lignes de leur plan. Et ponr que les choses sojent encore plus claires, il ajoutait aussitot : « En ce qui me concerne, il n'y a pas à négocier. Les objectifs ont été fixés, fi n'i aura pas de concessions. >

Ces déclarations avaient été largement interprétées comme un rejet, souligné par de violents bombardements dans le centre de Bag-dad, et déjà le ministre soviétique des affaires étrangères M. Alexandre Bessmertnykh avait reproché, sur un ton acerbe, à M. Bush de répandre prématurément à une question qui ne lui était pas adres-sée à lui, mais plutôt à Saddam Hussein, en un mot de se mêler de ce qui, à ce stade, ne le regardait pas. Pourtant, un peu plus tard dans la murnée, des responsables de la Maison Blanche se mirent à expliquer qu'en réalité M. Bush n'avait pas «rejeté» le plan sovié-tique, mais que ce plan était insuf-fisant, en particulier parce qu'il ne

irakiennes du conflit

cipales prises de !!!

The second of th

irakien se référera toujnurs à la « dix neuvième province », le minis-tre de l'informatinn ajoutant sou-vent que « le monde entier » doit nuhlier « jusqu'au nom même de Koweit ».

- 13 janvier : double message. -Le président irakien relance ses deux messages initiaux : « L Trak est attaché à l'application de toutes les résolutions des Nations unies, à commencer par celles sur in Palestine », et Bagdad remportera la victoire dans la « guerre sainte ».

- 15 février : les conditions mises an retrait da Kowelt. - La liste des conditions posées par le Conseit de commandement de la révolution irakienne – dans son message du 15 février – à un retrait du Kowelt, comprend : le retrait d'Israel de la Palestine et des territoires qu'il occupe au Golan syrien et au Liban; Market Street, la reconstruction de l'Irak, par les pays qui ont participé à l' «agression» et à son financement; l'annu-lation de toutes les dettes dues aux pays « agresseurs » par l'Irak et par les pays de la région qui ont été lésés dans le conflit.

par l'Irak su Knweit et n'assurait pas la sécurité dans la région après la guerre (qui, pour Washington, passo par l'élimination du poten-tiel militaire irakien).

S'sgissait-il pour la Maisnn Blanche d'inciter les Soviétiques à élever la harre, à «dureir» leur plan dans l'espoir d'accrnître tes chances que Saddam Hussein prenne sur lui de le rejeter ? Ou simplement d'sdopter une position d'attente, et de donner le ton - un ton négatif – aux réactinns des membres de la coalitinn, Britanni-ques en tête? En tnut étst de cause, sprès la

dnuce cuphnrie de ces derniers jnurs, l'initiative enviétique est venue contraindre M. Bush et son administration à juner un jeu plus serré. Autant il avait été facile au président américain de halayer d'un mot sans appel («Farce tragi-que») le déclaratinn par laquelle l'Irak mentinnnait pnur la première fois son intention d'évacuer le Koweit, autant l'entrée en jen des Soviétiques demande une réponse un peu plus élaborée, un peu mains définitive.

> Une branche tendue à Saddam Hassein

Oue faire, ensnite, si Saddam Hussein se raccroche à la hranche endue par M. Gorbatchev, accepte d'évacuer le Knweft sans condition? De toute évidence, M. Bush serait fortement tenté de passer outre. Tout I'y pousse, à commen-

cer par son désir personnel, transparent depuis des mois, d'humilier Saddam Hussein. De plus, les préparatifs militaires snut achevés, a tout est pret » pour l'affensive terrestre, comme l'a indiqué mardi le général Kelly, chef des npératinns au Pentagnne, et les perspectives d'un succès retentissant sont meilleures que jamais. Les responsables militaires laissent entendre que les forces américaines seraient capahies d'emporter la décision très vite, vu l'énnemité de leur dispositif d'assaut et le piteux état de l'en-nemi, qui a suhi « des pertes terribles a, selnn l'expressinn d'un responsable américain à Ryad. Dans une interview publiée par le Washington Post, le général Schwarzkopf, commandant en chef dans le Gnlfe, shunde dans le même sens, explique que l'armée irakienne est « au bord de l'effandrement », et ajoute que l'aviation des coalisés détruit désurmais l'équivalent de deux hataillans de chars par nuit de bombardements, soit cent tanks (l'hécatombe se produit apparemment à la trimbée de la nuit, lorsque les missiles de l'aviatinn alliée sont stirés par la chaleur accumulée par les canons ou les tourelles des chars qui émergent du sahle, qui lui se refroidit plus vite). Selnn les indications données par des officiers saoudiens à la chaîne ABC, 70 % des blindés irakiens dans la zone d'npérations enraient été mis hors de combet (soit plus du dauble de l'estimation nfficielle américaine, délibérément prudente).

De son côté, l'apinion américaine semble tont aussi préparée à l'offensive terrestre que les soldats, et les soodages indiquent qu'une majorité d'Américains est déterminée à obtenir la chute de Saddam

Une image fortement dégradée

Et l'initiative soviétique, qui survient à un moment nu « l'Image » de M. Gorbatchev s'est firtement dégradée aux Etats-Unis, a plutôt mauvaise presse. Le Washington Post y a consacré un éditorial passahlement irrité, et le Wall Street Journal - faucon parmi les faucons - y 2 va une raison supplémentaire « d'augmenter in pressina », et a d'écraser camplètement la puis-sance militaire de Saddam ».

Mais le désir d'aller jusqu'au bout, qui semble dominer l'esprit du public, n'est pas universellement partage, et un certain nombre d'élus et de commentateurs mettent en garde M. Bush, sur le thème: « Le mieux pourrnit être l'enneml du bien. » Certains des arguments qui plaident pour une nifensive terrestre peuvent innt sassi hien être retournes. Si l'armée irakienne est dans un tel état, pourquoi ne pas considérer que l'un des objectifs majeurs des Etats-Unis - l'éliminstinn de la menace militaire de Bagdad, - a déjà été atteint, d'autant que l'infrastructure militaire da pays a été détruite? C'est ce que semhlait suggérer le général Schwarzknpf

Post, expliquant que l'npératinn «Tempête du désert» pourrait « nbsolument » être ennsidérée comme un succès dans le cas nu t'Irak évacuerait le Koweit et nû Saddam Hussein garderait une partie de ses forces armées. «Le presi dent n thujnurs dit que nous n'étions pas la pour détruire l'Irak ni l'armée de Saddam, » Quel que soit le sentiment profund, sur ce dernier point, du président Bush, il apparaît au moins que le général Schwarzkopf, tui, ne se range pas du côté des jusqu'au-boutistes. (Déjà il y a quelques jours, il avait adopté une position moins « dure » que celle des porte-parole du Pentagone à Washington, en expli-quant que si les Irakiens acceptaient de quitter le Knweit, il faudrait leur dnnner la possibilité de le faire en cessant de les hnmbarder).

Bien entendu, c'est au président Bush, et non à ses généraux, que reviennent les décisions, et il a fait comprendre tout an long de la crise qu'il entendait exercer cette reson il entendat exercer cette res-ponsabilité sans partage. Il est tout à fait clair que M. Bush, qui a une visinn très « personnelle» de ce conflit, a envie d'une victoire écia-tante sur « Saddam Hussein, le brutal dictateur », et qu'il la sent à sa portée. Mais si M. Gorbatchev lui nuvre une vnie, certes moins triomphale, mais aussi moins dangerouse et moins sanglante, il hésite pent-être avant d'npérer un chnix sans retour.

JAN KRAUZE

La déclaration du président américain

« Il n'y aura pas de concessions... »

Vnici l'intégralité de le déclaration de rejet du plan soviétique faite per le président George Bush au début de sa réunion, merdi 19 février, evec les dirigeants du Congrès :

« J'apprécie le fait que le président Garbatchev m'eit fait parvenir une copie de son nffre, de l'affre irakienne, de la proposition ou'il a faite à l'Irek relegive au Gulfe, au conflit qui s'y déroule.

» Nous avons fait parvenir, hier soir, nos commentaires à l'Union soviétique.

> Leissez-moi seulement répétar qu'en ce qui ma ennceme il n'y a pae de négaciations. Les abjectifs ont été définis. Il n'y aura pas de concessions, rien à don-

» Le président Gorbatchev a demandé que je garde confidenciels les détails de son offre at je vais le faire. Je respecteral cette requête afin d'étudier complètement cette

» Mais, très franchament, et j'ai été franc avec lui à ce propos, tnut en snulignant que j'appréciais qu'il nous ait envoyé (ce plan), celui-ci est très insuffisant par rapport à ce qui serait nécessaire. J'en resterais là pour l'instant. > -(AFP.)

D'un désordre

Suite de la première page Les caprices de l'Histoire font que

ces cinq sont les seuls aujourd'hui à

s'être nificiellement dotes d'armes nucléaires Roosevelt ne dontait pas que son pays dominerait la nouvelle organisation : « L'Angleterre, dit-il un juur à son sits Ellintt, est en déclin, la Russie se mêfie de nous et nnus rend méfiants à son égord. L'Amérique est la seule grande puissance qui puisse maintenir la paix dans le monde» (4). Que reste-t-il de ce réve? L'arme nucléaire a coupé durablement le mande en deux. La quasi-totalité des pays de la planète ont beau faire partie des Nations dites «unies», celles-ci ont bean disposer de réels pouvnirs, y compris celui de recourir à la farce armée, soit pour s'interposer, soit mêmpour faire face à une agression (Corée, 1950; Katanga, 1960), leur action a été la plupart du temps paralysée soit par l'abus du veto dont disposent les membres permanents - spécialité soviétique - soit per le refus des pays mis en cause de s'incliner devant leurs injonctions : Israel détient en la matière un record inégalé, mais l'Irak, depuis le mois d'août, lui dispute la palme. En tont cas, comme l'a rappeté

Javier Perez de Cuellar dans un récent entretien avec le Mande, la guerre actuelle n'est en rien une guerre des Nations unies : secrétariat général et comité des chefs d'état-major en tête. l'organisation ne joue strictement aucun rôle dans son déroulement. C'est une guerre essentiellement américaine, et il aura fallu qu'elle dure depuis près d'un muis pour que le Conseil de sécurité débatte à huis clos, et contre le très évident désir de la Maison Blanche, du point de savoir si le commandement était ou non sorti da cadre au demeurant très vague fixé par la résolution autorisant le recours à la farce pour commaindre Bagdad à évacuer le Koweft. Cette résolution, faut-il le rappeler, s été

approuvée par quatre des einq membres permanents du Conseil, la Chine s'abstenant. Dans l'esprit des fundateurs, l'abstentinn équivalait au veto. La jurisprudence de la cour de La Haye en a décidé autrement depuis, mais il est clair que Pékin détient là un joli moyen de pression pour éviter que l'Occident ne réagisse trop vivement aux suites judi-ciaires de Tiananmen.

Des votes à l'ONU

et des prêts en dollars L'URSS, elle, a voté pour, sans pour autant se croire obligée d'en-voyer dans le Goife le moindre élément de sa pourtant immense armée. Sans qu'il soit tout à fait certain, malgré les assurances prodi-guées à Roland Dumas par son col-lègue soviétique, qu'il ne subsiste pas par-ci par-là, dans les rangs ira-kiens, quelques conseillers techni-ques venus du froid (5). Ce n'est pas faire un procès à l'ex-patrie dn socialisme que de penser qu'il existe un certain rapport entre ce vnte nnusien et les prêts de respective-ment 4 milliards et 1 milliard de dollars qu'elle e récemment obtenus de l'Arabie saoudite et de l'émir Jaher dn Koweit

Elle a également tiré de son atti-tude un profit politique : sans la guerre du Golfe, Washington, Londres et Paris auraient réagi avec beaucoup plus de fermeté aux évé-nements baltes. Chacun, manifestement, tient l'autre par la barbi-chette : sans la fin de la guerre froide et la bénédiction du Kremlin, les Américains n'auraient pas pu retirer le tiers de leurs fores d'Enrope pour les expédier en Arabie. La visite de Tarek Aziz à Moscou n'a pas pu, d'antre part, ne pas leur apparaître comme une tentative pour les priver d'une victoire à por-tée de leur main. Reste que les Occidentaux se disqualifieraient si, après être intervenus militairement contre

l'Irak ou nom du droit, ils laissaient le KGB et l'armée rouge étrangler ce même droit sur les rives de la Baltique. Quelle crédibilité aurait le pro-jet de nouvel nrdre international auquel 1s Maison Blanche tient

Est-il d'ailleurs raisonnable de

croire qu'un tel «ordre» aurait

davantage de chances d'être instauré après l'effundrement de Saddam Hussein qu'au lendemain des défaites allemandes de 1918 et de 1945? Bush a dnané un moment l'impression de reprendre à son compte le rêve rooseveltien de pacte mondial entre «shérifs». Qu'avait-il en tête, lorsqn'il parlait à Prague, en novembre, d'une sorte de Com-monwealth basé sur l'idée de liberté. sinon un système dant les autres garants se seraient appelés Gorbat-chev, Margaret Thatcher, Mitterrand, Kohl et Kaifu? Mais, aujourd'hui, la décomposition accélérée du système soviétique, et le poids grandissant de conservateurs civils et militaires pen soucieux de cautionner une «pax» par trop «americana » ne laissent an président des Etats-Unis d'autre chnix que de revendiquer, comme il l'a fait en janvier dans son message sur l'état de l'Union, « l'unique responsabilité de faire avancer la cause de Responsabilité certes « dispropor-

tionnées, a-t-il reconnu, si l'un en ernit le Wall Street Journal », devant untre confrère britannique David Frost. Aussi bien son secrétaire d'Etat, James Baker, s'est-il déclaré partisan d'approcher « les problèmes de l'après-guerre avec un nouveau sens de la modestie». Le sujet lui-même, en dehors de toute considération conjoncturelle, ne suffit-il pas à la conseiller? Y a-t-il jamais en un ordre international digne de ce nom? Emmanuel Mou-nier pariait déjà entre les deux guerres du « désordre établi ». L'expressinn aurait pu servir à caractériser ce qu'nn a appelé à tort l'ordre de Yalta, lequel, outre qu'il n'a pas été conçu à Yalta, n'a jamais constitué l'assurance tous risques dont il est de bon ton aujourd'hui d'svoir la nostalgie. Maintenant que la guerre froide est finie, il seruit temps que l'on comprenne qu'elle a bel et bien été une guerre, même si les deux helligérants principaux faisaient de

leur mieux pour éviter de s'affronter directement. Ce qui est vrai, c'est qu'avec la fin du pacte de Varsovie et l'éclatement en cours de l'URSS ce désordre établi a perdn l'un de ses piliers.

Plutôt qu'un nouvel ordre, ce que nous voyous se profiler, c'est malheureusement un désordre généralisé, mettant en cause jusqu'à cette mangibilité des frontières qui, pen-dant près de quarante ans, a fait figure d'axiome.

Un ordre, pour se maintenir, suppose de toute facon un gendarme. Les Etats-Unis sont-ils en mesure de remplir à eux seuls ce rôle à l'échelle mnodiale? Leur énorme endettement, leur dépendance du bon vouinir financier de l'Allemagne, du Japon, des monarchies pétrolières, le mal qu'ils doivent se donner, alors qu'ils sont pourtant à la tête d'une coafition de vingt-huit nations, pour amener à résipiscence le seul irak, poussent à en douter. Ce ne sont pas eux, et d'ailleurs ils n'y prétendent manifestement pas, qui trouveront le moyen de ramener la concorde au sein de l'ex-empire des tsars, anjour-d'hui menacé, Gorbatchev dixit, de « balkanisation ». Ont-ils plus de chances au Proche-Orient alors qu'entre eux, qui croient si fort an progrès par la science, et le monde islamique, dunt « toutes les références valorisantes, comme le dit si hien Amine Maalouf, sont situées dans le passés (6), il existe plus que jamais un véritable gouffre culturel

le gachis

Alnrs que cette partie du monde n's jamais véeu en paix que sous une hégémonie imposée? Alors que depnis la chute de l'Empire otto-man, un candidat à l'hégémonie n'a jamais été éliminé que pour laisser la place à un autre? Alors que le fundamentalisme iranien, contre lequel l'Occident svait stupidement joué la carte Saddam Hussein, s'anprête à tirer le plus grand profit de la probable défaite de celui-ci? Alors que la Turquie ne peut manquer de se faire payer d'une manière nu d'une autre un engagement aux côtés des États-Unis qui, au moins sur le plan économique, lui a jusqu'à présent coûté très cher? Alors que les Kurdes, éternelles victimes

rent hien pouvoir faire valuir enfin leurs droits? Alors qu'israel trouve dans sa retenue face aux tirs de Scud comme dans l'alignement de l'OLP sur Bagdad de fints arguments pour justifier son immobiliame? Alors que l'URSS, comme le montre le « plan de paix » de Gorbatchev, est hien déterminée à continuer de jouer son propre jeu? « Même si cette guerre marche

de tous les partages régionaux, espè-

comme sur des roulettes, écrivait l'autre jnur l'Economist, le Proche-Orient d'après guerre sera un gachis » (traduction faihle pour mess). Et l'on ne parle pas de la succession de Saddam, qui a toutes chances de revenir, à mnins qu'il réussisse à garder sa place, à un fon-damentaliste. Ni du choc que la guerre et la présence américaine auront infligé aux régimes, jusque-là soigneusement préservés du monde extérieur, de la péninsule Arabique. Ni de l'impact subi par le Maghreb. qui pourrait peser de manière décisive sur les prochaines élections algériennes, comme sur les rapports avec la France. Il est vrai que, de toute manière,

le type de paix armée qui existait ces dernières années en Orient était marqué dn signe d'une précarité extrême. Vrai aussi que Saddam n'a rien fait pour aider, en quoi que ce soit, ceux qui auraient voulu éviter la guerre. Vrai encore que l'ampleur même des moyens militaires qu'il avait rassemblés étaye singulièreent le soupçon qu'il entendait bien rédnire ses vnisins à merci. Reste qu'il fandra déployer des trésors d'intelligence, de courage et de bonne volonté si l'on veut que de cet immense désordre finisse par sortir quelque chose qui, même modestement, ressemble à un ordre assez juste et assez solide pour être acceptable par le plus grand nnm-

ANDRÉ FONTAINE

(4) Eliott Roosevelt, Mon père m'a dit. Paris, Flammarion, 1947.

(5) Voir à ce sujet l'anicle de Peter Schweizer, « What Was Gorbachev's Man Up To in Baghdad? » dans le Wall Street Journal Europe du 14 Revrier.

(6) Entretien au Nouvel Observateur,

Les alliés accentuent leur pression sur le sud de l'Irak

Les canons de l'armée américaine ont tiré lundi des centaines d'obus et de salves de roquettes sur une bande désertique faint défendue dans le sud de l'Irak, an cours du plus violent pilonnage d'artillerie depuis le début de la guerre, ont affirmé mardi 19 février des officiers américains dans le nord de l'Arabie saoudite.

Plus de 500 000 soldats ont été massé par l'Irak dans des fortifications à l'inté-rieur et autnur du Koweit, alors que la frontière sud de l'Irak (avec l'Arabie) demeure légèrement défendue, ce qui étonne le commandement des forces alliées. Les tirs d'artillerie visent égale-ment à appuyer les raids des hélicoptères de combat américains contre les blindés irakiens retranchés à 50 km de la frontière saoudo-irakienne. Au cours de l'an de ces raids, lundi après minuit, les pilotes d'un bélicoptère américain affirment avoir détruit deux chars, un véhicule blindé et plusieurs camions 80 km à l'intérieur dn territoire irakien.

Dans un secteur voisin, un accrochage s'est produit mardi à l'nube entre une patrouille de reconnaissance irakienne, qui semble avoir fait mine de vouloir se rendre, et une patrouille américaine. Celle-ci, selon ses nfficiers, a e joué au chit et a la souris » avec les Irakiens pen-dant quatre heures avant finalement d'ou-vrir le feu à la mitrailleuse dans leur direction. Un irakien aurait été touché.

Convois quasi ininterrompus

Parallélement, à l'Est, d'impressionnantes quantités de matériels et munitions, notamment des chars lourds, étaient acheminées mardi vers le nord de l'Arabie saoudite et la frontière nvec le Kowell alors que les mesures de sécurité étaient sensiblement renforcées près des lignes de front. L'accès à la ville de Khafji, située sur la frontière saoudo-koweitienne nn contact des lignes irakiennes, était sévèrement interdit

Seuls, passaient au poste de contrôle nvant l'agglomération attaquée par les forces irakiennes deux semaines aupara-

tifiés. Les convois de porte-chars transpor-tant des chars lourds ultra-modernes MIAI « Abrams » couleur sable flambant neufs étaient particulièrement impression-nants par le nombre d'unités qu'ils com-

De nombreux transports de troupe blin-dés étaient également convoyés par la route dans la même direction. An milien de ce flot de blindés, des centaines et des entaines de poids lourds amenaient vers les unités combattantes des obus de tous calibres et des munitions en grandes quantités. Tout au long de ces convois quasi ininterrompus de poids-lourds emportant sur leur plate-forme des engins de terrassement on des grues pour blindés, des jeep Humvee et des camions bâchés transportaient des soldats de l'infanterie on des

Les évaluations varient sur les pertes infligées aux forces irakiennes. Selon an militaire américain de haut rang, interrogé à Ryad, il est « logique » de supposer qu'il y a en d'énormes pertes dans les rangs ira-

truction des armements irakiens pendant les raids aériens massifs. Mais ane antre source militaire américaine, également anonyme et à Ryad, exprimait le même jour l'opininn que l'armée irakienne est toujours en état de mener « un combat efficace », en dépit de l'action continue de l'aviation alliée depuis plus d'un mois. Selon cette source, les soldats irakiens, bien retranchés, sont en mesure de faire face à une offensive terrestre. Les troupes d'élite de la garde républicaine, précise la source, ne bougent que très peu de leurs tranchées. « Ils disposent d'un bon matériel, ont eu suffisamment de temps pour se préparer et sont bien entraînés.»

Le système irakien de défense antiaérienne continue, en outre, de fonctionner normalement dans certains secteurs, et un avion antichar A-10 Thunderbolt a encore été abattu mardi, ce qui porte à trente et un le nombre d'appareils alliés perdus en mission de combat depuis le début des

Tandis que les bombardements se pour-

suivaient sur les positions irakiennes - y compris sur Bagdad pour la deuxième nuit consécutive, - diverses actions un sol étaient signalées en des points indétermi-nés des frontières saoudo-kowellienne et saoudo-irakienne. Ainsi nn gronpe de reconnaissance de l'armée américaine a «capturé» un drapeau irakien, le premier à tomber entre les mains des forces terrestres alliées, lors d'nn raid contre nn poste irakien abandonné à 800 mètres audelà de la frontière saoudienne.

En mer, des navires irakiens larguent de nouvelles mines dans les eaux du nord du Golfe afin de tenter de gêner les opérations de déminage menées par les alliés, a indiqué mardi le commandant en chef des forces navales britanniques dans le Golfe, le commodore Christopher Craig. Il n également indiqué que les forces britanniques étaient prêtes à intervenir des que les chassenrs de mines auraient achevé les opérations de déminage, dans ce qui semble une allusion aux opérations de débarquement amphibies. - (AFP, Reuter, AP.)

Le roi Fahd plaide la fermeté

Ryad veut en finir au plus vite

DHAHRAN

de notre envoyée spéciale

Face à la confusion diplomatique qui règne autour du plan de paix proposé par l'Union soviétique à l'Irak, une chose est sûre : la écision de lancer les forces alliées à l'assaut de l'armée irakienne retrancbée au Koweit et dans le sud de l'Irak n'est plus militaire mais politique. Sur le front, les troupes n'ont jamais été anssi prêtes et, comme le déclarait mardi un officier supérieur britannique, « les politiques doivent décider rapidement car on ne peut pas laisser longtemps des hommes dans un tel état de tension ».

Sur le terrain, des patrouilles de reconnaissance, y compris des uni-tés mécanisées, à l'intérieur des territoires koweltien et irakien, se multiplient et l'artillerie alliée pilonne systématiquement tont objectif qui pourrait présenter un

Des hélicoptères Apache ont repéré, lundi, jusqu'à 80 kilomè-tres à l'intérieur de l'Irak le terrain où pourraient être larguées, der-rière les lignes irakiennes, les troupes d'assaut aéroportées, alors que des avinns sans pilote de type Drone volent jour et nuit au-dessus des lignes. Dans les unités, du simple soldat au général, les plans de bataille sont revus chaque jour et, selon les témoignages des hommes de troupe, l'heure est à la concen-tration sur les missions « pour évi-

Cette atmosphére guerriére, à peine affectée par les perspectives ouvertes par le plan de paix sovié-tique, a repris tout son sens après le discours du président Busb déclarant « insuffisantes » les propositions du Kremlin et la fermeté du discours prononcé mardi soir par le roi Fahd d'Arabie saoudite.

S'adressant à nne délégation représentant les partieipants au « Festival du Jihnd », qui se déroule actuellement à l'université islamique de Ryad, le souverain saoudien a réaffirmé que toutes les solutions « dnivent être basées sur le retrait total et inconditionnel des troupes irakiennes du Koweit et des frontières saoudiennes ».

Evoquant les contacts soviéto-irakiens, le roi Fahd a, certes, dit : « Depuis son invasion du Koweit le 2 août, la porte n'o jamais êté fermèe devant l'Irak et je suis le premier à écarter une telle possibi lité », mais en exigeant, ponr la première fois, que l'Irak verse des compensations à l'Arabie saoudite pour les dommages causés. « Saddam, a affirmé le roi Fahd, dnit supporter les conséquences de son agression et de ses actes de destruc-

□ La Crnix-Ronge américaine lance sa plus importante campagne depals la seconde guerre mondiale. - La Croix-Rouge américaine a nnnoncé, mardi 19 février, le lnncement d'une campagne destinée à recueillir 30 millions de dollars, soit la la plus importante somme qu'elle ait cherché à rassembler depuis la seconde guerre mondiale. Cette campagne sera dirigée par l'aneien président Ronald Reagan. La première contribution à ce fonds est un chèque de 1 000 dollars versés par le président George Bush. - (AFP.)

tion et de pillage ou Koweit. Il o aussi nui à l'Arabie saoudite et l'a amenée à contracter des dettes, ce qu'il doit aussi supporter ». Pour la première fois de son histoire, en effet, l'Arabie saoudite cherche à contracter des prêts auprès des banques internationales ponr financer une guerre qui aurait déjà eofité la moitié de son revenn

Le rol a, d'untre part, accusé le président irakien d'avoir envisagé, « en envahissant le Koweit, d'étendre son Invasion jusqu'au détroit d'Ormuz». Selon le sonverain saondien, le projet prévoyait « l'oc-cupation de l'est de l'Arabie saou-dite, Bahrein, le Qatar et les Emi-rats arabes unis pour arriver au détroit d'Ormuz». Le roi Fahd a enfin réaffirmé à l'Iran que le sou-tien de son pays à l'Irak pendant sa guerre contre Téhéran, « ne visait pas à lul nuire mais à sauvegarder l'Irak, pays arabe et voisin».

Le rapprochement Téhéran-Bagdad

Au moment où la diplomatie est de nouveau en jeu, ce discours très ferme traduit, en fait, la volonté aussi avec an régime irakien qui, s'il devait perdurer, serait consinente sur le royaume. Nul n'est prêt ici à sanver le président ira-kien ni à lui trouver une porte de sortie bonorable qui risquerait de faire de lui un «béros» dans le monde arabe. De ce point de vue, l'initiative soviétique n'est pas de nature à plaire à Ryad, où il est de conflit essentiellement américano-

mennees qu'elle fait peser sur l'unité du pays pour se demander eomment M. Gorbatebev aurait encore le temps de s'occuper de problèmes externes. « M. Gorbat-chev doit être remercié pour sa ten-tative, écrit l'éditorialiste. S'il réussit, il pourra obtenir une barrette à son prix Nobel de la paix. Mais cela ne sauvera pas l'Union soviéti-que. Et, à long terme, cela ne le sauvera probablement pas lui-

An delà de la volonte d'en finir le plus vite possible avec une guerre de plus en plus coûteuse et potentiellement porteuse de trou-bles internes, l'Arabie saoudite, comme les pays du Golfe, craint inenntestablement aussi l'émer-gence d'un axe Moscon-Téhéran-

Or, si la crise a permis de renouer les relations diplomatiques avec l'Union soviétique, qui n bénéficié d'un prêt de 4 milliards de dollars de l'Arabie saoudite, et de réchausser quelque peu les rap-ports avec Téhéran – il fait toute-tois la sourde oreille aux appels du pied de Ryad -, la confiance est loin de régner et on ne peut que se méfier, ici, d'un rapprochement entre les deux «grands» du Golfe,

d'en finir, non seulement avec l'oceupatinn dn Koweit, mais surtout déré comme ane menace permanente sur le royaume. Nui n'est bon ton d'ironiser sur les tentatives d'une « Union soviétique à lo dérive » de jouer un rôle dans ce

L'éditorial d'Arab News de mer-credi est, à cet égard, révélateur, qui souligne longuement la crise interne en Union soviétique et les

l'Iran et l'Irak, qui n'ont eu de cesse, dans le passé, de se disputer le rôle de gendarme de la région.

La division française françaises selon les modalités propres à un contrôle opérationnel du Daguet », comme bien d'autres modèle de celui qui n été institué éléments de la coalition alliée en en Arabie saoudite. Cette procé-Arabia saoudite, a été placée dure a même existé nvant l'heure, sous le contrôle opérationnel du commandamant américain de

son contrôle opérationnel des détachements américains. Cette imbrication des troupes anti-irakiennes a été voulue dès la conception des opérations, avant la mi-janvier dernier, quand les étatsmajors - en mettant au point leurs travaux dits de planification - ont fait en sorte que leurs diverses uni-tés pnissent s'épauler mntuelle-

l'Arabie sanudite, juste devant la frontière avec l'Irak, cette procé-dure se traduit par le fait que les 10 000 hommes de la division R Daguet » manœuvrent avec le 18° corps d'armée aéroporté des Etats-Unis, qui est – avec le 7° corps d'armée et le corps des US Marines - l'un des trois corps d'armée ou l'équivalent acheminés par les Etats-Unis dans le cadre de Sous le haut commandement

pour ce qui est de l'emploi des forces françaises, du général Nor-man Schwarzkopf et du général Michel Roquejeoffre, il reviendra, dans la pratique, à un tandem composé du général Bernard Janvier, le « patron » de la division «Daguet», et du général Gary Luck, qui commande le 18° corps d'armée néroporté, de mener les opérations si elles devaient l'être en cas d'un affrontement aéroter-

l'opération Tempête du désert.

Mais, en retour, elle a pris sous

ment dans les combats.

Sur le terrain, dans le nord de

Depois que la France n quitté, en 1966, le commandement intégré de l'OTAN, les forces alliées ont FRANÇOISE CHIPAUX appris à travailler avec les unités

françaises, qui y concourent, resteut sous le seul commandement national et, en ancune manière, durant la seconde guerre mondiale, lorsque la 2^a division blindée française a en à coopérer avec les troupes américaines qui ont parti-cipé à la libération du continent

Le contrôle opérationnel s'exerce sous plusieurs conditions, dont deux sont primordiales. Primo, la mission est au préalable déterminée dans le temps et dans l'espace, d'un commun accord entre les différents partenaires, c'est-à-dire qu'elle s'exécute pour une durée

elle ne peuvent être fragmentées (on fractionnées) pour la mission dont elles sont responsables. Les paras de Sainte-Mère-Eglise

Dans le cas présent, pour la cam-pagne « Tempête du désert », le contrôle opérationnel est à double effet. D'une part, le dispositif «Daguet» recevra ses ordres du 18º corps d'armée aéroporté améri-cain. D'autre part, des unités amé-

L'envoyée spéciale de «France-Soir » interdite de pool

Paree qu'elle est une femme, l'envoyée spéciale de France-Soir à Ryad, Marie-Claude Dubin, n'a pas été admise à participer à nn pool de presse baptisé « d'immer-sion » dans une unité de la division « Daguet ». Ces pools « d'immer-sion » consistent à vivre de vingtquatre à quarante-huit beures dans un régiment déployé le long de la frontière saoudo-irakienne. Marie-Claude Dubin aurait du participer n l'un de ces pools, prévu de mer-credi 20 février au matin à jeudi après-midi.

Le Service d'information et de relations publiques des armées (SIRPA) a fait valoir, dans un premier temps, que les risques encourus étaient trop grands. Le colonei Coste, commandant du SIRPA en Arabie saoudite, a ensuite indiqué qu'il n'était pas « souhaitable d'ac-cepter une femme » pont ce type d'expérience. A Paris, les services du général Raymond Germanos ont cependant démenti qu'un document elassé « confidentiel défense » interdise la présence de jnurnalistes femmes sur le terrain ou dans les pools d'immersion,

notre part », précise le SIRPA, qui fait remarquer qu'il s'agit seule-ment de « vigilance » et de « prudence ». « Les soldats sont depuis cinq mois sur le terrain et la présence d'une femme n'y est pas souhaitoble. Même si généralement cela s'est bien passé au cours d'autres opérations, au Tchad ou oux Comores, lo présence de journalistes femmes n'est guère pratique », note un gradé, qui confie que, sur le terrain, l'armée e souhoite plutôt avoir affaire à un vieux barbu qu'à

ricaines seront placées, en retour, sous l'autorité de ce même dispositif français : il s'agit d'éléments du génie, de pièces d'artillerie, d'hélicoptères et de certains détachements relevant de la 82º division aéroportée qui dépend, elle-même,

du 18 corps d'armée américain. Normalement basée à Fort-Bragg, en Caroline du Nord, la 82 division aéroportée comprend principalement trois brigades d'infanterie (avec leurs ebars légers M-551, leurs missiles untichars Tow, des bélicoptères Apache et Cobra) et neuf batteries d'obusiers de 105 mm. Elle est surtout célèbre en France, depnis jnin 1944, lors-que ceux qui la composaient à l'époque sautérent sur Sainte-Mère-Eglise, en Normandie.

The Caregorye og

Au total, ce sont de l'ordre de 4 000 soldats américains, avec leurs moyens d'appui, qui sont pla-cés sous le contrôle opérationnel du « patron » du dispositif français « Daguet »

La coopération franco-américaine entre « Daguet » et le 18° corps d'armée aéroporté est liée à deux considérations. D'abord, ces deux unités sont implantées dans la même zone en Arabie saoudite, directement le long de la frontière avec l'Irak. Ensuite, elles sont, par les matériels mobiles dont elles sont équipées, des formations à la fois légères et très manœuvrières, pour des actions éventuelles de contournement et d'enveloppement de la garnison irakienne au Kowelt.

« Daguet » n'est pas le seul dis-positif national à avoir été placé sous le contrôle opérationnel des Américains, Les autres contingents alliés, à commencer par les Britanniques, l'ont été également dans le cadre de la campagne « Tempête

IRAK KOWEIT Armée egyptienn ancienne 18 corps d'armée Division française « Daquet » Armée syrienni Forces spéciales 7. corps d'armée 1 division blindée ARABIE SAOUDITE

Près de 1,4 million d'hommes se font face de part et d'autre de la frontière du Koweit (17820 kilomètres carrés) et de l'ancienne « zone neutre » (4 500 kilomètres carrés) où Saoudiens et Koweitiens exploitaient le pétrole en commun.

A la frontière irakienne

« Daguet » est sous contrôle opérationnel du 18^e corps d'armée américain limitée et dans une zone géographi-que prédéfinie. Secundo, les forces

ell n'y a oucun ostracisme de

une demoiselle... »

dn désert ».

LA GUERRE DU GOLFE

and the second of the second o

En dépit de l'intensité des bombardements

L'Irak semble continuer à fonctionner au ralenti

De retour d'Irak Envoyé spécial de l'AFP

de l'Irak

The state of the s

Transfer of the same

Contract.

e de traigé

يسو داد ه

100

...

 $\sim 2^{-3}$

المحاول المراجعة الم المراجعة الم

ble operations

americain

Les bombardements allies sur l'Irak sont sévères, parfois specta-eulaires, et n'épargneot pas tou-jours les populations civiles. Mais leur impact sur la machine de leur impact sur la machine de guerre irakicone reste difficile à évaluer. Il o'y a plus d'électricité, pratiquement plus de distribution d'eau. Cepeodant, oo circule tou-jours sur les routes, y compris vers le front. Les trains, parfois chargés de matériel militaire, roulent encore

Le jouroaliste étranger, bien qu'il ne puisse se déplacer qo'accompagoe de responsables du ministère de l'information, a, beaucoup plus fréquemment qu'n-vant le décleochement des hostilités, l'occasion d'enteodre des passonis ancoymes faire des remarques cootre le régime et l'an-nexinn du Koweit. Mais rien qui permette d'en déduire que la popu-lation, préoccopée par sa survie quotidience, soit prête à se soulever contre ses dirigeants, dunt l'emprise sur le pays oe s'est pas

Uo peu plus de trois semeines passées en Irak depuis le déclenchement des hostilités coodoisent cependant à se poser des questioos sur le résultat réel des dizaines de milliers de sorties aériennes et des milliers de lonoes d'explosifs

Des casernes intactes et vides

Ainsi, les 9 et 10 février, ou len demaio même de déclarations mili-taires hritanniques selon lesquelles les commuoications routières vers Bassorah, le quartier général ira-kien du Sud et du Koweit, étaient gravement perturbées à la suite d'attaques sériences, une demi-douzzine de jonrnalistes étrangers parcouralent les 600 kilomètres entre Bagdad et Bassorah en six heures à peine, constatant qu'un certaio nombre de ponts avaient été détruits sur cette route stratégique. Cela o'empêchait pas les véhicules - civils et militaires -de circuler en utilisant déviations routières et ponts de bateaux.

De même, la route menant de Bagdad à la frontière jordsnienne - surnommée le « boulevard des Scud » car c'est de cette région que sont tirés les missiles visant Israël est toujonrs ouverte. Elle est, certes, particulièrement dange-reuse, jalonnée par les carcasses de

véhicules, la plupart militaires, et sa chaussée est étoilée en des centaines d'endroits par les tirs des canons de l'aviation.

Malgré les restrictions qui fant de l'essecce le produit le plus recherché, le carburant reste toujours disponible. Les chauffeors l'obtiennent contre des bons, à des points de ravitaillement souvent éloignés de tout : quelques cuves isolées montées sur pilntis.

Radio-Bagdad, et, semble-t-il, ao moios dans la capitale, la télévision, continuent à émettre. La radio est certes plus ou moins faci-lement captable suivant les henres et l'endroit où l'on se trouve. Mais les autorités ent toujours ce mnyen de s'adresser à la populatioo. Dès les premières heures des hostilités, les centres de télécommonications et les relais hertziens qui parsèment le pays ont été systématiquement visés et détruits, parfois même, comme à Diwaniya, à 160 kilomètres au sud de Bagdad, svec uoe bonne partie du quartier alentour.

Le téléphone, pour les civils, o'est plus qu'un souveoir, mais peut-être o'en est-il pas ainsi pour

l'armée. En effet, en rase campagne, il est très souvent possible de voir, à côté des statioos détruites, des véhicules de transmissions militaires garés sous la protection d'une poignée de sol-

Le long des routes, et plus spé-cialement vers le sud, ootamment dans les palmeraies à l'eotrée des localités, on vuit de nombreux « objectifs » militaires — bliodés, stocks de munitions, pièces d'artil-lerie, batteries de missiles (...) — qu'apparemment les hombardeots alliés n'inquiètent pas. Près de Bessorah, les nombreuses casernes que l'on voit de la route soot co apparence iotactes. Et

Les morts snot ramenés pons être ensevelis chez eux deos des cercueils - pour les militaires drapés dans le drapeau national - arri-més sur le toit des taxis. En trois semaines, nuns co avons compté moios d'une einquaotaine, dont près de la moitié dans le Sud. Rien qui coofirme un chiffre élevé de pertes dans les rangs de l'armée

BERNARD ESTRADE

Qui a ôté son dôme à la mosquée de Bassorah?

Le département américain de la Détensa e aceusé mardi 19 février l'Irak d'avoir ôté la dôme de la mosquée de Bassorah pour faire croira qu'elle avait été andommagéa par un raid

Le contre-amiral Mike McConnetl, spécialista des services de algnements auprès du chef d'état-majo: intararmas, e déclaré lors d'un point de presse au Pentagona que des technielens irakiena avaiant, la 8 février, retiré le dôma de la mosquéa et fait sauta: le deuxième étage pour faire croire à des dégâte causés per une

Il e ajouté qu'une bombe per-due était tombée le 7 février à une centaine de mètres de la mosquée, mais qu'alle n'aveit causé aucun dégât à l'édifice. Le lendemain, jour où des correspondants étrangers furant conduits aur place per les Irakiens, le dôme central et touta la partie frontale de la mosquée avelent disparu, a ejouté la porte-parola

Le 11 février, un avion de

reconnaissance était envoyé sur les lieux et rapportait des photos - dont l'une a été montrée à la prasse - indiquent clairement. selon le Pantagone, que la destruction n'avait pas été provoquée per une bombe. La photo révals l'absance de débris eutour de la pertie détruita da l'édifice, qui semble avoir été démonté pierre par pierre.

En cutre, le mineret de la mosquée, proche du dôma disparu. est intact, Ce minsret aurait été soufflé si la destruction du dôme et de la façade avait été provoquée par une bombe, e fait temetquer le contra-amiral McConnell. - [Reuter, AFP.)

La convocation par le pape d'un synode spécial

Jean-Paul II prépare l'après-guerre

Préparer l'Eglise catholique à l'eprès-guerre, participer à la construction d'une paix solide eu Proche-Orient, essayer de combler le fossé qui se creuse entre l'Occident et le monds nrabe. C'est dans ce but que le pape a convoqué les 4 et 5 mars pro-chain à Rome les patriarches et les présidents des conférences épiscopeles de tous les pays concernés par la guerre du Golfe (nos dernières éditions du

de notre correspondant

L'initietive de Jean-Paul II, « qui fut longuement murie», préci-sait-on, mardi soir 19 février, an Vatican, o'a pas de précédent dans l'histoire moderne de l'Eglise. Les réunions d'évêques, les synodes sool géoéralement ecnsacrés à des thêmes essentiellement ecclésiaux, et e'est la première fois que les représentants des conférences épitre concrètement de goestions sociopolitiques brillantes.

a Ce sont les circonstances excep-tionnellement graves lides à la guerre du Golfe, saisait-oo savoir dans l'eotourage du pape, qui ont conduit le Saint Père à recourir à ce moyen extroordinaire». Soot coovoquées à Rome pour l'occasion les hiérarchies catholiques de tous les pays « qui participent directement à la guerre du Golfe» et de ceux qui « y sont, d'une manière ou d'une outre, impliqués ». C'est-à-dire, nutre les présidents des confé-rences épiscopales des pays d'Eu-rope (Est et Ouest), ceux d'Amérique du Nord, celni des pays du Maghreb, siosi que les sept patriarehes des Eglises de rites orientaux. Trois d'entre eux vien-dront du Liban, un d'Irak, un de Syrie, un sutre d'Egypte et un dernier de Jérusalem.

Plus de quarante appels à la paix

Le pape, lit-oo dans le commu-nique offielel publié par le Saint-Siège, e désire favoriser un échange d'informations et d'opinions quont aux conséquences de la guerre sur les populations du Moyen-Orient, sur les communautés chrétiennes de cette région, sur le diologue entre Orient el Occident et sur les rapports entre islom et christlanisme de même qu'entre hébroïsme et christianisme». Daos l'esprit de Jean-Psul II, qui présidera loi même sux débets, il ne s'agit pas pour sutsol de se contenter de prendre acte de ce qui se passe dans la région. « Les conclusions de cette rencontre, ajoute le communi-qué, devront suggérer ce que pour-raient être les initiatives les plus aptes à permettre à l'Eglise catholi-que et à ses institutions d'offrir, pour l'agressiant et nour l'ovenir pour l'immédiat et pour l'avenir, une contribution concrète pour la paix dans la région, pour le dialo-gue interreligieux et pour la solida-rité.»

Vaste programme qui ne sera certainement pas finalisé en qus-rante-hnit heures tant l'Eglise apparaît elle-même divisée, jus-qu'an niveau de sa hiérarchie. qu'an niveau de sa hiérarchie, Même s'il n'y a pas à proprement parler d'éminences va-t-en-guerre au sein de l'appareil catholique, on peut en effet se demander comment concilier les positions d'un Raphaël le Bidawid, palriarche de l'Eglise ehaldéeone d'Irak pour lequel a Saddam Hussein est un homme de bien » et un Mgr Louis homme de bien s et uo Mgr Louis Gelineau, évêque américain de Rhode-Island pour qui « la guerre contre l'agresseur [du Koweit] est juste». Exemples extrêmes liés à la géographie? Peut-être. Mais ils donnent la mesure de problème posé à la hiérarchie vaticane par la guerre du Golfe et ses effels

Entre la position strictement légaliste défendue par des organisations religieuses conservatrices comme l'Opus Dei et celle des « progressistes » jésuites qui eccu-sent plus ou moins directement les Nations unies de s'être laissées manipuler par les Américains quand elo guerre étolt parfaite-ment évitable », Jeao-Paul II e eu hien du mni à trancher publique-ment. Ses quarante et quelque appels à la paix depuis l'invasion du Koweit oot donné lieu à lellement d'ioterprétations et de récupérations diverses qu'on a pu voir sur la place Saiot-Pierre des commuoistes italieos prier evee lui cootre la gnerre, des edeptes de l'acti-américacisme primaire le citer à loogueur de colonne et d'antenne et, inversement, des catholiques fidèles de tendance atlantiste, et bencher les crièlles pour pe per se boucher les oreilles pour ne pas enteodre ce pape si intransigeant naguère envers le communisme et si toléraot, soudaio, à l'eodroit d'un dictateur arabe.

Le détourcement des propos tenus par Jean-Paul II avait atteint une telle ampleur qu'au cours du week-end dernier, dans une petite paroisse romaine, le pape, excédé et pressé par la composante all'artiste » de son enturage « aliantiste » de soo entourage, a fini par préciser qu'il o'avail rien à voir svec le pacifisme à sens unique proné par certains, e Nous ne sommes pas pacifistes, a-t-il dit, nous ne voulons pas une paix à tout

prix ». « Une paix juste, in paix et in justice », voilà ce que souhaite le chef de l'Église, Plus tard, au Vatican, on fit savnir que la justice, pour Jean-Pnul II, e'est aussi le rétablissement de la souveraineté du Koweït. Même si le pape, notamment daos sa dernière supplique à M. Saddam Husseio, demandait déjà l'évacuation de la « dix-neuvième province d'Irak », la précision n'était pas inutile.

L'emharras, les tiraillements enregistrés au seio de l'Eglise, oe viennent pas tant du refus papal d'absoudre, encore moins de bénir l'expéditinn alliée enntre le dicta teur irakien. Les iotéressés euxmêmes ne souhaitsient pas apparatire comme des croisés en guerre enntre un pays d'islam. Depuis Jean XXIII et son encyclique Pacem in terris (« Paix sur la terre»), on sait que, pour le Saint-Siège, compte teou du développe-ment technologique et nucléaire des armements, le concept même de « guerre juste » n'est plus vala-

Les relations avec Israël

Quand Jean-Paul II affirme done que « lo guerre est une aventure snas resnur», il est dans la droite ligoe de ses prédècesseurs. En revaoche, quand il sembe vouloir lier publiquement le règlement de la guerre à la solution du problème palestinien, il entre de plain-pied dans la politique et il s'attire les foudres de ceux qui soot d'un avis ecotrsire, A commencer bico entendu par Israël et soo allié amé-

Le premier e synode politique » du mois prochain abordera sans aucuo doute l'absence de relations diplomatiques cotre le Saint-Siège et l'Etat juif. De nombreux prêtres sont favorables à l'établissement de ces rapports officiels. A la Curie vaticane, oo rappelle sans cesse que le pape eo ou moins un mil-tion deux cent mille bonnes raisons de ne pas céder à ces oppels à courte vue ». Tel est le commre de ceux qui, dans l'océan islamique du Proche-Orient, se réclament eocore du catholicisme. Que leur arriverait-il si Rome se liait à Israel? Comment réagirale ot les centalnes de millions de catholiques africains, letino-américains et asiatiques, cette Eglise du tiers-monde qui constituera d'ici moias de dix ans 70 % du catholicisme. «L'avenir de l'Eglise universelle, souligne-t-on depnis longtemps déjà à la Curie romaice, n'est plus au nord de lo plonète, il est ou

PATRICE CLAUDE

Le général américain Neal face à la presse

Un porte-parole en tenue camouflée

de notre envoyé spécial

A l'évidence, c'est une question personnelle... » Désarconné, le général Neal a regardé par terra, bafouillé at souri narveusament & Comment vous sentiriaz-vous personnellement si la proposition soviétique était ecceptée at si Saddam Hussein pouvait restar au pouvoir en Irak ?», aveit-on damandé au général au cours de son exposé Il pesa sea mots et, brave-

mant, n'avanturn hars da sas etatiatiques et da ses bilens : e Quiconque ayant fait la guerre ne paut pes avoir envie d'y

De la guerre, la plupart des journalistes à flyed n'ont vu jus-qu'à maintenent que le visage du brigadiar général Richard I. Neal, quaranta-neuf ane, direc-teur délégué des opérations au commandement central at, surtout, chargé de rendre compte quotidiannement à l'opininn mondiala par le canal de CNN qui retransmet sa prestation an direct.

C'est donc sur son visage maigre da légionnaira, mardi eoir, alors que la parfum lourd de la guerre envahissait touten lee têtes, que l'on a tenté plus désespérément que les autres soirs de lire quelque chose.

Que voulait-on y lire au juste? Le réponse à e la » quastion? Qualla plaisanteria! On ne connaît pas l'heure, bien sur.

Uotel qui prrivait de la frontière rapportait oun les préparatife des troupes étaiant à

e G moins 2 ». Tel autre savait de source sûre que c'était pour

Dene las couloira de l'hôtal, on voyait passar les confrères munis de casques at de cilets para-éclata distribués par la SIRPA à caux qui pertant en cimmaraion » dans las régi-

« Ladies and Gentlemen ... »

Là-haut à le frontlèrs, on savait bien que, dapuis plusieurs nuita, les hommes na dormalent plun. On saveit qu'ils n'attendalent qu'un mot pour sauter dens les voltures, les chars, les camions, et foncer droit devent

Deux drapeaux, un américain et un saoudien, étalent disposés derrière le général Neal, alignés au millimètre - un lieutenant y veille chaque soir comme si la sort de la guerra en dépendait. Le Chicago Tribune, le Houston Chronicle, la Voice of America at tous les autres, comma chaque soir, avaient scotché teur étiquette sur leur chaise, se réservant comme à l'église las premiers range.

e Ladias and Gantlemen, Ganeral Nealls, ennança un sous-officier quelques secondes avant l'heure. Le général, vêtu d'una tenua camoufiéa, entra, comme chaque soir, par le côté droit et se planta derrièrs le micro pour donner à la salle le

bilan de la journée. Partes subles, pertes infilgées, totaux depuis le début de la guarre, sous-totaux, ventila-

tion, pourcentages. Puis vinrent les questions.

Réponses courtes : aucune ne dura plus de trente secondes, at cartainea besucoup moins. «Je ne peux rien vous dire d'autre ! nous continuons notre campagna aérienna», répondait la général lorsqu'il na voulair nen dire d'autre:

Sinon, il sourit trois fois su cours de la demi-heure et lança mēme sa pialsantaria quotidianna. Les projecteure s'ételgnitent. Le général aortit de scèna et la matre da cérémonia annonça, comme chaqua soir, la seconde parde da la réunion.

« Source militaire »

Destinée à l'Information peraonnalle des reporters, cette saconda partie ast assurée par una e source militairs » qu'il est Interdit à la presse de citer non-mément. Vêtue d'une tenue camouflée, la « aource militaire » antra en scèna.

On avait prasqua oublé ce qu'on était vanu charchar làquand un journalista-était-ce le Minneapolia Clarion ou le Cinclnatti Herald? — annança à la e source militaire » qua le prési-dent Bueh venait de rajatar la proposition soviétique.

La taource militaire » le regarde d'abord avac incrédu-fité. Puis ses lèvres sa plièrent en une mous désolés. Elle dit qualques mote comma «I'm isappointed > (ja suia décu). Elle dit encore autre chose, mais l'on n'écoutait plus.

DANIEL SCHNEIDERMANN

De nombreux Japonais se mobilisent pour venir en aide aux victimes du conflit

Per hostilité à la guerre ou tout nimplement pour des raisons humanitaires, des organisatione religieuses japonaises ont lence une campagne pour venir en aide eux victimes du conflit, soit en contribuant à leur évacuation, soit en faisent parvenir dans la région de la nountiture, des équipements et des

TOKYO

de notre correspondant

Opposés à l'utilisation d'evions militaires jepooais pour l'évacuntion des réfugiés, ce mouvement organisé par la Conférence épiscopale japonaise, le Conseil oational chrétien (protestant), Caritas, des groupes de médeeios et d'infirmières et des supporters de la présideote do PSJ, M= Doi - s rassemblé 1,3 million de dollars, de quoi louer vingt-six appareils jordaniens poor évaener trois mille six cents personnes déplacées. Deux arganisations bouddhistes traditionalistes qui entendent aider le Haut-Commissariat des Nations

unies pour les réfugiés (HCR) vien-

oenl de s'associer au mouvement.

A la demande de l'Organisation ioternationale pour les migrations (OMI), catholiques et protestants oot affrété deux sopareils qui oot rapatrié, le 7 février, cent soixantequinze Soodaneis d'Amman vers Khartoum. Deux jours aoparavant, un groupe d'avocats svait eovoyé un evion pour évacuer des réfugiés du Yémen

Uo nouveau mouvement vient de se former pour eollecter des

fonds destinés aux Palestiniens des territoires occupés. « Si l'offensive allièe se poursuit sur terre, le nombre des réfugiés augmentera. Nous sommes déterminés à poursuivre notre effort de mobilisation de l'opinion publique » estime le secrétaire général de la Conférence épiscopale, le Père Iwahashi.

Le mouvement de solidarité semble s'étendre. Pour la première fois, le Keidanren (patronat) vient d'annoncer un soutien financier au HCR, qui devrait être important. Le syndicat des enseignants a fait savoir qu'il fournirait une contribution à partir de mars pour l'évacuation des personnes déplacées. Japan Help Line, une organisation privée, a collecté 20 tonnes de lait en poudre que ses volontaires distribuent dans les camps à Amman.

Uo nombre inhabituel de personnes, souvent très jennes, oot répoodo à l'eppei de volontaires dn plan de l'ONU pour le développement en vue d'aider les victimes du conflit.

« Renoncer à la guerre »

Cette mobilisation, qui s surpris, complète l'action humanitaire gouvernementale. Le Japon a fonrni au HCR la contribution la plus élevée pour son action dans ce conflit (7,7 millions de dollars).

Il a eo outre cootribué, pour 38 millions de dollars, à lancer la première phase du programme de 180 millions de l'UNDRO (Bureau de coordination de l'ONU pour les secours en cas de catastrophe) destiné à venir au secours des réfugiés poteotiels du conflit eo Irao, Jordanie, Syrie et Turquie.

Par eilleurs, une trentaioe de jeunes intellectuels parmi les plus représentatifs de leur géoération, réunis en un Groupe des écrivains pour le débat, viennent de publier un communiqué fortement critique de la politique de leur gouvernement. On compte parmi eux des auteurs traduits en français tels que Yuko Tsnshima et Kenji Nakagami, l'essayiste Kojin Karatani, ainsi que plusieurs prix litté-

« La « renonciation à la guerre », écriveot-ils, est inscrite dons la Constitution, L'article qui en énonce le principe o été préservé jusqu'à ce jour, nnn sous la contrainte d'un pays étranger, mais comme l'expression d'une volonté spontanée des Japonais. Il partait d'un repentir, celui d'une guerre qui devralt être la e dernière » et celui engendré par les violences perpétrées contre les poys asintiques. Bien plus, il porte en lui, croyonsnous, un vau nourri par les Occidentoux eux-mêmes oprès deux guerres mondiales successives.

» A un moment capital de l'histoire, nous avons la conviction que cette idée de e renonciotion o la guerre » est à lo fois la plus universelle et la plus radicale. Nous refusons que le Jopon participe à un quelconque conflit arme, même indirectement, qu'il s'agisse du conflit actuel ou de tout nutre qui pourrait survenir. Naus refusons qu'un pays étranger l'y oblige. Nous disons que lo contribution internationale du Japon doit se fonder sur son principe de « renonciotion à la guerre » et qu'elle dois être, à ce Iltre, la plus étendue possible.»

PHILIPPE PONS

LA GUERRE DU GOLFE

Un attentat anti-américain en Australie

eu lieu dans la nuit du mardi 19 eu mercredl 20 février en Australie, sans faire de victime. Trois personnes ont, d'autre part, été tuées mardi au Pakistan, lora d'un attentat à la bombe que la police refusait mercredi de lier à le guerre du

Deux cocktails-Molotov ont été lancés dans le auit de mardi à mercredi coatre un club fréquenté par des hummes d'affaires américains dans le district des Rocks, non loin du port de Sydney, ea Australie.

travers une fenêtre située à l'arrière du bâtiment, oot détruit uae partie des locaux sans faire de viclime. L'attentat a été revendiqué euprès d'une agence de presse par un homme qui a précisé, lors d'un coup de téléphone, que cette explosion était liée à la guerre du Golfe.

Deux attentats oat également eu lieu mardi au Pakistan, maia leur lien avec la guerre du Golfe n'a pas été formellement établi par la police. Le premier s'est produit à Guirat, à uge centaine de kilomètres de Lahore, au nnrd-est du Pakistan: trois personaes ont été tuées et six autres blessées lors de l'explosioa d'uae bombe placée

a explosé alors que la calèche passait devaat une école de mission-

Quelques heures plus tard, une roquette était tirée contre un dépôt de la compagnie pétrolière d'État, la Pakistan State Oil, dans la région de Peshawar, an nord-ouest du pays, aoa loin de la frontière afghane. Le projectile s'est écrasé contre le mur d'enceinte sans faire de victimes. Ces deux explosions, qui portent à neuf le aombre d'attentats commis au Pakistan depuis le début de la guerre du Golfe, a'avaie at pas été revendiquées mercredi 20 février en fin de mati-

Les réactions en France

Les pacifistes réclament un « cessez-le-feu immédiat »

Une dizaine de milliers de pacifistes (cinq mille personaes, selon le police, et quarante-cinq mille, selon les organisateurs) oat défilé, mardi soir 19 février, à Paris, de la place de la République à la place de la Natioa. La veille, la préfecture de police avait iaterdit le défilé, initielement prévu de la République vers l'Elysée, avant de « tolèrer » ua cortège de la Républiqae à la Nation. Lancée par « l'appel des 75 », pour réclamer un ces-sez-le-feu immédiet et l'ouverture de négocietioos dans la guerre du Golfe, cette maaifestetioa e regroupé essentiellement des mili-teats du PCF et de la CGT. La démonstration (le Monde du 15 février), qui n'avait pas reçu le soutiea des communistes, avait été ua échec,

Le slogan « Cessez-le feu, négo-ciatians ! » a été largement repris par les manifestants qui oot défilé derrière uae grande banderole sur

□ Le comité français « contre la

répression es Irak » appelle à la

mobilisation pour les elvils ira-

kiens. - Le comité fraocais contre

la répressioa ea Irak, que préside

M. Robert Montdargent, député

communiste « refondateur », maire

d'Argenteuil (Val-d'Oise), « appelle

mobiliser pour qu'un terme sait mis au calvaire des populations clviles

irakiennes (...), otages du dictateur

Saddam Hussein qui les expose au

massacre pour mener sa politique d'expansion, et de Washington et

□ M. WAECHTER: « pax ameri-

cana». - Le chef de file des Verts, M. Antoine Waeehter, a déclaré,

mardi 19 février : « En refusant

l'hypothèse d'un retrait sans humi-

liation du Koweit par l'Irak, George

Bush dévoile ses vrais mobiles :

imposer la pax americana et s'assu-

rer lo maitrise des ressources pétro-lières (...). J'aurais houte pour mon

pays si (...) nous acceptions d'appor-

ter le concours de nos armes aux desseins de l'administration améri-caine d'ècraser l'Irak, au besoin dans le sang.»

D. M. LE PEN: non an «déra-page » des Erats-Unis. – Le prési-dent du Front national, M. Jean-Marie Le Pen, a expliqué, mardi

19 février: «Il est regrettable que lo première initiotive de poix depuis le début du constit émane de l'Union soviétique et non de l'Eu-

rope. Cependont le rejet brutal et

expéditif de cette propositian par George Bush exclut le point de vue des États de la coalition, et notam-ment celui de lo France. L'adminis-

reation US impose ainsi un com-mandement diplamatique unique. C'est là un dérapage que natre pays, s'il est indépendant, ne sou-rait accepter.

n M. Pasqua: M. Gorbatchev fail le jen de Saddam Hussein. -

Devant cinq cents étudiants réunis par « les mardis de l'ESSEC » à Cergy Puntaise, lundi 18 février, M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, a déclaré :

« L'interventian militaire terrestre

ne peut se conclure que par la des tructian du corps de bataille irakien et par l'élimination de la scène poli-

tique du régime de Saddam Hus-sein, voire de Saddam Hussein lui-même. Au cours des dernières

semaines on a pu enregistrer le

poids croissant qu'exercent sur Gor-batchev l'armée rouge et le KGB, ce

qui explique en gronde portie les

mitiatives saviétiques actuelles. Le

jeu de l'Unian savietique est de tout

mettre en œuvre pour souver Sad-dam Hussein et son régime et dans le même temps de se réinsèrer dans

le jeu diplamatique mondial qui

survra la fin du conflit. C'est pour

cette raison que Gorbatchev jaue ce

ieu-la. Nous sommes dans une

course de vitesse entre Gorbaichev

qui veut souver Saddam Hussein et les Américains qui veulent se débar-

rasser de hui.

laquelle était écrit « Cessez-le-feu immédiat». Les pacifistes ont également dénoucé les présidents américala et français ea scandant : « Bush, Bush, assassin I Mitterrana est son chien! .

Le cortège était coaduit par des signataires de « l'eppel des 75 », notemment Me Denis Langlois, leur porte-parole, M. Antoine Casanova, membre du bureau poli-tique du PCF, Mes Lydia Brovelli, secrétaire confédérale de la CGT, M. Daniel Cirera, secrétaire général da Mouvement de le paix et membre du comité central du PCF. Le Parti communiste était représenté par M. Maxime Gremetz, membre du bureau politique et res-ponsable de la politique extérieure, M. André Lajoinie et Ma Hélène Luc, respectiveme at président du groupe communiste de l'Assemblée nationale et du Sénat.

M. Gremetz s'est élevé contre le rejet par M. George Bush du plan de paix tenu secret par les Soviéti-

ques, en affirmant : « Rien ne peut justifier une telle réponse si l'objec-tif est bien de libérer le Koweit. Les peuples du monde ne veulent pas un bain de sang, ils veulent une solu-tion politique. » M. Lajoinie, pour sa part, avait déclaré que « le plan de paix soviétique est un espoir, une chance qu'il faut saisir », et le diri-geant communiste evait demandé eu présideat de la République de « retirer nos troupes ».

Les trotskistes de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) de M. Alaia Krivine et do Mouvement pour un parti des travailleurs (MPPT) de M. Pierre Lambert, ainsi que quelques Verts et des représentants du Forum pour uae paix juste au Moyeo-Orieat fermaient le cortège. Les manifestants se sont dispersés sans incidents place de la Nation.

Des manifestations ont été égalemeot organisées daas d'autres villes de France, ootammeat à Lyon, à Toulouse et à Calais.

M. Marchais demande à M. Mitterrand d'éviter « un épouvantable carnage »

M. Georges Marchais, secrétaire kiennes acceptent ce plan, le devoir une lettre à M. François Mitterrand dans laquelle il lui rappelle que «l'Unian soviétique a pris l'initiative de présenter un e plan de paix» au ministre irakien des affaires étrangères ».

« Selan les informotions publiées dans la presse, le premier point de ce plan prévoirait le retrait sans conditians des troupes irakiennes du Koweit occupé », ejoute M. Marehais . « Vaus avez toujours explique qu'une telle évacuation, réclamée par le Conseil de sécurité de l'ONU, était le seul but de la guerre », poursuit le secréteire général du PCF. « En conséquence, ajoute-t-il, si les autorités ira-

général du Parti communiste fran-çais, a adressé, mardi 19 février, immédiatement ses armes, de vérifier que toutes les parties concernées respecient l'engagement de libération du Koweit dans la paix. de contribuer à ce que s'engagent des négociations sur les problèmes d'ensemble du Proche-Orient, ainsi que notre pays l'avait proposé à la veille des hostilités.»

« J'oi tenu, au moment où votre responsabilité peut être particulièrement lourde, à me faire l'interprète auprès de vous de toutes celles et de tous ceux qui entendent que ne soit pas gâchée la chance qui s'offre d'éviter un épouvantable carnage dans leguel la France serait impliquée », conclut M. Marchais.

Des artistes et des sportifs s'associent au comité de soutien aux soldats

Fondé le 18 janvier par M. Jac-ques Godfrain, député RPR de l'Aveynn, le comité de soutien national aux soldats français dans le Golfe a tenu, mardi 19 février, sa

première conférence de presse. Ce comité, qui a fait appel «à des personnalités de toutes tendances poli-tiques, philosophiques ou religieuses », s'est fixé plusieurs objectifs : « Montrer à nos soldats que les Français ne les oublient pas; montrer à nos adversaires que l'opinion publique française ne succombera pas oux sirènes de Badgad; créer une chaine de solidarité montrant l'union nationale qui existe pour ce combat pour la liberté. » Outre vingt-cinq parlementaires de l'opposition (parmi lesquels

tion musicale (le très innocent In

□ Le nouveau 45 tours des Rolling Stones censuré par la BBC. - Pour accompagner, le 2 avril prochain, la sortie de Flashpoint, l'album enregistré lors de leur dernière touroée moodiale, les Rolliog Stones ont enregistré ua 45 tnurs inédit daas lequel Mick Jagger donce son sectiment sur la guerre du Golfe. La publicatioo des paroles de High Wire (« On leur vend des missiles/ On leur vend des tonks/On lew foit crédit/ Suffit de demander à la banque (...) On n'a pas de fierté/ On s'en fout de lécher leurs bottes/ Ça me rend malade »)

MM. Philippe de Villiers, Robert-André Vivien, Eric Raoult, Brunn Darniehe - a'y sont également asso-

l'interdiction pure et simple. Report de la tournée européeane de Frank Sinatra. - En raison de la guerre du Golfe, Frank Sinatra o décidé de reporter à l'automas 1991 sa tournée européenne, qui deveit débuter le 25 mai en Norvège. Frenk Sinatra, qui fête cette nnnée ses soixaate-quinze, ans par le Sunday Times a suscité uo début de polémique ea Grandedevait se produire à Oslo et daas plusieurs autres capitales euro-Bretagne. La BBC, qui pratique depuis le début de la guerre une péennes, dont Rome et Londres, accompagné par un orchestre que censure sévère dans sa programma-

Bourg-Broc, Robert Pandraud, Ber aerd Bossoa, André Santini, M= Michèle Alliot-Marie, MM. Roland Nungesser, Bernard Debré, Michel Aurillac, Jacques Bau-mel), diverses personnalités du monde du spectacle oni rejoint ce comité, parmi lesquelles Nicoletta, Rika Zaraï, Sacha Distel, Philippe Noiret, Serge Lama, Michel Drucker, Guy Marchand, Leny Escudero, Pierre Mondy, Gérard Oury, Marlèae Jobert. Des sportifs - Jean-Pierre Beltoise, Guy et Didier Cam-bérabero, Benoît Dauga, Jean-Claude Bouttier, Henri Leconte, Bernard

The Air Tonight de Phil Collins compte parmi ses victimes), s'est d'ores et déjà engagée, par la voix du controller de Radio I, à ne pas passer la chanson, dont un pariementaire conservateur a demandé

dirige soa fils, Frank Jr.

AMÉRIQUES

HATTI: nommées à des postes-clés

Trois femmes entrent dans le nouveau gouvernement

Troia femmes ont obtenu des postes clés au sain du nouvesu gouvernement haltien, dont le président Jean-Bertrand Aristide a rendu publique la composition mardi soir 19 février. Ce gouvernement, formé par le premier ministre, M. René Préval, qui cumule les fonctions de ministre de l'intérieur et de ministre de la défense nationale, est composé, pour l'essentiel, de proches du

M™ Marie-Denise Febien-Jean-Louis, quarante-sept ans, originaire de Goaaïves (ceatre d'Haîti), médecin anesthésiste, diplomée de la faculté de médeciae de Strasbourg, où elle étudia de 1962 à 1973, e été aommée, mardi 19 février, ministre des affaires étrangères du nouveaa gouvernement haitien formé par le premier ministre, M. René Préval.

M=• Marie-Michèle Rey, direc-teur adjoint de la succursale de la

Banque nationale de Paris (BNP) à Port-au-Prince, et qui a fait toute sa carrière dans le secteur bancaire privé, a obtena le portefeuille des finances et des affaires économi-

M= Marie-Laurence Josselyn-Lassègne, uae journaliste biea connue de la presse écrite et parlée, attachée de presse du président Aristide, qu'elle avait accompagné à Paris lors de sa visite officielle en France le mois dernier, est nommée ministre de l'informatioa et de la coordination.

Le migiatre de la justice, Le miaistre de la justice, Me Bayard Vincent, est un magis-trat de carrière, originaire de la ville de Saiat-Marc (à 98 km aa nord de la capitale). Il occupait les fonctions de commissaire du gou-vernement (équivalent du procu-reur de la République) près du tri-bunal civil de Port-au-Priace et a préparé, à ce titre, le procès du docteur. Poper l'afortant auteur docteur Roger Lafontant, aateur du coup de force aéo-duvaliériste manqué du 7 janvier dernier.

Deux tehnocrates, qui avaient également accompagné le Père

Aristide en France, l'ingéoieur Frantz Verella, diplômé de l'Ecole des ponts et chaussées de Paris, et l'agronome François Séverin, spécialiste des eaux et forêts formé en Haiti et à Montpellier, sont respectivement nommés miaistre des travaux publics, des transports et des communicatioas et miaistre de l'agriculture. Un autre proche du président, M. Smarck Michel, commercant et homme d'affaires de la capitale, a été désigné comme ministre du commerce et de l'inM. Boris Elisine dem

100 mm

en fa

tree or r

Enfin, le responsable du secrétariat privé du Pére Aristide, M. Renaud Bernardin, un sociologue, originaire de Cap-Haîtien et qui a vécu longtemps à Montréal (Caaada), devient ministre dn plan, de la coopératioa externe et de la fonction publique, tandis que le docteur Daniel Heorys, qui a travaillé dans des organisations aon gouvernementales (ONG), est nommé au difficile poste de la santé publique et de la populatioa.

ÉTATS-UNIS

La mairie de San-Francisco légalise le concubinage

SAN-FRANCISCO de notre envoyée spéciale

Plus d'une centeine de couples homosexuela se sont pré-sentés, jeudi 14 février, à le melna da San-Francisco pour enregistrer officaliament leurs relations, comma le leur permat désormais la nouvalle loi municipale sur le concubinaga. Cette loi bénéficie à toua les couples non mariés dont les partenairea sont âgés da plue da dix-huit ans, vivent soua le mêma toit, déclarent sous serment parta-ger une « reletion d'intimité » et s'angagent à se prêter mutuelle-

Moyennant 35 dollare at remplir un formuleira, lea couples non mariés - homosexuels ou non - sont désormals officiellement reconnus. Certa loi. rejetée una première fois en 1989 sous le pression des responsablee religieux, puia approuvée par référendum en novembre 1990 par 54 % des électeura contra 40 %, était très ettandue par le communauté homosex

Pour lea militante des associatione de geys at de lee-biennes de San-Francisco, cette nouvelle réglementation est un premier pas vers le légalisation de leurs relatione. Ils sonhaitent son exteneinn, à moyen terme.

afin da bénéficier das mêmes avantages financiers - protection sociale commune ou tarifs préférantials - que les couples hétéroaaxuals, La mairie de San-Francisco a, d'ores et déjà, donné l'axemple en étandent aux pertenelrea da sas employée municipeux non mariés la bénéfice de l'assurance santé.

Pour le maira de San Francisco, M. Art Agnos, cette loi n'a rien d'« exceptionnel». « Les lesbiennes et les gays n'ont pas attandu ce texte pour vivre ensemble comme n'importe quels autres couples. La seula chose extraordinaire ast qu'aujourd'hul ils pauvent le faire dens le dignité et l'honneur, citoyens. » San-Francisco est le seconda

ville des Etats-Unis, après Holly-wood, à « officialiser » ainsi le concubinage. La même réglementation davralt antrer en vigueur cette semaine à Minneapolis (Minnesota). Le 14 février, devant les eouplas homo-eexuels qui as précentalent nombreux à la mairie de San-Francisco, M. Agnos a prédit : « Voue verrez que, dens quel-ques ennées, les Américaine eux-mêmee s'étonneront que catta loi elt euscité tent d'intérêt. »

PASCALE ROBERT-DIARD

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : le procès de M^{me} Winnie Mandela

Deux responsables du Parti conservateur sont cités à comparaître

d'en haut ».

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Nouveau rebondissement dans le procès de M= Winnie Mandela. Le secrétaire national du Parti conservateur (CP), M. Andries Beyers, et le directeur de l'argane du CP. Die Patriot, M. Du Toit, ont été cités à comparaître devant des magistrats de Pretoria, le jeudi 21 février. Ils seront priés de révéler les sources sur lesquelles ils se sont appuyés pour affirmer, dans leur édition du 15 février, que le témoin-clé de l'ac-cusation, M. Gabriel Pelo Megwe, disparu quelques heures avant de comparaître, evait été enlevé par des membres des services secrets.

La citatioa à comparaître sous contrainte a été notifiée par le procureur général du Witwatersrand, M. Klaus voa Lieres, après que M. Beyers eut reconnu, mardi, avoir été à l'origine de l'article. M. Beyers a indiqué avoir obtenu des informations d'un fonctionnaire, militant du CP. Le secrétaire national du CP a insisté sur la qualité de ses informations, précisant toutefois qu'il refuserait de dévoiler le nom de son informateur pour «ne pas trahir un frère d'armes combattant pour la libération

des Afrikaners ». Dans son édition du 15 février, Die Patriot affirme que M. Mekgwe a été enlevé parce que son témoignage est crucial et que l'époque à laquelle se tient le procès risque de compromettre le processus de dégociations engagées entre le gouvernement et le Coogrès national africain (ANC). Selon le journal, e l'enlèvement à été exécuté dans l'intérêt national, sur des ordres venus d'au heuts.

□ L'ANC et l'Inkhata appellent à la trêve. - Le Congrès national africain (ANC) et le mouvement zoulon Inkhata unt affirmé, lors d'uae conférence de presse commune, lundi 18 février, à Durban, être désormais « en paix » dans la province du Natal - meurtrie par einq aaaées de violences interethoiques. « Nous informons tous nos partisans que tous les combats les opposant doivent cesser >, oot souligné les deux organisations. En cas de a mésentente », celle-ci a doit être réglée par des discussions qu niveau des responsables locaux », ont précisé les directions des deux -mouvements. - (AFP, Reuter.)

Un condamné à mort a été gracié en Virginie

Le gonverneur de Virgiaie, M. Douglas Wilder, a décidé, mardi 19 février, de gracier Joseph Giarratano, trente-trois trente-trois ans, condamoé à mort dont l'histoire persoacelle exemplaire avait provoqué une mobilisatioa en sa faveur à travers les Etats-Unis. Le 4 février 1979, assommé par la drogue qu'il eoasommait alors massivement, M. Giarratano découvre à son réveil les cadavres de sa femme et de sa fille de quinze ans. Persuadé d'avoir commis le crime, il se rend à la police, renonce à soo droit d'être jugé par un jury et est condamné à la chaise électrique à l'issue d'uo procès d'une demi-journée. Encourage par des militants bénévoles s'occupant des droits des prisonniers, il pour-suit ses études de droit, et aide ses camarades du «couloir de la burg dans lenrs démarches juridiques. Ses avocats l'incitent alors à e'occuper de son propre cas en uti-lisant des élémeats de soa dossier passés inaperçus et qui pourraieat 'inooceater : arme du crime introuvable, uae des victimes poi-gnardée par un droitier alors que Joseph Giarratano est gaucher, etc. M. Wilder, premier Noir éla gou-verneur d'ua Etat américain et adversaire de la peine de mort, e commué sa pciae en prison à vie avec possibilité de demander un aouveau procès. - (AFP)

EN BREF

Mime Margaret 'Thatcher déco-rée de la médaille de la Liberté. — Le président George Bush remettra la médaille de la Liberté, la plus baute distinction civile américaine, à l'ancien premier mi sistre britan-nique Margaret Tbatcher, le 7 mars procheia, à Washington, pour sa coatribation à l'allieace atlentique, a annoncé, mardi 19 février, la Maisoa Bleache.

D COLOMBIE : le cousin du préaident Gaviria a'auralt pas été assassiné par le cartel de la drogue. - Fortunato Gaviria, trente-neuf ans, cousin germaia du président César Gaviria, retrouvé assassiné samedi 16 février, quatre jours après avoir été enlevé, a été victime de déliaquants de droit commun, selon l'enquête de la police, qui, contrairement à ses premières conclusions, exclut à présent l'hy-potbèse d'ua meurtre par les barons de la drogue. La police a iadiqué qu'elle avait capturé un bomme appelé Elkin de Jesus Ardila Lopez, qui a avoué avoir planifié l'enlèvement de Fortunato Gaviria, evec trois autres persooaes, en tentant de faire attribuer leur erime aux aarco-trafiquants. - (AFP.)

D PHILIPPINES : cinquante-six morts au cours de combats. - Une nouvelle flambée de violence a fait zinquante-six morts en trois jours de violents combats entre les forces gouvernementales et la guerilla commugiste, a aononce, mardi 19 février, la police. Près de Lacub, dans la province d'Abra, à 330 km au nord de Manille, les troupes gouvernementales ont toé dix-neuf maquisards de la Nonvelle armée du peuple (NAP) et fait des dizaines de blessés parmi les rebelles.

لكذا من ألاصل

Acqueau gouvernemen

All and the state of the state

هر امن الرجل

Le président de Russie, M. Boris Eltsine, a demandé mardi 19 février, devant des dizaines de millions de téléspectateurs soviétiques, la démissionimmédiate de M. Mikhail Gorbatchev, qu'il e eccusé « d'avoir trompé le peuple ».

M. Boris Eltsine a jnué son vatout. Quelques minutes avant la fin de cette interventinn télévisée si àprement négociée depuis des semaines, le président de la Fédération de Russie n repris ses notes et, d'une voix tendue, a réclamé purement et simplement la démission du numéro un soviétique.

«Je me dissocie de la position et de la politique du président (Gorbat-chev), a déclaré M. Eltsinc. Je demande sa démission immédiate et le transfert du pouvoir à un organe collectif, le Conseil de la fédération des Républiques».

Pendant trois quarts d'henre, face à deux inurnalistes, à une heure de grande éconte et en direct, M. Elt-sine vennit de dresser un réquisitnire particuliérement agressif de la * politique antipopulaire » du chef de

un leitmotiv l'accusation d'avnir a trompé le peuple », le président russe a mentinané, nu nombre de ces griefs, l'effondrement de l'écono-raie, la chute du niveau de vie, l'utitisation de l'armée contre les populatinns civiles, la confiscation des billets de banque et la toute récente hausse des prix de détail. « Voilà les résultats de six ans de perestroïka. On assiste aujourd'hui à un retour en arrière, et à des tentatives de ranimer le système administratif centralise », a-t-il dit. M. Gorbatchev en condidi le pays à la dictature, joliment appe-lée régime présidentiel».

> «J'ai trop cru en Gorbatcher x

La «tromperie», a-t-il poursuivi, dure depuis 1987; 1987, c'est nussi l'année du premier grand «clash» Gurbatchev-Eltsine, devant le Comité central du PCUS, lorsque Boris Eltsine, alors chef du PC de Moscou et membre suppléant du Palitburo, commença à critiquer la politique du secrétaire général, ce qui lui valut per la suite d'être

erreur personnelle, a-t-il dit mardi à la télévision, est d'avoir trop cru en Gorbatcheve et d'avoir tenté « à plusieurs reprises de collaborer avec

évoqué la « guerre des lois» entre le centre et les Républiques, dont il a rendu le centre responsable, car trop conservateur. A ce propos, il a attiré l'attention de son auditoire sur l'importance de la réunion, samedi 16 février, des représentants de cinq grandes Républiques d'URSS : la Russie, l'Ukraine, la Biélorussie, le Kazakhstan et l'Ouzhékistan. e Rap-procher les positions des cing républi-ques, c'est déjà un grand par en avant», a expliqué M. Eltsine, qui œuvre nuvertement ces derniers temps pour des liens multilatéraux entre Républiques sans passer par le

En déciarant la guerre à M. Gor-batchev de manière aussi abrupte, M. Eltsine, dont la cote de popularité baisse à mesure que le chaos s'necroît, joue gros : il est déjà la cible du KGB et de toutes les forces

comprenons que c'est difficile pour

telle république, en une course d'obs-

gouvernement russe. Celle-ci a déjà partiellement atteint son but avec la démission, la semaine dernière, du vice-premier ministre, M. Guennadi Filchine. Au cours de cette émission télévisée, M. Elisine a d'ailleurs paru sur la défensive sur cette affaire ainsi que sur les déclarations qu'en hii a prétées prénant la créa-tion d'une armée russe, déclarations qu'il dément avoir tenues. M. Elt-sine a bean être aujourd'hui entouré de la fine fleur de l'intelligentsin réformatrice, qui a déserté M. Gor-batchev, sa marge de manœuvre reste étroite. Les députés communistes de Russie ont désà commencé à collecter des signatures pour demander la convocation d'un congrès extraordinaire des députés russes au cours duquel le poste de M. Eltsine serait remis en question. Et mercredi matin, la Prarda, sous le titre «Les voies de l'affronte-ment», accusait le président russe d'« aggraver les tensions». Et le comité du PC de la ville de Moscou qualifiait de « criminelle » l'opposition faite par M. Elisine entre les intérêts de l'Union et ceux de la

Le Parlement moldave refuse le

Arrestation du chef de la milice géorgieune des « cavaliers ». - Les antorités géorgiennes ont arrêté, mardi 19 février, M. Djaba losse-liani, dirigeant du groupe paramilitaire Mkhedrioni (les cavaliers), une dirigeants de la République et s'était engagé à fonder un nonveau parti politique pour combattre leur « fas-

référendum du 17 mars sur l'Union. - Le Partement mutdave a confirmé, mardi 19 février, le refus d'organiser dans cette République du sud-ouest de l'URSS le référenchances à M. Gorbaschev, éviter de l'handicaper darantage. Il joue son avenir dans les pays baltes et nous dum du 17 mars sur le maintien de Union: t84 députés nat voté contre ce référendum, 66 pour et 29 se sont absienus. Les députés lui. Evidemment, il ne faudrait pas qu'il transforme la sortie de l'Union, lorsqu'elle est souhaitée par telle ou nnt refusé la questinn telle qu'elle a été formulée par Moscou, mais leur vote ne signific pas qu'ils se déclarent en faveur d'une sécession de leur République. - (AFP.)

> milice nationaliste «dissidente», qui avait vivement critiqué la veille les cisme». D'autres dirigeants du Mkhedrioni ont également été appré-

Bonn contre Berlin

Suite de la première page

Berlin n'avait-elle pas été la ville symbole de la reconquête de la tiberté par les peuples soumis an joug communiste? Forte du soutien public des hommes politiques les plus respectés du pays - comme le président fédéral Richard vnn Weizsacker, l'ancien chancelier Willy Brandt et le ministre des affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher, - « Berlin-Goliath » se voyait déjà t'emporter facilement sur «Bonn-David».

« La petite ville an bord du Rhin...»

Snr les bords de la Spree, nn manifestait un souci condescendant de ne pas trop bumilier la a petite ville au bord du Rhin », en lui donnant acte d'avnir, pendant quarante ans, hien rempli son rôle de capitale provisoire, et en lui assurant qu'elle en serait récompensée par le maintien à Boun de quelques vestiges de son ancienne fauctinn, un ou deux ministères

C'était compter sans la méfiance bien ancrée de la plupart des proces derniers temps, renforcer la position de Bonn. Le rapide écroulement de l'économie et des structures administratives de l'ex-RDA a conforté l'idée qu'il y avait des taches, et surtout des dépenses. plus urgentes que le transfert dn gonvernement et du Parlement. L'opinion publique, à l'Ouest, commence déjà à s'insurger contre les augmentations d'impôts oni s'annancent, justifiées in extremis par la contribution allemande nu financement de la guerre du Golfe, mais dnnt chacun sait qu'elles sont, aussi, le résultat de la sous-estimation électoraliste des dépenses liées à l'unification. Des charges nouvelles liées à un grand déménagement seraient encore plus impopulaires.

Plusieurs éléments sont venns,

Au législateur de décider

On se souciait aussi beaucoup des réactinos étrangères à un projet de transfert de la capitale vers Berlin. Les vnisins et partenaires de l'Allemagne n'allaient-ils pas s'effrayer de la restauration dans sa



La Communauté européenne va reprendre son aide à l'Union soviétique

LUXEMBOURG

(Communautés européennes) de notre correspondant

M. Mikhail Gorbatchev a apparemment convaineu ses interlocuteurs de la Communauté : les ministres des affaires étrangères des Douze, réunis mardi 19 février à Luxembourg, nnt en effet invité la Commission européenne à repren-dre activement les travaux concernant la mise en œuvre da programme d'aide à l'URSS dont le principe avait été approuvé en décembre. Les décisions opérationnelles devraient être arrêtées lors de la prochaine réunion des Douze, le

Après l'intervention de l'armée rouge à Vilnius, ln Communauté, tout en maintenant les livraisons de produits alimentaires, avait décidé de différer l'exécution des antres

publié par des intellectuels fran-

Comme à Budapest en 1956,

comme à Prague en 1968, le sang a

coulé à la suite de l'intervention de

l'armée soviétique dans deux capi-

tales européennes. Une fois de plus, ce recours à la force a pour

but d'imposer la volonté du Krem-

lin à des Etats qui revendiquent

leur souveraineté. Nous rappelons

que l'Estanie, la Lettanie et la Litanie indépendantes ont été

annexées en 1940 par l'URSS avec

la complicité de Hitler, et que cette annexinn n'a jamais été reconnue

par la majorité des Etats démocra-tiques.

Quel que soit le responsable de

Quei que soit le responsable de cette intervention, celle-ci est dénoncée par l'opinion démocratique de l'URSS comme un coup d'arrêt au processus de renouveau engagé depuis 1985. La désinfortette de la capacité de la

matina, la censure, la justification

de l'injustifiable par un appel d'or-

ganisations fantoches, tout celn

rappelle trap des procédés de

« normalisation » que l'on croyait révolus et justifie la crainte, très largement partagée aujnurd'hui en URSS, de l'arrivée d'une dictature

et d'un retour à l'ordre ancien. Les

pouvoirs accrus du KGB, qui réap-

paraît sur le devant de la scène, les

patrouilles armées dans les rues de Moscou et d'autres villes, les menaces proférées à l'encontre de

la presse et des représentants élus

de plusieurs Républiques, voilà qui

nous oblige à écouter le plus atten-

tivement les nombreux appels qui

Face à ce danger, nous affirmons untre solidarité avec l'ensemble

des farces democratiques de l'URSS qui protestent contre l'in-

tervention armée dans les Etats

baltes et s'apposent à toute revanche d'un régime condamné.

Nnus appelnns le souvernement français à soutenir les gouverne-

ments élus de ces Etats dont ta France n'n jamais cessé de recon-naître l'indépendance, notamment en rétablissement avec eux des relations diplomatiques directes.

Naus appelons l'opinion à rester

vigilante face aux dangers d'un totalitarisme qui résiste toujours,

nous parviennent de là-bas.

composantes de ce programme (assistance technique et octroi de crédits garantis).

«Les informations recueillies le week-end dernier à Moscou par la troika communautaire et celles dont je dispase moi-mêmo se recoupent. M. Gorbatchev a la ferme volonté de poursuivre la perestrolla ninsi que les réformes politiques et économi-ques qu'elle suppose. Il n'entend pas non plus modifier la ligne de sa poli-tique étrangère, Souhaitant régler le problème des pays baltes à l'intérieur de l'Union transformée, il a souligné qu'il attendait un minimum de compréhension de la part de la Commu nnué», a observé M. Roland Dumas qui, visiblement, se félicitait du geste de bonne volonté décidé par les Douze.

M. Jacques Delors a estimé que c'était là un signal d'encouragement tout à fait net donné à Moscou. «Nous avons voulu laisser toutes ses

disposer d'eux-mêmes.

bre de l'Institut) ; Pierre Cartier (pro-fesseur à l'ENS) ; Henri

(écrivain); Jean Diccidonne (memore de l'Institut); Raphaël Douady (CMRS); Jacques Dupin (écrivain); Solange Fasquelle (présidente du Pen-Club français); Charles Fehrenbach

(membre de l'institut); Marc Francocci (codirecteur des Annales); Marc Fumaroli (Collège de France); Fran-cois Furet (EHESS); Pierre Gilles de Gènes (Collège de France); Algirdas Greimas (ERESS); Etienne Gnynn

Greimas (EHESS); Etienne Gnynn (physicien); Pierre Hassner (CERI); François Jacob (prix Nobel de biologie); Jean Kovalevski (membre de l'Institut); Vadim Kozovoi (CNRS); Clande Lanzmann (directeur des Temps modernes); Jacques Le Goff (EHESS); Pierre Lelong (membre de l'Institut); Emmanuel Lévinas (philosophe); André Lichnerowicz (Collège de France); Véronique Lossky (Paris-IV); Bernard Malgrange (membre de l'Institut); Paul Milliez (membre de l'Académie de médecine); André Miquel (Collège de France); Maurice Nadesu (écrivain); Georges Nivat

Miquel (Collège de France); Maurice Nadesu (écrivain); Georges Nivat (Université de Genève); Krzyrztof Pomian (CNRS); Yvez Qoéré (membre de l'Institut); Hubert Reeves (astrophysicien); Paul Riccar (philosophe); Evry Schatzman (membre de l'Institut); Intta Scherrer (EHESS); Laurent Schwartz (membre de l'Institut); Léon Schwartzenberg (cancérologue); Jean-Paul Sémon (Paris-IV); Claude Simmn (prix Nobiel de littérature); Nikitz Struve (Paris-X); Paul Thibaud (ancien directeur d'Enrit); René Thom (membre de l'Institut); Alain Tourause (EHESS); Jean-Pierre Vernant (Collège de France); Michel Wieviorka (EHESS).

Un manifeste d'intellectuels français

en faveur des Républiques baltes

Voici le texte du manifeste en qui nous menace tous, et qui com-

tacles infranchissables », a commenté le président de la Commis-sion européenne.

[Si M. Gorhatcher a effectivement assuré les responsables anest-européens de sa volonté de poursuive les réformes, il convient annei de raspeler que pour l'instant l'armée soviétique occupe toujours des látimesis' dans les pays haltes, comme celui de la télévision lituacieme, qu'elle avait pris d'assaut en junvier au pix de viage-deux vies humaints. D'unitre part, ancane négociation n'est actuellement en cours entre Moscon et les capitales haltes. Concrètement, pour les Baltes, la situation est danc inchangée.

— S. K.]

ALBANDE

Le Parti communiste rejette les revendications des étudiants

faveur des Républiques baltes pramet nujourd'bui l'espoir d'un du traváli (PAT. démocratie, le respect des droits de l'bomme et le droit des peuples à en plémun mardi 19 février à Tirana, a apporté «son plein soutien» au gou-vernement albanais, qui nvait opposé Gilbert Amy (compositeur); Michel Aucouturier (Paris-IV); Alexis Berelowitch (Paris-IV); Jean Bons-mour (Paris-IV); Yves Bonnefoy (Collège de France); Pierre Boules (cnmpositeur); Rubert Bresson (auteur de films); Michel Broue (pro-fesseur à l'EINS); Henri Cartan (memsamedi une fin de non recevoir à la demande des étudiants, en grève depuis le 6 février, de changer le nom de l'université Enver Hodja. Le gouvernement avait estimé que « le nom et les œuvres d'Enver Hodja ne sont pas seulement liés ou Parti du travail, mais appartiennent au peuple tout entiers et qu'à ce titre seul le Parlefesseur à l'ENS); Henri Cartier-Bresson (photographe); Jac-ques Cattesu (Paris-IV); Gilles Châtelet (philosophe); Georges-Em-manuel Claucier (écrivain); Gilbert Dagron (Collège de France); Michel Deguy (écrivain); Jacques Derrida (EHESS); Louis-René Des Forêts (écrivain); Jean Dicadoané (membre ment pouvait décider du changement de nom de l'université. Or, avait-il souligné, l'actuel Parlement «n'étant

Le comité central du Parti albenais plus mandaté, la décision appartientions du 31 mars».

Les abords du campus universitaire de Tirana étaient enclerclés, mardi, par des forces de police, qui avaient empêché la veille plusieurs centaines de personnes de venir apporter leur soutien aux grévistes. Les étudiants ont reçu l'appui du premier syndicat libre, le syndicat des mineurs, qui avait lancé un mot d'ordre de grève générale à Tirana si les exigences des étudiants n'étaient pas prises en compte par les autorités. - (AFP,

DIPLOMATIE

La visite en Allemagne de la présidente Violeta Chamorro

Le chancelier Helmut Kohl promet une aide financière an Nicaragua

Le chancelier Helmut Knhl a promis, mardi 19 février, une aide financière au Nicaragua afin de contribuer à sa reconstruction, a déclaré M. Dieter Vogel, porte-parole da gouvernement fédéral:

Cette offre n été formalée lors de la rencontre entre M. Helmut Kohl et la présidente nicaraguayenne, M. Violeta Chamorro. en visite nfficielle pour quatre jours en Allemagne. Le chancelier a souhaité établir des liens nyec e le nouveau Nicaragua démocratique », mais a précisé que l'aide de son pays dépendrait de la conclusion d'un accord sur la dette nicaraguayeane. -

M= Champero s'était apparavant rendue à Prague, où le prési-dent Vaciav Havel avait accepté d'effacer une partie de la dette du Nicaragna à l'égard de la Tchécoslovaquie. La présidente doit rega-gner Managua jendi 21 février, après un passage à Berlin. - (ReuLe voyage du président tchadien en Libye

M. Idriss Deby souligne « la nécessité d'une collaboration étroite » entre N'Diamena et Tripoli

Lors de sa première visite officielle à Tripoli, où il est arrivé lund 18 février, le président Idriss Deby a demandé l'aide de la Libye pour la reconstruction de son pays. «Le Tchad attend des actes et des engage-ments concrets de la part de la Libye », a-t-il insisté, mettant l'accent sur « la nécessité d'une collaboration étroite, en vue de déjouer les tentatives de conspiration impérialiste contre nos deux peuples».

Lors d'un diner offert en son honneur lundi soir, le nouveau chef de l'Etat tchadien a rappelé les «liens historiques » qui unissent N'Djamena et Tripoli, et exprimé la volonté de son pays de développer ses relations avec la Libye dans différents domaines. Pour sa part, le colonel Kadhafi a salué « la lutte du peuple tchadien et sa victoire face à la dictature et la tyrannie», victoire obtenue grace aux « sacrifices libyens », a-t-il souligné, avant de conciure que la Libye et le Tchad ont un « destin commun ». - (AFP.)

vinces allemandes vis à vis d'nne métropole toujours soupçonnée d'ambitions centralisatrices, et dont le statut de capitale d'un pays unifié n'a jamais eu le caractère indiscutable de celui de Paris on Londres. An-delà des frontières partisanes, les thuriféraires de l'une ou l'autre ville se regroupaient et peaufinaient leurs neguments. La Rhénanie du Nord-Wesbnstinn social-démocratie, faisait cause commune avec la Bavière conservatrice pour soutenir les préten-

tions de Bonn. Pour les partisans de Berlin, le transfert marquerait la volonté d'intégrer tes nonveaux lander, et donnerait à la représentation nationale l'occasion de vivre sur place les problèmes nuxquels la population doit faire face chaque nur. L'argument des coûts engendrés par le déménagement était rejeté sans appel : Berlin nurait de toute facon besoin d'un important soutien financier pour pouvoir effacer les traces d'une coupure de plusienrs décennies d'avec son environnement naturel.

· Des dépenses plus urgentes

Pnur les pro-Bonn, au contraire, le déménagement vers Berlin scrait un signal dans la manyaise direction : il significrait la rupture nvec une période particulièrement faste de l'histoire récente de t'Allemagne, celle de la stabilisation de sa démocratie, de son intégration enropéenne, de sa prospérité éco-

Le débat entre les deux camps n'n pas tnujours eu le caractère élevé des fresques historiques tracées par Richard von Weizsacker, nn des hymnes enflammés des barnns réginnaux en faveur du fédéralisme. A Bonn, on ne manquait pas de souligner la manvaise image que pourrait donner de l'Allemagne une capitale où le pouvoir serait sans cesse soumis aux pressinns des manifestations de rues violentes, telles que Berlin en connaît régulièrement.

A Berlin, on ne se privait pas de fustiger « l'indécrottable provincia-lisme » de la capitale fédérale, qui met députés, ministres et bants fonctionnaires à l'abri de toute tentation d'élargir teur horizon en se frottant à nne vie culturelle de haut niveau.

fonction d'une capitale qui fut celle de Hitler? Dans un premier temps, les Allemands prirent acle avec soulagement et satisfaction du fait que leurs principaux voisins, Français, Britanniques on Italiens, considéralent comme naturel qu'une fois l'nnité retrouvée la capitale bistorique retronve égaloment ses droits.

dant, un notait que des « amis de l'Allemagne » comme le professeur Joseph Rovan en France, nu l'ancien ambassadeur d'Italie à Bonn, le comte Luigi Vittorio Ferraris, prenzient fermement positinn en faveur de Bonn, dans la presse ou à l'occasinn de l'un ou l'autre de ces innombrables colloques on tables rondes organisés sur ce thème.

Conscients de l'évolution des esprits en leur défaveur, les Berlinois s'attacbent maintenant à retarder le plus possible l'échéance de la décisinn. M. Diepgen, pour rassurer, évoque t'hypothèse d'nn transfert progressif qui s'étalerait jugn'à la fin du siècle. Aux termes du Traité d'unification, Berlin est la capitale de l'Allemagne, mais la fixation du siège de gouvernement et du Parlement est du ressort des «nrganes législatifs » de la Répablique fédérale, le Bundestag et le Bundesrat, Des pointages officieux indiquent qu'une majorité des députés élus le 2 décembre votereient anjourd'bui en faveur de Bonn, tout comme la maiorité du Bundesrat, la chambre des lander. Parmi les nouveaux lander, seul le Brandebourg ndopte une positinn militante en faveur de Berlin . En Saxe et en Thuringe, le ressentiment à l'égard d'une capitale qui symbolise quarante ans de dictature communiste et l'aspiration vers te centre des ressources de la province a laissé des traces.

Le Parlement et le gouvernement ne vont cependant pas pouvoir différer trop longtemps la décision, même si le chancelier Kohl, qui n'a pour l'instant manifesté en publie aucune préférence, continue d'affirmer qu'il ne fant pas se précipiter. Le 30 juin prochain, doit prendre fin le régime des nides attribuées à Berlin-Ouest pendant la division du pays. Bonn et Berlin voudraient te plus vite possible savoir à quoi s'en tenir pour pouvoir planifier leur reconversion.

LUC ROSENZWEIG

Sind We Chippens to the matter be

4000 C COM . AM E CAMPINE & WA WHEN THE PARTY A STANDARD OF THE PARTY OF THE

44 Sept. 25 And the same of the same Marie despite a Mary Mary and

£74 5.85°

• 45 A 12" EE L

....

- 12

-

. . . . dec. o marie

المستخدم المراجعة المستخدمة المستخدمة المستخدمة المستخدمة المستخدمة المستخدمة المستخدمة المستخدمة المستخدمة ا المستخدمة المستخدمة

CONTRACTOR STATES

A STATE OF THE STA

18 E E E E

ا مستوره المعادد والمستورة والمستور

1000

and the second second

M. Chevènement se propose de « rassembler les volontés pour relever l'idée républicaine en France »

Résolu à assumer les conséquences politiques de son départ du gouvernement, M. Chevènement vient de faire savoir qu'il se propose de « rassembler les volontés pour relever l'idée républicaine en France ». Dès que la guerre du Golfe sera terminée. l'encien ministre de la défense entreprendra un tour des grandes villes de France pour défendre l'idée d'un nouveeu pacte républicain » sens pour autant rompre avec le Parti

Cette initiative intervient eu moment où la guerre du Golfe provoque de nouveaux remous à l'intérieur du PS, les partisans d'un cessez-le-feu réclement l'inscription d'un débat de politique internationale è l'ordre du jour de le prochaine convention nationale du parti.

Nan seulement M. Jean-Pierre Chevenement n'entend pas ruminer sa démission tout seul dans son donion de Belfort, mais il est déjà de retour dans l'arène politique où il se pose cleirement en champion d'une recomposition de la gauche que les circonstances rendent, à ses yeux,

C'est en effet un véritable « eppe. au peuple» que l'ancien ministre de la défense a lancé, mardi 19 février, par le canal du club République moderne, qu'il a eréé en 1983 et dont il vient de reprendre la prési-dence active. La teneur de sa lettre à ses amis ne laisse oucun doute sur soo dessein. Sans rompre avec le Parti socialiste, M. Chevènement se consacrera désormais à l'organisation d'un nouveau mouvement politique capable de «fédérer les énergies» bien au-delà des seuls militants socia-

Le tableau qu'il brosse du paysage positique a valeur de réquisitoire pour son propre parti, qu'il juge implicitement mapte, en l'état actuel de chore à regadire à la actie de la démocratie « qui, selon lui, affecte la France. Et quand l'ancien ministre de la défense souligne la nécessité de e préparer une alternative véritable » afin de « donner un contenu moderne à l'identité républicaine de la France », son propos conduit naturellement à conclure que, dans son esprit, ce constat d'échec n'épargne guère M. François Mitterrand.

Certes, M. Chevenement évite soigneusement d'évoquer directement la guerre du Golfe. It n'en demeure pas mains que sa vision d'une Europe attentive à la fois aux pays de l'Est et aux pays arabes, et capable de faire «contrepoids à la volonté hégémonique des Etats-Unis», dont il dénonce «l'aventurisme», renvoie naturellement à ses divergences avec le prési-dent de la République. Même s'il ne fait aujourd'hui que résumer dans sa lettre le sens de ses engagements militants, l'ancien ministre de la défense se situe désormais sur une trajectoire autanome orientée vers les futures échéances nationales.

Les quelque deux mille lettres de Les queique deux mille lettres de soutien parvenues eu siège parisien de République moderne, avenue Raymond-Poincaré, où M. Chevènement s'est réinstallé, n'ont pas été étrangères, affirme-t-on dans son entourage, à la décision prise par celui-ci de se mettre en campagne. La tournée en province qu'il annonce reste, toutefois, subordonnée à la mise en place des structures locales que son club envisage pour relancer son entreprise en fédérant davantage ses deux mille adhérents actuels.

A court terme, l'offensive politique de l'ancien ministre de la défense sera concrétisée par la diffusion d'un projet de e manifeste pour un pacte républicain». L'élaboration de ce document a commencé une dizaine de jours evant sa démission du gou-vernement et elle continue au sein d'un groupe de travail présidé par M. Michel Suchod, député de la Dor-

Appel pour un cessez-le-feu

M. Chevènement e été également encouragé par les manifestations de sympathie qui lui ont été prodiguées, au lendemain de sa démission, par des personnalités oussi différentes que MM. François Fillon, Philippe Séguin, députés RPR, et MM. Charles Fiterman, Anicet Le Pors, chefs de file des communistes « refondapres formations, des voies analogues ne renouveau politique. An fil de sa lettre, curieusement, M. Chevène-ment parle d'ailleurs de c refonder » l'identité républicaine en employant le même mot que M. Fiterman, en quête d'une nouvelle identité communiste. Entre les uns et les autres s'affirment ainsi des convergences

Dans l'immédiat. M. Chevènement lance surtout un nouveau pavé dans la mare socialiste au moment où le PS parvient mal à minimiser le désarroi d'une partie de base militante devant la guerre du Golfe. Par coïncidence, son appei survient alors qu'à Paris, par exemple, une ving-taine de militants membres des instances fédérales et appartenant aux divers courants du parti viennent de mettre en circulation, à usage interne, un texte se démarquant de la politique suivie par M. Mitterrand avec l'appui de la direction du PS.

Cet outre appel, diffusé à l'initia-tive de M. Gilles Casanova, en charge des affaires internationales à la fédération de Paris, se fonde sur l'alinéa 9 de l'article 6 des nouveaux statuts du PS, adaptés lors du congrès de Rennes, pour réclamer l'inscriptian à l'ordre du jour de la parti, evec vote dans les sectians d'un débat sur la guerre du Golfe et

Sa teneur prolonge les réserves exposées par M. Chevènement an chef de l'Etat pour expliquer sa démission : «L'engagement de la France dans la guerre du Golfe divise plus projandément notre parti qu'il n'y paraît, indique notamment ce texte. Le quasi-unanimisme des décisions de sommet ne s'appuie pas sur une conviction comparable dans la base du parti (...) Nous ne pensons pas que la seule voie de réponse à l'annexion du Kowest par Saddam Hussein soit l'entrée en guerre de la France sous commandement améri-cain. Nous ne passons pas que la cain. Nous ne pensons pas que la cohérence du discours de François Mitterrand à la tribune de l'ONU était entachée de capitulation ou d'esprit e munichois». C'est dans ce sens et sans faiblir que notre gouverne-ment aurait dû poursuivre son action. Nous n'avons pas vu la démonstration qu'embargo ou blocus aient été ineffi-caces pour faire s'effondrer de l'inté-rieur ce régime dictatorial et lui faire lâcher prise. Nous ne croyons pas que le bombardement massif des villes ou des combats terrestres meurtriers des combats terrestres meutriers apportent en rien la démocratie aux Irakiens. (...). Nous ne percevons aucune perspective en dehors de la recherche d'un cessez-le-feu. Saisir les opportunités de négociations, refuser le jusqu'au-boutisme de l'administra-tion Bush, nous voyons là le message qui devrait être celui du parti, la poli-tique qui devrait être celle de lo Ernne.

Quel que soit l'éche de ces prises de position, pour l'instant très mino-ritaires, M. Chevènement y trouvera des raisons supplémentaires de perl'ambition, porteuse de redoutables défis, a ou moins le mérite d'être

ALAIN ROLLAT

(1) Cet alinéa dispose: « Une question est inscrite à l'ordre du jour de la convention nationale dès lors que 5 000 adhérents, répartis dans au moins 20 fédérations, avec un maximum de 500 signatures et un mini-

Les déclarations de l'ancien ministre de la défense

«Il est temps de refaire dignement de la politique...»

de République moderne, M. Jean-Pierre Chevènement écrit notam-ment : « Le besoin de relever l'idée consciente et raisonnée. Le vote besoin de trouver en Europe un protestotaire ou l'abstention illus-trent cette erise de la contrepoids à la voionté hégémoni-que des Etats-Unis (...). Il n'y o pas même de lo politique se foit jour de toutes parts. Désarmais hars du gouvernement, j'entends, avec d'autres, y consacrer tous mes efforts. Eclairer la route, sédèrer les énergles, rassembler les volontés, pour relever l'idée républicaine en France (...)

» Comment militants et citoyens se reconnaîtraient-ils aisèment dans des partis ou des syndicats dant l'impuissance à changer l'ordre éta-bli est devenue flagrante au télé-spectateur sanné d'Images et de sandages, censés lui apprendre ce qu'il pense; le eitayen ne trouve plus mi dans les institutians ni dans le système des médias le moyen

democratie. (...)

La gavehe, devenue prisan-» La gavehe, devenue prisan-nière des Institutions de la V. Répu-blique, s'est laissè absarber par les problèmes de désignation de san candidat: de 1985 à 1988, Rocard ou Mitterrand, puis, dans la foulée, désignation du successeur de Fran-çois Mitterrand, occultant tout avtre problème av congrès de Rennes (...). Il est temps de combler le retard pris, de refaire dignement de la politique, bref de préparer une alternative véritable. (...)

» La ruine du communisme appelle d'autres réponses que l'exa-cerbation des logiques identitaires ou le déchaînement d'un impériaou le dechainement d'un imperia-lisme qui va à contresens de l'His-toire. La France, en Europe et dans le monde, peut et doit être le môle de la raison, du dialogue et de la coopération entre les peuples. Avec les pays de l'Est, qui ne sont pas sortis de l'auberge, mais aussi avec

que des Etats-Unis (...). Il n'y o pas d'avenir pour la reconstitution d'un protectorat anglo-saxon au cœur du monde arabo-islamique à la fin du vingtième siècle. L'Intérêt natianal bien compris a taujours refusé l'aventurisme extérieur, à plus forte raison celui des autres. (...)

» J'irai donc demain dans toutes les grandes villes de France, pour aider à construire ou à reconstruire l'avenir. (...) Une refondation démocratique est nécessaire à un terme désormais proche (...) Nous agirons ensemble pour danner un contenu moderne à l'identité républicaine de la France (...), pour rassembler les énergies de tous ceux qui veulent faire gagner la France (...), pour restaurer l'indépendance nationale et retrouver le lien de la France avec l'universel, pour ressusciter ce e paete séculaire passé avec la liberté du monde » dont parlait André Mairaux. (...) »

S'adressant aux maires de France

M. Le Pen lance sa prochaine campagne présidentielle

M. Jean-Marie Le Pen n lancé l'offensive postale de la campagne présidentielle... de 1995! Persuadé que la course à l'Elysée commencera prématurément et soucieux de maintenir son parti sous la pression d'une campagne électorale majeure pour son avenir, le prési-dent du Front national s'adresse, des maintenant, aux mnires de France.

Depuis quelques jours, le parti d'extrême droite a fait parvenir à chaque maire une lettre de M. Le Pen, qui constitue en même temps une déclaration de candidature et un appel pour recneillir les cinq cents signatures nécessaires afin de se présenter à l'élection présiden-tielle.

« Croyez que je connais et que j'apprècle à sa juste valeur l'importance des communes et singulière ment des communes rurales dans la défense de l'identité de notre pays et le maintien sur place d'une popu-lation enracinée», écrit la député européen, en s'adressant prioritairement oux maires des petites communes - 89 % des trente-six mille quatre cent trente-trois communes de France evaient mains de deux

mille habitants an recensement de 1982 - qui, en règle générale, ne revendiquent pas d'étiquette politi-

M. Le Pen parle de la c déliques cence de la nation», de la e montée de la violence et de l'insécurité», du c déferlement de l'immigration du tiers-monde » et du c recul de notre pays sur la scène internationale». Le président du Front national, rangeant son parti parmi redressement national » qui doivent pouvoir e s'exprimer » lors des consultations électorales et e notamment l'élection présiden-tielle, clef de voûte de nos institutions », souhaite être fixé sur l'intention des maires. e Aussi, conclut le dirigeant d'extrême droite, ai-je besoin de savoir si, le moment venu, je pourrai compter sur vous pour permettre ma candidature. Si tel étalt le cas, je serais heureux que vous puissiez me le faire savoir au moyen, par exemple, du docu-ment ci-jaint. » Il s'agit d'une « déclaration d'intention de présen-tatian d'un candidat à l'élection

« Plick et Plock » contre le « Sapeur Camember »

Christophe e-t-il détrôné Keynes et Hayek dens le panthéon des parlementaires férus d'éconamie? En répanse à M. Jean-Paul Huchon, qui avait qualifié de solution à la «Sapeur Camember » son idée d'emprunt national pour financer lee dépenses de la guerre du Golfe, M. Dominique Strauss-Kahn, président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, citait la semaine dernière une devise - eréfléchir avant d'agir » - tirée d'un eutre auvrage de Christophe, les Malices de Plick et Plock, Us Monde daté 17-18 février). Ce récit est également le livre

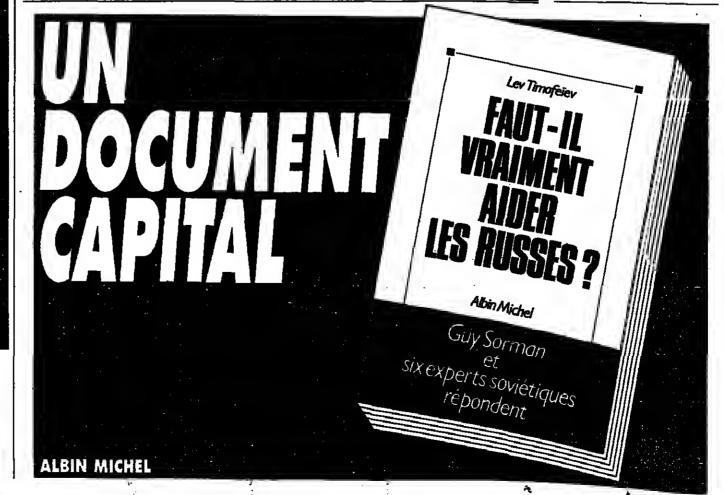
rapporteur général de la commission des finances du Sénat, qui en a extreit une eutre phrase, placée en exerque d'un rapport d'information sur le contrôle des entreprises publique : « J'ai comme une vague idée que nous n'avons pas encore trouvé le parole magique qui doit nous empêcher de faire des bâtises ». Le minietre du budget,

de chavet de M. Roger Chinaud,

M. Michel Charasse, devra-t-il plancher sur «la Famille Fenouillard » ou sur ele Sevent Cosinus», avent de présenter son projet de budget pour 1992?

MARTINIQUE : M. Lordinot se retire du conseil régional. -M. Guy Lordinot, député (oppa-renté socialiste) et maire de Sainte-Marie (Martinique), s'est démis, mardi 19 février, de son mandat de conseiller régianal de la Martini-que. Il e déclaré qu'il ne voyait pas son « utilité dans une assemblée régionale qui n'a qu'un'seul objec-tif: ne rien changer avant san renauvellement l'an prochain ». Tête de liste sux élections régio-nales du 14 octobre 1990, arganisées à la suite de l'annulation du scrntin de mars, la maire de Seinte-Marie avait obtenu ponr lui-même et ses amis locaux cinq sièges sur quarante et un, e Je reste toutefois disposé, écrit M. Lordinot, à servir mon pays à la place que j'occupe el à la fanctian qu'il pourrait me confier dans une assemblée martiniquaise regrou-pant les compétences du consell régional et du conseil général. »





INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE LA SÉCURITÉ INTÉRIEURE

LES **CAHIERS** DE LA **SÉCURITÉ** INTÉRIEURE

Le marché de la sécurité privée

Enquête : Les Français et la sécurité privée Genèse et développement de la loi de 1983 Jean VAUJOUR

Les marchés de la sécurité privée Frédéric OCQUETEAU

Table ronde : la gestion privée de la sécurité La sécurité privée en Grande-Bretagne Nigel SOUTH

Repères et actualité de la recherche

- 3 1991

Abonnement : France 300 F - Étranger 380 F

A PARAÎTRE

REVUE TRIMESTRIELLE

DĖJA PARUS LES FRANÇAIS ET L'INSÉCURITÉ Nº 1 L'OFFRE PUBLIQUE DE SÉCURITÉ Nº 2

LA MESURE DE LA DÉLINQUANCE Nº 4 JEUNESSE ET SÉCURITÉ Nº 5

EDITÉ PAR LA DOCUMENTATION FRANÇAISE 29-31, quai Voltaire 75340 PARIS codex 97

Un groupe de chercheurs britanniques, dirigé par le docteur John Hardy (St Mery's Hospital, Londres), vient d'ennoncer une découverte importante concernant l'origine de la maladie d'Alzhelmer, forme très répandue de démence sénile. Cette découverte sere publice dens le prochain numéro de l'hebdomedaire scientifique Nature (daté 21 février). Bien que rien ne permette d'affirmer qu'il concarne tous les cae d'Alzheimer, ce résultat pourrait rapidement aider à une meilleure compréhension des mécanismes physiopathologiques impliqués dens cette affection et, en cela, permettre à terme de proposer une thérapeutique efficace.

1907 par le médecin dont elle porte depuis le nom, la maladie d'Alzheimer est aujourd'hui la plus fréquente des formes de démence sénile. A ce titre (un compte près de quatre cent mille personnes touchées en France), elle constitue uo problème médical, social et écono-mique de première grandeur. Un problème qui, enmpte tenu du vieillissement de la population dens les pays industrialisés, continuera de se poser avec une acuité eroissante dans les prochaines

La maladie d'Alzheimer se

Décrite pour la première fois en caractérise par une série de 907 par le médecin dont elle symptômes très évocateurs (troubles de la mémoire, de la persocoalité, du langage, etc.), apparaissant chez des personnes âgées. Son évo-lution est rapide, conduisant à une profonde altération de l'ensemble des facultés iotellectuelles. Ces symptômes sont associés à différentes lésions des structures cérébrales. Les résultats enregistrés ces dernières années avaient notam-

ment permis d'analyser l'origioe de l'une de ces lésions. On a ainsi

découvers qu'une protéine (pro-

téine amyloïde) semblait étroite-ment impliquée dans le processus

BCG permettant de veceiner

dues en Autriche en août 1990

dégénératif, sans pour autant qu'on arrive à un consensus quant ou rôle exact joué par cette structure. Grace aux techniques de biologie moléculaire, on était parvenu à situer sur le chromosome numéro 21 le gène qui commande l'expressina de cette protéine (le Monde du 24 mai 1989).

Etude familiale

C'est dans ce contexte que s'ins-crit le résultat - curieusement rendu public quelques jours avant sa publicatioo dans Nature par l'équipe londunienne. Celle-ci explique en substance avoir mis en évidence une mutation touchant le gène qui contrôle la synthèse du précurseur de la protéine amyloïde. Selnn ces chercheurs, cette mutation ponetuelle en amont serait à l'origine, en aval, de la maladie. Ils expliquent notamment avoir mis en évidence cette anoma-lie génétique chez tous les patients souffrant de la maladie d'Alzheimer dans une famille connue pour

être à risque. Cette même anomalie était absente chez les personnes indemnes. Des conclusions identiques ont pu être faites dans nne antre famille touchée par cette

Les auteurs de ce travail se refosent pourtant à dire qu'il s'agit là de l'explication univoque de l'ori-gine de la matadie d'Alzheimer. Ils sonlignent dans le même temps que c'est bien la première corrélation établie entre une anomalie génétique précise et l'existence de l'affection. Selon eux, cette déconverte est de nature à faire rapidement progresser les travaux de recherche menés sur ce thème dans de nombreux laboratoires à l'écheloo mondial. Paralièlement, ces recherches devraient guider les travaux visant à trouver une thérapeutique efficace contre cette maladie face à laquelle le corps médical est encore anjourd'hui totalement désarmé.

JEAN-YVES NAU

La bataille entre hypermarchés et officines

Le Conseil de la concurrence souhaite une nouvelle définition de la parapharmacie

Nouvelle étape dans la bataille qui oppose les magasins de grande surface aux pharmacies d'officine pour la vente des produits de paraharmacie, dits aussi «produits frontière» (vitamine C, alcool à 70 degrés, cau oxygénée, pansements, tests de grossesse...): le Conseil de la concurrence, dans un avis qui doit être publié prochamement, estime que les restrictions à la commercialisation de ces produits ne doivent pas être excessives, à la fois en raison de la nécessaire harmunisation des réglementations européennes à l'horizon 1993 et de l'intérêt des consommateurs, puisque les prix pratiqués dans le grand commerce sont très compétitifs.

Mais l'avis du Conseil de la concurrence n'est que consultatif en la matière, et un texte de loi est indispensable, soit pour définir de façon plus précise ce qo'est un médicament, dont la vente doit être réservée aux pharmacies, soit pour préciser les limites du monopole des officines. Un projet de loi est à

l'étude au gouvernement. Celni-ci est soucieux que les fabricants fran-çais de produits de parapharmacie ne soient pas désavantagés au moment de la mise en place du grand marché européen.

La Fédimas, qui avait saisi en juin dernier le Conseil de la concurrence, clame sa satisfaction. Cette fédération professionnelle regroupe 384 entreprises du com-merce de gros et de détail, réalisant 240 milliards de francs de chiffre d'affaires global, soit plus de 30 % du commerce alimentaire et 5 % du

La Fédération des syndicats pharmaceutiques de France, qui regroupe 16 000 des 23 000 officines pharmaccutiques, de son côté, a met en garde contre la déstabilisa-tion de la distribution du médicament en France, particullèrement en zone rurale», et dénonce la « tendance » à faire passer la logique des prix avant celle de la santé publique.

En Autriche

183 nourrissons victimes de complications après une vaccination par le BCG

Le ministère de la santé autrichien a annoncé, mardi 19 février, que cent 183 nonrrissons avaient été victimes d'adénites, noe inflammation des ganglions lymphatiques, à la suite d'une vaccination par le BCG produit par le société française Pasteur-Mérieux. Plusieurs dizaines d'enfants ont do subir une intervention chirurgicale pour traiter ces adénites localisées au oiveau de l'aisselle. « Tous les lots de vaccins incriminés ont été controlés et sont conformes aux normes de production » signaleot les responsables de la société Pas-teur-Mérieux. L'administration de doses adultes de BCG ebez des oourrissons et, dans certains cas, la confusioo svec no sutre vaccin tres fortement dosé seraient à l'origine

27

- 22

. . .

e opération

americain

Complete Comments

PARTIE AND ADDRESS OF THE PARTIES OF

participal in a second

more A market .

En effet, deux médecins autri-chiens ont reconnu evoir confondu le vaccio BCG svec le «vaccio immun BCGF». Ce dernier, oti-lisé comme immunostimulant dans le traitement de certains caneers sède uoe coocentratioo en bacille de Calmette et Gnérin 100 à 150 fois plus importante que le vaccin BCG administré sux courrissons. Uoe eioquentaine de cas seraient imputables à cette confusion. Pour les outres, il s'agit d'une erreur de dosage du vaccin BCG intradermique classique puisque les nourrissons ont reçu une dose adulte de 0,1 ml, inscrite sur la boîte, au lieu d'une dose de 0,05 ml, recommandée par l'Organisation mondiale de la santé pour les enfants de moins d'un an.

Selon le ministère de la santé sutriebien, les médecins o'oot pas tenu compte des notices glissées à l'intérieur de la boîte qui indiquaient les doses précises à administrer eux nourrissons.

Quelque 8 000 empooles de

avent d'être retirées du marché quelques mois plus tard en povembre, alors qu'apparaissaient les premières réactions, explique-t-on à la société Pastenr-Mérieux. «Le changement de voccin lié à un manque d'information peut expliquer ces erreurs, remarque la direction médicale de la société. Il est déjà arrivé que, dans certains pays en voie de développement, des agents de santé ou des responsables de programme élargi de vaccinations se trompent et appliquent une dose adulte à des nourrissons, Nous devons peut-être être plus didactiques. » D'noc manière générale, l'OMS recommande, quand oo pays est habitué à un type de vaccin, de ne pas en changer brutale-

EDUCATION

Publication du décret sur les droits et obligations des lycéens

Adopté par le Conseil supérieur de l'édocation du 19 décembre 1990 (le Monde du 21 décembre 1990), très attendu dans les lycées, texte consacrant les nouveaux droits des lycéens est paru au Jour-nal officiel du mardi 19 février. Les élèves ont désormais des droits collectifs qui doivent s'exercer «dans la respect du principe de loïcité du service public d'enseignement»: droit d'expression, d'association et de réunion. Ces droits, précise le texte, interdisent tout acte a de prosélytisme et de propagande». Les élèves pourront désormais constitner des associations an sein des

lycées et diffuser leurs journaux. Les obligations des lycéens tiennent en trois points : respect des personnes et des locaux, respect des programmes et des contenus,

La lutte anti-tabac

M. Evin réagit vivement à la sortie de la cigarette Chevignon

M. Claude Evio, ministre des affaires sociales, a réagi vivement mardi 19 février à la mise sur le marché par la SEITA de la eigarette Chevignon, du nom d'une marque de velements très cotée chez les jeunes (le Monde du 16 février). Le ministre, qui a fait voter la loi limitant la publicité sur l'alcool et le tabac, o'entend pas laisser se développer cette cigarette mise en vente depuis londi.

e J'oi fait de la prévention des jeunes un objectif prioritoire, a déclaré M. Evin, et j'entends qu'elle continue au-delà de cette seule loi. (...) La décision de la SEFTA de soris ce produit à desti-nation des jeunes foit l'objet d'un examen juridique pour parer ou détournement de l'esprit de la loi. » Oo ajoute su ministère que la loi cootient un article qui concerne, précisément la publicité iodirecte

M. Evin souhaite en outre que « la cohérence du gouvernement s'exprime aussi dans les indications

tions diverses.

à donner à une société dans laquelle l'Etat est majoritaire ». A cette fin, le ministre a pris contact avec le ministre de tatelle de la SEITA, M. Michel Charasse, ministre du budget. M. Bruod Darieux, ministre délégué à la santé, s'était déjà demandé la semaine dernière s'il o'y avait pas a détournement manifeste de la loi » et avait souligné qu'il faudrait surveiller « les conditions de la publicité que fera la SEITA autour de ce nouveau produit ».

et qo'en l'occurrence toute publi-

cité pour les vêtements Chevignon

pourrait être considérée comme

publicité pour une marque de ciga-

rette et donc soumise à des restric-

SCIENCES

Des difficultés pour les Européens comme pour les Américains

Report des lancements d'Ariane et de Discovery

Une anomalie de fonctionnement a entraîné le report « d'une à deux semaines » du quarantedeuxième lancement de la fusée enropéenne Ariane 44-LP, qui devait mettre sur orbite les satellites de communication Astra-1B et météorologique MOP-2 dans la nuit du jeudi 21 an vendredi 22 février-

Après cinq lancements consécutifs sans problème, les responsables d'Arianespace et de la Société enropéenne de propulsion (SEP). fabricant du moteur, n'ont vouln prendre aucua risque. Découverte lors d'un essai su bane d'un moteur ideotique à celui qui équipe le troisième étage du lanceur, ce défaut ne certifie pas pour autant que le moteur monté sur la fusée est défectueux. Ue report e cenendant été décidé afin de permettre « quelques vérifications. pour confirmer [son] aptitude ou

vol ». De leur côté, les ingénieurs de la NASA oot découvert, lundi 18 février, une série de fissures dans les charnières de trappes situées sur le fusciage de la navette Discovery. Cette avarie pourrait retarder d'un mois son prochain lancement, prévu pour effectuer le 9 mars une mission militaire dans le cadre de l'Initiative de défense

stratégique (IDS). Les fissures ont été constatées sur trois des quatres charnières des trappes par lesquelles passent des condoites d'hydrogène et d'oxygène liquides venant du réservoir ventral du véhicule spatial et qui se referment an moment de la séparation du réservoir. Les charnières étant en alliage d'alumiuinm, elles ne peuvent être soudées. Les ingénieurs de la NASA étudient la possibilité de les recouvrir de métal pour les renforcer. - **SPORTS**

VOILE : Coupe de l'America

Marc Pajot à la barre, un industriel à la gestion

«Le Défi français sera pré-sent, evec Merc Pajot à le barre». C'est par ces mots que M. Jean-François Denieu e résumé, mardi 19 février au musée de la Marine, à Paris, le résultat de la médiation qu'il conduiseit depuis deux eemaines pour régler le différend opposant les diverses composantes du Défi français pour la Coupe de l'America. A moins d'un sn du début des éliminetoires de cette épreuve, organisée dans le baie de San-Diego (Celifornie), un conflit opposait l'Association pour l'America's Cup en Frence et Marc Pajot à propos de la gestion du Défi (le Monde du 2 février). Accepté comme médiateur par les différentes pertles, M. Jeen-Françols Deniau, encien ministre et plaisancier de toujours, e réussi, au terme de longues négociations.

à « restaurer la situation et même fait beaucoup mieux ».

L'eccord Intervenu entre, d'une part, le Yacht Club de Frence et l'Association pour l'America's Cup et, d'autre part, Mere Pejot et son fidèle « second » Marc Bouet, prévoit le créetion d'une nouvelle société. ell fallait s'adapter à une situation différente», e expliqué le médiateur en faisant ellusion à l'arrivée d'un pertenaire supplémentaire, un indus-triel rennais M. Pierre Legris. Président du conseil de surveillance du groupe qui porte son nom, une société epéclalisée dans la robinetterie, la mécanlque et les biens d'équipement, ce navigateur de soixante-deux ans e choisi de devenir le commanditaira du Défi. En investiseent 35 millions de france sa eociété devient l'actionnaire majoritaire (60 % dee parts) d'une acciété enonyme baptisée France America. Serge Dassault, sponsor des premiers jours, détient 10 % des parts et le trio formé par Marc Pajot, Marc Bouet et l'architecte naval

tants. Devenent «l'homme fort > de cette nouvelle atructure, M. Pierre Legris, vice-président du CNPF, e souhaité diriger Frence America comme une entreprise industrielle pour faire en sorte que l'on puisse donner tous les moyens eu Défi, sans alle au-delà ». Selon M. Jean-Michel Hubert.

directeur des finances de le Ville de Paris, ele groupe Legris sere l'autorité responsable dans la conduite industrielle de l'opération». Une autorité retrouvée qui permet au raprésentent de M. Jecques Chirec d'essurer que les 45 millions de francs promis par le Ville seront blen elloués eu Yecht Club de France, à charge pour ce dernier de gérer ces fonds avec la nou-

Un skipper

ell ne s'agissait pas de faire table race de ce qui e été construit, e remarqué M. Jean-François Deniau. Chacun aura sa place. Celle de Marc Pajot sera sportive. Avec 80 millions de france le finencement de la campagne devrait être bouclé. » Le 15 mars le deuxième bateau français devrait sortir des chantiers bretons et être acheminé vers les Etats-Unis pour participer eu championnat du monde de l'America's Cup class, organisé début mei. Le naufrage du Défi français semble évité et le barreur de French Kiss, demi-finafiste des challengers lore de l'édition 1988 de la Coupe de l'America, peut affirmer qu'il e retrouvé le « sérénité ». Il·lui reste meintenant à redonner confiance à eon équipage et à le préparer paur remporter en 1992 cette modeste eigulere d'ergent qui mobilise tent

SERGE BOLLOCH

Le Monde

Edité per la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappat directeur de la rédaction Lecques Guiu directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

> Rédacteurs en chef : Jacques Ameiric sen-Marie Colombani Robert Solé (adjoints au directeur de le rédection)

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvert (1969-1982) André Leurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1981)

EN BREF

🛮 Un skieur français thé par une avalanche en Snisse. - Deux skieurs français pratiquant le ski de randonnée dans le val d'Hérens (Valais) ont été ensevelis sous une avalanche, mardi 19 février vers 10 heures du matin. Leurs trois compagnons ont réussi à les dégager, mais l'un des deux bommes était déià mort. Cela porte à dixhuit le nombre des personnes tuées eet hiver par des avalanches en Suisse. - (AFP, AP.)

a Le sous-marin Morse vendu poer 301 000 francs aux enchères, - Mis en service an début des années 60, le sous-marin de chasse lances ou, le sous-main de craisse lance-torpilles Morse, qui avait été désarmé en 1986, a été vendu, mardi 19 février, aux enchères pour la somme de 301-000 francs à un ferrailleur italien, M. Antoine Zapella. L'acheteur a obligation de démolir le Morse - s'il veut en récupérer les métaux - dans un délai d'un an. M. Zapella a déjà acquis, dans les mêmes conditions, des sous-marins aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Depuis 1986, trois sous-marins français de la même classe ont été vendus aux enchères, à un autre ferrailleur originaire du Finistère.

I FOOTBALL ; les espoirs francais éliminés des Jeux olympiques de Barcelone. — Les jeunes footballeurs espagnols out remporté, mardi 19 février à Tours, le match qui les opposait à leurs homologues français (1-0) en phase éliminatoire du championnat d'Europe espoirs. Cette seconde défaite à domicile des joueurs français met fin à leurs rêves de figurer à la première place da groupe 1. Les espoirs tricolores ne feront donc pes partie des huit équipes quarts de finalistes du championoat d'Europe 1992 des moins de vingt et un ans. Ils ne participeront pas non plus aux prochains Jeux olympiques de Barcelone.

Deux jeunes gens condamnés pour frances alertes à la bombe. — M. Georges Furmentin, vingt ans, ouvrier charcutier à Saint-Quentinco-Yvelines (Yvelines), a été condamné lundi 18 février par le tribunal correctionnel de Versailles à un mois de prison ferme pour avoir été à l'origine de fausses alertes à le bombe le 20 janvier dans les gares voisines de Chaville et Viroflay. L'expertise psychiatrique e conein à « une très large atténuation de la responsabilité » due à « une personnalité influença-ble». Le même jour, le tribunal

correctionnel de Pontoise (Vald'Oise) a condamné M. Abdel Ali Soltani, dix-neuf ans, à soixante heures de travail d'intérêt général pour avoir déclenché une alerte à la bombe contre la synagogue de Sarcelles (Val-d'Oise). Le jeune homme, qui e passé quinze jours en prison avent son procès, voulait, a-t-il expliqué, tester les capacités de la police à identifier un numéro de téléphone à partir d'un appel reçu sur le « 17 ». En moyenne, les forces de l'ordre de ce département sont saisies d'noe ceotaine de fousses alertes par

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde **DES LIVRES**

le journal mensuel de documentation politique après-demain

Fondé par la Ligue des droits de l'homme (nog vandu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

LES SYNDICATS ET L'EUROPE

Envoyer 40 F trimbres à 2 F ou chèque à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jeen-Dolent 75014 Paris, en spécifiant la dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie), qui donn drait à l'anvoi gratuit de ce numéro

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALQUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
TSI.: (1) 40-65-25-25
TSICOPEU: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 INRY-SUR-SENR CEDEX
TSI.: (1) 40-65-25-25
TSICOPIEU: 49-60-30-10

Les officiers et commandants de CRS se dotent d'une association de défense

L'epparition d'une association de défenae dea Compagnies républicaines de sécurité (CRS) e jeté un trouble certain dans le Landemeeu policier. Quatorze officiers et commandents de CRS evalent décidé de le porter sur les fonts beptismaux, le 9 janvier, à la sous-préfecture de Mentee-le-Jolie (Yvelines). Une initiative gul traduit un fort corporatisme en réaction eux projets de réforme actuellement en cours de négocietion dane le police nationale.

Début décembre, les locaux du groupement régional Paris-lle de France des CRS à Vélizy (Yvelines) est le lieu d'une scène peu hanale dans l'histoire policière. Que cette scène se passe la est, en soi, significatif: le groupement « numéro un », qui recoit chaque année la moitié des compagnies venues de toute la France pour œuvrer au maintien de l'ordre parisien, est, en effet, au cœur du dispositif CRS, C'est pourtant là qu'une quinzaine d'officiers et de commandants se sont vu interdire par la Place Beauvau la tenue d'une réunion non syndicale au cours de laquelle les fonctionnaires voulaient obtenir des informations sur les projets de réforme en cours de négociation entre le ministère de l'intérieur et les organisations représentatives.

Le malaise est encore aggravé, le 14 décembre, lors de la traditionnelle cérémonie de passation du drapeau, à Lagny (Seine-et-Marne), quand M. Pierre Joxe, alors ministre de l'intérieur, distille quelques informations sur la réforme en préparation. D'où la décision de créer une association « de défense ». S'agit-Il d'une « coordination », inspirée des mouvements des infirmières ou des instituteurs, qui viserait à contourner le pouvoir traditionnel des syodicats? D'une offensive corporatiste dans un ser-

prononcé, el dont les conditions d'emploi, notamment, font qu'il s'est toujours perçu comme auto-nome au sein de la police nationale? Ou encore d'une manipula-tion « politique », comme on le croit Place Beauvau, alors que les fondateurs de l'association sont, à parts égales, syndiqués à la FASP (majoritaire chez les policiers en (majoritaire chez les policiers en tenue, proche de la gauche) et à l'USC (Union des syndicats catégo-riels, proche de l'opposition)? Pour le président de l'association, M. Beroard Meynent, comman-dant de la CRS 7, cantoonée à Devil le la CRS 7, cantoonée à Deuil-la-Barre (Val-d'Oise), il est avant tout question de « foire connaître à l'administrotion la volonté réelle des CRS de voir préserver les aspects spécifiques et fonctionnels qui participent de leur efficience ».

Défendre « l'outil CRS »

Sans doute les fondateurs de l'association se sont-ils laissés aller à des excès en rédigeant les statuts. Un des articles ne souligne-t-il pas que les projets de réforme menace-raient « l'ordre public dans le respect de la légalité républicaine »? Selon les responsables de l'associa-tion, il s'agirait en fait uniquement pagnie passer sous l'autorité d'un commissaire (et non plus d'un commandant). Finalement, e'est plutôt pour défendre les « prérogatives et intérêts des commandonts et officiers », que l'association sem-ble s'être constituée. La confidentislité qui a entouré la négociation du projet de réforme des corps et carrières, en cours depuis quelques mois entre les syodicats représen-tatifs et la direction générale de la noline cationale n'a d'ailleur police oationale, n'a d'ailleurs pas manqué de développer les rumeurs les plus diverses dans les rangs du

Face à la grogne, les syndicats et l'administration ont décidé de mieux faire circuler l'Information

vice où l'esprit de corps est très sur la réforme. A deux reprises une quarantaine d'officiers et de commandants ont ainsi été récemment réunis par M. Jean-Raphael Alventosa, directeur du personnel de la police au ministère, et chef d'orchestre de la réforme. Cette initiative semble avoir tempéré l'inquiétude d'une association à laquelle ont aujourd'hui adhéré, selon son président, 80 % des corps d'encadrement des CRS. Tous bien décidés, comme ils disent dans le jargon professionnel, à « défendre l'outil CRS » et sa spécificité au

sein de la police nationale.

Secrétaire général du syndicat FO des personnels pénitentiaires

M. Jacques Vialettes s'est donné la mort

M. Jacques Vialettes, secrétaire général du syndicat des personnels pénitentiaires de Force ouvrière, s'est donné la mort mercredi 20 février au matin à son domicile de Grigny (Essonne). A un an de la retraite, ce dirigeant à la faconde méditerranéenne avait décidé de se retirer de ses fonctions après le recul de son syndicat aux dernières élections professionnelles (le Monde dn 6 février 1991). Jacques Vialettes avait trois fils. Il était à la tête du syndicat FO des personnels ERICH INCIYAN pénitentiaires depuis 1979.

Sur le boulevard périphérique à Paris

Une femme policier est tuée par balles

Un gardien de la paix a été tué à Paris, mercredi 20 février vers 2 heures dn matin : il s'agit de Catherine Choukroun, trente ans, mère d'un enfant âgé de cinq mois, qui venait de reprendre son poste après un congé de maternité. C'est la première femme policier tuée en service. Elle effectuait une des mis-sions les plus banales de la sécurité publique dans le capitale - uo contrôle-radar sur le boulevard périphérique – quand elle a été atteinte d'une balle tirée par un automobi-liste qui a immédiatement pris la fuite. Le collègue avec lequel elle fai-sait équipe, M. Emile Hubbel, qua-rante et un ans, a été toucbé à l'épaule. Placé sons transfusion, il a été transporté à l'Hôtel-Dieu et ses jours oe sont pas en danger, Membres de la compagnie de

sécurité publique du boulevard péri-phérique, les deux policiers avaient arrêté leur voiture à la hauteur de l'embranchement de la porte de Clignancourt (dix-huitième arrondisse-ment). Ils avaient installé leur matériel «radar de nuit» ao bord de la route afin de procéder aux contrôles de vitesse. Ils étaient tranquillement

l'arrêt, le chauffage allumé, tandis que l'appareil photo couplé au radar photographiait les automobilistes pris en infraction.

Selon une des hypothèses avancés par les policiers, le conducteur d'une camionnette aurait fait demi-tour après avoir été photographié eo excès de vitesse. Soo on ses occu-pants redoutaient-ils d'être reconnus sur la photo après avoir commis un délit de droit commun? La camionnette se serait, dans cette hypothèse, arrêtée au niveau du véhicule de police, qui a été pris pour cible. Puis, la camionnette – un véhicule volé – aurait été abandonnée par les fuyards aux environs de la place Clichy, Rapidement arrivés sur place, le préfet de police de Paris, M. Pierre Verbrugghe, accompagné du directeur de la sécurité publique, M. Jean-Claude Ricquois, et du directeur de la police judicisire, M. Jean-Pierre Sanguy, oc cachaient pas leur émotion. Une émotion éga-lement très vive était perceptible chez de nombreux policiers, qui s'étalent aussiôt rendus sur les lieux de l'agression.

50 000 morts par an sur les routes de la CEE

Un rapport préconise la réduction du taux d'alcoolémie admissible chez les conducteurs européens

Généraliser les limitations de vitesse - entre 100 et 130 km/heure - sur l'ensemble des autoroutes de le Communauté; abaisser le taux maximel d'alcoolémie toléré chez les conducteurs à 0,5 g/l (contre 0,8 aujourd'hui en France einsi que dans la majorité des pays membres); obliger les véhicules à rouler de jour evec les feux de croisement ellumés; étudier le généralisation des permie à points; uniformiser la eignalisation et développer les revêtements entidérapants; promouvoir une conception dee véhicules incitant à une conduite « epaisée » : telles cont quelques-unes des soixante-eept mesuree techniquee (1) qui, selon le repport établi à la demande de le Commission européenne par un groupe d'experts présidé par M. Christian Gérondeau, pourraient réduire significativement le nombre et la gravité des eccidents de le

Communautés européennes

de notre correspondant

La gravité du bilan est connue : 50 000 morts et plus d'un million et demi de blessés par ao sur les routes de la Communauté, svec un coût économique annuel évalué à la somme énorme de 70 milliards d'écus (500 milliards de francs). Une hécatombe qui oc doit rien à la fatalité. Entre les Etats membres les moins touchés (le Grande-Bretagne) et ceux qui obtienneot les plus mauvais résultats (le Portugal et la France), les taux d'sceldents mortels exprimés eo kilomètres par-courus varient dans uo rapport de

un à quatre. Le risque moyen sur les routes de la CEE est double de celui qui existe aux Etats-Unis, si bien que, avec un niveau de sécurité comparable à celui que connaît l'Amérique du Nord, ce sont plus de 20 000 morts qui seraient épargnées chaque année à la Communique. SANTEN PROPERTY NAMES

.

Le rapport invite les Douze à poursuivre leurs efforts d'harmonisation des règles de sécurité et de circulation, soulignant ainsi l'op-portunité d'adopter un code de la route européen.

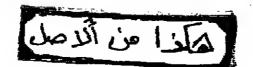
Cenendant, à côté de ces interventions de nature réglementaire, les experts plaident pour une action plus volootariste et plus continue auprès des autorités nationales ou locales. Ce rôle d'animation serait confié à l'Agence européenne de la sécurité routière, décrite comme « l'élément clé du dispositif ».

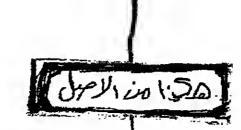
Cet organisme technique léger (ses effectifs seraient limités au départ à noe vingtaine de per-sonnes, et son budget à 5 millions d'écus, soit 35 millions de francs) se verrait confier la tache de favoriser un échange permanent d'informad'élaborer progressivement à partir des données ainsi rassemblées « un solutions auxquelles pourraient ensuite, sur une base volontaire, se rallier les administrations nationales. L'sgeoce exercerait un suivi constant des politiques menées par les sutorités nationales et communautaires, donnant son avis, prépa-rant les recommandations et apportant son concours tant sux pouvoirs pour la sécurité routière.

L'objectif de cette mobilisation à l'échelle de la Communauté pour-rait être de réduire de 20 % à 30 % le nombre de tués et de blessés graves dens les accidents routiers d'ici à l'an 2000.

PHILIPPE LEMAITRE

"Nous venons d'inventer une machine volante qui va rendre la guerre pratiquement impossible". (Orville Wright en 1903) DE SCIENCE & VIE Naissance de l'aviation LES CAHIERS DE SCIENCE & VIE, une collection de six numéros, construits comme des enquêtes qui vous plongent dans le contexte de l'époque pour éclairer d'un jour nouveau la grande saga de la science.





préconise la réduction.

Will the state of

1.2

conducteurs européen

Side of the I the Best of Boult or 's A Street September : THE PERMITS THE BUTTON M. 9964 -A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

THE STATE OF -MARKE W. A. AND THE PERSON

THE BUILDING OF STREET

The second ** ** · · · Company of the Compan **86**である。 一年 ダウェル・ロ the region of which will be

-\$30.50 mg

ement into some



CULTURE

MUSIQUES

Les deux âges de Mozart

Deux opéras de Wolfgang Amadeus sont montés simultanément. Ils correspondent à deux moments de la vie du musicien

BASTIEN ET BASTIENNE ET LE DIRECTEUR DE THÉATRE au Théâtre du VIII- de Lyon

Il y a deux ans, l'Opéra de Lyon reconstituait la célèbre joute qui avait opposé Mozart et son Direc-teur de théaure à Salicri avcc sa Primo lo musica, devant la cour impériale en 1786. Cette saison, à Chamhéry, où le spectacle a été créé la semaine dernière, et à Lyon, les mêmes maîtres d'œuvre, le metteur eo scène Myriam Tansnt et le ehef d'orchestre Claire Gibault, ont repris le Direc-teur de théâtre, mais y iotègrent cette fois-ci Bastien et Bastienne, bergeric de jeuoesse du petit Wolfgang.

Le spectacle commence done avec l'ouverture du Directeur de théâtre. Sur la scène, le directeur fait répéter, dans soo intégralité, Bastien et Bastienne. Un petit théâtre sert de décor avec ses moutons et ses bosquets eo car-too. Malheureusement le mécène sur lequel on comptait pour produire l'opéra fait faux bond. Alors, dans uo beau mouvement dramstique, le décor s'évanouit. Le directeur se retrouve seul, sur la scène nue, au son d'un mélologue extrait de Zaïde qui donne uoe grandeur inattendoe à sa

Ce basculement, très réussi, per-met d'enchaîner sur le deuxième opéra, le Directeur de théâtre, brillante comédie musicale sur les mœurs théâtrales de l'époque : caprices de cantatrices, exigences de leurs protecteurs, vicissitudes financières. Grâce à de nouveaux subsides, le directeur pourra finalement monter sa troupe et entrevoir de futurs succès que le metteur en scène a imaginés

mozartiens. L'iotérêt de cet assemblage, habilcment réalisé. est de confrooter deux âges de Mozart autour d'uo même genre, le Singspiel. La comparaison des ouvertures, jouées pratiquement l'une derrière l'autre, est éclairante à eet égard. Ecrit à douze ans, Bastien et Bastienne est un alignement d'airs un peu mioces, où percent quelques poussées de génie précoce. Composé à trente ans, contemporain des Noces de Figaro, le Directeur de théâtre mootre noc maîtrise dramatique et musicale beaucoup plus abou-tie. Myriam Tanant a voulu respecter les dialogues (donnés en français) et a engage pour cela des comédiens de théâtre. Malgré leur talent, la musique se fait un pen attendre. Maia quand elle jaillit, quelle verve, quelle couleur, dans les deux grands airs où les prime donne font assaut de virtuosité ou dans le célèbre trio «de la dispute», où le malheureux directeur essaye de calmer ses divas en

De jeuces chanteurs défendent ces rôles avec bravoure : Natalic Dessay, incroyablement à l'aise dans uoe tessiture digne de la Reine de la nuit, Maureen O'Flynn, dont le timbre émouvant et la musicalité augureot bien de ses prochains débuts à Aix-en-Provence, Gilles Ragon, qui tro-que avec bonheur son répertoire bsroqueux pour celui de ténor mozartico. Claire Gibault, au pupitre de l'Orchestre de l'opéra de Lyon, dose les plans socores, distille l'humour et parfois l'émotion, révéle une musique plus profonde qu'il n'y paraît.

PIERRE MOULINIER Mercredi 20 janvier à 19 h 30. Vendredi 22 et samedi 23 février à 20 h 30, Dimancha 24 à 17h. Tél. ; 78-28-09-60.

PARIS EN VISITES

JEUDI 21 FÉVRIER

La religion et le magie égyp-tiennes au Louvre », 10 h 30, 2, place du Palais-Royal. du Palais-Royal.

« L'Opéra Garmier », 13 h 30, hall d'entrée (P.-Y. Jaslet).

« Sept des plus vieilles maisons de Paris », 2, rue des Archives.

Paris 3, 2, rue des Archives.

« Les passages merchands du dixneuvième siècle, une promienade hors
du temps 3, 14 h 40, 4, rus du Faubourg-Montmartre (Paris autrefois). Exposition : 40e Manat à d'Orsay, (M~ Cazes). davant l'éléphant

« Les coulisses de l'Odéon. L'histo-rique, le salla, la scène st les cinres », 14 heures, hall d'entrés (M. Hager).

« Hubart Robert : paysages ou ruines parisiennes», 12 h 45, 23, rue de Sévigné (Musée Carnavalet). «La Monnele, hôtel et meliers des médailles », 14 h 30, 11, quai de Conti (Tourisme culturel).

«Rue Saint-Honoré : de la galeria Véro-Dodat aux Saints-Innocents ». 14 h 30, métro Louvre (Paria pittores-

« Notre-Dome et la crypte archéolo-cique. De l'ille de la cité gallo-romaine à la ville du moyen-âge », 14 h 30, métro Cité (M. Pohyer). «L'hôtel de Camondo, ou le bon-heur de vivre au dix-huitième siècle», 14 h 30, 63, rue de Monceau (Arts at

«Le Louvre, du donjon à le Pyra-mide, et les appertements royaux »,

14 h 30, 2, place du Palais-Royal, devant le Louvre des Antiquaires (Connaissance de Paris).

«Hôtels du Grand Veneur, Montré-sor, Vigny, Croisilles, Merle », 14 h 30, 60, rua de Turenne (Parle

« L'œuvre de Rodin et de Camille Claudel eu Muzée Rodin », 14 h 30, sortie métro Varenne (D. Fleuriot). « Hôtsis et églice de l'Us Saint-Louis», 14 h 30, sortie métro Saintection du passe).

« Ds la franc-maconnerie et des rites du Grand Orient de France », 14 h 45, 16, rue Cader (M. Banassat). Exposition: « Saint-Bernard et le monde cistercien, à la Conciergerie», 15 heures, 1, quei de l'Hortoga (O. Bouchard).

« Etude de la vie quotidienne, des moyens d'existence, de l'organisation et des statuts chez les religieux en France en 1891. l'héritage spirituel du monde à l'aube de l'en 2000 », 16 heuree, sortie métro Temple

CONFÉRENCES

Salle Psyché, 15, rue Jean-Jacques-Rousseau, 15 heures : « Pourquoi est-on médium ou clair-voyant?», avec A. Lasserre (Usfices). Pelais de la découverte, avenus Franklin-Roosevell, 18 heures : « initiation aux sciences de la terres.

MOTS CROISÉS

23456789 AH AIII ΙX

HORIZONTALEMENT

 Bois qui permet de remonter à la source. – li. Pas très délicate. Consolident des assemblages. – III. Pousse un cri. Très doux. – IV. Laisse touun cri. Très doux. - IV. Laisse tou-jours des restes. Cour de Rome. -V. Des gens qui ont du charms. -VI. Mauvais fond. Un poison. -VII. Apparus. Qui a été porté long-temps. - VIII. Peut être le proie pour l'ombre. - IX. On y crie là où il n'y a personne. - X. Lieu d'arrêt. - XI. Est devenue vulgaire. Fournit des fruits en toutes saisons.

PROBLÈME Nº 5461

VERTICALEMENT . 1. B faut le rejoindre quand on set appelé. Il faut beaucoup de temps pour qu'elles évoquent de l'or. 2. De l'argent pour celul qui veut manger son bié en herbe. Unité romane. - 3. Pes original. Carand elle per beautiffe. est homêts, on n'e pas besoin de compter. - 4. Participe. Prière, Cuand elle est grande, e beaucoup de cachet. - 5. Peut être assimilé à la Rittérature. Portés per la prêtre. — 6. N'est pas une famme du a monde ». — 7. Pour soutenir. Amèns à manger n'importe quoi. — 8. Qui aera peut-être corrigé. Concédé moyennant une radevance. - 9. Fils de perriarche, Dans l'Hérault. Solution du problème nº 5480

. Horizontalement I. Moquetter.— II. Abus. Yet, — III. Les. Ur. En. — IV. Arsensl. — V. Cétoines. — VI. Orin. Nat. — VII. Rides. — VIII. Orne. Cèrs. — IX. Gâ. Raire. — X. Iton. Eh I — XI. Essoreuse.

Verticalement

1. Malacologia. – 2. Obérer. Rets. – 3. Question. Os. – 4. Us. Eon. Arno. – 5. Uni. – 6. Tyrannicide. – 7. Té. Leader. – 8. Eté. Stérées. – 0. Péres. – 2. Let. 9. Ring. Se. Hé I

GUY BROUTY . | décédé le 2 mai 1985.

CARNET DU Monde

Naissances

- Godeleine et Francis RICHARD, Olivia et Prudence, ont la joie d'anconcer la naissance de

le 18 février 1991. 12, rue de Tournon, 75006 Paris.

Michel Bedin,

- Michel Bedin,
Jean-Pierre et Anne-France Bedin,
Philippe Bedin,
Monique et Gérard Hamelin,
Bernard Bedin,
Queline et Christian Royez,
Claude Bedin,
Véronique Bedin,
ses enfants,
Nathalie, Carine, Stéphanie, Camille,
Frédérie, Delphine, Thomas, Justine,
Juliee, Mathieu, Martin, Charlotte,
Virgil, Chartes, Olivia, Schastien, Julie,
Emille, Amélie et Cloé,
ses petits-enfants,

son arrière-petite-fille, ont la tristesse de faire part du décès de

M= Simone BEDIN, née Gandin,

survenu, le 18 février 1991, dans sa

La cérémonie religiouse sora célébrée le jeudi 21 février, à 15 heures, es l'église Sainte-Jeaene-d'Arc du Tou-quet, par l'abbé Philippe Bedie, son fils.

Villa Les Ramiers, avenue du Golf, 62520 Le Touquet

— M™ Jean-Jacques Brunschwig,
M. et M™ Jean-Marc Brunschwig
et teur fils, Jan,
M™ Disne Brunschwig,
M™ Ada Fischer,
M. et M™ François Brunschwig,
M. Michel Brunschwig et M™ Yvette

Occordent.

Dessonnez, M= Inès Brunschwig-Mirabaud, M. Jean-Paul Brunschwig

et son file,
M. ct M. Deciel de Picciolta-Brunschwig et leurs enfants,

M. Pierre Brunschwig M. Nicolas Brunschwig et sa fiancte Ma Feryal Abed, M= Charles Dreyfus,

ses infants, petits-enfants et arrière-pents-enfants, M= André Maus, ses enfents, petits-enfents et arrière-

petits-enfants, Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de feu M. et M= Maurice Les enfants et petits-eefants de feu

M. et M= Hugo Lévy, Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de feu M. et M= René M= Robert Nordmann. ses enfents, petits-enfacts et arrière

Les familles parentes et alliées, Ainsi que ses amis, venu à Paris, le 18 février 1991, dans

M. Jean-Jacopes BRUNSCHWIG.

Les obsèques auront lien an cimetière de Vandœuvre, le vendredi 22 février, à 11 h 30.

Les Hauts-Crêts, 120; chemie des Hauts-Crêts, CH-1223 Cologny-Genève.

Dieu, dans sa grande bonté, e bien voulu rappeler à lui notre grande amie

Margaerita CLASSEN-SMITH chevalier de l'ordre astionale du Mérite, grand prix des Métiers d'art.

paix du Seigneur, le 18 février 1991, à epproche de ses querre-vingt-quatorz

Pour feire droit à ses dernières volontés, ses obsèques auront lieu selon les modalités les plus simples, le vendredi 22 février, à 9 heures, en l'égliss Saint-François-d'Assise de Vanves.

Messe corps présent, suivie de l'inhu-mation au cimetière de Vanves.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

rue Murillo. 92170 Vanves - . M= Hélène Lesage.

M. Jean-Paul Lefevre et ses enfants, Et sa famille ont la tristesse de faire part du décès de

Mª Blanche AUGER-MENSIEUX,

survenu le 7 février 1991, dans sa qua-tre-vingt-neuvième année, à Grenoble, et rappellent la mémoire de son époux,

Georges LESAGE, croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945, chevalier de la Légion d'honneur, Le professeur Pierre Habib et M= Evelyne Habib, Julien et Charles-Emile, Brigitte Poggi-Abgrall

Brigitte Poggi-Abgran
er ses enfants,
Chaude Habib
et André Enegren,
M= Cannille Habib
et Berthe Dawny,
Le docteur et M= Jean Habib,
leurs enfants et petits-enfants,
Le docteur et M= Georges Habib,
leurs enfants et meris-enfants. leurs enfants et petits-e Jean Ceinik et ses enfants.

Les Emilles Carpentier, Creissels, Breton, Dicky, Fortin, Brezin, Mar-chen, Avramesco, Helias, Habib, Lan-dau, Caron, Ballul, Males, Bessoles, Canac, Anac, Sylvie Drouot-L'Hermine, Sophie et Jean-Noël Quency,

ont l'immense douleur de faire part du

François HABIB, ingénieur des Ponts et Chaussées, leur fils, père, petit-fils, frère, neveu, cousin et allié,

survenu, le 16 fèvrier 1991, dans sa

Les obsèques suront lieu le vendrédi 22 février, à 10 h 45, su cimetière de Meetparnasse, boulevard Edgar-Qui-aet, Paris-14, où l'on sa réunira.

34, rue Erlanger, 750t6 Paris.

- Se famille, Et ses amis proches, ont la tristesse d'annoncer la dispari-tion, le 18 février 1991, de

Francis HUHARDEAUX, interprète de conférence.

23 février, à 14 heures, en temple de Bischwiller (Bas-Rhin), son Alsace

M. et M= Marc Huhardeaux Et leurs enfants, 5, rue de l'Ehn, 67000 Strasbourg.

M. et M= Philippe Marchat, M. et M. Hubert Marchat et leurs enfants.

et leurs enfants.
M. et M= Thierry Marchat
et leurs enfants,
M= Sophie Marchat,
M= Marcel Guilliou,
M. et M= Claude Henri Villette,
oot is doulenr de faire part du décès de

M. Henry MARCHAT, ministre pléalpotentiaire hors classe co-retraite, officier de la Légion d'honneur,

comman de l'ordre national du Mérite, comandeur des Palmes acudémiques membre de l'Académie des sciences d'outre-mer, nembre de l'Académie de Saintonge,

survenu dans sa quatre-vingt-dix-huitième année au château de Cressé

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 22 février 1991, à 10 h 30, en l'église paroissiale de Saint-Jeac-d'Angély (Charento-Maritime), suivie de l'inhumstion et destine de l'inhumstion et destine de de l'inhumatio ition an cimetière de Saint-

 boulevard de la Saussaye. 92200 Neuilly-sur-Seine. 82, boulevard Napoléon, L 2210 Luxerabourg (Grand-Duché de Luxembourg).

- Ma Madeleine Pariente, Fabrence et Jean-Michel Coblence, Chantal et Alain Pariente, Sophie et Denis Pariente, Rémi Pariente, Et ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Maurice PARIENTE, médecin honoraire des hôpitaux psychiatriques, médaille militaire,

croix de guerre, privenu le 16 février, à Neuilly-sur-

3, espianade de Meaux, 93330 Neully.

- On nous prie d'annoncer le décès

M. Maurice POPEREN, instituteur public bonoraire

Selon la volunté de défunt, les obsèques, purement civiles, ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 19 février 1991,

L'inhumation s'est faite au cimetière d'Erigné (Maine-et-Loire).

M. Claude Poperen et Me,

Ft Mi Anne Poperen, se petito-fille.

SE DETITO-TURE.

[Né en 1897 à Anques (Maine-et-Loire). Maurice Popieres extra à l'école normale d'instituteurs de son département en 1914. Instituteur à Anques, il termies se carrière professionalle comme drocteur d'école à Villevêque (Maine-et-Loire). Maurice Poperes fort en des dirigaents du Syndicet matiaire des institutaturs, extraché à le COTU. Il milita activement penni les Constitutes de la paix, à le Libre pensée et à le Ligue des croits de l'homane. Maurice Papares publie également une série de nomographies consecteur à l'histoire des corporations cureilères ensequines et du syndice-lisme enseignant. Il était le pâre de M. Jean Popereu, ministra charpé des relations avec le Parlement, et de M. Claude Popereu, ancien menteur des urresondenteurs commentes a.)

Dominique et Claude Laurent,
 Claire Laurent et Michel Amiot,

ses enfants, Diane Laurent,

Diane Laurent,
Mustapha et Maxime Chader,
Thomas Laurent,
ses petits-enfants et arrière-petit-fils,
Henri et Fernande Jolibois,
leurs enfants et petits-enfants,
Suzame Merican-Ponty,
son frère et sa sœur,
Mª Marthe Jolibois,
sa tante.

sa tante, Marianne Mericau-Ponty et son fils Guillaume Betel, et son his Commune Deter, sa nièce et son petit-geven, Jacquellne et Pierre Boyer et leur fille, Colette Racine et ses enfants,

Pierre et Liliane Naves, ses cousins et cousines, ont la douleur de faire part de la mort

Elise PASQUALAGGI,

survenue à Peris, le 17 février 1991, à l'age de soixante-dix-neuf ans. On se réunira au temple de Port-Royal, 18, boulevard Arago, Paris-13, jeudi 21 février, à 10 h 30.

L'inhumation aura lieu dans l'inti-mité, à Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne).

Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Moade », sont priés de bien vouloir nous com-muniquer leur numéro de référence.

- Constantine (Algérie).

Mireille Remita, née Jassaud Et sa famille de Constan Scariett Guellal, née Chambon, Et sa famille de Constantine, René Carreda,

Rene Carreda, Et sa famille de Pau, Les familles Carreda, Chembon, Remita et Guellal, ons la tristesse de faire part du décès, à Constantine, 34, avanue Kitouni (ex-Bienfait), de leur mère et tante,

Paule VAISSIERE, veuve de Hearl Wolf, ancien propriétaire des brasseries Wolf de Philippeville (Algérie).

L'inhumation s eu lieu au cimetière de Constantine.

Remerciements - La familie Et les proches de

Jean GEOFFROY

remercient tous ceux qui, par leurs témoignages de sympathic, se sont

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94 Tarif: la ligne H.T.

Toutes rabriques Abonnés et actionnaires ... 80 F

AUTOMOBILE



Renault Clio 16 soupapes : autres temps, autres mœurs

ment, la disparition progressiva da la suralimantation dans les mécaniques de Ranault, résarvés maintenant aux varsions de la décennie « vroum-vroum » (21 turbo), gomms l'asprit sportif qua voulalt donner la Régia à certaines da ses productions. La turbine est morte l Vive la multi-soupspes I II en résulte pour les modèles aujourd'hui mis sur la marché par ls constructeur français une modification d'image. Elle est certes sxpliquéa par las coucia da l'hsure - économies d'énergie. misa so cause générals de le vitesse, modification du règlement de la formula 1, des références insvouéss. Ella risque peut-être bisn à terme d'être préjudiciable à l'épanouissement da ces varsiona un peu particulières qui ont fait en leur tempe ls réputation de la marqus. La betaills entrs producteurs de ce type de voitures -das multiples modèles japonais à la toujours excellente VW Golf 16 S - n'en sera que plus incer-taine. On peut toutefois à l'inverse imaginar que le passage de la nervosité à tout prix, apanage de la turbine, au profit de la souplesse et du souffle est au

Paradoxalsment ou logique-

contraire une chance d'avenir. Quoi qu'il en soit, si la Clio 16 soupepes, maigré son prix fixé à plue de 100 000 francs, ns devrait pas déesvoir csux qui attandalant dans la nouvalle gamme de petites voitures miss sur route per la Régie una ver-sion bien équilibrée et rapids, sils ns remplacara pas dans is cœur des amateurs de démar-rages en fanfare et de tenues de cep sportif la déliclause at redoutable R 5 GT turbo.

Robe envsloppée, proémi-nence sur le capot due à la présencs du collecteur d'admission, ailes avant déformables et indéchirables en matièrs plastique (polymères), espect pour tout dire dans le vent, la Clio 16 S e reçu ls 1 764 cm3 de 140ch au moteur, un groupe egréable que l'on avait déjà monté avec satisfection pour la conducteur sur la R19 à 16 sou-

papes. Cela équivaut à qualque 80 chevaux au litre de cylin-drés. Un résultat honorable qui donne, malgré un petit creux en bas des tours, de quoi répondre

Rien à raprocher à la boits. précise ni au freinage sur quatre disques, ventilés à l'avant. La tsnua de route au millimatre doit à ses cuatre roues indépendantas, à la présancs des barres anti-roulis et d'un abaissement ds l'assiette, un comportement neutre en toutes circonstances, donc sens surprises, ni heureusss ni mal-

La réservoir de cette Clio, fixé à 43 litres sur le gamme, passe iel pour ls eirconstancs à 50 litres. De quoi faire à vive altura 60 km de plus.

La Clio 16 S ns paut êtrs livrés qu'an varsion à trois portss, et da nombreusss options sont su programma, dont uns direction assistée, ls commanda centraliaée da fermetura das portières et l'ABS. Dommage de ns pas le prévoir en série. Car sprès tout, au tarif sppliqué, on pouvait l'esperer... CLAUDE LAMOTTE

a Une pouvelle version de la Baccara. - En mêms temps qu'apparaît la 16 soupapes Clio, una version Beecara - cuir, direction assistés, ronca de noyer, vitres électriques, eièges couchettes - va être distribuée. Livrable au mêma prix que la Clio 16 S, ce luxusux modèle pèche par une touche da mauvals goût : un macaron fixé sur la garnitura des portières avant indiqua par un B capital frappé sur un petit morcesu du bois préciaux qu'il s'sgit d'une Baccara, ce qui spparaît inutilement prétentisux. Heureusament, le reste du véhicule ne mérite que des élogas, et son moteur, da 1 720 cm3, souple à souhait lui eussi, est bien agréabls à mener

□ Renault Espace V6. Autra nouveauté à vanir, la Rsneult Espacs da troisième génération. Un V6 est au programme. Nous en repartsrons bientôt.

EDUCATION

La formation des maîtres à l'aveuglette

A la rentrée, chaque académie aura son institut universitaire de formation des maîtres (IUFM). L'enthousiasme du début a cédé le pas à l'inquiétude

quelques mois du coup d'envoi des nouveaux instituts universitaires de formation des maîtres (1UFM), l'inquiétude gagne les équipes des trois académies pilotes, Grenoble, Lille et Reims. Depuis un an, ces dernières sont censées expérimenter la politique ambitieuse lancée par M. Lionel Jospin et inscrite dans la loi d'orientation du 10 juillet 1989. Or, de nombreuses inconnues obscurcissent l'avenir de cette structure qui doit être implantée, dès la rentrée prochaine, dans toutes les académies.

Un rapport inédit de l'inspectioo générale, portant sur « l'évaluation de lo mise en place des IUFM », dresse cooscieocieusement la liste des points d'interrogatioo sur lescomme le souligne l'un d'eux -, les trente directeurs d'IUFM nommés depuis la rentrée. Alors qu'il leur reste quatre mois pour boucler leur affaire et que la rentrée en IUFM a été fixée au 15 septembre, les chefs de projet des futurs instituts oe savent pas encore, par exemple, sur quels eritères ils recruteront leurs étudiants. Pas la moindre information non plus sur le nombre d'allo-cations d'études dont chaque académie disposera sur les 7 000 inscrites au budget 1991 (dont 4 000 pour les futurs instituteurs). Autres ioconnues de taille : la physiocomie des nouveaux coocours de recrutement qui sanctionneront la première année d'études (CAPES, CAPET et et le contenu précis des deux années de formation scientifique et profesionnelle. Or, l'une et l'autre conditionoent pour une large part l'orga-nisation des enseignements, la mise en place des stages, voire le choix du profil des formateurs ou encore la bonne utilisation des différents lieux

d'implantation de l'IUFM. Rien non plus sur les flux d'étudiants ni sur la carte des formations ou encore sur les types de licences qui cooduiront les futurs instituteurs au concours de recrutement. Or, à Lille par exemple, où le vivier d'étu-diants est largement insuffisant pour couvrir les besoins en enseignants, la situation est pour le moins paradoxale. L'an demier, 400 allocations prévues pour ineiter les titulaires d'un DEUG à passer une licence pour devenir instituteur, n'ont pas pu être distribuées. Les licences correspondant à la formation antérieure des candidats au métier n'existaient tout simplement pas à l'université. Car dans cette académic, les luturs instituteurs sont, dans un tiers des cas, issus de l'en-seignement technique et profession-nel

Défaut de pilotage

Pourtant encline à arrondir les angles, l'inspection générale ne dissimule pas son inquiétude. Et elle affirme avoir rencontré, au sein des équipes chargées d'essuyer les platres du nouveau système, plus de morosité et de résignation « devant la force des choses » que d'entbou-

L'absence d'une cellule de pilotage, clairement identifiée et capable d'opérer la mise en musique administrative de la commande ministérielle, semble notamment avoir fait eruellement défaut. Ce que confirment plusieurs chefs de projet qui se plaignent de n'avoir pas d'interlocuteurs et de travailler à l'aveuglette. «Jusqu'à la rentrée 1990, le cabinet du ministre, souligne l'inspection générale, o été maître d'æuvre et coordonnateur du projet. Depuis octobre 1990, une sous-direction des enseignements supérieurs (DESUP). lustallée trop turdivement, elle n'a pas pu, d'emblée, maîtriser toutes les données du dossier et ses

APPRENEZ LE RUSSE A L'UNIVERSITÉ DE MOSCOU OU LÉNINGRAD

de 1 à 10 mois tous niveaux départ toule l'année Rens. et inscriptions : Centre de Langue et Culture Russe de l'EIEC 2, rue de l'Éperon 75006 PARIS Tél. : 46-34-27-35 implications réglementaires devenues nécessaires (...). Et l'inspection générale conclut : « La tâche des chefs de projet qui doivent construire un IUFM sans connaître ni les règles fondamentoles du jeu ni les personnes sur lesquelles ils pourront compter est lourde.»

L'enjeu des IUFM est pourtant considérable. Il s'agit de fondre dans uo seul type d'établissement rattaché oux uoiversités, le réseau très éclaté des Ecoles normales d'instituteurs, celui des Centres pédagogiques régionaux (CPR) qui prennent en charge la formation pédagogique des futurs professeurs titulaires du CAPES théorique où de l'agrégation, celui enfin des ENNA (écoles normales nationales d'apprentissage) où soot formés les enseignants du technique.

Le choc des cultures

A partir de la rentrée 1991, tous les futurs enseignants seront recrutés au même niveau de diplôme, la licence, et recevront pendant deux années une double formation scientifique et « professionnelle » à l'IUFM.

M. Lionel Jospin poursuit ainsi trois objectifs. En élevant le niveau de recrutement des instituteurs et en favorisant les échanges entre les différents types d'enseignants au sein d'un même lieu de formation, il s'agit de franchir un pas vers le corps uoique d'enseignants, « de la maternelle aux classes terminales ». En «musclant» la formatioo péda-gogique des futurs professeurs, jus-que-là très insuffisante, do tente de mieux les armer pour affronter les difficultés du métier. Enfin, le troisième objectif est économique: de rationaliser uo potentiel de formatioo très déséquilibré, riche surtout d'un réseau d'écoles normales solidement implantées dans leur département, disposant de locaux spacieux et bien équipés qui manet de quelque deux mille professeurs d'école gormale, rompua aux arcanes de la pédagogie, pour la plu-part issus des rangs des certifiés.

part issus des rangs des certifiés.

De toutes les difficultés inhérentes au projet, c'est sans doute la plus importante : faire se rencontrer et travailler ensemble des uoiversitaires, pour la plupart indifférents aux problèmes de la formation des maîtres et s'identifiant d'abord à leur discipline, et des professeurs d'école normale issus du secondaire, douillettement installés dans le giron

d'une institution à la culture cente-

A en croire le rapport publié par l'inspection géoérale, la greffe a du mai à prendre. Le choc des cultures et du langage, le poids des babitudes, les cloisonnements estégoriels et syndicaux pèsent visiblement très lourd. Et les deux « mondes » se regardent en chiens de faïence. Audelà du « cercle des responsables, souligne le rapport, le message passe difficilement ». Les professeurs d'école normale « répètent la crainte de voir casser l'outil qu'ils maîtrisaient ». Les universitaires, pour leur part, « souvent peu ou mal informés sont spontanément distants, voire méfants (...). Beaucoup se représentent un IUFM dominé par le monde primaire des pédagos où des enseignants chercheurs ne sauraient sans compromission trouver leur

Les conséquences de cette défiance réciproque sont exposées crêment. Dans les trois IUFM expérimentaux, les conventions de rattachement aux universités, qui doivent permettre ootamment d'établir une cobéreoce entre enseignemeot disciplinaire et formatioo professionnelle, sont «à peine esquissées». Et l'anaiyse précise du « potentiel matériel et humain, très divers, très contrasté» dont dispose chaque académie, ou encore le recensement des problèmes administratifs et financiers, sont tout juste ébauchés.

Pilonnage intensif

Sans texte de cadrage ni directives précises, les équipes pilotes out, du coup, eu du mai à mettre en place des innovations, même modestes. A Grenoble, Lille et Reims, les aux futurs instituteurs et professeurs n'ont pas, pour le moment, réussi à coovaincre. Stimulés par le SNES (Syndicat national des enseignements de second degré) qui, dès le lancement du projet des IUFM, en a fait une de ses bêtes noires, les étu-diants grenoblois ont même carrément rué dans les brancards. Ils ont manifesté, comme le souligne très sobrement les inspecteurs généraux, « quelques fortes réactions de rejet ». e que les responsables de l'IUFM de Grenoble reconnaissent bien volontiers. Pour expliquer ces incidents, l'inspection générale évoque des formateurs « parfois trop hativement choisis» et qui ne connaissaient pas toujours le publie auquels ils s'adressaient. Moins délipour organiser la rébellion, parle de « discours hermétique » de « défouloir ou de pratiques psychothérapeutiques », de e jeux expérimentaux infontilisants » dans un questionnaire distribué aux élèves enseignants. Une sombre histoire d'apprentissage de la pâte à crêpe, élevé au rang de modèle pédagogique, à .

derniers s'emportaient contre les IUFM, accusés de « déqualifier » les professeurs et de « marginaliser » l'enseignement des disciplines « sous prétexte de professionnalisation » (le Monde du 25 novembre 1990). « Le résultat, dit un formateur de l'IUFM de Lille, c'est que la réforme des concours va se solder par un e flop »

le pédagogique, à concours va se solder par un e flops

même, pendant des semaines, dis

Cette entreprise de pilonnage, sans doute en partie responsable de la soudaine prudence du cabinet du ministre sur ce dossier, a aussi reçu l'appui très efficace d'un certain nombre d'iotellectuels (dont Régis Debray et Elisabeth Badinter). Dans les colonnes du Monde, deux mois après la rentrée universitaire, ces

défrayé la chronique des IUFM...

digne d'une réforme de l'orthographe. Or, si on ne change rien aux concours du CAPES, rien ne changera dans la formation des maîtres. »

Le projet de réforme du CAPES qui se prépare au ministère repose surtout sur l'introduction d'une épreuve professionnelle, étroitement liée ao stage d'observatioo qui devrait ouvrir la première année de

seraient ainsi testés sur « des situations d'enseignement directement lièes à leur discipline », souligne M. Daniel Bancel, responsable du dossier au cabinet de M. Lionel Jospia. Une proposition que certains jurys de concours trouveot trop audacieuse alors que, pour certains formateurs, elle ne l'est pas assez.

L'inspection générale n bieo saisi l'enjeu puiqu'elle estime que «le risque majeur» pour les IUFM, c'est justement « la dissociation du e scientifique » et du « professionnel». Avec le danger de voir l'institut n'être plus qo'une « sorte d'université consacrée à la pédagogie », tandis que les actuelles préparations aux concours resteraient en l'état. Mais on peut avoir quelque doute sur la capacité de l'institution a contourner l'obstacle quand on sait qu'à Lille, par exemple, il n'a pas été possible de trouver uo seul universitaire littéraire pour travailler, ne serait ce qu'à mi-temps, à l'IUFM...

L'iospectioo géoèrale émet plusieurs recommandations dans son rapport. Le pouvoir politique, sugre-t-elle, doit temir bon sur l'introduction d'une épreuve professionoelle dans les coocours de recrutement. Mais il doit aussi clarifier ses propres orientations et se donner « les moyens de ses ambl-tions ». Et une difficulté majeure est évoquée : actuellement, les futurs professeurs de lycée et collège effectuent uo « stage en responsabilité » après les épreuves théoriques do CAPES. Un tour de passe-passe qui permet de disposer de l'équivalent de trois mille postes et de pailier la pénurle d'enseignants. Or, souligne l'inspection générale, e cette organisation des stages, si elle est maintenels enseignants semble le penser, ne permet guère de modifier la formation». Et la docte assemblée de conclure: « Il faut un texte politique fort (...). Il est absolument nècessaire de chiffrer, par IUFM et nationalement, sur trois ou cinq ans, les couts supplémentaires. Un bilan exhaustif et sérieux est Impératif.»

et sérieux est impératif. »

Pour des chefs de projet et des formateurs « englués dans le quotidien par des non-décisions », comme le souligne un enseignant, qoi ne savent pas, à quelques mois du jour J, avec quels étudiants, quels enseignants et sur quels contenus ils vont travailler, il y a effectivement

CHRISTINE GARIN

Les magistères à quitte ou double

Oubliés par le ministère de l'éducation, ces diplômes haut de gamme sont menacés de disparition

En réunissant, le 8 février dernier, leur assemblée générale au Palais de la découverte, les responsables de magistère ont pris un risque. Ou bien la symbolique du lieu les incitait à mieux faire connaître un diplôme original mais marginal. Ou bien la proximité de l'étonnante exposition sur les dinosaures les entraînait vers des interrogations moroses: les magistères seraient-ils, eux aussi, une espèce en voie de disparition?

Créés en 1985 par M. Chevène-

ment, alors ministre de l'éducation, ces formations universitaires sélectives et professionnalisées avaient pour ambition de rivaliser avec les grandes écoles. Les soixante-six magistères qui fonctionnent aujour-d'hui recrutent en effet leurs quel-que 4 500 étudiants sur dossier et entretien, après un diplôme à bac +2 (DEUG, DUT ou classe préparatoire), et leur proposent un cursus es trois ans, bies encadré et étoffé par des stages en entreprise.

par des stages en entreprise.

Cette ouverture sur les milieux professionnels se traduit également par la présence d'intervenants non universitaires dans les programmes et les jurys, ainsi que par le choix des créneaux de formation. A côté de magistères scientifiques, souvent montés en parteoariat avec les écoles normales supérieures et débouchant sur la recherche, plusieurs magistères se sont développés

sur des secteurs originaux comme le marketing direct, l'aménagement, le droit de la communication, etc. Et les problèmes de déboucbés ne se posent guére aux 1 300 « magistériens » diplômés chaque année.

toute création nouvelle a été gelée depuis trois ans et le ministére oppose un silence obstiné aux questions portant sur le sort qu'il entend réserver à ces formations. Quant au rapport d'évaluation demandé, dès

cat, le SNES, qui a sorti le grand jeu

Tout devrait donc leur sourire, comme le souligne M. Jean Tardy-Joubert, étudiant à Paris-II du magistère banque-finance et président de l'association des magistères parisiens. « Nous sommes fiers d'être universitaires. Les entreprises qui nous connaissent sont très satisfaites, car elles savent que notre formation associe une bonne expérience pratique et un bagage théorique beaucoup plus important que dans les grandes écoles. »

Le silence du ministère

Ce bel enthousiasme n'est pourtant pas général. Malgré leur dynamisme affiché, les universitaires réunis au sein de l'AGREMA (Assemblée générale des responsables de magistère) cachent mal leurs interrogations sur l'avenir, voire leur amertume. « Nous avons le sentiment d'avoir été lâchés par le ministère », confie l'un d'entre eux.

Il est vrai que depuis l'arrivée de M. Jospin Rue de Grenelle, en 1988, les magistères ont comme disparu des préoccupations mioistérielles:

toute création nouveile a été gelée depuis trois ans et le ministère oppose un silence obstiné aux questions portant sur le sort qu'il entend réserver à ces formations. Quant au rapport d'évaluation demandé, dès l'été 1988, à M. Guy Aubert, directeur de l'École normale supérieure de Lyon, il est resté soigneusement enterré dans un tiroir; son appréciation globalement positive et son invitation à développer ces diplômes d'excellence ne correspondaient manifestement pas aux orientations ministérielles.

Les reproches adressés, à demi-mots, aux magistères sont simples. Au moment où le système universitaire est confronté à une formidable pression et où le problème des premiers cycles preod one ompleur inquiétante, les moyens mobilisés pour quelques centaines d'étudiants et des formations élitistes - fussentelles républicaines - seraient-ils disproportionnés ? La critique n'est pas sans écho dans les universités : bien des enseignants ne sont guère sensibles au prestige que les magistères sont supposés opporter à leur établissement et ne cachent pas leur jalousie à l'égard de ces cursus haut de gamme.

Quant à leurs moyens de fonctioonement, les craintes des magistères sont vives. N'étant pas des diplômes nationaux, mais de simples diplômes d'université, ils oe bénéficient pas des procédures d'habilitation classiques et des moyens qui en découlent. Les quotas d'heures complémentaires d'eoseignement qui leur ont été attribués à l'origine sont de plus en plus aléatoires : dans le cadre de la contractualisation des relations État-universités, le financement des magistères va désormais dépendre du bon vouloir des présidents d'université et des arbitrages réalisés localement. Ce qui risque de deveuir, bien souvent, inconfortable.

Une commission du titre

Autant d'incertitudes n'ont pourtant pas découragé les responsables de magistère. Comme le souligne M. Philippe Mathis, professeur à l'université de Tours et nouve a président de l'AGREMA, « enseignement de masse et formations d'excellence ne sont pas incompatibles. L'Université doit pouvoir rivaliser avec les meilleures formations. Il faudrait donc reprendre les créations, passer à quatre-vingts magistères et gonfler les effectifs de chacun ». Et il ojoute : « L'argument budgétaire n'est pas vraiment sérieux. Par rapport à une formation universitaire équivalenie (une MST suivle d'un

DESS), le surcoût des magistères

ples diplômes d'université, ils oc bénéficient pas des procédures d'habilitation classiques et des moyens qui en découlent. Les quomoyens qui en découlent. Les quod'un étudiont

A l'occasion de sa dernière assemblée générale, l'AGREMA a donc décidé de réagir et de défendre le titre « magistère » qui n'est, jusqu'à présent, « ni reconnu ni protègé par un texte quelconque ». comme le note le rapport de M. Aubert. Faute d'obtenir sa reconnaissance comme diplâme national, les responsables de l'AGREMA eovisageot done de le déposer et de créer une « commission du titre». A l'instar du système qui existe pour les diplômes d'ingénieur, cette commission serait habilitée à accepter ou à refuser les nouveaux magistères et à définir uoe politique de développement. Cela suppose, selon le président de l'AGREMA, une « opération vérité » à l'égard des soixante-six formations existantes, doot certaines soni « en difficulté ».

Face au silence officiel, les magistères ont dooc eboisi de sortir de leur attente inquiète. « On ne doit plus ètre frileux. lance, bravement, M. Mathis. Il faut relever le défi. » Un pari qui ressemble fort à uo quitte ou double, au moment où le ministère projette de développer de nouvelles formations professionnali-

GÉRARD COURTOIS

الماذ ا من ألاصل

L'I QUI ACCRO

14.25.25 15.25.25 15.24.35.2

MTLIBRE

••• Le Monde • Jeudi 21 février 1991 15



L'UNIVERSITÉ DE FRANCE QUI CONNAÎT LE PLUS FORT ACCROISSEMENT DES EFFECTIFS.

Quand le flux d'entrées s'accroît de 30 % par an, vous comprendrez aisément pourquoi nous avons décidé de vous donner des moyens exceptionnels pour réussir à Amiens et pour y vivre bien.

ENSEIGNANTS - CHERCHEURS, VOUS QUI CRÉEZ OU INTÈGREZ UNE UNITÉ DE RECHERCHE À AMIENS, LA VILLE VOUS LOGE*

L'Université, une priorité pour la ville d'Amiens, le Département de la Somme et la Région de Picardie :

Les trois institutions travaillent en commun pour faire de la capitale régionale une grande ville universitaire.

LE RENOUVEAU D'AMIENS

Amiens bouge, Amiens change de visage. L'Année 90 aura été marquée par de grands projets qui vont transformer profondément la ville d'ici trois à quatre ans et l'installeront au cœur de la modernité.

UN QUARTIER LATIN EN PLEIN CENTRE-VILLE

Afin de gérer l'explosion des effectifs d'étudiants, nos 3 collectivités se sont engagées dans la construction de locaux universitaires en centre-ville : 45000 m² qui abriteront notamment la future bibliothèque universitaire, les nouvelles facultés de sciences, de médecine, de pharmacie, de mathématiques, de droit et d'économie.

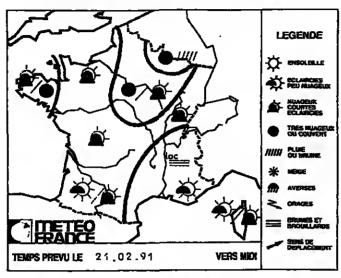
Déjà les nouveaux laboratoires scientifiques sortent de terre.



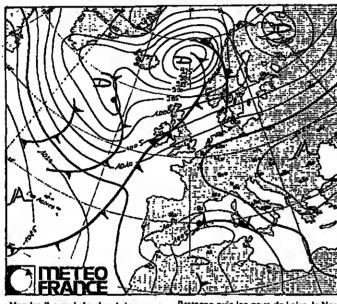
* Les premiers inscrits bénéficieront d'un logement de qualité pendant un an. Si vous souhaitez plus de renseignements téléphonez au 22.82.72.67 - Mr Couapel Merci de nous adresser votre dossier à : Université de Picardie - Rue Solomon Mahlanghu - 80025 Amiens Cédex 1 CONT. CINE

METEOROLOGIE

Prévisions pour le jeudi 21 février Beau temps dans le Sud-Est, nuages ailleurs. Aggravation pluvieuse par l'Ouest l'après-midi.



SITUATION LE 20 FÉVRIER 1991 A 0 HEURE TU



Vandredl : arrivée de pluies evec des vents forts sur le nord-ouest. -Sur une pellte moitié est, des Ardennes, de la Bourgogne, du Nord-Est au Lyonnais et eu sud-est du pays, les nuages seront nombreux le main. lls donneront même quelques pedtes pluies dans le Nord-Eet. La vent d'est sud-est es fere sentir près des côtes méditerranéennes. L'après-midi, le soleil réuseire à percer la couche nua-geuse. Le clei se dégagera nettement sur le Lenguedoc-Roussillon evec la

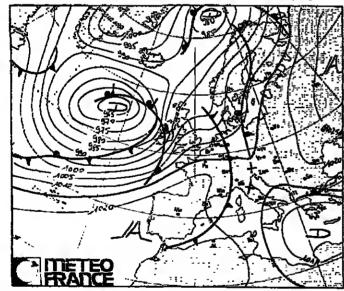
montane modérée. Ailleurs, la journée débuters avec de belles éclaircies. Cependant, le soleil ne

Bretagne puis les pays de Loire, la Normandie, l'III-de-France et le Nord. Le lemps tourners repidement à la pluie sur ces régions. Ces pluies pourront être soulenues et le vent de sud-ouest ee

dront en moyenne 40 km-h dens l'inté-rieur, 80 km-h près des côtes atlanti-ques et 85 km-h en Manche. Les températuras minimales seront

généralement comprises entre 1 et 5 degrés, des lempératures voisines de localement dans le Nord-Est. L'eprèsmidl, les lempératures s'étageront de 4 degrés à 7 degrée dens le Nord-Est et le Centre-Est, de 7 degrés à 9 degrés sera pas durable en toutes régions. Au du Nord eux régions du Centre, fil des heures, le ciel se couvrira sur la 9 degrés à 13 degrée eilleurs.

PRÉVISIONS POUR LE 22 FÉVRIER 1991 A 12 HEURES TU



Valeurs extrêm	mexima - minima es relevées entre Jet le 20-02-19 à 6 heures TU	et temps observé le 20-02-19
FRANCE AJACCIO 16 11 C BIARRITZ 12 6 N BORDEAUX 15 5 D BOURGES 14 0 D BREST 11 2 N CAEN 2 0 B CHERBOURG 3 2 B CLERBOURG 3 2 B CLERBONT FIE 13 0 D DUON 5 0 D GRENOBLE 344 11 -1 D LITLE 5 -1 D ANANCY 3 6 B NANCY 3 6 B NANCE 15 9 C PARISMONTS 12 5 C PARISMONTS 12 5 C PAU 3 1 B FERPICNAM 12 10 C RENNES 3 1 B STETIENNE 12 0 C STEASBOURG 6 -4 D	TOULOUSE	MARRAKECH 8 7 A MEXICO 28 11 D MILAN 9 - 1 D MONTEÉAL 2 9 P MOSCOU - 9 - 12 C NAIROBI 30 30 D NEW YORK 7 2 P OSLO - 2 - 2 C PALMA-DEMAI 12 11 P PÉRIN 1 0 D RIO-DE-JANEIRO 24 23 C ROMB 15 9 N SINGAPOUR 32 23 N STOCKHOLM -1 -1 C SYDNEY 29 23 D TUNYO 19 Z N TUNIS 14 14 C VARSOVIB 1 -4 N
A B C col couver	D N O orage degage nuageux	P T *

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France ; heure légele moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Mercredi 20 février

TF 1 20.40 Sport : Football,
Championnat d'Europe, match de qualification : France-Espagne, en direct du Parc
des princes.
21.30 Tirage du Loto. **CANAL PLUS** 21.00 Cinéma : Maman. EE

21.30 Tirage du Loto.
21.45 Sport : Footbell (suite).
22.50 Magazine :
 La droite de savoir.
 Les réseaux sacrets de Saddan
23.45 Au trot.
23.50 Journal, Météo et Bourse.
0.25 Série : Mésaventures.
0.55 Série : Côté cosur.

A 2

20.50 ➤ Téléfilm : Julie de Carneilhan. Une belle aristocrate quadragénaire et son encien mari. 22.25 Documentaire : Far West.

1. La Nord canadien.
23.20 Journal et Météo.
23.45 Magazine : Prolongations.
Spécial cyclisme.

FR 3 20.40 Magazine :
La marcha du siècle.
Les portes de la folle, invités : Louis Bertagna, neuropsychiatre, Edouard Zarifian, psychiatre au CHU de Caen, Michel Delpech, William Styron, auteur de Face aux récèbres. 22.20 Journal. 22.40 Magazine

Faut pas rêver. Liban : Kadicha, le vallée sainte ; Ardennes : forêts de légendes ; Thatlande : la route de la soie. Magazine : Minuit en France, Azouz Begag, le gone de nulle pert. 23.35

TF 1

15.35 Série : Tribunal.

14.30 Fauilleton : Côte Quest. 15.25 Tiercé à Vincennes.

16.05 Série : A cœurs perdus. 17.00 Club Dorothée, 17.25 Série : Chips.

19.45 Divertissement : Pas folias, les bêtes!

23.55 Au trot.

A 2

18,20 Jeu : Une famille en or. 18,50 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.20 Jeu : La roue de la fortune.

20.00 Journal, Loto sportif, Météo, Trafic infos et Tepis vert.

21.05 Variétés : Sacrée soirée.

0.00 Journal, Météo et Bourse.

du commissaire Meigret. 16.05 Feuilleton : Félicien Grevèche.

14.30 Série : Les enquêtes

17.00 Eve raconte.
George Sand (4- partie).
17.20 Flash d'informations.

17.25 Jeu :
Des chiffres et des lettres.
17.55 Magazine : Giga.
19.00 Série : Mac Gyver.

0.05 Musique: Carnet de notes.

Film français de Romain Goupii (1989). Avec Anémone, Arthur H. William Lafon. 22.20 Flash d'informations. 22.30 Cinéma :

Z2.3U Cinema:

Retour de la rivière Kwaï.

Film britannique d'Andrew McLaglen
(1988), Avec Nick Tata, Timothy Bottoms,
George Takel (v.o.).

0.05 Cinéma:
Zanzibar.

Ele fraccie de Christine Record (1989)

Film français de Christine Pascal (1989). Avec Fablenne Babe, André Marcon, Fran-

LA 5 20.40 Histoires vraies. Les refuges du cœur, téléfilm de Richard T. Heffron, avec Martin Sheen, Roxanne

sans-logis.

22.20 Débat : La grande pauvreté.
Animé per Gales Schneider et Béatrice
Schönberg. Schönberg. 0.00 Journal de minuit.

M 6.

20.35 Téléfilm : Suspect d'office. Ancien anarchiste, muet, simplet : il est un coupable idéal. Série : Equalizer.

23.15 Documentaire: 60 minutes.

Queique chose en plus.

Les enfants trisomiques.

0.05 Six minutes d'Informations.

0.10 Série : Les globe-trotters.

0.10 Magazine : Dazibao. 0.15 Musique : Boulevard des clips.

LA SEPT

21.00 Vidéo : Le géant. 22.25 Cinéma d'animation : Images. Le jour avent ; Le charme discret

22.35 Cinėma : Toute une nuit.
Film beige de Chantal Akerman (1982).

0.05 Court métrage : Les amis du plaisir.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. Trouble d'identité. 21.30 Correspondances.
Des nouvelles de le Belgique, du Canada et de le Suisse. 22.00 Communauté des radios publiques de langue française.

Les nuits magnétiques. Portrait de Claudia.

22,45 Téléfilm :

0.05 Du jour eu lendemain. 0.50 Musique : Coda. Jefferson Airplane.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 12 janvier au Théâtre des Champs-Bysées) : Octuor à cordes en mi bémol majeur op. 20, de Mendelssohn ; Quatuor à cordes re 14 en sol majeur K 387, Quetuor à cordes re 16 en mi bémol majeur K 428, de Mozart; Quatuor à cordes re 8 sur des thàmes de Mozart, de Brillet Quatuor à cordes re 12 en ur grigger. Bailly: Quatuor à cordes nº 12 en ut mineur op. posthume 0 703, de Schubert, par la Quatuor Borodine et le Quatuor Manfred. Poussières d'étoiles, Jazz-club en direct du Petit Opportun à Paris : Jimmy Gourley et Seen Gourley, guiteres, Dominique

Une corde pour le pendre.

0.00 Six minutes d'informations.

16.00 Documentaire : Georges Perec, 7 mars 1936 - 3 mars 1982,

Chorégraphie de Jiri Kylian.

L'age d'or du cinéma.

(Corbeaux el mouettes).

18.50 Video : Leaving the old ruin.

21.00 Documentaire : Georges Perec, 7 mars 1936 - 3 mars 1982.

La mort du boulanger.

FRANCE-CULTURE

Le sandwich, de Jean-Louis Bory.

Danse : Symphonie en D.

0.05 Magazine ; Dazibao.

LA SEPT

18.30 Ici bat la vie

19.30 Documentaire : Ils. 19.55 Le dessous des cartes.

20.00 L'âge d'or du cinéma. 20.30 Ici bat la vie (Le martin-pêcheur).

Jeudi 21 février

Film français de John Berry (1956). Avec Fernandel, Emo Crisa, Carmen Sevilla.

15.25 Magazine ; 24 heures (rediff.). 16.40 Cinéma :

Little sweetheart. Film britannique d'Anthony Simmons (1986). Avec John Hurt, Keren Young, Cas-

23.00 Magazine : Ex libris.
Regerd de femmes. Invitées : la princesse
Soraya (le Palais des solitudes), Catherine
Hermary-Vieille (Un amour fou), Maud Maunin (Prisonnières), Alexandra Lapierre (l'Absent), Boatrix Beck (Recensement). Un poisson nommé Wanda.
Film britannique de Charles Crichton (1988)

23.50 Cinéma : Incidents de parcours, LA 5

14.25 Série : Le renard. 15.50 Série : Bergerac. 16.45 Dessins animés. 18.40 Série : K 2000.

20.00 Journal et Météo. 20.00 Journal et Meteo.

20.50 Magazine: Envoyé spécial.
Du producteur au consommateur; La vie de
Willy: Maudit virus.

22.00 Cinéme: Mad Max 3
(Au-delà du dôme du tonnerre). □
Film australien de George Miller (1965).

23.45 Journal et Météo. 20.45 Téléfilm :

FR 3

14.20 Magazine : Regards de femme. Invitée : Janine Gerrisson, professeur d'his-toire moderne à le faculté de Limoges. Documentaire : A le rencontre de Fernandel.

D'Aline Tacvorian et Robert Beauvais.

16.05 Magazine: Zapper n'est pas jouer. 17.30 Amuse 3. 18.10 Magazine : C'est pas juste.

18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, le journal de la région. 20.10 Jeux : Le classe,

DEMAIN



LE RENDEZ-VOUS MENSUEL AVEC VOTRE ARMÉE

Au sommaire: Le Service de Santé des Armées

FR3 - Vendredi 22 février - 11h25 - 12h00

20.40 Cinéma : . Crésus.

Film françeie de Jean Giono (1960). Avec Fernandei, Marcelle Ranson, Rellys. 22.20 Journal et Météo. 22.40 ➤ Cinéma : Don Juan. ■

CANAL PLUS

Astérix et le coup du menhir. un Film d'animation franco-allemend de lippe Grimond (1989).

18.00 Cenaille peluche.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. Invités : Brigitte Lahaie. 20.30 Cinéma :

21.55 Flash d'Informations. 22.05 Cinéma :

Film eméricain de George A. Romero

15.30 Tiercé à Vincennes.

19.30 Série : Tel père, tel fils. 20.00 Journal. 20.33 Drôles d'histoires. Racket sur le Sunset boulevard 22.25 Magazine : Reporters. 23.50 Magazine : Ciné Cinq.

0.00 Journal de minuit. M 6

15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip.

16.45 Séria : Vegas. 17.30 Hit hit hit hourra I 17.35 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Supercopter. 19.00 Série : La petite maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Séria : Mademe est aervie. 20.35 Cinéma :

Le crime da l'Orient-Express. Film britannique de Sidney Lumet (1974).

22.30 Danse : Le ballet triadique. 23.00 Vidéo: Art of memory. 23.35 Documentaire : 20.30 Dramatique. 21.30 Profils perdus.

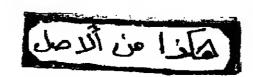
Jacques Lacan (1ª partie). 22.40 Les nuits magnétiques. Portrait de femme avec buis 0.05 Du jour au lendemain. FRANCE-MUSIQUE 20.30 Concert, (en direct du Théâtre des

Champs-Elysées): The fourth of july, d'Ives; Concerto pour orchestre, de Certer; Shog, de Druckman; Set nº 2, d'Ives, par l'Orchestre national de France, dir. Zoltan 23.07 Poussières d'étoiles.

> Du kındi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde ».

Le Monde SDFRESNIELSEN Audience TV du 19 février 1991 nie, France entière 1 point - 202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	JF 1	A 2	FA 3	CANAL +	LA 5	М 6
19 h 22	57,4	Santa Barbara 19,8	McGyver 10,1	19-20 20. 0	Nulle part	K 2000 3,1	Petite maisor
19 ክ 45	62,6	Roue fortune 24,6	McGyver 12,9	19-20 13,7	Mulle pert 3,5	Spécial Golfe 3,4	
20 h 16	73,4	Journal 32,3	Journal 17,5	La classe 8,1	Nulle part 4,0	Journal 5,9	M~ est servi
20 h 55	71,1	Le léoperd 33,3	Virages 16,2	Jeu du roi 4.1	Haute sécurité 3.6	Péché véniel 7,7	Un cheen
22 h 6	60,5	Le Kopard 29,1	Virages 13,9	Journal 3,7	Haute sécurité 4,4		Brigade
22 h 44	47,2	Clel 16,4	Vireges 14,4	Journal 1,7	Football 2,9	Cul et chem. 12,1	Brigade



itelsat est prêt er le relais dès 1993

deserte sens 6446 **200** 100 1 CALL STREET

The #87.51 .. 25

WARELEN

#1 /c/.

2282 F 41 1

Mary Server

ATEL - Samuel Comment

E we es

Emora

Dienion page

a Branda

7.2

a nesser



Kevin Costner

« DANSE AVEC LES LOUPS », UN FILM DE KEVIN COSTNER

Indiens, la revanche

EVIN COSTNER retrouve le souffie et les grands moins négatif et moins systématique sur les Indiens. Del rouge (Burt Lancaster, Robert Taylor, Rock Hudson, mer Daves, avec la Flèche brisée, et Anthony Mann, avec Robert Redford). Lorsque ce procédé enfantin aura été cain, il y a aussi des Indiens, figurants du Wild West ton (le Vent de la plaine) ou Samuel Fuller (le Jugement Show de Buffalo Bill filmé par Edison. Et, des les pre- des flèches). mières années du siècle, D. W. Griffith leur consacre de nombreux films, d'abord pleins de sympathie et d'atten- les années 70, les Indiens sont embauchés pour servir la tion (The Indian Runner's Romance, Indian Honor, Redman's View, Comata the Sioux...) avant qu'ils dégénérent mâtinée de mouvement pacifiste et de retour à la nature. en représentations caricaturales et hostiles. A sa suite se Titres marquants : Willie Boy, Little Big Man et Jerebâtissent les stéréctypes du peau-rouge emplumé, tels miah Johnson. La «frontière» joue toujours le même qu'on les retrouvera dans des centaines de westerns, tra-rôle symbolique, mais les pôles sont inversés : les natives ductions à l'écran du mot du général Sheridan : «Les incarnent désormais la sagesse naturelle des habitants seuls bons Indiens sont les Indiens morts » Tous ces wes- d'un paradis perdu, massacrés par la cupidité et la vioterns reprennent le thème fondateur de la «frontière» : lence aveugle des Blancs - thème ou'on retrouvera plus d'un côté les Blancs, le bien, l'Est, la civilisation, la tard, loin de l'Onest, incamé par le Grand Chef de Vol culture; de l'antre, les Indiens, le mai, l'Ouest, la sauvage- au-dessus d'un nid de coucou, ou par les laveurs de carrie, la nature.

Il faut attendre le début des années 50 pour que des

Alors que le genre western décline rapidement dans remise en cause de la bonne conscience américaine, reaux acrobates de Wolfen(1).

Dans les années 50 et 60, les «bons Indiens» étaient

tés de la représentation des Indiens auxquelles la Porte du Diable, donnent le coup d'envoi de cette abandonné, les Indiens de cinéma n'en auront pas pour Hollywood a toujours été confronté. Au début de l'Amé- réhabilitation. Les plus grands empruntent alors cette autant conquis leur autonomie. Il fandra toujours qu'un rique, il y a les Indiens, leur nom leur a été donné par les voie : Howard Hawks (la Captive aux yeux clairs), John Blanc (ou une Blanche), de préférence une star, fasse Blancs, et déjà par méprise. Au début du cinéma améri- Ford (la Prisonnière du désert, les Cheyennes), John Hus- office de guide, serve d'intercesseur : Richard Harris dans Un homme nommé Cheval, Candice Bergen dans Soldat bleu... Et anjourd'hui Kevin Costner dans Danse

> Des chercheurs américains ont étudié la représentation des Indiens dans les westerns : les Sionx arrivent très largement en tête, devançant les Apaches, les Cheyennes et les Comanches, toutes tribus qui se sont le plus battues contre les Blancs. Alors que les Pawnees et les Crees par exemple, qui collaborèrent très tôt avec l'armée, n'apparaissent que très rarement. Les « résistants » auront, du moins, gagné leur droit à l'image : une sorte de revanche (lire nos articles pages 20 et 21).

JEAN-MICHEL FRODON

(1) Lire les indiens et le cinéma, ouvrage collectif publié par la maison de la colture d'Amiens, qui dresse un passionnant panorama de la représentation des Indiens à l'écran et aussi du cinéastes de renom commencent à porter un regard interprétés par des vedettes hollywoodiennes passées au cinéma réalisé par les Indiens.

DANSE

19

Hommes et femmes, ensemble, séparément



La chorégraphe allemande Pina Bausch retrouve Paris par la grande porte, celle de l'Opéra Garnier. Toute son œuvre a consisté à ne pas séparer l'homme de la femme, séparation qui, malgré l'influence qu'elle a eue sur tous ses successeurs, est au cœur des interrogations des chorégraphes de ces dix dernières années. Les femmes dansent entre elles - comme ici les danseuses de Carlotta Ikeda,- les hommes entre eux ; tous débattent de l'identité ou de la différenciation sexuelle.

PHOTO

Allemagne années 20, le Bauhaus



Les fondateurs de la plus importante école d'avantgarde de l'art européen avaient exclu la photographie de leurs premiers enseignements. Quand le Bauhaus s'est installé à Dessau, en 1925, la photo est devenue une discipline à part entière, provoquant aussitôt un embrasement qui tient à la fois de l'art pur et de la récréation, diablement inspiré donc et plein d'humour. Une exposition et un beau livre mettent en valeur les principaux jalons de cette aventure - comme ici le cliché d'Erich Consemuller, Phases gestuelles (1927).

H CONTINO HEA DE BOR BEINER

STEPHEN KING

VILLIAM GOLDNAN

JAMES CAAN - KATHY BATES

Paul Sheldon écrivait pour gagner sa vie. Maintenant, il écrit pour rester en vie.

« LA DUCHESSE DE MALFI », PAR MATTHIAS LANGHOFF

La maison de l'exilé

Le Théâtre de la Ville entretient ce que l'on appelle des « relations privilégiées » avec Matthias Langhoff, metteur en scène allemand, au style rude, et même brutal, à l'humour cruel, qui, après l'Est, a connu l'Ouest et puis la Suisse. Il dirige actuellement le Théâtre Vidy de Lausanne, une « merveilleuse maison sur le lac ». Maison des convulsives horreurs élisabéthaines : il y a eu Macbeth, et aujourd'hui la Duchesse de Malfi, de John Webster, que l'on a appelé le « poète des abattoirs ». Comme cela s'est passé déjà pour le double spectacle Müller - Schnitzler, la Mission - Au Perroquet vert, la pièce vient donc à Paris, au Théâtre de la VIIIe, qui en est le coproducteur.

A Duchesse de Malfi, de l'autenr élisabéthain Jahn Webster, adaptatioa de Claude Dunetan, par Matthias Langhoff, vient aa Théâtre de la Ville, après sa créatioa au Théâtre Vidy de Lausanne, que le metteur en scène dirige depuis 1989. Plus d'un an au même endroit, c'est exceptionnel pour cet exilé visceral, « Cette maison au bord du lac est un endroit merveilleux, mon problème est d'y rester, reconnaît-il. J'ai besoin de travailler au calme, c'est l'endroit rêvé. Seulement, i'ai aussi besoin d'un certain anonymat, et dès que l'on occupe une positian officielle, les notabilités veulent avoir affaire à vous, rien qu'à vous, le temps manque alors pour penser à son propre travail.

» Je n'ai pas à me plaindre, les autorités à Lausanne sont d'une belle discrétion, bien que la ville verse au théâtre pas mal d'argent : 1,700 million de francs suisses, c'est-à-dire environ 7 millions de francs français, ce n'est pas rien. Le problème ne vient vraiment pas de l'attitude municipale. Il est partout le même d'ailleurs, il est lié aux structures de ce type d'institution, à leur mode de sonctionnement autour d'une équipe permanente technique et administrative - excellente - alors que l'équipe artistique est temporaire. Nous ne sommes pas parmi les plus freinès. L'institution est plus légère qu'au TNP, par exemple ; nous sommes en tout trente-deux permanents. Mais nous n'avons pas de troupe.»

Cette absence de troupe, les metteurs en scène venus d'Allemagne ne parvienneat pas à s'y habituer. Ils oat été ainsi éduqués. Ne pas avoir les acteurs à leur disposition les déstabilise, En Allemagne, on

eavie Ariane Mnouchkine - plus que la Comédie-Française, malgré la différence de moyens - parce qu'elle est à la tête d'une troupe et qu'en plus elle est totalement libre, sans cahier des charges. Tout aa moins, elle est perçue de cette facon. Comme la plupart des hommes de théâtre, d'où qu'ils viennent, Matthias Langhoff retrouve régulièrement quelques acteurs - François Chattot par exemple, qui a été le Monsieur Jean de Mademaiselle Julie, a tenu plusieurs rôles dans le double spectacle la Missian et Au Perroquet vert, et joue dans cette Duchesse de

Il est là également dans l'Otage, de Brendan Brehan, que Matthias Langhoff a monté à la suite de Malfi. A Lausanne, les deux pièces sont données en alternance, à Paris oa ne verra pas cet Otage. « Au fond, dit Matthias Langhoff, c'était juste une idée : celle de construire un projet autaur d'un groupe, de dire : « Oui, si je monte deux pièces très différentes avec les mêmes acteurs, quelles formes de relations vont se dégager?» Vailà tout ; je pensais seulement agir dans cette marge, à présent je suis relativement content de pouvoir dire que l'idée n'était pas bonne. L'alternance est un exercice intéressant pour les acteurs, mais c'est juste de la cuisine de répétitions.

» Maintenant, j'en suis arrivé au stade où j'ai envie de me battre pour aménager le bâtiment, pour créer une école. Si je me bats, je pense réussir. Mais tant d'énergie à mettre en jeu, avant même de commencer le vrai travail, je me demande vraiment, je me demande... pourquoi moi. »

Question que Matthias Langhoff se pose sans cesse, à propos de tout. C'est la forme que prend son inquiétude. Pourtant son caractère n'est pas indécis, il dirige les comédiens avec, pour le moins, nne grande fermeté. L'angoisse est ailleurs, dans le refus des vérités inébranlable - Langhoff a dû vraiment souffrir en RDA. Quand il en est parti, il a pu garder sa nationalité et possède toujours le passeport de ce pays qui n'existe plus. Ce a'est pas pour lui déplaire, il n'a pas attendu la réunification de l'Allemagne pour se sentir citoyen de nulle part.

Matthias Langhaff: un homme toujours sur le départ, qui rêve d'un travail de trois cent soixantecinq jours par an dans un théâtre idéal - il en avait dressé les plans et les avait proposés pour la Comédie de Genève, en vain, «A Lausanne, dit-il, ce n'est pas tellement plus facile, mais c'est plus clair. Je ne peux présenter que deux productions par an, car j'occcupe le plateau pour les répétitions, puisque rien n'a été prévu. C'est partout la même chose, sauf en Allemagne. Mais il y a une autre salle et je me suis entendu avec Philippe Mentha, qui a un très beau théâtre. Il l'a aménagé lui-même dans une usine désaffectée offerte par la municipalité. Nos deux programmations restent autonomes, et nous nous accordons. Nous n'avons pas d'abonnements, seulement une carte de réduction pour un nombre défini de spectacles chez l'un ou chez l'autre, Comme nos deux théâtres ont le même nombre

de places, et que nous tauchons sensiblement le même public, il n'y a pas de complication.

» Nan, je n'ai pas de monopole. La ville est très active et très sière de ses activités. Très sière d'avair attirė Maurice Bėjart et moi, qui sommes internationaux. Mais, comme le disait une journaliste, pour autant la terre entière ne se déplace pas à Lausanne. Pour que la ville devienne vraiment mondiale il faudrait que les spectacles se donnent de Tokyo a New-York, et que les Lausannois suivent...

» Le public, ici, est ouvert. Un avantage des villes pas trop grandes : la vie sociale y est plus développée. Les habitants sortent beaucoup. De taute saçon, on parle de Lausanne, mais les gens viennent de toute la région. C'est pourquoi je travaille peu avec la Comedie de Genève. Jouer le même spectacle dans les deux villes serait idiot, puisque les spectateurs se déplacent. J'habite entre l'une et l'autre, je fais le chemin deux fois par jour, ce n'est pas plus long que de rouler du centre de Paris jusqu'à Bobigny, ce que j'ai fait souvent quand j'avais encore mon appartement là-bas et que je eprenais la Mission et Au Perroquet vert au Théâtre

Les Lausanaois oat pu voir ce double spectacle, la Mission, de Heiner Müller, et Au Perroquet vert, de Schnitzler, ainsi que Mademoiselle Julie et Macbeth, auquel d'une certaine facon s'enchaîne la Duchesse de Malfi. Shakespeare et Webster sont parents, le second étant plus baroque, plus archaïque, plus proche du grotesque tragique, proche de Titus Andranicus plutôt que de Hamlet. On ae compte plus, dans cette pièce, le nombre de morts, de viols, de transgressions...

«Les personnages sont des monstres géniaux. La pièce est un ramassis d'horreurs, mais sa construction est d'une rigueur intellectuelle sans défaut. Une construction philosophique, travaillée avec une formidable crudité de langage. Le langage porte, directement, tous les thèmes de la sexualité. L'action, le désir sont dans les mots et dans leur mélodie, ce n'est pas le cas avec Shakespeare, »

Question rituelle: pense-t-il reveair en Allemagne? La réponse arrive après un temps et elle est sans appel, c'est non. « Je suis retourné plusieurs fois à Berlin. Récemment, avec la télévisian de Suisse romande. Nous sommes allés sur le pont, le sameux pont qui séparait les deux villes, il est toujours un peu en ruines. Il y avait des pêcheurs. L'un d'eux nous a montré une carte passale du temps d'avant-guerre, et il nous racontait : « De ce côté-là il y avait les Russes, nous nous sommes battus... » Je le regardais, il avait trente-cinq ans à peu près, il était ne bien après tout ça, et en parlait comme si ça lui appartenait. Je déteste cette mentalité.

» Autrefois, j'ai dit : je pars car je le comprends, la vie est dure pour un peuple qui a perdu la guerre, mais ce n'est pas man problème. Maintenant je peux dire : bon, ils ont gagné la guerre, c'est très dur de vivre avec ça. Et ça n'est toujours pas mon problème, »

Propos recueillis par COLETTE GODARD

**

. . .

1.240

-

- SE 184

Trainer.



Matthias Langhoff au Théâtre Vidy

votre table CE SOIR DINERS **RIVE DROITE** L'ALSACE AUX HALLES DE NUIT COMME DE JOUR : Chou RELAIS BELLMAN 37, rue François-I*, 8 Cette maison a du succès et elle le mérite : avec son personnel féminin et la grande qualité **RIVE GAUCHE** NOS ANCERRES LES GAULOIS 39, rue Saint-Louis-en-Pile, 4 YUGARAJ 14, rue Dauphi POLIDOR 41. rue Monsieur-le-Prince. 6-Cuisine traditionnelle et grillades son bar-glacier, cocktail au 39 « POL'NOR » RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75 Spécialité de confit de canard et de cassoulet nu confit de canard. Service jasqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dim. see continu de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISES. LES FOLJES 101, rue Saint-Maur, 11-Restaurant cambodeien 43-38-13-61 Rossae EX a quitté la rue de Provence pour ouvrir le restaurant de ses rêves : **ENVIRONS DE PARIS** LA MARE AU DIABLE 20-63-17-17 F. dim. s. et fan. RN 6 77550 Réau entre Licusaint et Melan. SOUPERS APRÈS MINUIT LES GRANDES MARCHES

ALSACE A PARIS 43-26-89-36

9. pl. Sant-Audré-des-Arts. & - Salons

CHOUCROUTES, grillades, POISSONS

DÉGUSTATION D'HUITRES ET COQUILLAGES Pâtisserie - Grands crus d'Alsgee.

Anna, fille de Matthias, ou la troisième génération

N jour, raconte Matthies Langhoff, j'étais en train de répéter Si de là-bas si loin (un montaga da textes), à Bobigny, et j'avais besoin d'un livre que j'evais oublié chez moi. Je suis danc allé à la Librairie ellemande, où je ne l'ei pas trouvé. Mais j'étais très fier parce qu'il y avait un éven-

taire entier avec le livre d'Anne, s Anna, fille de Matthias, troisième génération de la dynastie Langhoff, fondée par Walfgang, comédien, metteur en scène, grand résistant communiste de la première heure, déporté, émigré, puis directeur du Deutsches Theater à Berlin-Est. Il a eu deux fils, Thomas et Matthias. A son tour, Thomas dirige eujourd'hui le Deutsches Theater dans Berlin réunifié. Il e un fils, Tobias, comédien.

La dynastie ne s'arrête pas là. La légende veut que la natalité soit forte chez les intellectuels de l'Est qui. pendant quarante ans, n'ont pes eu beaucoup d'occasions de « sortir », sinon les uns chez las autres. La plupart des ertistes ont été mariés plusieurs fois et, à chaque fois, ont eu au moins un enfant.

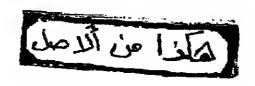
A la naissance d'Anna, le mur avait deux ans. Elle a habité Berlin-Est jusqu'à l'âge de douze ans, puis est partia aux Pays-Bas, en RFA, an Suisse. Enfin, alle a est installéa à Berlin-Ouest. A dix-huit ene elle était mère. A vingt, assistante à la mise an scène dans les théâtres de Hambourg et da Zurich. A vingt-deux ans, ella obtenait le prix d'encouragement ingebarg-Bachman et son premier livre était publié.

Ce premier ouvrage, En plein cœur, traduit en français (le Monde du 9 juin 1989), est une suite de récits toumés vers l'enfance, vers ses souvenirs de la RDA. « Ses personnages sont fascinés par la mort. lla veulent le plaisir de la douleur et sont prêts à en payer le prix.» (Sûddeutsche Zeitung.) «Le plus beau, dans un



premier livre, ce sont les maladresses. Comme la première approche d'un homme et d'une femme, comme lorsqu'un acteur se lance pour la première fois sur scène et trébuche, mais avec élégence. Le thème central, c'est la perta : du pays natal, de l'amour. » [Fazi « Comme si Anna Langhoff regardeit le monde à travers une blessure au cœur... Toujours, elle regerde en arrière, vers l'anfance en RDA. « dans le sein de cette vraie mèra, à qui je dois tant et qui ne m'a jamais fait de mal. » (Deutsches Allgemeine Sonntagsblatt.)

(Traductions Nicole Rothel)



AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE

La bonne adresse du quartier. HUITRES toute L'ANNEE. POISSON DU MARCHÉ Plats traditionnels. Vins à découvrir. DÉCOR « Braserie de luxe »
T.i.j. de 11 h 30 à 2 heures du marin.
6, place de la Bastille. 43-42-90-32.

هدا من الاص

A PROPOS DE LA VENUE DE PINA BAUSCH AU PALAIS GARNIER

La guerre des sexes n'aura pas lieu

La chorégraphe allemande Pina Bausch a fait des rapports entre les hommes et les femmes l'essentiel de sou théâtre. Depuis dix ans, loin de son exemple, la plupart des chorégraphes européens ont misé sur la séparation des sexes. Les femmes dansent entre elles, les hommes entre eux. Pas de guerre pour antant, mais un débat sur l'identité ou la différenciation sexuelles.

I l'art a la vertu de la prémonition, il faut s'attendre à vivre dans un monde où les femmes et les hommes seront davantage séparés. Pas drôle? Tant pis, c'est comme ça, si l'un en croit le phénomène qui est apparu dans la danse depuis plus d'une dizaine d'années, principalement dans la chorégraphie européenne : les femmes à gauche, les hummes à droite, comme il est dit dans Parménide. Bref, d'un côté, des compagnies de danseuses de l'autre. des compagnies de danseurs. Non pas les uns contre les autres, mais, simplement, les uns sans les

Cette division dn monde heurte les lois de l'harmonie. Cela dit, on a beau retourner la question dans tous les sens, un corps de femme n'est pas un corps d'homme. Anatomie, qualité de peau, muscles, résistance : obsédantes différences pour de nombreux chorégraphes qui ont décidé d'explorer, souvent avec un grand courage, les méandres du corps féminin et ceux du corps masculin, leurs instruments de travail. Partir de la surface de la peau, des lois physiques des corps, de leurs formes spécifiques, pour raconter des histoires d'aujourd'hui.

Nombreux sont les chorégraphes de cette scission: Karine Saporta, François Verret, Anne Teresa de Keersmaeker, Mark Tompkins, Roxane Huilmand, Marceline Lartigue, DV8, Dominique Petit... Sans oublier le meilleur contre-exemple, Pina Bausch, leur mère à tous, qui, elle, à l'inverse, bande toutes ses firces pour ne pas séparer les hummes et les femmes : vieux réflexe de sagesse ou débat déja dépassé?

Au début des années 80, les compagnies des Sankaī Juku (hommes) et de Carlotta Ikeda (femmes) défrayaient la chronique, annonçant, à leur manière, l'arrivée de cette partition. Pour simplifier, disons que les Sankaï montraient la femme dans l'homme - ah! La volupté de la hanche japonaise plantée plutôt bas et lkeda soulignait l'enfant et la sorcière chez la femme. Ces deux troupes prouvaient que la dause

the American

the state of the s

FREE TO LET !

المائنين والتهجيج والمنا

pouvait être un puissant outil pour dénuder l'inconscient collectif, instement parce que l'aspect sexnel n'en était pas exclu. En plein trinmphe du minimalisme formel américain, ils montraient à l'évidence une autre vnie, plus à même d'enthousiasmer les jeunes artistes européens, souvent réticents à s'identifier au travail de Merce Cunningham et de ses saints.

Revennns pour un instant sur les nntinns de gauche et de droite de Parménide. Daniel Doebbels, dans un livre consacré à Karine Saporta (1), s'amuse à remarquer que, pour cette chorégraphe, tout a commencé en 1981, année où la gauche arrivait an pouvoir! Il écrit : « La différence sexuelle ne prendrait sens qu'avec l'orientation spatiale du corps, et par elle. Et réciproquement. Sans la sexuation, l'orientation de la gauche et de la droite ne saurait avoir lieu. » Cette ségrégation volontaire qui traverse la danse pourrait bien se révéler riche d'enseignements malgré ses faiblesses inhérentes.

On voit mieux pourquoi Karine Saporta, rentrant des Etats-Unis, a pris appui sur elle-même et sur ses doubles féminins imaginaires pour se lancer dans la E carrière. Narcissisme? Sûrement : fantasme d'une femme-objet, éternellement belle et jeune : traversée, transpercée, manipulée, mais finalement hors d'atteinte. On peut aussi y déceler un défi à la pensée duminante, le tout-conceptuel androgyne. Pour en sortir, elle fait, d'instinct, comme les premières chorégraphes de la danse moderne, qui se regroupèrent entre elles pour fracturer à jamais les codes et les contenus du ballet classique.

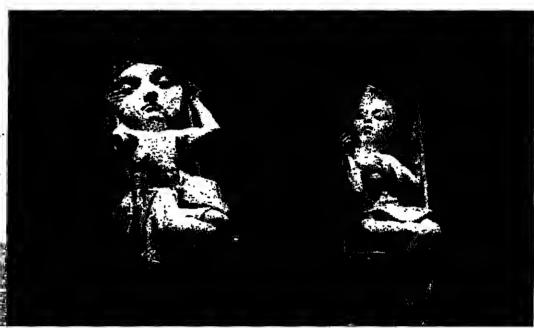
Marceline Lartigue, ancienne danseuse de chez Saporta, a retenu la leçon pour ses récents débuts chorégraphiques. Elle prend le thême, peut-être trop évident, de Erzbet, famense princesse hongroise buvant le sang de jeunes vierges pour garder sa beauté, pnis elle transforme ses danseuses en « derviches tourneuses » pour attraper au vol les notes de musique de John Cage,

Il arrive que des danseurs traversent ces chorégraphies: on ne leur en veut pas. Ils ne font qu'accentuer l'évidence : ces pièces sont écrites pour des femmes qui trouvent là leurs rôles les plus beaux et les plus difficiles, véritables injonctions à se surpasser. Les femmes entre elles ne sont pas tendres, dit-on...

La Hollandaise Roxane Huilmand, qui est très maline, inverse les données pour sa première œnvre, Tanz mit Manner. Elle s'entoure de sept hommes pour une version très dessalée de Blanche-Neige, où les sept nains sont des gaillards bien décidés à lui faire la peau. Résntat : un très bel antoportrait d'une



Karine Sanorta : le Cœur métamorphosé (1986).



Anne Teresa de Keersmacker: Achterland (1990).

type de la femme-enfant, coquette, préoccupée de ses minauderies. Difficile de faire plus misogyne!

Les danseuses d'Anne Teresa de Keersmaeker ne se présentent plus : elles nous disent combien la chorégraphe reste attachée à l'enfance et aux rapports des femmes entre elles, parce qu'ils vont de soi. Avec l'autre, celui qui vous ressemble, tout est facile. Il est la sœur ou le frère. Celui qui comprend sans qu'on ait à parler. Celui du moindre effort, parfois. L'authenticité du travail de Keersmacker ne saurait être rapportée sans signaler l'importance qu'elle accorde à la musique.

Du côté des hommes. François Verret s'est très tôt exprimé dans ce débat. Il décolle vraiment en 1983 avec une pièce intitulée Fin de parcours, exclusivement réservée à des danseurs et à des comédiens, dans laquelle il renverse les codes et les corps, cherehant éperdument son ombre dans celles des autres. Totalement hanté par le désir d'un double qui le réconcilierait avec lui-même, il réalise son meilleur duo avec Bernardo Montet, dans la Chute de la Maison carton. Onand il v a des femmes chez Verret, on ne voudrait en aucun cas vivre ce qu'il imagine pour elles, leur laissant l'hystérie pour seule échappatoire.

Si François Verret questinnne l'identité masculine, jamais coupée du social et dn politique, ce qui donne une dimension très ouverte à son travail, il en va autrement des Anglais du DV8 Physical Theater, qui parie sans détour - et systématiquement - de l'homosexualité masculine et de son enfermement.

Angelin Preljncaj s'entoure d'hnmmes pour sa première pièce, A nos héros, et uniquement de femmes pour la suivante, Hallali Romae. Quand Dominique Petit, chorégraphe en pointe avant les années 80, revient sur le devant de la scène, il le fait avec une bande de garçons, tous plus étonnants et athlétiques les uns que les autres, qui dansent pour Van Gogh. Et ça marchel

Cette décennie aura donc été marquée par ce repli du chacun chez soi. Pourtant, on sent le frémissement d'une ouverture, grande comme un vasistas : Karine Saporta monte un opéra-ballet, d'après la Tempête de Shakespeare, qui ira à Avignon, cet été. On salue son audace à se mesurer au film de Peter

femme se battant pour sa survie. Dans Hic et Nunc, Greenaway, inspiré de la même œuvre, qui ira au elle se montre moins habile à diriger des femmes. Elle Festival de Cannes 1991, et auquel elle a collaboré. tombe dans le piège qui consiste à montrer un arché. C'est bien la première fois qu'un homme, Prospero, sera un héros saportien... Et Marceline Lartigue a engagé deux danseurs pour sa prochaine création, Lola Montes (2).

> Pina Bausch, qui reprend à l'Opéra-Garnier sa première œuvre, Iphigénie en Tauride (3), s'affirme de plus en plus clairement comme celle qui est capable de faire revivre les grands mythes de la tragédie grecque, transposés à la fin du vingtième siècle. Aucun des déchirements de l'âme bumaine ne saurait lui être étranger. Pour calmer les jeux de haine et d'amour, on se rappelle sa technique inoubliable : les grandes rondes d'hommes ou de femmes pendant lesquelles chaque clan reprend son souffle. Hommes, femmes, Pina Bausch ne conpe pas le monde en deux : là réside sa force d'oracle! Elle refuse la facilité qu'il y a dans cette séparation des sexes. Elle n'est pas la femme du détour. Elle accepte la vie dans sa dualité. Elle assume la souffrance et le bonheur, le plaisir et la frustration, avec le même élan. Les hommes, dans son théâtre, peuvent se travestir en femmes. Jamais ils ne font bande à part. Plus que d'hommes ou de femmes, la chorégraphe allemande préfère nous parler d'humanité. On aime sa maturité lucide son regard de femme qui, malgré sa peur, décide de parler de tout.

> On pourrait voir Jean-Claude Gallotta comme le fils spirituel de Pina Bausch. Son œuvre repose sur la différenciation sexuelle. Il en tire l'énergie et la force de sa création. Confronté à l'autre, celui qui n'est pas identique à lui, mais différent, étranger, il jouit de cette distance non narcissique. Il en est heureux. Il est l'un des rares à chorégraphier le plaisir pour ce qu'il peut être : ludique et immédiat. Il se pourrait que le sida casse son bel optimisme. En attendant, il prépare Roméo et Juliette pour les Jeux olympiques d'Albertville, et Don Juan pour l'Exposition universelle de

> > DOMINIQUE FRÉTARD

(1) Karine Saporta. Collection «L'anteur dans l'œnvre». ditions Armand Colin.

(2) Lola Montes. Sixième Biennale du Val-de-Marne, les 15 et 16, au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif. Tél. :

(3) Iphigénie en Tauride de Pina Bausch, les 21, 22 et 23, à l'Opéra Gamier. Tél : 40-17-33-33.



Sankai Juku : Shijima (1988).



DV 8: Dead Dream of Monochrom Men (1989).

« DANSE AVEC LES LOUPS », LE PREMIER FRAM RÉALISÉ PA

Plein Ouest, plein ceur





au-delà de la « frontière », le lieutenant Dunbar découvre les Sioux.

OUT de suite le héros est là, plein cadre, on sait que c'est le béros parce qu'il commet un acte béroïque, quelque chose qu'on oe comprend pas très bien. On reconnaît les uniformes bleus, on reconnaît la guerre de Sécession, et l'on voit ce soldat blessé, le lieutenant Dunbar, que joue Kevin Costner, un grand garçon au visage bérissé de barbe sale, de mnustaches raides. Il a le pied presque arraché, on veut l'amputer. Non, il remnute à cheval, dents serrées, bras en croix, sans tenir les rênes ; il galope surnous, les balles sifflent à nos oreilles, aux siennes, il franchit d'un sant suicidaire la ligne sudiste et, débusiuant ainsi l'ennemi. telle embuscade.

Dès ce prologue fracassant inspiré d'une nouvelle d'Ambrose Bierce (1), dès les premières images de son premier film de metteur en scène, Kevin Costner a déjà quasiment partie gagnée. Danse avec les loups sera une histoire d'hommes et de chevaux, de doute et de courage, de grands espaces et de grands sentiments. Ce sera un western. Gratitude immédiate. Sensation de regret comblé. Le western était mort et avec lui tnus ceux qui l'avaient fait, même Sergin Leone qui l'avait réinventé. Le genre défunt pouvait reposer en paix, sans que l'on sache qu'il nous man-

quait. Et voilà que, d'un seul galop, Kevin Costner, le bel acteur au charme un peu maussade du Silverado de Lawrence Kasdan (un des derniers épigones du western, en 1985) ou des Incorruptibles de Brian de Palma; ressuscite le genre et nous attache aussitôt au destin de soo lieutenant trompe-la-mort. Dunbar, en récompense de son haut fait, demande à être envoyé sur la «frontière», ligne invisible et mouvante, tracée par l'avance conquérante des pionniers. Solitaire, dans l'inconfort d'un fort rudimentaire, le soldat réveur commence à rédiger son journal. Personne à qui parler, alors il parle avec un loup. Pas grand-chose a faire, alors il danse sous le soleil, il attend. Nous avec lui. Il mettra tout le temps d'un film de trois heures, qui a la certitude tranquille de devoir prendre son temps pour apercevnir les Indiens, observer les Indiens, approcher les Indiens, rassurer les Indiens, communiquer avec les Indiens, comprendre les Indiens, se faire comprendre des Indiens, aimer les Indiens jusqu'à tenter de devenir un Indien.

S'épanouissant sans hâte, émaillée d'émntinns diverses et de saynètes distrayantes, va donc naître l'amitié étonnée entre l'homme blane et la tribo rouge. Costner ne néglige rien pour dire l'harmonie qui règne dans les tipis, la supériorité du «sanvage»

sur le «civilisé». Chemin faisant, malgré ou à cause de sa sincérité, de sa générosité, il o'évite pas tous les stéréotypes, ou dn moins se contraint à baliser son film de repères ideotifiables. Aiosi les «bons ment mesurée et s'exerce surtout sur les animaux Indiens», les Sioux, ont les cheveux longs et lisses, ce sont de doux hippies, et les « manvais Indiens », les Pawnees, n'ont sur leur crane rasé qu'une crête de cheveux en colère, ce sont de vilains punks... ,

De même - oécessité scénaristique mais aussi prudence politique: ¿le lieutenant Dumbar, rebaptisé « Danse avec les loups », o'ose pas transgresser le tabou essentiel. Lorsqu'il trouve la semme de sa vie (Mary McDonnell) chez ses nnnveaux amis, ce n'est que la fille adoptive du chef « Oiseau bondissant ». Une Blanche, enlevée petite fille par les Indiens, et qui sait encore un peu parler américain. Le métissage, le vrai, était-ce trop demander?

Bien légères... réserves. Danse avec les loups est un film stupéfiant de maîtrise et d'enthousiasme, riche de plusieurs scènes d'anthologie, dont une chasse aux bisons vertigineuse, qui élargit l'écran aux dimensions de l'Ouest tout entier, nn l'intervention presque parodique des anciens compagnons de Dunbar, caricature hystérique de soldatesque, démontrant, s'il en était encore besoin, que, cette fois, on sait de

quel côté sont les méchants. La violence, alternant avec des scènes d'intimité idylliques où s'élèvent les volutes apaisantes des calumets, est d'ailleurs habile-(Ah! la mort du loup... Alfred de Vigny enfoncé!). Ressentie comme particulièrement injuste, cruelle, elle renvoie symboliquement aux massacres à venir. On pleure sur une bête abattue, saura-t-on pleurer autant sur un peuple décimé?

Peretati (1979)

production in the

gerden in de de de

C'est la question que ne cesse de poser Kevin Costner, assumant sa métamorphose de Dunbar en « Danse avec les loups » et d'acteur en metteur en scène avec une grace et une détermination constantes Les comédiens indiens qui l'entourent, qui parlent le lakota en version originale sous-titrée, sont tous émouvants, convaincants, surtout Rodney A. Grant, « Cheveux au vent », haute stature et séduction farouche. Le film respire large, va où Costner le mène, beau comme un rêve de paix et malin comme un

(t) Cette nouvelle, intitulée Un fils des dieux, fait partie du recaril Morts violentes, paru dans la collection « Les cahiers rouges », chez Grasser.

* Lire la liste des salles sous notre rubrique « films

Affaires indiennes

`EST au Smithsonian Institute de Washington qu'a eu lieu la première mandiale de Dances with Wolves, cérémonie au cours de laquelle les Lakotas, Albert White Hat en tête, unt ufficiellement «adnptė» Kevin Costner, sa partenaire Mary McDonnell et le producteur Jim Wilson.

Aux Etats-Unis, les nations relèvent du Bureau des affaires indiennes (BAI). Créé en 1824, il dépendait du ministère de la guerre puis il est passé, en 1849, sous contrôle du ministère de l'intérienr. Sa charte : inciter et former les Indiens à l'autonomie. Depuis des générations, les administrés protestent contre la gabegie qui règne dans le Bureau. En 1972. affirmant qu'il ne remplissait aucune des missinns sociales qui lui étaient imparties, trois cents Indiens occupérent pendant six joors le siège de Washington. Depuis, le BAI ne semble guère s'être amélioré : sur I dollar, 10 cents à peine parviennent aux réserves et 95 millions de dollars (un quart de son budget) ont été «égarés» au cours du dernier exercice fiscal. Le FBI vient d'nuvrir une enquête pour déterminer s'il y a là bureaucratic excessive, simple inefficacité, ou véritable corruption et détournement de fonds publics.

Peut-être le gouvernement fédéral envisage-t-il de repasser l'embarrassant bébé aux Indiens eux-mêmes? Selna le New York Times du 16 janvier 1991, sous l'impulsion de Joseph DeLaCruz, président de la nation quinault, sept tribus de l'Etat de Washington viennent de se lancer dans une entreprise d'autogouvernement. En tant que nations souveraines (statut que les tribus réclament depuis langtemps), elles éta hliront et géreront leur budget, créeroot leurs pro-



grammes, négociant directement avec l'Etat fédéral pour tout ce qui concerne les services. Leurs premiers investissements sont allés à l'éducation. Suivie de près par toutes les tribus, l'expérience doit durer trois ans.

a Ni Américain ni Indien, l'Amérindien est une fiction au même titre que le Saint Empire romain, écrit l'historico canadien J. J. Brody, parlant des migrations asiatiques d'il y a vingt-cinq mille ans. Transplantés dans ce qui n'est pas encore l'Amérique, ces Asiatiques non indiens se sont développés dans un relatif isolement... A l'époque du premier contact

des milliers de groupes politiquement distincts, parlant des centaines de langues mutuellement incompréhensibles. » Cette incroyable diversité a été ignorée par le cinéma - et par l'éducation américaine en général : l'aigle du sceau américain est iroquois et les flèches qu'il tient dans ses serres représentent les six nations. mohawk, oneida, onondaga, cayuga, seneca et tuscarora, qui vivaient du Saint-Laurent à l'Ohio.

Les Canadiens appellent communément l'anglais et le français les «langues des fondateurs», éliminant tous ceux qui vivaient an Kanata avant les colons connu avec les Européens, le Nouveau Monde comptait européens. Lors du débat sur l'accord de Meech Lake,

Indiens d'affaires

à Ottawa (originellement Odawa), tandis que francophones et anglophones débattaient de « société distincte », les langues aborigènes s'enfunçaient dans le silence. Depuis l'arrivée des Européens, il en est disparu près de trois cents. Le tagish ne serait plus parlé aujourd'hui que par une seule femme, âgée de quatrevingt-cinq ans.

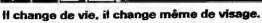
En 1984, le premier ministre canadien ordonnait au gouvernement fédéral de « préserver et promouvoir l'héritage culturel et linguistique des peuples aborigènes du Canada». En 1988, seules quelques «études» avaient été entreprises. L'an dernier, les nations aborigènes réclamaient que leurs langues soient préservées et soutenues au même titre que l'anglais et le français. Les bureaucrates se croisant les bras, elles ont pris les choses en main : aujourd'hui, le Yukon Native Language Center forme des professeurs pour l'ensemble du territoire.

Aux Etats-Unis, il existe un mouvement similaire : le mohawk est enseigné dans le nord de l'Etat de New-York; le kickapoo en Oklahoma, le choctaw dans le Mississipi, l'oncida dans le Wisconsin, etc. Il existe aussi quatorze stations de radio indiennes : navajo en Arizona, zuni an Nouveau-Mexique, lakota dans le Sud-Dakota,

Langage et méthodes désormais maîtrisés, les Indiens affrontent le capitalisme blanc sur son propre terrain. La loi les autorisant à placer sous juridiction indienne les terrains acquis bors réserve, différentes nations en profitent pour créer, en bordure des grandes villes, tout un réseau de casinos et de cercles

Albert White Hat, Sioux





Rarement autant de soins auront été apportés à la réalisation d'un film consacré aux Indiens. Albert White Hat, Sioux Dakota et universitaire, n'y est pas pour rien. Il a traduit le scénario dans sa langue et conseillé le producteur et le réalisateur avaut et pendant le tournage.

OUT le monde connaît le mot Sioux. En revanche, personne ne sait ce que recouvre le nom Lakota », dit Albert White Hat Sr., président du département d'études lakotas au Sinte Gleska College, sur la réserve sioux de Rosebud, Sud-Dakota. Titulaire des chaires de langues et de médecine lakotas, il anime tous les étés des séminaires d'histoire, et a entrepris la création d' «archives» de la tradition orale. « Sioux, dit-il, est à l'origine un na wnadowessi w signifiant exernent mortel » ou « serpent venimeux », mal prononcé par les colons français débarquant au dix-septième siècle dans le Minnesota. Ils ont ajouté « oux » à la fin pour en faire un pluriel. «Nadowessioux» s'est ensuite réduit à

Suivant leur dialecte - il y en a trois: le D, le N, le L - les Sioux se répartissent en trois «divisions»: Dakotas, Nakotas et Lakotas dont le territoire (le plus vaste parmi les nations indiennes) s'étendait du Missouri aux Rocheuses, englobant des parcelles du Nord-Dakota, du Montana, du Colorado et même dn

Albert White Hat a été le conseiller direct de Kevin Costner et de Jim Wilson, le producteur de Danse avec les loups. « J'ai traduit le scénario. Transposer mot à mot - ce que font les linguistes d'aujourd'hui, comme jadis les missionnaires - n'a pas de sens : on peut dire les mêmes choses mais l'agencement des mots et des idées diffère. » Albert White Hat a donc enregistré sur cassette le dialogue des seize rôles masculins parlant lakota, sa collaboratrice, Doris Leader Charge, faisant de même pour les trois ou quatre rôles féminins et se chargeant de

«l'entraînement» des acteurs pendant le tournage. Les mêmes soins ont été apportés à tous les stades de la préparation. Les tipis ont été construits sur les indications d'un expert, les 625 peaux d'ours travaillées par Elsa Zamparelli, créatrice des costumes, avec la collaboration étroite de Cathy Smith, experte en arts indiens. Le protocole (la manière dont les membres de la tribn se répartissent et s'assoient autour du chef) a été rectifié au jour le jour par les «anciens», recrutés dans les réserves de Rosebud et

« Beaucoup de Blancs habitent et travaillent aujourd'hui sur notre réserve, et vivent la même expérience et les mêmes craintes que Dunbar au dix-neuvième siècle, commente White Hat. L'instruction publique nous avait tellement lavé le cerveau que pour nous, les vrais héros étaient les soldats de la cavalerie. Même à nos propres yeux, les sauvages, les méchants,

Si le cinéma américain récent semble ignorer otalement la culture indienne - on peut signaler Pow-Jow Highway, de Jonathan Wacks, sorti en 1989, s cinéastes canadiens se sont penchés avec plus de onstance sur leurs aborigènes. En 1986, Loyalties

-d'Anne Wheeler retraçait la difficile amitié entre une Blanche terriblement britannique venue rejoindre son mari, docteur, en Alberta et une métis.

En 1989, Déni de justice, de Paul Cowan, repre-nait le dossier de Donald Marshall Jr., un Indien Micmac de Cap Breton, emprisonné depuis onze ans pour un meurtre qu'il n'avait pas commis. La même année, Where the spirit lives, de Bruce Pitman, jetait la lumière sur un pan méconna de l'Histoire : le kidnapping institutionnalisé par le gouvernement fédéral (ici canadien) des enfants des réserves, et leur incarcération dans des écoles religieuses (blanches) où tout souvenir de leur culture et de leur langue leur est enlevé. Aucun de ces films, financés par les fonds publics de l'Office national du film canadien, n'a trouvé de distributeur aux Etats-Unis.

"Danse avec les loups est le premier film qui, à ma connaissance, ait saisi la manière dont les choses ont pu se passer», déclare au San Francisco Chronicle Mike Smith, directeur de l'Institut du cinéma indien d'Amérique. Créé en 1975 pour promouvoir dans les médias une image plus juste des Amérindiens et fournir une vitrine aux cinéastes aborigènes, l'American Indian Film Festival a lieu tous les ans à San Francisco. En novembre dernier, Danse avec les loups avait été choisi comme film d'ouverture, dans l'espoir de prouver qu'un marché existe pour une production sur ce sujet. Et l'American Indian Registry for the Performing Arts, association visant à promouvoir l'emploi d'acteurs indiens an cinéma et à la télévision, signale une remontée de ses inscriptions et un intérêt accru des casting directors.

Aujourd'hui, Hollywood se dit conscient des revendications des Indiens... Cependant, malgré la présence de Costner, le budget relativement modeste de son film - 19 millions de dollars - n'a pas été financé par une major mais par la vente préalable aux marchés étrangers, le studio Orion n'entrant pour les 50 % manquants que dix jours avant le début dn tournage. Sur la lancée, Robert Redford produit Dark Wind, un thriller adapté d'un roman de Tony Hillerman, dont le personnage principal est un détective

Mais si les Canadiens font largement appel aux talents autochtones - la chanteuse Buffy Saint-Marie (Where the spirit lives), l'acteur Bill Merasty, un Cree né dans le Manitoba (Déni de justice), Tantoo Cardinal. Indienne d'Alberta (Loyalties) -, les Américains renacient à donner à un Indien le rôle principal. Activiste en colère, le héros de Powwow Highway est incarné par A. Martinez, du feuilleton Santa Barbara, et dans Dark Wind, la vedette est Lou Diamond Phil-

lips (la Bamba, Young Guns). Sans doute se heurte-t-on ici aux réalités économiques. Il faut une star, un nom qui puisse servir de locomotive au film - dont la carrière se décide sur le premier week-end. A tout hasard, Kevin Costner et Lou Diamond Phillips revendiquent des ancêtres cherokees... Peut-être faudra-t-il, comme les Noirs avant eux, que les Indiens s'infiltrent d'abord dans les métiers de la production avant de trouver leur Spike

« Je sais que certains des nôtres ont une attitude protectrice vis-à-vis de leur culture, commente Albert. White Hat. Pour ma part, je pratique les traditions du mieux que je peux, et je n'ai pos peur de les partager avec qui veut les comprendre et les respecter.»

HENRI BÉHAR



VO : UGC NORMANDIE - UGC ROTONDE - PATHE MARIGNAN - PATHE HAUTEFEUILLE - PATHE IMPERIAL FORUM HORIZON - 14 JUILLET ODEON - 14 JUILLET BEAUGRENELLE - LA BASTILLE - UGC MAILLOT VF: PARAMOUNT OPERA - REX - PATHE MONTPARNASSE - PATHE WEPLER - FAUVETTE - GAMBETTA UGC LYON BASTILLE - MISTRAL

Periphene | PATHE BELLE EPINE THIAIS - 4 TEMPS LA DEFENSE - ROXANE VERSAILLES - UGC VELIZY UGC ULYS ORSAY - ARTEL MARNE LA VALLEE - CARREFOUR PANTIN - DALTON SEVRAN

NOMINATIONS AUX OSCARS 1991 Meilleur acteur Robert DeNixo Meilleur Film **Meilleure Adaptation**

ROBERT DENIRO ROBIN WILLIAMS

Rien n'est plus beau qu'un simple miracle.

(AWAKENINGS)





THÉO ANGELOPOULOS TOURNE EN GRÈCE « LE PAS SUSPENDU DE LA CIGOGNE »

L'évêque et le colonel

Troublé par les excommunications d'un évêque intégriste, le tournage du dernier film d'Angelopoulos s'achève au nord de la Grèce. C'est une nouvelle exploration de la mémoire, cette contrée qui ne cesse de fasciner le réalisateur du Voyage des comédiens, et un plaidoyer pour l'abolition des frontières. Ce sont aussi les retrouvailles de Jeanne Moreau et de Marcello Mastroianni, rénnis à l'écran, pour la première fois depuis la Notte d'Antonioni.

De notre envoyée spéciale

FLORINA

YEST à devenir foo. Cette scène ne sera donc jamais tournée. Elle est primordiale, pourtant, au cœur du film de Théo Angelopoulos ao titre énigmatique comme un poéme : le Pas suspendu de la cigogne. Une scène très compliquée, un long plan-séqueoce de 5 minutes 30, la rencontre d'un paysan taciturne, Marcello Mastroianni, en qui un journaliste (Gregory Karr) croit reconnaître l'homme politique (de gauche) dont oo est sans nouvelles depais des années, et d'une femme, Jeanne Moreau, ex-épouse du disparu, chargée de l'identifier. Tandis qu'ils se croisent au milieu d'un pont, dans

son en blanc, ce qu'il fait dans la unit. La maison, bien que blanche, est toujours dans le champ des caméras, elle devient le support de banderoles injurieuses. Sur une caricature ricanante d'Angelopoulos, la liste de ses péchés capitaux : « Anarchie », « Internationalisme », « Antihellénisme », « Athéisme », « Amoralité ». Un Lucifer cornu symbolise le Marché commun, En légende : « Le super État satanique couronne et sponsorise la traîtrise des Angelopoulos. »

Ce ne soot là que hors-d'œuvre. A l'instant où « l'antihelléniste » lance « Moteur! » - il s'agit de la scène intimiste de la rencontre, - une musique militaire tonitruante se déchaîne. Elle jaillit en flots martiaux des hant-parleurs accrochés an clocher de l'église. Elle ne cessera plus, exaspérante, obsédante, entraînant les figurants héberlués à marcher au pas malgré eux, contraignant Angelopoulos, adepte sourcilleux du son direct à y renoncer, rendant toute communication, toute concentration sur le plateau impossible. D'autant qu'en même temps que les effluves guerriers, se déversent sur la tête d'« Angediavolos » comme l'a baptisé l'évêque - des torrents d'insultes hystériques, crachées au mégaphone par de vieilles femmes en noir, élevées au rang d'Erinyes locales (1).

Après deux courts séjours à l'hôpital pour cause d'épuisement nerveux, Angelopoulos réagit, en appelle au goovernement grec qui compatit, rien de plus. L'affaire prend des proportions internationales, interpellation de trois députés au Parlement européen, sans résultat. La présence de Jeanne Moreau et le fait que le film soit une production à majorité française, justifie même le déplacement à Florina de M. Jacques

réponse. Je demeurais hanté par cette question. Pas pour des raisons géographiques, naturellement. Les frontières en tant que limites de notre révolte, de notre amour, de notre avenir, de notre existence. C'est donc armé de cette phrase : « Qu'est-ce qu'une frontière ? », que je suis parti en repérage. En route, je rencontre un colonel atypique, cinéphile, bibliophage. On parle cinéma, livres. Le colonel m'emmène jusqu'à un poste avancé, près de la Bulgarie et de la Turquie. On appelle ça « le triangle ». Un pont sinistre, A l'autre bout, une sentinelle turque. Sur le sol sont dessinées trois lignes espacées de 30 centimètres. Ligne bleue, c'est la Grèce. Ligne blanche, nulle part. Ligne rouge, c'est la Turquie. Le colonel pose son pied sur la ligne bleue, reste sur une jambe, comme une cigogne, et me dit: «Si je fais uo pas je suis ailleurs.» Puis, regardant la sentinelle armée : « A moins que je ne sois

» Le film a commencé là. Le geste du colonel (qu'on retrouvera joué par le journaliste) lui donnait son titre, son contenu. J'ai aussitôt abandonné le projet. de documentaire, et me suis mis à écrire, à nouveau avec Tonino Guerra (2), l'histoire de cet écrivain et homme politique qui fuit sa vie. Nous en avons fait l'auteur d'un livre intitulé : la Mélancolie fin de siècle. Le film s'ouvre et se ferme sur la première phrase de ce livre: «Comment ne pas supposer qu'au moment où j'écris ces lignes, il est trop tard ? Décembre 1999.»

Théo Angelopoulos se tait un long moment. Puis dit qu'il ne le fait pas exprès, que les événements souvent le rattrapent. Ainsi, en 1981, lorsqu'il tournait soo Alexandre le Grand, réflexion sur le pouvoir à

marchait dans la mer d'après Frédéric Dard, pour Lanrent Heynemann, aux côtés de Michel Serrault. Elle n'arrête pas. Elle n'arrête plus.

La guerre du Golfe, pourtant, l'a rattrapée à Florina: «Les conséquences sont inimaginables. C'est une angoisse terrible. Alors il me semble un peu rassurant qu'ici, une équipe de gens simples, obstinés, qui ont à voir avec l'irrationnel, avec l'imaginaire, avec la part la plus mystérieuse de l'homme, sait réunie, et travaille à raconter des histoires. Ce travail, il faut le saire bien, parce que, si on ne croit que ce qu'on voit, il y a de quoi se flinguer.»

Marcello Mastroianni, dit, lui, qu'il oe voit rien, qu'il ne sait rien de la guerre, qu'il est un sale type, hein, mais que lorsqu'oo ne compreod pas un seul mot de la langue do pays, qu'on est même incapable de suivre un match de football à la télévision... Il est là, dans le hall de l'hôtel, tout seul. Il n'a pas quitté son costume de paovre, son pull-over mité, sa casquette informe. Il a posé ses mains à plat sur ses genoux, comme le vieux paysan qu'il est censé être, il

Personne ne sait mieux attendre que lui. Il a aimé retrouver Jeanne: « C'est pas pour jouer du violon, mais tout à l'heure, sur le pont, je ne m'attendais pas qu'elle ait cette belle larme. J'ai été si ému que j'ai oublié de rentrer dans le cadre... » Mastroianni attend. Raconte en riant comment le perfectionniste Angelopoulos avait décrété qu'il se doublerait en grec dans 'Apiculteur après un gavage phonétique du texte. Voulant en prime retrouver l'ambiance des extérieurs, impossible à reconstituer en studio, il l'avait réexpédié avec les ingénieurs du son à des centaines de kilo-





une camionnette banalisée, une équipe de télévision celle du journaliste - épie ces retrouvailles. La caméra, après avoir souplement suivi les protagonistes, pénètre à l'intérieur du véhicule-espion, ainsi voit-on le couple à la fois de près et de loin, deux silhouettes perplexes sur le pont, deux visages en gros plan sur l'écran vidéo de la voiture... Plus d'un mois et demi qu'on essaie de mettre cette scène en boîte. Ce matin encore, alors que le jour se lève à peine, au bord de la rivière gelée. Mais la pellicule casse tant il fait froid. Un incident de plus, une broutille, après ce que l'équipe vient de vivre.

Lorsque Angelopoulos revient à Florina, cette petite ville, là-haut, en Macédoine, aux confins de l'Albanie, de la Yougoslavie et de la Bulgarie, à trois heures de route de Salonique, il croit pourtant qu'il rentre chez lui. N'a-t-il pas déjà tourné là-bas le Voyage à Cythère, une partie de l'Apiculteur et de Paysage dans le brouillard? Mais à peine a-t-il, avec l'accord de leur propriétaire fait repeindre quelques maisons au pied de la massive église afin qu'elles apparaissent dans son décor, que le pope en chef, l'évêque du lieu, le très redouté Kantolis Avgoustinos, quatre-vingts ans, pointe sa barbe vengeresse dans sa direction. Le scénario du Pas suspendu de la cigogne, qu'il s'est subrepticement procuré, lui a déplu, le metteur en scéne lui déplaît. Jeanoe Moreau, pensez donc, une divorcée, aussi. Et Mastroianni, ce séducteur patenté, également. Allez, pas de quartier, tout le monde excommunié! Angelopoulos à vie, les autres pourraient bénéficier d'une remise de peine.

Cette initiative radicale n'aurait eu aucune conséquence sur le lournage. Hélas, elle ne marqoait que le début des saintes représailles. La veille du premier tour de manivelle, le propriétaire de l'une des maisons repeintes dans un ocre subtil, vient déclarer qu'il n'est plus d'accord, que l'évêque est ce qu'il adore le plus au monde, juste après Dieu mais avant sa famille, et

Thiban, ambassadeur de France à Athènes... Que contient donc de si sulfureux, de si provoquant le scénario du Pas suspendu de la cigogne? « Rien, justement, si ce n'est un plaidover en faveur de l'abolition des frontières, géographiques, mentales, affectives; voilà le plus inquiétant, dit Théo Angelopoulos, J'ai longtemps espéré qu'on n'en voulait qu'à ma personne, mais je crains que ces violences ne soient la marque du pouvoir grondissant d'une Eglise rétrograde sur le point d'enfermer mon pays dans un nationalisme, un isolationisme d'un autre âge. »

Et dans un français velouté, poli à Paris pendant son année d'études à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC), eo 1962, Angelopoulos parle des prémices de son film, nouvelle exploration de cette contrée qui le fascine, la mémoire : « Mes origines sont au sud. Ma mère est crétoise, mon père du Péloponnèse. Moi je suis othénien, un enfant de l'asphalte et de lo pollution. Mais j'ai toujours pensé qu'Athènes n'était qu'une façade, que la vérité était au nord, dans cette Grèce intérieure, ignorée, refusée, nièe. La vraie vie du pays est là... J'ai cette certitude depuis mon premier film, la Reconstitution, il y a vingt ans : une semme qui tue, une tragédie à la manière d'Eschyle... Il me fallait l'excès des éléments, le plein soleil ou le contraire, je ne savais pas. J'ai finalement choisi un village désertifié par l'immigration en Allemagne, un village d'hiver. Une pluie sine tombait. Sortant de l'unique case, j'ai alors entendu une chanson d'amour, tellement triste qu'elle m'a déchirée. L'ématian liée à l'hiver, à la pluie, à cette mélodie, je n'ai cessé de la poursuivre...

» Un des tics de ma vie est de voyager sans but. Je prends une voiture et je circule, comme ca. Cette fois-ci, le déclic a été provoque par la Télévision grecque qui me donnait carte blanche pour un documentaire. Je démarrais sur une phrase du dialogue de Paysage daos le brouillard. Le petit garçon interroge: que l'évêque lui a intimé l'ordre de repeindre sa mai- «Qu'est-ce qu'uoe frontière?» Il n'abtient pas de

travers le destin d'un libérateur devenu tyran, ne savait-il rien de Ceausescu... Puis il précise, comme pour s'excuser, que le Pas suspendu de la cigogne se termine de façon presque optimiste. Des réfugiés travaillent à réparer des poteaux télégraphiques. Ils sont une cinquantaine, accrochés tout en haut avec leurs crampons. Les fils pendent, distendus, arrachés. Les réfugiés les recouent, ils vibrent alors à nouveau comme ceux d'une harpe, on entend des rires, des mots d'amour, quelqu'un crie, quelqu'un pleure, ce soot des messages indistincts, des conversations éparses, dans toutes les langues : anglais, français, grec, turc, kurde...

On reprend le tournage, dans le froid coupant. La scène du matin, cette rencontre sur le pont. Jeanne et Marcello, si proches, si lointains, si familiers, si étrangers. Et la mémoire, soudain qui a le vertige. Ce couple se retrouve dans le film, dans la vie, dans le cinéma. Il y a trente ans exactement, Jeanne et Marcello étaient réunis dans la Notte d'Antonioni. Jamais depuis. C'est beau qu'ils soient là aujourd'hui. Que le temps ne se soit pas permis d'abîmer leur taleot, l'amour qu'on leur porte, le courage qu'ils mettent à habiter inlassablement des personnages

« Cette semme que je joue, dit Jeanne Moreau, je découvre taus les jours. Elle est de la même famille que celle de la Notte... Reconnaît-elle cet homme? Peut-être, on ne le saura jamais. Je suis anxieuse d'arriver à la scène du départ. Selon la façon dant Angelopoulos va la tourner, i'aurai peut-être une clé. Ou'est-ce qui se passe après? Après la fin? C'est l'interrogation que suscitent les grands films, les grands livres.»

Jeanne Moreau travaille. Rieo oe l'atteiot. Pas plus le froid que la tristesse de sa chambre de l'hôtel King Alexander. En bonne nomade, elle a importé sa théiere, son petit plateau, posé trois fleurs dans un verre à dents, acheté une nappe en deotelle et des cendriers peints à la maio. Elle est chez elle partout où uo rôle l'appelle. Bientôt elle sera la Vieille qui

mètres d'Athènes, dans la montagne où s'était déroulé le tournage l'hiver précédent. Mais le printemps était là. Et les oiseaux, et les grillons que les techniciens poursuivaient à coups de pierre pour qu'ils se tai-

Mastroianni attend. Le costume qu'il porte lui rappelle-t-il son père menuisier? Le voilà tout barbonillé de souvenirs. Il évoque la mort de sa mère, pendant le tournage de la Cité des femmes, de Fellini : « Tu te rends compte, elle avait mis 300 000 lires de côté pour ses funérailles. Il faut dire que, lorsque je lui demandais si elle était heureuse de ma réussite, elle répondait toujours : « Si tu avais travaillé aux chemins de fer, on aurait eu des billets gratuits» ...

Voilà maintenant l'enfance qui revient. Le patronage, parce que c'était le seul endroit où on pouvait jouer an football. Don Costantino qui bénissait les maisons du village à Pâques, et les gamins qui suivaient. On leur lançait des piécettes. Alors, une année. faute d'accordéon, ils avaient pu s'acheter un harmonica Hohner. Et quand on faisait la fête, on mangeait des fèves, avec du fromage. C'était le bon temps? Mastroianni a un sourire magnanime. « C'aurait été le bon temps, avec un peu plus d'argent. Mon père avait cloué une seuille d'aluminium à la semelle de mes galoches! « Comme ca, elles vont durer une vie », m'avait-il dit. Quand je marchais. j'avais très honte. Clique-ti-clac, on aurait dit un cheval. Heureusement ça a cassé tout de suite. » Personoe n'interrompra iamais le pas soutenu de la mémoire...

DANIÈLE HEYMANN

The Proof Line

(1) Un reflet très fidèle de cet épisode du 10urnage a été donné par une remarquable émission de Hervé Chabalier et Erik Gilbert, diffusée le 2 février sur Canal Plus, dans le cadre du magazine « 24 heures ».

(2) Tonino Guerra est notamment le scénariste du Voyage à Cythère de Théo Angelopoulos, de la plupart des films d'Antonioni et de Francesco Rosi, d'Amarcord et de La מביו סטועקט

DGN!

CHA WASA

Barrio Barrio Se

量 攤 海 ジャル・・・

Markantini, a 1980 a lisa da da da da da da

微智与电话等。1

3341 St. 1 S

The same for the same of the s

And Branch

The second secon

a Company and the second

COLD THE PERSON

1000

Man mercel

and the same of th

Section Control

Carried B

1 20年 100年

1

المستراد المسترد المسترد المسترد المسترد المسترد المستراد المستراد المستراد المستراد المستراد المستراد المستراد

Tous les films nouveaux

Danse avec les loups de Kevin Costner, Mary McDonneti, avec Kevin Costner, Mary McDonneti, Graham Green, Rodney A. Grant, Floyd Red Crow Westerman, Tantoo Cardinal. Américain (3 h 01).

(Lire nos articles pages 20 et 21) (Lire nos articles pages 20 et 21)
VO: Forum Horizon, handicapés, THX, delby, 1= (45-08-57-57); Gaument Opéra, dolby, 2- [47-42-60-33]; Bratagne, delby, 6- (42-22-57-97); U.G.C. Odéen, delby, 6- (42-25-10-30); Gaument Ambassade, delby, 8- (43-69-19-08); U.G.C. Normandie, delby, 8- (43-69-19-08); U.G.C. Normandie, delby, 3- (45-63-16-16); Gaument Alésie, delby, 14- (43-78-45).
VF: Rex (le Grand Rex), handicapés, delby, 2- (42-36-33-38); Fauvette, handicapés, 13- (43-21-58-86); Gaument Convention, delby, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepler, delby, 20- (46-38-10-96).

L'Eveil de Penny Marshall, avec Robert De Niro, Robin Williams, John Heard, Julie Kavner, Penelope Ann Miller, Africa Drummond. Américain (2 h 01).

Inspirée de fait réels, l'étonnante hisluspirce de lait reeis, l'elonamité ins-toire de ce médecin oew-yorkais qui trouva le moyen de remener à la vie des malades qui avaient passé plus de quarante ans dans un état second offie aux deux vedetles l'occasion de mémorables numéros d'acteur.

rables numéros d'acteur,

VO: Forum Horizon, handleapás, delby,

1" (45-08-57-57]; Pathé Impérial, 2:

(47-42-72-52); 14 Juliest Odéon, dolby,

6: (43-25-59-83); Pathé Hauteiouille, 6:

(46-33-79-38); I.G.C., Rotonde, 6: (45
74-94-94); Pathé Marignan-Concorde,

dolby, 8: (43-59-92-82); U.G.C. Normandie, dolby, 8: (45-63-16-16); La Bastille,

handleapés, dolby, 11: (43-07-48-60);

14 Juliet Beaugrenelle, 15: (45-75
79-79]; U.G.C. Maillot, dolby, 17: (40
68-00-16).

Vf: Rex. dolby, 2: (42-36-83-93); Para
mount Opéra, handleapés, dolby, 9: (47-

mount Opéra, handicapés, dolby, 9- (47-42-56-31); U.G.C. Lyon Bastilla, dolby, 12- (43-43-01-59); Fauvatte, 13- (43-31-56-86); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Montpamasse, dolby, 14- (43-20-12-06); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94); Le Gembette, dolby, 20- (48-35-10-96).

Green Card de Peter Weir, avec Gérard Depardieu, Andle MacDo-well, Bebe Neuwirth, Gregg Edelman, Robert Prosky, Jessie Keosian. Américain [1 h 48].

La rencontre, à New-York, entre un Français qui n besoin de la green card (permis du séjnur) pour rester eux Etats-Unis et unn Américaine qui a besoin d'un mari pour garder son appartement, leur antipathie naturelle et la manière dont ils finiront par s'aimer fournissent l'occasion d'une comédie eu schéma très clessique. Cette « carte verte » aura été la carte d'entrée de Depardieu pour le sommet de l'affiche américaine.

raffiche américaine.

YO: Gaumont Las Halles, dolby, 1= [40-26-12-12]: Gaumont Opéra, dolby, 2-[47-42-80-33]: Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3: [42-71-52-36]: U.G.C. Odéon, dolby, 6: [42-25-10-30]: La Pagode, 7: [47-05-12-15]: Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8: [43-59-04-67]; U.G.C. Blerritz, dolby, 8: [43-59-04-67]: U.G.C. Blerritz, dolby, 8: [43-59-04-67]: U.G.C. Blerritz, dolby, 8: [43-59-04-67]: U.G.C. Gobelins, 13: [45-61-94-95]: Baumont Alésia, handicapés, dolby, 14: [43-27-84-50]: 14. Juillet Beaugranelle, dolby, 15: [48-75-79-79]: Blerryande Montparasse, dolby, 15: [45-44-25-02]: U.G.C. Montparasse, dolby, 15: [45-44-25-02]: U.G.C. Montparasse, dolby, 8: [43-87-35-43]: Paramount Opéra, dolby, 9: [47-42-56-31]: Les Nation, dolby, 12: [43-43-04-67]: U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12: [43-43-01-59]: U.G.C. Convention, dolby, 15: [45-74-93-40]: Pathé Clichy, 18: [45-24-80-1].

Le Sang des héros

de David Paoples, avec Rutger Hauer, Joan Chen, Vincent Philip D'Onofrio, Hugh Kasya-Byrne, Max Felrchild, Anne Katarine. Américain (1 h 31).

Dans un monde du futur en proie à la violence, l'histoire d'un match au som-met entre deux équipes, l'une officielle, l'entre enmposée de marginaux rebelles, qui s'affrontent à un jen dérivé da football américain.



¡VO: Ferram Orient Express, handlespés, dolby, 1" (42-33-42-28); George-V, THX, dolby, 9" [45-62-41-48]; Sept Par-nessiens, 14" [43-20-32-20]. VF : Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94) Le Gambetta, 20- (48-38-10-98).

Reprise

Miracle en Alabama

d'Arthur Pens, avec Anne Bancroft, Patty Duke, Victor Jory, Inga Swesson, Andrew Prine, Kathieun Comegya. Amdricain, 1982, noir et blanc (1 h 48).

Le deuxième film d'Arthur Penn, après le Gaucher, surprendra ceux qui ont accolé au réalisateur l'étiquette de cinéaste de films d'action: l'histoire du lent travail d'une femme qui ramène nu monde une petite fille devenne sourde et muette évitait tous les clichés de la sensiblerie pour inventer une forme à la fais documentaire etpôétique.

VO : Action Christine, 6- (43-29-11-30)

Sélection

Les Affranchis de Martin Scorsese.

avec Robert De Niro, Ray Liotta, Joa Peacl, Lorraine Bracco, Paul Sovino. Américain (2 h 21).

Depuis qu'il était tout petit, Henry Hill, bien que n'appartenant pas à la communacté italienne, voulait faire partie de la maña de New-York. Il y parvint mais ne sut par respecter jus-qu'au bout les règles du jeu et devint ce qu'il n'avait jamais voulu être, un bomme comme les autres. Sur le motif de l'ascension et de la chute, Scorsese invente un film « tntal », drôle, vio-lent, quotidien et épique, un vrai régal. VO : Cinoches, handicapés, 6 (48-33-10-82) ; Grand Pavols, dolby, 15 (45-54-48-85).

Alice de Woody Allen, zvec Mis Farrow, William Hurt. Joe Man-tegne, Alec Baldwin, Judy Davis, Cybill Shepharicain (1 h 49).

Alice a un riche mari, des charmants enfants, un bel appartement, des man-teaux de fourrure et des bibelots en cristal. Mais Alice a mal an dos. Four cristal. Mais Alice a mal an dos. Pour la soigner, les potions du docteur Yang vant faire voter en éclats confort et conformisme, mut comme Woody Allen dynamite le réalisme et la vraisemblance en uo coete léger, aérien, que l'impeccable dosage de l'hamour et de l'émotion et la fabulense prestation de Mia Farrow transforment en mouvent de bonheur un. moment de bonheur pur.

moment de bonheur pur.

VO: Ciné Beenbourg, handicapés, doiby, 3- (42-71-52-36); Ciné Beenbourg, handicapés, doiby, 3- (42-71-52-36); Action Rive Gauche, doiby, 5- (43-29-44-40); U.G.C. Denton, doiby, 6- (42-25-10-30); U.G.C. Rotonde, doiby, 8- (45-74-94-94); La Pagode, 7- (47-05-12-15); U.G.C. Champe-Elysées, handicapés, doiby, 8- (45-62-20-40); U.G.C. Opéra, 8- (45-74-85-40); 14 Juliet Bestille, doiby, 11- (43-57-90-81); Escurial, doiby, 13- (47-07-28-04); Mistral, 14- (45-33-52-43); 14 Juliet Bestyrenelle, 15- (45-78-78-79); U.G.C. Meillot, doiby, 17- (40-68-00-16); U.G.C. Gobelins, 13- (43-43-43-495); Pathé Montparasse, doiby, 14- (43-20-12-08); U.G.C. Comrention, doiby, 16- (45-74-93-40); Pathé Cilchy, 18- (45-22-48-01).

L'Ange ivre

d'Aldra Kurosewa, svec Toshiro Mifune. Talcashi Shiro Raizzburo Yamarroto, Chieko Naizzi Michiyo Kogura, Noriko Sengolis. Japonais, nok et biano (1-h 38).

De la rencontre entre un jeune gangster blessé et on vieux médecin alcoolique Kurosawa faisait un noème humaniste aux tonalités expressionnistes qui o'n pas pris une ride. Et Toshiro Mifune était, déjà, éblouissant.

VO : Bellet Logos I, handicapés, 5- (43-54-42-34).

La Discrète de Christian Vincent, avec Fahrice Luchini, Judith Henry, Mau-rice Garrel, Marie Bunel, François Toumaridne, Brice Beaugier. Français (1 h 35).

Antoine n'aime nos Catherine, il von seulement la séduire pour se venger d'une autre femme, sur les conseils de son éditeur-manipulateur. A ce jeu, tous les personnages se brûleront les ailes, mais l'épatant Luchini, la très charmante Judith Henry et le délicatement retors Maurice Garrel auront donné toute sa vitesse, toute son évergie et toute sa finesse à ce premier film qui aura été la meilleure promesse du cinéma français en 1990.

Canema trançais en 1990.

Gaumont Las Helles, 1 - (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2 - (47-42-60-33];
Pathé Hautafeille, 6 - (46-33-73-38);
Gaumont Ambassade, 8 - (43-53-19-08);
La Bestille, 11 - (43-07-48-80); Fauvetts,
13 - (43-31-56-86); Gaumont Parasse,
14 - (43-35-30-40); Gaumont Aléxia, 14(43-27-84-50); Pathé Cilchy, 18 - (4522-48-01).

Doc's Kingdom de Robert Krismer, avec Paul McIssec, Vincent Gallo, Ruy Furtado, Cásar Monteiro, Roslyn Payme. Franco-portugais (1 h 30).

A bout d'errance, Doc, le toubib américain encalminé dans le port de Lisbonne, retrouve un courant porteur en affrontant la tempête de retrouvailles imprévues. C'est fort et intrigant comme les récits de voyages fantastiques de jadis, mais hallotté par des vents très actuels.

VO : L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

La Femme du marchand de pétrole

d'Alexandra Kaldanovald, avec Alexandra Balossev, Anna Missa-dova, Vitantas Paukohta, Serguei Vaka-

Soviétique (1 h 35).

Sur le motif de deux frères jumeaux, Fun apparatchik corrompu, l'autre chi-rurgien assoilfé de pareté, une lable sur le pouvoir et la déchéance racontée avec les images oniriques et flam-boyantes d'un héritier de Tarkovski. VO : Coemos, 6- (45-44-28-80).

Henry V de Kenneth Branegh, svac Kenneth Branegh, Simon Shepherd, Janes Larkin, Derek Jacobi, Brian Bles-sed, James Simmons. Britannique (2 h 18).

Un grand acteur de théâtre qui se choisit un rôle à l'écran se sert souvent du cinéma su bénéfice de sa seule performance. A fortiori avec le personnage omniprésent d'Henry V lancé à la consulte de le le consulte de la consulte de la consulte de la consulte de le consulte de la consulte de le consulte de la consulte de la consulte de le consulte de la co conquête de la France pour faire valoir ses droits et qui triompha à Azincourt, tel que Shakespeare en conta l'épopée. Mais Kenneth Branagh ne se contente pas de donner les preuves de son évident talent de comédien, il réalise un vrai film, choral, rythmé et servi par de superbes images.

VO : Parchéon, handicapés, dolby, 5- (43-54-15-04) ; 14 Juliat Odéon, dolby, 6-(43-25-59-83) ; Elyaées Lincoln, 6- (43-59-36-14) ; Max Linder Panterama, THX, dolby, 9- (48-24-88-88) ; Sept Panter-siens, dolby, 14- (43-20-32-20).

J'ai engagé un tueur

d'Aid Kaumannid, avec Jean-Pietre Léand, Margi Clarke, Howen. Finlandais (1 h 20).

Il n'aurait failu qo'un moment de plus Il n'aurait hain qu'un moment de puis pour que la mort vienne, mais une marchande de roses est venue, et Henri le morne désespéré n'a plus voulu mou-rir. Ce n'est ni un poème ni une chan-son, c'est un film tout noir, tout drôle, tout bizarre. Tout formidable.

Box-office Paris

Alice superstar l En deuxième semaine, le film de Woody Alten arrive en tête du box-office avec seulement 21 salles, en ettirant près de 110 000 spectateurs enthousizates. Dans certaines salles, on e rajouté des chaises. Le conte de fées new-yorkais prend ainsi l'avantage sur ses deux puissants concurrents de la semaine dernière : Highlander le retour subit un effondrement, perdant plus de 55 % de ses spactateurs à mains de 90 000 antrées dans sea 47 sallaa, tandis qu'Opération comed beef se maintient relativement mieux mais passe également sous la barre des 100 000.

Des aept nouveautés de la semaine, prafilées pour les vacances scolaires, c'est logique-

ment le « gros » Flic à la maternelle qui fait la loi parmi quelque 105 000 têtes blondes devant 42 écrans. Mais, evec 72 000 eupparters dans 25 salles, le démarrage de On peut touiours rêver n'a rien d'un cauchemar, 55 000 amateurs de sensations plus fortes ont choisi Misery, tandis que les plus petits ne se précipitaient pas à l'Histoire sans fin II (à peine 50 000) at boudaient Babar, dont le supposé Triomphe sur grand écran ne confirme pas la popularité télévisualla du roi des éléphants, qui ne s'est trouvé qua 20 000 sujets.

A noter, enfin, que la Discrète a pessé la cap dea 400 000 entrées perisiennes, en treizième semaine.

VO : Les Trois Luxembourg, 8- (45-33-97-77) : Républic Cinémes, 11- (48-05-51-33).

de Rob Reiner, avec James Casn, Kathy Bates, Frances Sternhagen, Richard Farnsworth, Lauren Bacell. Américain (1 h 47).

Quand un auteur de best-sellers décide de supporimer son héroine à l'eao de rose, il s'expose à la fureur des plus enthousiastes de ses lectrices. Si en plus, immobilisé par un accident, il tombe entre les mains d'une d'entre elles, aux inquiétants penchants, c'est l'occasion d'un suspense troussé evec maîtrise, et avec la complicité de deux

excellents comédiens.

VO: Gaumont Les Halles, 1" (40-28-12-12); Geumont Opéra, 2" (47-42-69-33); Gaimont Opéra, 2" (47-42-69-33); Gaimont Applicables, 3" (42-71-52-36); U.G.C. Denton, dolby, 6" (42-25-10-30); Gaumont Ambiessade, 8" (45-52-20-40); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); U.G.C. Bierritz, 8" (45-61-94-95); Gaumont Parasses, handlespés, 14" (43-38-30-40); Gaumont Alésia, dolby, 14" (43-27-84-50); 14 Juillet Besuganella, 15" (45-75-79-78).

VF: Rex. dolby, 2" (42-36-83-93); U.G.C. Mumparasses, 6" (45-74-94-94); U.G.C. Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27). excellents comédiens.

Le Petit Criminel

de Jenguas Dollon, avec Richard Ancordon, Gérald Thomas-sin, Cirtide Couran, Jocalyne Perisin, Cécile Reigher. Français († h 40),

Grâce à sa caméra-sismographe et à son écoute de mélomane de l'âme bumaine, Jacques Doillon enregistre les plus infimes tressaillements de ses trois personnages, an long de leur dérive vers une impossible échappée à l'ordre des choses. Violent et caressant, un

Pathé Hautafoulle, 8 (48-33-79-38); George-V, 8 (45-82-41-46); Club, 9 (47-70-81-47); Geumont Parasse, 14-(43-35-30-40).

Route one-USA de Robert Kramer, avec Paul Michaec. Américain (4 h 15).

Du nord au sud de l'Amérique, la balade curieuse et attentive de Robert Kramer, de retour dans son pays, lui permet de dessiner par petites touches sensibles, compatissantes ou féroces un portrait des Etats-Unis d'aujourd'hui; un tapis volant qui pour planer au ras des paquerettes n'en est pas moins enchanté.

VO : L'Entrapôt, handicapés, 14- (45-43-

Un thé au Sahara de Bernardo Bertobicci, nvec Debra Winger, John Malkovich, Campbell Scott, Jill Bennett, Timothy Spall, Amina Annabl. Britannique (2 h 15).

Toutes les ressources du cinéma au service de cette adaptation du roman de Paul Bowles, qui devient grâce à Berto-lucci un chant magique et sceptique, une énigme lumineuse tissée de pistes envoûtantes : deux hummes, une femme et le désert foot une épopée

VO : Lucernaire, 6- (45-44-57-34) ; Las Trois Balzac, 8- (45-61-10-60).

Séance spéciale

Tous en scène .

En prélude à sa réédition en salles à partir du 21 levrier, l'Opera de l'artis propose, en collaboration avec la Ciné-mathèque de la danse et la Ciné-thèque française, une projection excep-tionnelle de Tous en scène (1953) de Vincente Minnelli sur son grand écran de la salle Garnier. Les tribulations de la troupe de musio-hall emmenée par Fred Astaire et Cyd Charisse, où alter-neat éblouissants numéros scéniques et chronique sentimentale des coalisses, enchanteut comme au premier jour. Si le titre de chef-d'œuvre absolu du genre peut lui être contesté par Chantons sous la pluie, le film de Minnelli est sans discussion le plus bel hommage à la comédie musicale telle que la Metro Goldwyn Mnyer en imposa le règne à cette époque hélas révoiue. Opéra Garnier, le 24 février à 19 h 30. Prix des places : 60 F.

Festival

Gérard Philipe, l'éternelle jeunesse

Vingt-trois films pour ressusciter le fantôme impeccallement charmeur du comédien adulé des années 50. Des sept titres manquanta, on regrettera seulement les deux sagas historiques de Sacha Guitry (Si Versailles... et Si Paris m'était conté), et, dans ce festival, tous les films ne sont pas, loin s'en finit, d'égale qualité. Mais c'est la marque des vraies stars que leur aura soit infiniment supérieure à bien des films dans lesquels ils ont joué. Et puis, il y a tout de même le Diable au corps et la Beauté du diable, la Ronde et Fanfan ia Tulipe, les Grandes Manaurres, Muniparnasse 19 et les Liaisons dangereuses. parnasse 19 et les Liaisons dangereuses Et une liste de metteurs en scène qui font, à peu de noms près, le panthéon de cette époque : Marcel Carné, Claude Antant-Lara, René Clair, Max Ophuls, René Clément, Julien Duvivier, Jacques Becker, et Roger Vadim, sans oublier Bunnel et Ivens. Reflet Médicis (Paris 5-), tél. : 43-54-42-34. Du 20 février au 14 mai.

La sélection « cinéma » a été établie par : Jean-Michel Frodon



« Les Belles de nuit », de René Clair, avec Gérard Philipe.

Découvertes

de la semaine

Druckman

The Fourth of July Orchestral Set or 2

Orchestre national de France, Zoltan Pesko (direction).

Début d'un grand cycle américain à Radio-France. Le point sur une jeune musique que l'on dit selérosée par l'académisme en vogue dans les univer-sités, ou éclatée en tendances minima-

listes. Rendez-vous dans quelques semaines pour faire le point.

Le 21. Théâtre des Chemps-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 30 F à 130 F.

on n'aurait peut-être jamais entendu parler de l'Ensemble Accrocbe-Note :

pour le clarinettiste Armand Angster, la

chanteuse Françoise Kubler et le per-cussionniste Jean-Michel Cullet, c'est

bien en Alsace que l'aventure de la créalinn conlemporaine a commence. Mais, voyez comment vont les choses : si Accroche-Note n'avait pas existé.

l'opéra de Pascal Dusapin, Roméo el Juliette, n'aurait pas recueilli un tel

succès. Sans concurrents actuellement à ce niveau de qualité, le trio (qui peut s'étargir à la demande) est évidemment

à l'arigine de très nombreuses com-

mandes, dont on fera le tour, en trois concerts successifs, à Bagnolet. (Outre

le 21, les 22 el 23 au Théâtre des

Le 21. Bagnolet. Théâtre des Malassis 21 heures. Da 50 F à 75 F.

The Anti Abelitionist Riots Study nº 20

Antheil

Cowell

Aeolian Harp Tiger

Albright
The Farewell

Feldman

Cramb Zeitgelst Jay Gottlieb Mariana Sci

Vertical Thoughts (Two Pieces

Airpiane Sonata Wolpe Stehende Musik

Carter

Cohen

Doppi versi alla luna

Roque Alsina

Lindberg

Dusapin 11-11-Ko

Aperghia

Cramb

La 23. Théâtre des Champs-Elysées, 17 houres, Tél. : 47-20-36-37, 100 F.

Kolb

Carter
In Sleep in Thunder
Jon Garrison (ténor).
Alain Marion (flûte),
Jay Gottlieb (piano).
Orchestra philharmo

lves, c'est le vétéran (1874-1954). Carter fut son élève. Crumb s'intéresse au timbre et à l'expression : un inclassable de soixante-deux ans. Barbara Kolb, née en 1939, fut le premier Prix de Rome de nationalité américaine. Le 23. Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 30 F à 130 F.

Tallis In eurio et fletu

Berlo The Cries of Landon

Bridge

Parry Sweet Day so Cool

Elgar Feasting ! Watch

Williams

Stanford Quick We Have But a Second

Chansons traditionnelles
The King's Singers.

Chansons folkloriques, de la Renaissance, des Beatles, de Phil Collins... le répertoire de ce chœur de solistes, véritables stars dans les pays anglo-saxons, n'a jamais cessé d'être éclectique. Voici vingt-deux aus qu'ils sont entrés dans vingt-deux ans qu'ils sont entrés dans la carrière, étudiants à Cambridge et Oxford, deux d'entre eux sculement sont encore là pour s'eo souvenir. Depuis, ils ont donné plus de 3 000 concerts, enregistré plus de 50 disques, sans perdre ai leur drôlerie, ni leur extraordinaire perfectionnisme. Pour fêter le retour de ces « Britishs » à Paris, la salle Favart a prévu dans ses foyers, à partir de 19 heures, nne restauratio à l'anglaise. Hum...

Le 25. Opéra-Comique. Salla Favert, 20 heures. Tél. : 42-86-88-83. De 30 F à

Tchalkovski La Dame de pique Vladimir Popor, Robert Dume (ténors), Serguel Laiferius, Gino Cuilleo, Wichel Philippa (barytors), Romueld Tesamwicz Bases

Romuald Tesarowicz (oasse), fina Kiberg. Régine Crespin (sopranos), Héiène Perraguin (mezzo-soprano), Orchestre et chœurs de l'Opéra de Paris, Myung-Whun Chung (direction), Andrei Konchalovsky (mise en scàne).

L'attraction de cette Dame de pique, L'attraction de cette Dame de pique, e'est la mise en scène d'Andrei Konchalovsky, dont un nous dit qu'il a fait ses premières armes sur une scène lyrique dans Eugène Onéguine à la Scala de Milan, il y a quatre ans, et qui retrouvera encore une fois ses marques dans Tchaïkovski. La vie de cinéma de Konchalovsky, frère de Mikhalkov, commence aux côtés de Tarknyski, se poursuit comme scénarie d'Andrei comme assistant sur l'Enfance d'Ivan, se poursuit comme scénariste d'Andrei Roublev. Parti de la musique, ce fils de hauts dignitaires de l'intelligentsia muscavite (père romancier, mère poétesse) s'essaie à réunir deux continents, deux univers, dans son propre cinéma. Réalisé aux Etats-Unis, sur une forme d'épopée bistorique chère à la vieille Russie, Siberiade prouve, en 1979, la difficulté de l'entreprise, Konchalovsky a commis deouis Maria's Lovers Runa a commis depuis Maria's Lorers, Runa way Train et Dun pour une soliste, ins-piré du personnage de la violoncelliste Jacqueline Du Pré.

Le 20. Opéra de la Bastille, 19 h 30. Tàl. : 40-01-16-16. De 40 F à 520 F.

l'on sait, fit date : cinq parties enchaînées et une extrême complexité polyphonique. **Paris** Mercredi 20 février

The King's Singers à Favart.

Mendelssohn

Chostakovitch

voler en éclats.

Dimanche 24

Louvier Etudes pour agres

Messiaen lle de feu 2

Méfano

Boulez

Mardi 26

Mahler

Concerto pour deux planos

Symphonie nº 10 Katia et Marielle Labèque (planos),

Comme Mozart, Mendelssobn avait

une sœur avec laquelle il jouait à qua-tre mains ou à deux pianos. A l'âge de quinze aus, il composa pour ces loisirs fraternels un concerto pour deux cla-viers, jamais joué, que les sœurs Labè-que vont se faire on plaisir de faire voler en éclats.

Suite de la série « Pensée musicale et

Suite de la série « Pensée musicale et transmission », coproduite par le Châtelet et l'IRCAM. Sous-titre de cette édition : Paris/Messiaen. Messiaen qui enseigna l'analyse musicale à plusieurs générations de compositeurs, dont quatres sont inscrits à ce programme. Tous devenus des hommes de pouvoir (petit ou grand) dans le paysage musical français.

Châtelet. Théâtre musical de Paris, 16 heures. Tél. : 40-28-28-40. 55 F.

Quatuor pour trio à cordes et piano

L'œuvre la moins jouée de Mahler

(page de jeunesse?) et, encadrant deux piliers de la musique de chambre fran-

paters de la missique de chambre fran-caise, la partition la plus souvent exé-cutée de Schoenberg. Créé par le Qua-tuor Rosé, cet opus 9 était à l'origine destiné à quinze instruments solistes. Il

s'agit d'une symphonie qui, comme

Bartok Sonate pour violon et plano nº 2

Ravel Tzigane pour violon et piano

Schoenberg

Salle Pleyel, 20 h 30 (+ le 21). T 45-63-88-73. De 50 F à 210 F.

Auditorium des Halles, 20 h 30. Tél. : 42-62-40-65, Location Fnac, Virgin, De 80 F à 100 F.

Régions

Montpellier

Monteverdi Lena Loutens (sopr Mariana Cioromilia Axen Konier, Guy de Mey (ténors), Michael Schopper (basse), Gilbert Defilo (mise en scène), Orchestre philhamonique de Montp René Jacobs (direction).

Reprise d'un spectacle qui nous avait ravi, dans une adaptation musicale et sous la direction de René Jacobs (un sons ta direction de Rene Jacous (un chef et musicologue qui pense aux voix). Drôle, ce Couronnement, et si familial, si insolent, dans la mise en scène d'un autre Flamand (Gilbert Deflo). La distribution n sensiblesmend changé depuis la création dans ce même théatre. Se serait-elle encore

Les 20 et 22, 20 heures ; le 24, 15 heures. Opéra. Tét : 67-66-00-92. De 50 F à 155 F.

Rock

The Durutticolumn

On ignore encore si Vini Reilly pour-suivra sur schne les expériences instru-mentales de son dernier alhum. De toute façon, il sera entouré de quelques musiciens et l'on peut compter sur le guitariste pour surprendre, déconcerter

Claude Nougaro

Maurice Vander est un des pianistes bistoriques de Nougaro. Nougaro est Nougaro à New-York comme à Paris. Le Petit Journal Montparnasse joue son rôle à Paris comme il le jouerait à New-York; sa scène s'offre à des stars qui remplissent ordinairement d'im-menses salles polyvalentes : pour quel-ques soirs, quelques tables, quelque bonheur, en duo. Ce n'est pas un privi-lège c'est un plaisir.

André Ceccarelli

Bert Van den Brink

joue aussi vite que Nhop et, comme lui, dans tous les registres. Comme il cultive la précision, la vélocité, la mise en place et la rigueur, il est la coque-inche des jeunes - masiciens ou autres. A chacun ses valeurs, Ceiles-là tiennent bien la route du jazz et sont à la mode. Il manque encore à Hein Van de Geyn l'invention d'un J.-F. (Jenny-Clark) ou la mesicalité d'un Harwie Schwartz. A chaque jour suffit sa peine. Il joue en force et c'est déjà mieux qu'une curio-sité. A suivre. sité. A suivre. Les 21, 22 et 23. Sunset, 22 h 30. Tél. : 40-25-46-80.

Brotherhood of breath Hommaga à Chris McGregor.

Depuis que l'Afrique du Sud est (musicalement) à la mode, quand on fait le tour de ses musiciens, on pense aux exceptions (Massketa), aux conventions (Jonny Clegg), on passe souvent sous silence Abdullah Ibrahim (Dollar Brand), et l'on oublie à tout coup Chris McGregor. C'est normal. La mode ne peut pas avoir is tête à tout. La mode a bien assez à faire avec ses manipulations. Chris McGregor était un pianiste délicieux, politique, extraterrestre. Le premier à avoir fondé un orchestre raits (Optembred of heath). Persiste mixte (Brotherhood of breath), Premier à mêler le free aux rythines d'Afrique et les rythmes à une franche gaieté communantaire. Il a disparu l'an dernier. Le New Morning et la Confrérie du souffie lui rendent hommage. Lo 24. New Morning, 21 h 30. Tél. : 45 23-51-41,

Musiques du monde

Paolo Conte

Paolo Conte, Pitalien le mieux aimé du public éclairé. Des chansons construites comme des photos grand format, des voyages intérieurs de Gênes à Zanzībar, avec le maestro au piano, six musicieus intelligents et quatre choristes. Une version plus musciée et puriste des coocerts habituels de l'avocat d'Asti.

Les 20, 21, 22, 23, 25 et 26, 20 h 30 ; le 24, 17 heures, Olympia, 76l. : 47-42-25-49. De 140 F à 240 F.

Tanztheater de Wuppertal

Un «opéra dansé de Pina Bausch», chorégraphie, décors et costumes de Pina Bausch. La musique reste de Christoph Willibald Glück. Les solistes et les chœurs des Wuppertalen Bilhnen sont dans la fosse. On attead avec curiosité comment Pina Bausch va traiter une histoire si éloignée (en apparence!) de son univers habitnel. A noter que cette liphigénie en Tauride fut l'un des premiers spectacles qu'elle monta à Wuppertal en 1974.

Petais Garnier 21, 22 et 23 février. à 19 h 30. Tél.: 47-42-53-71. De 30 à 320 F. Un «opéra dansé de Pina Bausch»,

Béjart Ballet Lausanne Dibouck, Mozart-Tango (1), Pyramide (2)

Suite et fin de la saison Béjart au Palais des congrès écourtée « en raison des événements». Ces trois ballets sont des créations à Paris. Dibouck s'inspire d'une légende hassidique : un père marie sa fille à un riche parti. Celui qu'elle aimait menrt de chagrin mais son âme, le dibouck, prend possession de la jeune fille et vocifère par sa bouche. Mozart-Tango n'a d'antre objet qu'un incongru rapprochement musical, et son influence sur la danse. Pyramide, créé l'an dernier au Caire, est un voyage initiatique du Maroc à l'Iran sous l'égide du légendaire Dhu-L-Nun l'Egyptien sur des musiques traditingnelles islamiques, grecques, flamenco, Beethoven et Oum Kalsoum... Palais des congrès (1) 20 et 21 février. 20 h 30; (2) 22 et 23 février, 20 h 30. 24 février, 15 houres. Tét.: 48-78-75-00. De 125 F à 300 F.

Danse à la Bastille Je reviens de suite

Une pièce de Bernard Menaut, danseur formé au classique et au contemporain chez d'innombrables maîtres et qui, après des improvisations en solo, s'est lancé dans la chorégraphie depuis 1986. Sa bande-son convoque Luc Ferrari, Billie Holliday et les Rolling

Théâtre de la Bastille, 25 et 26 février, 21 houres. Tél. : 43-57-42-14, 90 F.

Shiro Daimon et Steve Lacy Here there Air

Le danseur et le saxophoniste se sont rencontrés pour la première fois au Palace, en 1976, et ont fait depuis de nombreux spectacles ensemble, en Europe et au Japon. « Jazz., nô, la fusion est profonde, dit Steve. Shiro et moi sommes deux artistes, deux êtres humains vibrant sur des valeurs plastiques similaires. La rencontre vient de loin, de mille ans peut-être. Seul compte l'esprit... »

Théâtra des Amandiers, 26, 27, 28 février et 1 mars, 20 h 30, Tél. : 43-66-42-17. 80 F et 80 F.

Avignon

Les Hivernales

Uce programmation toujours alléchante, sans parler du charme d'Avi-guon l'hiver, Elle s'organise cette année chérographes qui ont travaillé avec lui : Angelin Preljocaj, Michel Kelemenis et Geneviève Sorin. Mais il y aura aussi Olivier Farge, William Petit, Annie Legros et le Ballet Jazz Art.

Divers Beux d'Avignon. Du 22 février au 1= mers. Horaires variables. Tél. : 90-82-33-12 ou 90-88-35-34. De 50 F à 90 F.

La selection « Masiques » a été établie par : Anne Rey.
« Jazz » : Francis Marmande « Rock » : Thomas Sotinel « Musiques du monde » : Véronique Mortsigne « Danse » : Sylvie de Nussac

The second se

-- - reduce

الهوان مستشمد د

TANK SERVICE

The second secon

e espera e la subsection de la subsectio

The second of the second

La State de M

The second secon

· -----

The second secon

White The said The

-

The second second

in any or street

Todayan Makada

tion are designed 🛖 🏚

المناشد

` *.*

_ on singer ,

To The state of t

LA NESSENNE Le Seuil du Roi de W.B. YEATS

Les 20 et 21. Ateliers Hourdé, 20 heur TéL : 43-25-37-16. 140 F.

Jazz

Maurice Vander

Les 20, 21, 25 et 26. Petit Journal Mont-parmasse. 21 heures (et les 27, 28 février, 4, 5, 5 et 7 mars). Tél.: 43-21-56-70,

Hein Van de Geyn

Hein Van de Geyn vieot du grand Nord, vaste terre de contrebassistes. Il

The Contract of the

Internationale

OCATION

PROLONGATIONS! Le Réformateur

traduction Yves de BAYSER

COMPAGNIE JEAN BOLLERY

Le spectacle joué coule comme de l'eau de source. Une mise en scène transparente, c'est rare, c'est précieux. LACROIX

DERNIÈRE LE 23 FÉVRIER

LOCATION Adaptation superbe, la représentation est 45 89 38 69 d'une beauté rare. M. Cournot LEMONDE

Le bonheur est complet: Serge Merlin, dans ce rôle de misanthrope agressif, utrabilaire et désespéré est exceptionnel de justesse, d'humanité, de profondeur. LE FIGARO

Ressassement cynique, mais atrocement drôle... André Engel illumine le labyrinthe.

Serge Merlin a en commun avec Thomas Bernhard une seule nostalgie, celle de l'enfance. Elle donne à son jeu poésie, fragilité, beauté, naîveté perverse, violence têtue, cette singularité assiégée qui fait les êtres d'exception. Le Monde

On l'écoute hypnotisé, un rire d'incrédulité aux lèvres, le souffle coupé. Apariss

→ 10 mars

atem

Le piano américain contemporain a

son spécialiste, son encyclopédiste,

celui qui répond taujaurs présent à l'appei du drapeau étoilé. Jay Gottlieb,

vous connaissez ? Mariana Schröder a

enregistré Sclesi récemment.

3 CONCERTS EXCEPTIONNELS par l'ensemble ACCROCHE NOTE les 21, 22 et 23 février à 21 h 00 Reservations: 43 64 77 18

Centre Georges Pompidou

20 et 21 Février 20 h 30 UTT

CARLOTTA IKEDA Grande Salle - Réservation 42.74.42.19



Spectacles nouveaux

42nd Street

BUTNER

Après leur succès au Châtelet et un séjaur à Hambourg, la troupe des Américains qui n'ant pas peur des attentats reprennent, ravis, & Paris, cette comédie musicale, qui est l'es-sence même de Broadway, et les ballets de claquettes sont toujours fabu-

Mogador, 25, rue de Mogador, 9- A par-tir du 23 février. Du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 18 h 30 et 18 h 30. Matinée, samedi et dimaoche à 14 h 30. Tél. : 48-28-40-90. De 50 F à 335 F.

Chevallier-Laspales se en scène Jacques Decombe, rec Philippe Chevallier et Régis Las-

Les deux ex du Théâtre de Bonvard prolongent leur speciacle et changent de saile. Comédie des Champs-Elysées, 15, av.

Montaigne, 8-. A partir du 22 février. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimenche à 15 h 30. Tét. : 47-20-08-24.

Les Macloma Trio

Kenner - The E. S.

is attached a final interest.

From Control of the Control

MARKET TO THE TANK OF THE PARTY OF

King be war in the state of the

Court Managers of the Law Street Scientific St.

the Compact areas and the state of the state

the distribution of the court

THE RELEASE OF STREET STREET

Charles and the second of the first

त रेजेक्टश्वस्त कर । १ वर्ग स्टब्स

Surregarder and his colours of the disc.

See the second of the second section is the

AND THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE PROPERT

Militari - trait

Indiens

d'affaires

A Company transport of the order of the second

Marine of the control of the control of the

South at the a last transfer of the

The state of the s

The same of the sa

- But the second of the second

1/200 market market with

A STATE OF THE STA

The second secon

Marie Carlos Company A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the s

A PART OF THE PART

The state of the s

And the second s

The second secon

The second secon

The Property of the Property o

Post Marie Control

and the to

··· PLAS PROPERTY.

avec les Mecloma Après les clowns de Leningrad, le Fes-

tival contiaue avec ane vieille connaissance, des clowns qui, en leur temps, se voulurent subversifs, elagh, 5, rue des Vignes, 16-, A par-

tir du 26 février. Du mardt au samedt à 21 haures. Matinée dimanche à 17 heures, Tél.: 42-88-64-44, De 120 I à 180 F.

On n'en meurt pas

avec Bob Martet.

Pendant les vacances de février, seuls osent démarter les one man shows. Aktéon-Théâtre, 11, rue du Général Bluise, 11. A partir du 20 février. Du mardi au samedi à 19 h 15, Tél. : 43-38-74-62, 50 F et 60 F.

de Jean Anouith da Joan Anourn,
mise en schré
du Gérard Savoisien,
evec Pascal Bourzier, Bertraud Citot,
Cyril Deguillen, Deniel Delpret, Viviane
Elbaz, Jacqueline Guénin, Dominique
Guillo, Philippe Magnan, Christophe
Mahot et Edwige Naverro.

L'air du temps est une chose bizarre. Pendant des années, on semblait avoir oublié Anouilh, et voilà que ses pièces revienment un peu partout - question de droits, peut-être. Celle-ci a pour héroine Armande Béjart, seconde épouse de Malière, son Agnès et sa

Théâtre Firmin-Gémior, Place Firmin-Gémior, 92000 Antony. A partir du 26 février. Du merdi au semedi à 21 houres. Matinée samedi à 17 houres, dimanche à 15 houres. Yél.: 46-66-02-74. 80 F et

Un p'tit vélo dans la tête

de Michel Deltheil.

Encore du théâtre qui, plutôt que sur la théâtralité, joue sur le texte, na texte, il faut bien le dire, percutant. Guichet Montpernesse, 15, ree du Maine, 14-. A partir du 28 février. Du mardi au samedi à 19 heures. Tél. : 43-27-88-61. Durée : 1 heures. 80 F et

Vingt-sept remorques pleines de coton

mise en scène de Jean-Marc Bajulaz, avec Marie Borowski, Bruno Lochet et Jean-Marc Bajulaz,

On assiste à un spectacle tiré de Tennessee Williams, une histoire évidemment tortueuse, après quai on peut diner sur place.

Le Funembule Théâtre-Restaurant, 53 cue des Saules, 18-. A pertir de 21 février. Du mardi au samed à 20 h 30 Tél. : 42-23-88-83, Durée : 1 h 05. 60 l et 30 F.



Paris A croquer

on l'Ivre de cuisine mise en soène de Robert Fortune, avec Brigitte Fossey, Catherine Arditi, Maurice Baquet et Jeanne Cubois.

Quand l'art de la table, passé à la

moulinette de la cocasserie, se révèle plein de sensualité et de férocité. Les quatre acteurs se régaient. Saint-Georges, 51, rue Saint-Georges, 9- Du mardi au samedi à 20 h 45. Mati-née samedi à 16 h 45. dimanche à 15 heures. Tél. : 42-81-05-43. Durée : 2 heures. De 80 F à 225 F.

Les Choéphores

d'Ariene Mnouchkine, avec Sémon Abkarian, Sibrie Bellei, Duc-cio Bellugi, Georger Bigot, Juliana Car-peiro de Cauba, Christian Dapont, Mau-rice Durozler, Pascel Durozler, Brontis Jodorowsky et Eric Leconta.

Le Théâtre du Snleil poursnit son exploration aux sources du théâtre. Voici la deuxième partie de l'Orestie. Oreste retrouve Electre et tous deux décident de venger leur père, Aga-memnoni. L'idéal serait de voir ensemble les deux premières parties de l'œuvre d'Eschyle, en atteadant les Euménides. Et si vaus a'avez pas encore va Iphicénie, il faut courir à la Cartoucherie. Ne voyez pent-être pas les trois en même temps. Des instants si précieux se savourent tout douce-

ment, à petites gargées.
Cartoucherie Théâtre du Soleil, route du Champ-de-Manusura, 12-, Le samedi à 19 h 30. Tél. : 43-74-24-08. 100 F at

Les Co-éponses

du Fatime Gallaire, mise en scère de Maurice Attien, avec Seide Beldouche, Sandia Bentelob, Louise Cheref, Monique Couturier, Peggy de Lerry, Omar Marvam, Catherine Pié-tri, Afide Tahri et Saskia Zaslavsky. Soumises, silencieuses, les co-épouses redresseal soudaia la tête et protes-

tent. Cela va faire désordre. De la polygamie traitée par une plume viru-lente, militante.

Lierre-Théltre, 22, rue du Cheveleret. 13°. Du marcredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 18 heures. Tél. ; 45-88-55-83. 100 F.

La Dame de chez Maxim

de Georges Feydeau,
mise en scère
d'Alain Françon,
avec Jean-Marc Avocat, Anne Benoît,
Denis Bernet-Rollande, Philippe Biarco,
Nerses Boyadjian, Elisebeth Catroux,
Carlos Chakine, Charlotte Clamens, Clovis Corntilec, Gilles Devid, Dominique
Valadic...

Chez Feydeau, les gueules de bois pro-voquent toujours les chassés-croisés les plus hilarants. Chez Feydeau, il y a toujours une bombe pour réduire en poussière une société coincée, peinte au vitriol. A Nanterre, elle s'appelle Dominique Valadié et elle est formidable.

Tháitre des Amendiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du mercredi au vendredi à 20 h 30. Tél. : 47-21-18-81. Durée : 3 heures. De 90 F à mière représentation le 22 février.

En attendant Godet

de Samuel Beckett, de Josi de Boutang de Josi Jouenness, avec Philippe Demarie, Christian Ruché, Chude Mahd, David Werrilow, Josethen Lathlère-Assaba, Johann Plotegher, Onemin Sirjacq et Benjamin Yvert.

Il fallait du cran pour redécouvrir Godol. Joël Jouannem a relevé le gant de belle façon. Il le savait bien, lui, que les mots de Beckett s'amuseraient

« La Dame de chez Maxim », mise en scène d'Alain Françon, au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

comme des gasses dans son univers Théatre des Amendiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92000 Nenterre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dinanche à 16 h 30. Tét. 47-21-18-81. Durée : 2 h 30. De 90 F à 120 F.

Eurydice

de Jean Anouith. on Jean Arman, mise en scène de Georges Wilson, svec Sophie Marceau, Lambert Wilson, Georges Wilson, Catherine Rouvel, Maxence Meiltort, Pierre Val, Elsa Stei-

Une nauvelle fais, une vedette de cinéma s'aventure sur scène, entourée, il est vrai, d'une distribution brillante. Comme ce a est pas la pièce la plus jouée d'Anauilh, la visite à l'Atelier vant deux fois le détour.

Œuvre, 55, rue de Clichy, 9°, Du mardi au semedi à 20 h 45. Metinée dimenche à 15 heure. Tél.: 48-74-47-36, Durée: 2 heure. De 80 F à 290 F.

La Genèse, d'après la Bible

d'après André Choursqui, avec Marc Norman,

La création da monde racontée en musique et dans la « version » sereine et œcuménique d'André Chauraqui, qui vient de traduire le Coran.

Crypte Sainte-Agnès (égise Saint-Eus-toche), 1, rue Montmartra, 1º. Les mer-credi et joudi à 18 h 30, les vendredi et samedi à 20 h 30, le samedi à 15 heures, 141. 42-21-09-48, Durée : 1 h 30. 80 F at 100 F.

Heldenplatz (Place des Héros)

de Thomas Bernhard, miss en scène de Jorge Lavelli, avec Armie Girardot, Guy Trèjaen, Mels Simon, Annie Bertin, Philippe Joirls, Monique Chaumette, Jean-Claude Jay, Maria Verdi, Pietre Decazes et Sarah Questin. L'ultime pièce de Thomas Bernhard résoune comme an dernier avertisse-

meat, scandé par des comédiens magnifiques. Il y a, dans leur jeu, trate la baine, la fureur, la rage de l'impuissance d'un écrivain qui n'a plus le temps de dénoncer, de batailler pour une vérité.

Théâtre national de la Collina, 15, rue Malte-Brun, 20-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-55-43-50. Durée : 3 heures. 130 F.

Le Long Retour

d'Eugene O'Nelli, mise en schne d'Yvan Garduel, avec Dominique Economides, Yvan Gerouel, Chartel Dapuy, Thomas Erik et Henri Deloma.

Et yo, et yo nae bouteille de rhum, cette bouteille de rhum jetée à la mer, comme ces boucaniers terribles, ces enfants perdus. Dans le ventre du Bateau-Théâtre, ces héros de la mer racoatent qualre histoires pleines d'embruns, de vent et de acl, venues du cap Horn ou de Bonne-Espérance. Ils sont carcivants. Ils sont captivants.

Betseu-Théâtre (face au 3, quai Mala-quais), Passerelle-des-Arta, 6-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 40-51-84-63. Durée : 1 h 30. De 75 F à 120 F.

Le Maître de go

d'après Yasımari Kawabata, mise en soène de Jean-Paul Lucet, avec Michel Bounuet, Juliette Carré, Jacques Spiesser, Jérôme Anger, Xavier Renoult, Valentine Varela et leabella Moulin.

En joueur de go invaincu mais non pas invincible, Michel Bouquet aborde son ultime tournoi comme on accepte une mort que l'on sait prochaine. Tous les

acteurs sont formidables de retenne

dans ce vain combat de la vie contre le néant,

Atelier, 1, piece Charles-Duitin, 18-. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 46-06-49-24. Durée : 1 h 50. De 120 F à 240 F.

Le Malade imaginaire

de Molière.

reise en scène
de Gildas Boundet,
avec Claire Vernet, Nicolas Silberg,
Véronique Velle, Marianne Epin, Jaen-Luc Bideau, Christian Blanc, Eric Frey,
Philippe Torreton et Caroline Apparé. ner, Jacques Jacquemin, Jacques Mar-chand et Bruno Salp. L'un des grands classiques de la mai-

son, avec quelques-unes de ses valeurs sûres et les plus gamins de la troupe. Le chaix est judicieux ponr redécou vrir l'œuvre de Jean-Baptiste. Comédie-Francaise, place du Théêtre-Français, 1". Le maccredi à 14 heures, les samedi et dimanche à 20 h 30, Tél.: 40-15-00-15. De 45 F à 195 F.

Même heure l'année prochaine

de Bernard Stade, mise en scène de Roger Vadim, avec Merie-Christina Barrault et Victor

Us bomme, une femme, tous deux mariés mais pas ensemble, passent quelques beures dans le bangalow d'un motel à refaire leur monde. A la télévi-sint, cela s'appelle ua sittom, ou comédie de situation. Les dramaturges américains affectionnent particulière-ment ce genre de pièce. Facilement exportable sur une scène étrangère, elle fait anssi le bouheur des program-mateurs français. Il suffit d'une bonne adaptation, de deux têtes d'affiche. Le tour est joué... et bien joué.

Edouard-VII Secha-Guitry, 10, piace Edouard-VII, 9-, Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée samedi à 17 hourse, dimanche à 15 hourse. Tél. : 47-42-53-92. De 80 F à 250 F.

Mesure pour mesure

de William Shakespaara, mise an acine de Peter Zadek, avec isabelle Huppert, Christine Pignet, Anouschke Renzi, Béatrice Romand, Rotand Ameturz, Pascal Bongard, Jacques Bourgess, Philippe Clevenot, Juen-Marie Frin et Jean-Pierre Jorris.

Crise des valeurs, crise de régime dans Vienne livrée aux mains des soute-neurs. La pièce de Shakespeare, touffae, vinlente, sarcastique, convient parfaitement à la mise en scène grin-cante de Peter Zadek, qui dirige une superbe troupe de comédiens, Philippe Clévenot et Isabelle Huppert en parti-

Théatre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6-. Du mardi au samedi à 20 haunes. Matinée, samedi et dimanche à 14 h 30. Tét. : 43-25-70-32. Durée : 3 h 30. Du 28 F à 146 F.

Les Origines de l'homme

d'Alain Germain, mise en sobre de l'auteur, avec la compagnie Alain Germ

Quand le théâtre, transformé en machine à remonter le temps, raconte l'une des histoires les plus fascinantes

da monde. Celle de l'homme. Halle Saint-Pierre, 2, rue Rossard, 16-Les mardi, marcredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche à 15 houres. Tél. : 42-58-74-12. Durée : 1 heure. 30 F et 50 F.

Paris-Palerme

mise en scène de Jean-Marie Maddeddu, avec Carmelo Caccisto et Bertrand Cri-met.

Le premier est un Italien bouffon qui bricole avec des bouts de ficelle. Le second est un Français, beau téné-breux, spécialiste des grands effets.

une succession de numéros d'illusion-nistes en une brillante comédic de théâtre. Un spectacle canaille et

Thilitre d'hvy. 1, rue Simon-Dereure, 94200. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée le dimanche à 16 heures et ie mecredi 27 février à 15 heures. Tél. : 48-70-21-55. Durée : 1 h 15. 60 F et

Le Réformateur oe inomes Bernhard, mise en soène d'André Engel, avec Serge Mertin, Michèle Fernas, Georges Mavros, Pierre Gavary et Mama Chriss. de Thomas Bernhard

La page blanche. La fameuse page de l'écrivain, gouffre de ses angoisses, de sa folie, vertige des mots. Thomas

Maison de la culture, 1, lid Lénine, 93000 Bobligny. Du mercredi au samedi è 20 h 30, Matinée dimanche à 15 h 30. Tél.: 48-31-11-45. Durée: 2 h 15, 90 F

Rumeurs

de Neil Simon, mise en schoe de Pierre Mondy, avec Jeen Poliest, Pierre Mondy, Eve Der-len, Claire Nadeau, Maaike Jensen, Jeen-Pierre Castaldi, Nicolas Marié, Pas-cale Vignal, Marie-Dominique Aumont et Jean-Paul Moel,

Pour Jean Poiret, adaptateur amusé de Neil Simon, acteur roujours en pleine forme qui, d'ici à quelques semaines, quand ses partenaires oscront prendre plus de liberté avec le texte, devrait retrouver ses talents d'improvisateur délirant, façon Cage aux folles, Palais-Royal, 38, rue Montpensier, 1". Du mardi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 21 beurse. Matinée samedi à 17 h 30, dimanche à 15 beurse. Tél. : 42-97-59-81, Durée : 2 h 30. De 25 F à 260 F.

Sextuor, banquet

d'Armando Llamas, trisse en schne de Max Denes, avec Agnès Belkadi, Romain Lagarde, Nicole Lousng, Patricia Pottier, Cácile Raminud et Airy Routier.

Les préparatifs d'un banquet, puis le rangement dedit banquet : six jeunes gens profitent de la auit pour se connaître et puis parler d'amour. Nous

voilà dans de beaux draps. Atalante, 10, place Charles-Dullin (Impasse à genche), 18-, Les lundi, mer-credi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 heures. Tél. : 46-06-11-90. Durée : 1 h 10, 80 F et 90 F.

La Tempête

de William Shakespeers, mise en scène de Peter Brook. avec Georgie Corraface, Jenn-Paul Deni-zon, Sotigui Konyaté, Mamadou Dioume, Ken Higelin, Yoshi Cida, David Bennent, Bruce Myers, Alain Maratrat et Pierre

Du merveilleux à taus les étages. L'histoire, d'abnrd, hantée par une sorcière, un esprit diaphane, et des naufragés ; la salle, l'une des plus magiques de la capitale, noircie par les flammes, le temps ; les acteurs-presti-digitateurs, qui savent transmettre

l'indicible ; le metteur en scène, enfin, qui transforme chaque objet en un monde touffu, impénétrable. rffas-du-Nord, 37 bis, bd de la Chepalle, 10°. Du kind au samed à 20 h 30. Matinée samed à 15 heures. Tél. : 46-07-34-50. Durée : 2 h 20. 70 F et

Régions

Marseille

avec Grand Magasin, Pascale Murtin et François Hiffer. Une exposition de fer-blanc

En tournée, le dernier spectacle de Grand Magasin, revenu à son dun explosif, à son comique extravagant, et découvrant Don Quichotte.

Les Bernardines Thélitre, 17, bd Gari-baldi, 13000 Marsellle. Du mercredi au samedi è 21 houres. Tél. ; 91-42-46-33. 60 F et 30 F. Demière représentation le 23 février.

La sélection « théâtre » a été établie par : Colette Godard et Bénédicte Mathieu



BALLET DE L'OPERA DE PARIS A L'OPERA COMIQUE

COPPELIA

Musique de Léo Delibes Ballet en deux actes d'après la chorégraphie originale d'Arthur Saint-Léan, remontée par Pierre Lacotte

DIVERTIMENTO

Musique de Wolfgang Amadeus Mozart Chorégraphie de George Balanchine

En alternance dans les principaux rôles F. LEGREE, E. MAURIN, C. DE VULPIAN, J-Y. LORMEAU, K. AVERTY, J. NAMONT, O. PATEY, S. PRINCE, E. QUILLERE.

ET LE BALLET DE L'OPERA DE PARIS

ORCHESTRE NATIONAL DE L'OPERA DE PARIS Direction Claude Schnitzler

. 2, 3(m), 6, 7, 8, 9, 10(soirée réservée), 12, 13 mars

Location (14 jours à l'avance) 47-42-53-71 on 42-86-88-83 et aux caisses de l'Opéra de Pavis Garnier et de l'Opéra Comique Prix des places : de 30 F. à 270 F.

Nouvelles expositions

La Photographie au Bauhaus

Instantanés exubérants, visées de travers. perspectives inédites, portraits doubles, renversés et inversés, collages, photo-montages, sans oublier d'inoules scènes de théâtre : outant de champs d'action qui témoignent, avec une rigueur for-melle impeccable et one fantastique fraîcheur d'esprit, de la vitalité de la photographie dans ce musée mythique de l'avant-garde, présente par deux cents épreuves originales venues d'Allemagne. (Lire notre article page 28.)

Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wá-son, Parie 16-. Tél. : 47-23-39-53. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 houres. Du 20 février 1991 su 13 mai 1891. 25 F.

Bertrand Lavier

Depuis vingt ans, Bertrand Lavier fait des peintures et des sculptures, en artiste concentuel. Pour traiter de la peinture et de la sculpture, de leurs tenants et aboutissants. Pour démonter l'art et ses artifices, parler du volume, de la surface peinte, de l'espace... Non sans ironie. noo sans humour. L'exposition propose un parcours de ses œuvres depuis 1985. Centre Georges-Pompidou, galarie contemporaine – rez-de-chaussée, place Georges-Pompidou, Paris 4. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi et dimanche de 14 heures à 18 heures. Du 20 février 1991 au 14 avril 1991.

William Wegman

Dessio, vidéo, peinture et photographie constituent l'œuvre de cet Américain de quarante-huit ans, qui débute en 1970 sa collaboration avec un chien, un weima-raner gris bleu, acheté 45 dollars, baptisé Mao Ray (et remplacé depuis par son double Fay Ray), qui se plie avec dévo-tion à loutes les facéties de son maître. Centre Georges-Pampidou, geleries contemporative, place Georges-Pompidou, Paris 4. Tél.: 42-77-12-33, Tous les Jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures. samedi, dimanche et jours fériée de 10 heures à 22 heures. Du 20 février 1991

Paris

Emile Bernard

au 14 avril 1991.

Un peintre doué, curieux de tout, qui finit plutôt mal. Avec ses Bretonnes dans la prairie de 1888, il joua un rôle essentiel dans l'élaboration, à Pont-Aven, de la peinture « synthétique » et « cloisonniste », dont Gauguin, son ainé, tiva parti. L'exposition, qui résume la rétros-pective de l'été dernier à Mannheim et à Amsterdam, comporte une soixantaine de tableaux (de Bretagne, d'Egypte, de Venise), une trentaine de dessins et des livres illustrés.

Fondation Mona Bismarck, 34, av. de New-York, Paris 16', 16l.: 47-23-38-88. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 18 mars 1991.

Mario Botta

personnalités les plus marquantes de l'ar-chitecture européenne. Cette exposition présente dix années de travaux (1980-1990) qui attendent toujours leur point d'orgue en France : le projet de cathédrale à Evry.

Centre culturel sulsee, 38, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3-, Tél. : 42-71-38-38. Tors les jours sauf lundi et mardi de 13 heures à 19 heures. Jusqu'au 7 avril 1991.

Joos Van Cleve

Une trentaine d'œuvres, dont neuf pein-tures du flamand Joos Van Cleve, fool découvrir ou « relire », comme on dit parfois, le travail de cet artiste du sei-zième siècle an confluent des grandes tendances européennes. Un retable de Van Cleve, la Déploration du Christ, est venue de Gênes pour former le point central de la démonstration.

Canual de la ucinomination.

Musée du Louvre, pavilion de Flore, porte Jaujard, côté jardin des Tulleries, Paris 1".

Tél.: 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 8 heures à 17 h 15. Visites-conférences à partir du 1" mars les mercredis et samedis à 15 h 30. Jusqu'au 27 mai 1991. 30 f (ticket d'entrée au musée).

Cuillers-sculptures

Cent cuillers sculptées, glanées du Cap-Vert au cap de Bonne-Espérance, nous pronyent, s'il en était encore besoin, que les objets les plus prosaîques de la vie contante peuvent devenir des œuvres d'art à part entière,

Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo, Paris 16-, 761. ; 45-00-01-50. Tous les jours de 11 heures é 19 heures, Jusqu'au 28 avril 1991. 15 F.

Jan Dibbets

Ce plasticien néerlandais, très néerlandais, est peintre de formation, mais il utilise la photographie, depuis la fin de années 60, dans une optique artistique originale. A preuve ses mises en perspective savantes, ses architectures déployées, est pracessora dela lés qui cilisest est ses panoramas éclalés, qui siluent ses recberches sur le versant d'uo art construit à la lumière de Mondrian, de Vermeer et de Saenredam.

Centre national de la photographie, Paleis de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16^a. Tél.: 47-23-36-53, Tous les jous sauf marci de 10 houres à 17 heures, Fernoture dimanche et kindi de Pâques ainsi que la 1^a mai, Jusqu'au 20 mai 1991. 25 F (entrée du musée).

Juan Gris, dessins

Où l'on peut voir, en trente dessins de 1915 à 1921, comment l'enfant chéri de Kahnweiler prépara l'« après-cubisme ». Une précieuse exposition qu'accompagne un catalogue coproduit par le Ceatro Julio Gonzalez de Valence et notre Musée national d'art moderne,

Centre Georges-Pompidou, salle d'art gra-phique, 4- étage, place Georges-Pompidou, Paris 4- Tét. : 42-77-12-33. Tous les jours seuf marcil de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours tériés de 10 heures à 22 heures, Jusqu'au 1" svrii 1991.

Raoul Hausmann à Ibiza

Dadasophe révolutionnaire, cet artiste catalyseur des années 30 se revendique comme l'invenieur du photomontage. Fuyani l'Allemagne, il se réfugie en 1933 à Ibiza où il portraiture en ethnologue l'architecture et les autochiones, et renoue avec une philosophie qui fait de l'homme le centre du monde.

Ecole nationale supérieure des beeux-arts. 11, qual Malaquais, Paris 6. Tél. : 42-60-34-57. Toue les jours seuf marcil de 13 hourse à 19 heures, Jusqu'au 5 mars 1001

Josep Maria Jujol

Architecte et designer suisse, derrière son Ecrasée par l'ombre puissante de la

Sagrada Familia, l'architecture catalane est souvent réduite au génie d'Antonio Gandi. Le CCI fait ici découvrir un des ses collaborateurs. Architecte, mais auss coloriste et sculpteur, ferronnier, mosaïste, Jujol (1879-1949) travailla pour le parc Güell, à Barcelooe, et déploya son imagination et soo talent dans de nombreux bâtiments de Cata-

Centre Georges-Pempidou, geleries contemporaires, placa Georges-Pempidou, Paris 4: Tél.: 42-77-12-33. Totts les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimancha et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 26 février 1991.

photographies de Paul Nadar

Le monde de Proust vu par Nadar? Ou bien celui de Nadar, revu par les yeux de lecteurs à la poursuite du narrateur? L'illusion du roman, malgré cette incarnation forcée, subsistera à la sortie de l'exposition, comme an sortir de tous les décryptages de la Recherche. Car le style de Nadar génère lui aussi un imaginaire de roman.

Caisse nationale des monuments histori-ques, Orangarie de l'hôtel de Suity - 62, rue Saint-Antone, Paris 4-, Tél. : 42-74-22-22. Tous les jours, sauf le 1- mai, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 13 mai 1991. 18 F.

Le nouveau musée

de Groningue

sandro Mendini.

Objectif architectes MUSEE BOURDELLE. 16 rue Antoine Bourdelle 75015 Paris Mª Montparnasse Bienvenue

LES PEINTURES AU FEUTRE DE

CLAUDE AVELINE

30 JANVIER AU 10 MARS Tous les pairs, sont lundi, de 10 h a 17 h 40 -

DE PARIS **ANTIQUITÉS - BROCANTE**

22 au 24 FÉVRIER 1991



HOSTALGIE on y mange

Bois de Vincennes REM : Vincennes Algreites Migra : Chilinum de Vincennes RATP

Organisation : SADEMA - Tél. : 45 85 01 85 25, Qual de le Gare, C.E. 18, 75644 PARIS Cadex 13

Picasso vu

Picasso, qui étail photogénique et devait le savoir, fut un modèle parfait pour les photographes. Il se prêtait au jeu, aimait se plier aux mises en scène, poser, se déguiser. Les plus grands preneurs d'images ont peut-ètre même réussi à le mettre à nu. Toute une histoire, en cent et quelques photographies de Man Ray, Brassaï, Cartier-Bresson, Doisneau, Quinn, Villers, etc.

Musée Picasso, hôtel Saté - 5, rue de Thorigny, Paris 3-. Tél.: 42-71-25-21. Tous las jours seuf marci de 9 h 15 à 17 h 15, mercrad jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 8 avril 1991. 25 F, dm. : 13 F.

Reconstructions et modernisation

Exposition de saison : la France après les ruines des deux guerres mondiales. Le souvenir de ce qui a disparu, s'est effacé, comme celui des considérables transforfois entretenues pour que se perpétue au moins la mémoire de la guerre, Archives nationales, hôtel de Rohan

Le monde de Proust,

L'Institut néerlandais poursuit son programme de présentation des musées d'art moderne aux Pays-Bas. Cette fois le Groninger Museum, qui, en 1993, doit s'installer dans de nouveaux bâtiments. Le projet a été confié à l'architecte Ales-

Institut néerlandels, 121, rue de Lille, Paris 7-. Tél.: 47-05-85-99. Tous les jours sauf lundi de 13 heuras à 19 heuras. Visites commentées: d'imanche 24 février, samedi 9 mars et dimanche 24 mers à 18 heuras, Jusqu'au 31 mars 1991.

Dix-sent architectes, parmi les plus célè bres, ont accepté de poser pour un pho-tographe. Epinglés avec quelques paroles saisies sur les bouches illustres, et accompagnées de photos de leurs œuvres prélè-rées, ces portraits sont censés « en dire plus long qu'un discours ».

Marson de l'ambitecture, 7, rue de Chellot, Peris 18- Tél. : 40-70-01-85. Tous les jours sauf samedi, dimanche et lundi de 13 heures à 18 heures, samedi de 11 heures à 17 heures. Jusqu'au 18 mars

par les photographes

matious qu'a subies notre environne-ment. Restent quelques cicatrices, par-fois entretenues nour one se remétue au 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures, Jun-

Emile Bernard : « la Passerelle d'Asnières » (1887).

87, rue Visible-du-Temple, Paris 3-. Tél. : 40-27-80-00, Tous les jours ssuf land de 12 heures à 19 heures, Jusqu'eu 5 mai Saint Bernard

et le monde cistercien

Pour le neuvième centenaire de saint Bernard, la Caisse des monuments his-torique a monté cet impressioonant ensemble, à la fois hommage, réflexion et presque spectacle sur celui qui fut à l'origine d'une des plus belles lignées de l'architecture monastique : l'art cister-cien. Pas un son de vaine hisotorie dans cien. Pas un sou de vaine bigoterie dans cette exposition, justement austère et pourtant émouvante.

Conciergerie, pelais de Saint-Louis, 1, quei de l'Horloge, Paris 1+, 16t.: 43-54-30-06. Tous les jours de 10 heures à 17 heures. Sarredi, dimanche jusqu'à 18 h 30 Visite-conférence le 22 Hevrier, rendez-vous à 14 h 30, 1, quai de l'Horloge. Jusqu'au 28 février 1991. 30 F.

Ignacio Zuloaga

On a quelque peu oublié ce peintre bas-que lié à Degas, Lautrec et quelques autres. Il fut pourtant fort apprécié dans les premières années du siècle pour sa capacité à assimiler le style moderne des Parisiens tout en restant fidèle à la tra-dition picturale expressole dition picturale espagnole.

Pavillon des Arts, 101, rue Rembutsau, Paris 1-, Tét.: 42-33-82-50. Tous les jours seuf hundi et jours fériés de 11 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 28 avril 1991. 25 F.

Galeries

Stanley Brown

Il parcourt le monde et le mesure en comptant ses pas : le résultal n'est pas très voyant, mais c'est une démarche... d'appropriation de l'espace. Pour amaieurs d'art conceptuel pur et dur.

Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Hau-driettes, Paris 3- Tél.: 42-77-63-60. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures, samedi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 9 mars 1001 1991.

Robert Combas

Des christs en croix, des scènes bibli-ques, saint Denis, sainte Odile, sainte Marie l'Egyptienne, saint André, saint François d'Assise, et quelques autres : voilà que Robert Combas, peintre figu-ratif libre et haut en couleur, donne dans l'histoire sainte. Pas étonnant, il est capable de lout, surtout de vous torcher en un rien de temps un torrent d'images agitées, pleines de passion, d'horreur et de douceur.

Galerie Yvon Lambert, 108, rue Viellis-du-Temple, Paris 3-, Tál.: 42-71-09-33. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 houres à 13 houres et de 14 h 30 à 19 houres. Jusqu'eu 13 mers 1991,

Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard Paris 4- Tél.: 42-71-20-50, Tous les joun sauf dimanche et lundi de 10 h 30 à 13 houres et de 14 h 30 à 19 houres. Jusqu'au 30 mars 1991.

Jim Dine

Un Américain plus très jeune, très pein-tre, qui raconte des histoires de cœur, tendres naguère, aujourd'hui plus trou-bles. C'est qu'à force de prendre corps, son œuvre a fini par ne plus pouvoir exprimer le repos de l'âme. Galerie Beaubourg, 3, rue Pierre-au-Lard,

Jean-Louis Garnell

Après le chaos des banlienes, les intérieurs en désordre et les portraits en cou-leur frontalement cadrés, la poursuite d'un univers oscillant entre l'ordre et la composition par des paysages anonymes, obsédants, épurés jusqu'an stéréotype.

Galerie Giovanne Minelli, 17, rue des Trols-Bornes, Paris 11^s. Tél. : 40-21-89-69. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 9 mars 1991.

Ralph-Engène Meatyard

Mort eo 1972, à l'âge quarante-six ans, cet opticien de métier n ins en scèce un moode absolument angoissant qui porte en soi les prémisses de sa propre disparition. Traitan) de l'étrangeté et du mystère de la vie quoti-dienne, il fait porter des masques de vieillards et d'enfants grimaçants à ses proches, qui se livrent à des rituels inconans dans des endroits sinistres.

Comptoir de la photographia, cour du Bel-Air, 58, rue du Faubourg-Seint-Antoine, Paris 12-, 16J.: 43-44-11-38, Tous les jours sauf samedi et dimanche de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 23 mars

Régions

Aries

Picasso, la Provence de Jacqueline

Pourquoi Picasso à Artes? A cause des corridas, bien sûr : Picasso l'aficionado a d'ailleurs peint les arènes. Il a aussi brossé Jacqueline en Artésienne. Moyennani quelques autres onvertures sur la Provence, en particulier sur Vouvenargues et son buffet Henri II, on pouvait concevoir une bonne exposition. C'est chose faite. chose faite.

Espace van Gogh, rue du Président-Wilson, 13200. Tél. : 90-49-39-03. Tous les jours 13.00. Tet. : 90-49-39-03. Tous les jours de 10 heures à 13 houres et de 14 heures à 19 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 19 heures. Les 29 et 31 mars, 1° avril, 1° mai, 9, 9 et 10 mai jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 12 mai 1991. 40 F.

Evreux Vénus

Où Vénus et déesses mères préhistori-ques et anliques sont confrontées à des œuvres d'artistes contemporains traitant de la terre mère, des rites de lécondité, du corps de la femme... Avant Evreux, l'exposition a été présentée 211 Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis.

Miusée d'Evreux, ancien évêché, 6, rue Charles-Corbeau, 27000. Téi.: 32-31-52-29. Tous les jours sauf lunes de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 haures, Jusqu'au 30 avril 1991.

Grenoble Christian Boltanski

Une rétrospective qui est passée par Londres et Eindhoven, mais elle comporte des pièces couvellement conques pour le Musée de Grenoble. Boltanski y insiste sur ses recherches récentes « Monumeots » à l'enfaoce et « Ombres » de la mort. Tout un manège de souvenirs fragiles. Tout un dispositif pour emouvoir.

Musée de Grenoble, plece de Verdun, 38000. Tél.: 78-54-09-82. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de

Patrick Tosani

En soixante tableaux depuis le début des années 80, le bilan des travaux photograannées 80, le brian des travaux priorogra-phiques d'un jeune plasticien qui grossit les objets, talons, cuillers ou ongles, au point de les rendre difficilement identi-hables. Son objectif : la peau, le grain des choses, le reflet, la transpurence ou le

Centre national d'art contemporain, 155, cours Berriat, 38000, Tél.: 78-21-95-84. Tous les jours sauf lundi de 12 heures à 19 heures, Visite commentée tous les samedis 1 avril 1991. 8 F.

Lyon

Un musée en voyage : la collection de la Neue Galerie de Graz

Bonne idée : pour une fois un musée accueille un autre musée dont la collection d'art contemporain ne ressemble pes à la sienne. Celle du musée lyonnais est montée dans une optique internatio-nale, tandis que celle de la Neue Galerie de Graz est toute centrée sur « l'Autriche intérieure », et ses peintres. Par exemple Rainer, Brus, Brandi, Mosbacher, Anzun-ger, Schmalix.

Musés d'art contemporain, 18, rue du Pté-sident-Edouard-Herriot, 89001, Tél. : 78-30-50-66. Tous les jours sauf mardi et jours féniés de 12 heures à 18 heures. Jus-qu'au 3 mars 1991. 20 F.

20.00

فساد

400

nice of

Same of the last

1947 A A

· कामानाके क्रिके

in all the

- 100 m

- -

The second second

12 2 (12 miles 1) (12 miles 1)

- 12 m

- - - 1

1 to 1 . 1

Pox

De transfer de Same

The second second

the street was beginner to be

and the second s

- -

TRANSPORT

The state of the s

menacy).

· ANTELLINE ME

Nantes **Edouard Vuillard**

Après Lyon et Barcelone, la rétrospective Vuillard achève son périple à Nantes. Quatre-vingts peintures, une cinquan-taine de dessins et de lithographics y retracent la carrière de ce beau peintre trop souvent oégligé, de la grande période nabie aux portraits mondains des années 30.

litusée des beaux-arts, 10, rue Georges-Clemenceau, 44000, Tél.: 40-74-53-24, Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 h 45, dimenche de 11 heures à 17 heures. Jus-qu'au 20 avril 1991.

4.

in.

Nimes Tadeusz Kantor

On connaissait le Polonais Tadeusz Kantor comme homme de thédire et comme écrivain. Moins son travail de plasticien. Le Carré d'arts de Nimes, pe cinquantaine de ses dessins sculptures, casemble conçu avec l'artiste avant sa mort il y a trois mois. L'exposi-tion reste entourée d'une série de mani-festations qui sont autant d'hommages postinines.

Galarie des Arànes, boulevard des Arànes, 30000. Tél.: 66-76-70-78. Tous les jours souf dimanche matin de 10 hours à 12 h 30 et da 14 houres à 18 heures, Jus-

qu'au 17 mars 1991. Saint-Etienne

L'écriture griffée Un propos, une réflexion sur l'art et la problématique de la représentation du réel dans les années 30, 40 et 50, partant de quelques individualités, par exemple Artaud, Dubuffet, Fautrier, Giacometti, Cauber, Mich. Des la Marier, Giacometti, Gruber, Wols. Dont le Musée de Saint-Etienne propose des peinlures, des des-sins, des sculptures, en des rapproche-ments imprévus et enrichissants.

Musée d'art moderne de Saint-Etienne, La Terrasse, 42000. Tél.: 77-93-59-58. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 18 heures, mercred jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 25 février 1891. 22 F.

Strasbourg

Valses nobles et sentimentales

Richard Baquié, Marie Bourget, I.F.P., Steven Parrino, Adrian Schiess, Felice Varini, Michel Verjux: sept artistes rassemblés par Jean Brolly, un amateur d'art contemporain qui préfère l'approche souple au discours carré pour évoquer les recherches d'artistes apparus sur la scène artistique des années 80.

Ancienne Douene, 1, rue du Vieux Marché-aux-Poissons, 67000, Tél.: 88-32-48-95. Tous les jours seuf mardi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 1" avril 1991. Villeneuve-d'Ascq

Collages : collections

des musées de province Des expérimentations de Picasso et Bra-Des experimentations de l'icasso et Bra-que, en 1912, aux gouaches découpées de Matisse dans les années 50, l'aventure du collage, en cent cioquante œuvres choisies dans les collections des musées de provioce. Cette exposition, proposée à Colmar l'été dernier, marque la réouverture, après rénovation, du Musée de Villeneuve-d'Ascq.

Musée d'art moderne, 1, allée du Musée, 59650. Tél. : 20-05-42-46. Tous les jours sauf mardi de 10 haures à 19 heures, Jus-qu'au 14 avril 1991.

La sélection « Arts »
a été établie par :
Genevière Breerette
et Frédéric Edelmann
Sélection « Platos » :
Patrick Rossies Patrick Roegiers

DE LA SEMAINE

Super Super

A Section of the sect

The second secon

See Man was a series of the second of the se

Section of the sectio

A SECTION OF THE PROPERTY OF T

The Rate of the State of the St

America.

Marks 1

and they have the

West of the second seco

横 35.4

Mark to the second seco

The same of the sa

Property of the second of the

Programme and the second of the second

軟質性 海山 しけんしゅうしょうしょうしょうかん

But the Dear than the control of the

発展、2時中央ときては、100mmによって、100mmになって、100mm

Trapes to the tights

TY 0.048

the state of the state of

The second

Classique

Beethoven Variations sur les Ruines d'Athènes, ron-dos opus 51, bagetelle Pour Elise, Sonate opus 110.

On n'oublie pas le récital que Brigitte Engerer, retour du Conservatoire de Moscou, dona il y a très longtemps salle Gaveau, sa technique athlétique dans les Tableaux d'une exposition de Moussorgski, sa façon d'attaquer le clavier en sorce. Celle qui, tout aussitôt, allait devenir dans les messages de pro-motion « la découverte de Karajan » (le chef de la Philharmonie de Berlin l'avait soditionnée en 1979) a bien changé au cours des dernières années; la musique de ebambre, qu'elle pratique dans un elimat d'amitie - ainsi qu'elle doit être pratiquée, - lui a peut-être offert une ombre protectrice, ombre dans laquelle elle a grandi artistiquement, tout en renouçant aux éclats inutiles de sa virtuosité « à la russe ». Lors d'un récital Chopin, aux Champs-Elysées, elle avait démontré qu'une maturité pianistique s'obtient par le refus du spectacle et s'impose, comme le charme, par le mystère et le secret. Démonstration confirmée par ces ciuquante-six minutes de Beethoven, dont one Sonate opus 110 qu'il faut savoir mériter, en passant par quatre ou cinq petites choses d'un intérêt modéré. La sonate elle-même tourne le dos au

Beethoveo titanesque, pathétique et prophétique. Elle est douceur, limpi-dité, équilibre, et, si quelque douleur trouble cette belle surface tranquille, il faut savoir lui être attentif, tant son passage est fugitif. La sonorité est aussi lumineuse que celle de Serkin dans ce même pénultième chef-d'œuvre pianistique beethovénien. Mais, dans l'enregistrement de 1972 réédité sur compact par CBS, on entend très distinctement Serkin respirer, baleter : son corps existe. Engerer est pur esprit. 1 CD Harmonia Mondi 901346.

Lieder Anne Sofie von Otter (mezzo), Bengt Forsberg (pieno).

Les Lieder de Brahms ne sont ni des instantanés intérieurs, comme chez Schubert, oi des messages du cœor, comme chez Schumann. Us ont généralement la stature carrée, le rythme vent être directement inspirés du foiklute, comme ces Zigeunerlieder (Chants triganes), sur des textes adaptés du bongrois que le musicien allemand vicillissaol avait destinés dans un premier temps à un quatuor vocal, avant de les ramener en 1888 au duo classique piano-voix. Les Lieder de Brahms ne sont pas tous passionnants, ni même passionnés vraiment, à l'exception évidemment du très célèbre, Mein Liebe ist grün (Mon amour est vert), dont le second couplet comporte au piano un adorable chant de rossignol. Les Lieder de Brahms, quand ils sont beaux, évaquent le climat brumeux des ballades (L'air est tiède et immobile) et sont très influencés par les formules pianistiques des derniers intermezzi (Chant de jeune fille, opus 107). Les Lieder de Brahms vont bien à la vuix d'Anne Sofie von Otter, voix franche comme l'or, noble et secrétemeot nostalgique, comme Brahms devait l'être lui-même. Les Lieder de Brahms demandent enfin un pianiste capable de jouer des concertos. Fors-

berg est de force. 1 CD Doutsche Grammophon 429 727.

Schumann, Elgar Concertos pour violoncello et orchestre Truis Mink (violoncelle), Orchestre philher-monique de Monte-Carlo, Michel Tabechnik

Vuilà. C'est la déconverte de la semaine. Le violoncelliste que l'on n'espérait plus, après lequel tout le métier soupirait (oui, on est en période de pénurie dans ce domaine). Truls Môrk est Finlandais, armé d'un instrument très particulier, au soo fin et féminin, capable d'aigus de violons iziganes, baryton léger à la vnix lumi-neuse dans le grave. Pas une seule dureté d'archet (ces famenx coups de boutuir qui arrachaient des grogne-ments à Casals), un legato parfait, un phrase nature) comme une respira-tion... Orehestre, chef et soliste, le Schumann sort d'une seule coulée. Celui d'Elgar fait très « Le concerto de Sa Majesté est avancé ». Mais l'emphase britannique ne peut être imputée à un Finlandais... 1 CD Lyrinx, LYR CD 100.

Les six symphonies London Symphony Orchestrs, igor Marke-vitch (direction).

Est-ce parce qu'il était d'origine russe, qu'il avait successivement adopté les nationalités italienne et française, qu'il n'avait jamais cessé de s'intéresser aux musiques de son temps, de Ravel à Dallapiccola? Le grand Igor, ami de Diaghilev, mari de la fille de Nijinski, ne s'en est laissé compter per personne pour le métier, et n'a jamais rien dirigé en vertu d'une tradition figée. Ainsi, toutes les musiques deviennent belles, sunt portées par lui au sommet d'elles-mêmes. Envolés, per exemple, le pathos, le simplisme de cès six symphonies! Remplacés par l'élégance, une désarmante sincérité. Vous o'aimez pes Tchaïkovski? Ecoutez Markevitch. Est-ce parce qu'il était d'origine russe Tcharkovski? Ecoutez Markevitch 1 album de 4 CD Philips, 426 848-2 (réé-rition d'annacistrements réalisés dans les

Mahier, Wagner, Wolf Kindertotenfieder, Wesendone 3 Lieder. Waltraud Meier (mezzo), Orchestre de Paris,

Connue par Bayreuth, puis dans une Tétralogie française, durgée par Marek Janowski, cette magnifique Fricka sera-t-elle jamais Isolde? Il fant comparer ses Kindertotenlieder avec ceux de Flagstad (un CD de la chantense norvégienne existe, avec nu programme à peu près équivalent) pour se rendre compte qu'il manque encore dans la voix de la mezzo allemande le passage voix de la mezzo alcanante le pessage à la tessiture de soprano. Les notes sont là, mais le timbre se désunit dans l'aigu, la proponciation devient malai-sée. Dans Mahler, la chanteuse u'est pas aidée, il est vrai, par un Orchestre de Paris dirigé à la paresseuse (change-ment de tempo et vents bousculés au début de Wenn der Münerlein...). Waltraud Meier est néanmoins une

grande wagnérienne, que coofirment es Wesendoncklieder : impériaux. Dans leur version orchestrée, trois Lie-der de Wolf sur des poèmes de Môrike sont les joyaux de ce CD. 1 CD Erato, 2292-45417-2

Jazz

Laurent de Wilde. **Eddie Henderson**

Ce disque est à contre-courant.
D'abord parce qo'il a'est pas un disque
de plus mais un disque qu'on attendait
sans le savoir. Il o'impose pas ces compositions saumâtres, faussement carpet que l'on district. rées que l'oo doit se taper partout anjourd'hui pour de sinistres motifs de droits d'auteur. Laurent de Wilde et Eddie Heodersoo (trompette, bugle) jouent des standards et des chansons (Everytime We Say Goodbye, de Cole Porter). Laurent de Wilde et son quartette mettent à leur interprétation une ire est par faite - une retenue - toute à l'économie, et cela tranche en ces temps de bavardage - dont on avait perdu la trace. Huit moments de perfection troublée. Ni décoratifs ni prétentieux : le jazz, juste le jazz, avec des pointes de vitesse, d'intensité exceptionnelle et de détente (peu de notes, mais les bonnes) très contrôlée. Colors of Manhattan est le dernier disque américain de Laurent de Wilde. Après sept ans d'exil new-yorkais, le jenne pianiste réintègre Paris-Belleville. C'est vrai-ment une bonne nouvelle. 1 CD IDA Records 027, distribué par

F. M.

Rock

Où l'on peut se permettre quelques réflexions sur la pauvreté de la contribotion britannique au rock entre 1969 et 1973. Entre la pompe du rock symptonique (Yes, ELP), la rapide décadence du heavy metal (Black Sabbette to Deep Purpic) et les lucurs troubles du glam-rock (Bowie, mais aussi T Rex). Il y avait de quoi désegoère. Et vnillà qu'en 1991 arrive un disque qui se penche sans completes sur ce musée se penche suns complexes sur ce musée des horreurs.

Il y a presque vingt ans de ca. Queen a commencé sa carrière dans le bard rock commencé sa carrière dans le hard rock puis s'était raccroché au glam-rock et aux basques de David Bowie et Roxy Music. Le résultat, mètant heureusement emphase et simplisme, pompiérisme et décibels, leur a vaht un succès qui ne s'est jamais tout à fait dément. Innuendo n'en dévie donc pas d'un pouce. Les quelques excarsions musicales que s'était permises le groupe dans les années 80 (le joit Under Pressure avec David Bowie, l'intéressant rocksbilly de synthèse de Craxy Little Thing Called Love) appartiennent au passé.

passe.
D'un bout à l'autre, l'unuendo répète la même recette : rythme lourdingue, du lent au moyen, arrangements qui prétendent à la majesté, un peu à la manière de la basilique de Lisieux ou



Waltraud Meier.

du palais de justice de Bruxelles (ou alors d'une limousine allemande : du mi grave au do aigu en 10 secondes 6 dixièmes), textes cosmiques (et comiques, bien sur) chantés avec les fioritures nécessaires au superfu. Reste une vague présomption d'innocence à l'encourre de Queen ; et si c'était pour

Pariophone/EMI 79 5887 2

Clint Black

Put Yourself in My Shour

A Nashville, Clint Black, malgré son jeune âge, o'a pas rejoint les rangs des rebelles du country. A vingt-huit ans, le chanteur se place avec une discrétion de bon aloi sur les rangs des prétendants, aux côtés de collègues plus tur-bulents comme Jimmy Títile. Mais le conservatisme de Clint Black ne suffit pas à dissimuler son talent.

Talent qui s'épanouit en incorporant à doses boméopathiques les acquis du rock, sans jamais s'écurter du canon du country. Gulf of Mexico, avec sa ravisvocales aériennes, duit autant aux Byrds qu'à Willie Nelson, et la progression harmonique de The Old Man est parfaitement bélérodoxe, En refusant l'utilisation des grosses sections de cordes saccharinées qui ont miné plus d'un disque venu de Nashville, en évitant les pièges du mélo, mais aussi en effectuant les figures imposées (la complainte domestique, Put Yourself In My Shoes, la chanson d'après-boire, This Nightlife), Clint Black o réussi un disque élégant, parfaitement représentatif de la country telle qu'elle se joue à l'intention des gens de la ville.

RCA/BMG PD 90544

Cowboy Junkles

li s'agit en fait du premier album des Cowboy Junkies, enregistré en une journée de juin 1986. A part une com-position à peine ébanchée de Margo et Michael Timmins (Take Me, vague hypothèse d'école sur ce que le groupe a pu devenir depuis), et une reprise du State Trooper de Bruce Springsteen, tout l'album est consacré à des reprises de blues. Robert Johnson, Lightoin' Hopkins, Sukka White et John Lee Hooker sont passés à la moulinette Cowboy Junkies : la voix pré-cieuse et désincarnée de Margo Timmins, la guitare égarée de son frère Michael, la rythmique douce d'Alan Antun et Peter Timmins. Depuis, les Cowboy Junkies ont eu de meilleures idées, beureusement. Il n'y a pas de musique plus charnelle que le blues de Robert Johnson. Crossroads appelle le. bruit (comme quand Eric Clapton le joue) ou la ferveur, une terreur sainte peut-être. Margo Timmins et son frère y pronvent l'occasion d'une réflexion sinueuse sur l'ennui et la répétition Depuis, les Cowboy Junkies out décidé de laisser le blues tranquille et de créer leur petit espace intérieur à cux. Whites Off Earth Now est un document sur tontes les erreurs qu'ils auraient pu

Mike Rimbaud Mutiny on the Subway

Perpetnant la grande tradition des artistes américains mécounus qui trou-vent refuge sur les bords de la Seine, Mike Rimbaud est un poète, qui l'eût crn. Pourtant son disque vaut bien mieux que le choix de soo pseudonyme. Même si Mike (nu préférera l'appeler par son prénom) sacrifie de temps en temps an bavardage et an cliché, e'est aussi un rocker, qui se conduit avec insolence enmme si Bob Dylan, Bruce Springsteen et des dizaines d'autres o'avaient pas, avant lui, posé avec une move boudense sur la pochette d'un disque ambitieux.

Le rock, même inspiré par le métro new-yorkins, est trop vieux et trop sage pour croine encore sux promesses. Mais Mike (Rimband) arrive déjà à payer comptant: Naked Legs, chanson hubrique sur une rythmique à la Buddy Holly, ou Butterscoich Bombshell, boutfée paranoraque qui passe à l'économie (de l'avantage d'enregistrer pour nn petit label français). Mutiny on the Subway est déjà le troisième album de Rimbaod (Mike), c'est le premier sérieusement distribué en France. A

vingt-cing ans. Mike R. est déjà trop vieux pour partir pour l'Ethiopie, mais pas pour aligner quelques autres recueils; en avant vers Rimboud II. Stop It Baby/Bondage Stop 010. Distribution Denosteria.

Musiques du monde

Chico Buarque Live au Zánith

Il n'était pas venu chanter en France depuis six ans. Le concert unique offert an Zénith, le 10 mai 1989, était donc à savourer en priorité. Pour remplir la salle, les pramisateurs avaient en partie misé sur la fameuse pub pour boisson gazeuse dout les images étaient encore fraîches dans l'Hexagone. Mais Chien se suffit à lui-même. Il termina, parce on'on tui avait réclamé, sur Essa moça ta diferente. Point final Le Zénith était comble, et il y ent un denxième concert surprise - aux Tuileries, cette fois - en l'honneur de la Révolution française et des droits de l'hamme, que le Chico Buarque de Hollanda, intellectuel brésilien et chanteur de profession, a su défendre si finement depuis le début de sa carrière dans les années 60. Net, inspiré maître de lui, de son talent, Chico donnait au Zénith an échantillou de son immense talent. L'enregistrement live réalisé ce soir-là a su faire passer la présence scénique, le magnétisme personnel de ce poète conscient. Les vingttrois titres ont été choisis par Chico sans ordre chronologique. Il y a le début des années 70, très fertile (Desalento et Samba de Orly, deux chansons composées en 1970 avec Vinicius de Moraes ; le superbe Joana Francesa, de 1971, où s'entremèlent, dans un agencement savant, les paroles en français et en portugais). Il y e des chansons de l'après-dictamre (Vai passar, samba moqueuse et flamboyante de 1985, musique de Francis Hime ; Breju da cruz, cruel et ironique constat à propos des enfants de la rue), des hymnes à l'amour (O que sera, de 1976; Joan e Maria, de 1977, musique de Sivuca) et des sambas toutes bêtes et si jolies (Eu quero um samba, de Haroldo Barbosa et Janet de Almeida, 1950). Le livret qui accompagne le CD donne la traduction française des chansons. C'est tant micux, mais, dans certains exemplaires, des pages ont été malheureusement inversées. A rétablir soi-meme. Chico, yeux bleus et chemise bianche classique, jouait ce soir-là du vibrato

de sa voix comme un gamin qui vient

de découvrir une nouveanté. Il avait

emené sur scène, hormis ses musiciens

habituels, un vieux maître des percus-

sions, Mestre Marçal, et un jenne guita-

riste rocker, atternatif et compo

Vinicius Cantuaria. Histoire de dire que tout passe, tout continue. 1 CD BMG/Ariols PD 74861

Brasil

The Ultimate Collection

Nous voici done conviés à un nouveau voyage en terre brésilienne. En quatre-vingts titres dispersés en quatre volumes, que l'on a cependant baptisés par types : samba, bossa-nava, afro et nordeste. Le tout est réuni dans un joli coffret coloré et tout à fait « offrable», pour un peu moins de 400 francs. C'est alléchant. Mais l'art de la compilation comporte d'innombrables pièges.
D'abord, pourquoi compiler? Pour une
maison de disques (ici, Phonogram),
e'est l'occasion d'aller fouiller les trèsors de son catalogue, de refuser, légitimement – et heureusement pour nous, – que toutes ces merveilles ne dispa-raissent sous la poussière des modes. Il faut alors prétendre à un cocktail de titres «bateaux», connus et reconnus et de talents rares et ignorés du grand ci di quents rares et ignores do grand public, la cible privilégiée des compila-tions. Difficile gageure. Du soin apporté à leur agencement, à la dyna-mique de l'enchaînement, dépendra ensuite le succès de l'entreprise. Là encore. la route est dangereuse : une légère faute de goût, et tout dérape. Choisir les vingt meilleurs titres d'un même individu est déjà un casse-tête, mais donner une vision panoramique d'un pays qui compte parmi les trois musique de variété...

The Ultimate Collection a, certes, le mérite de dévuiler ving1 ans (1970-1990) de richesses du catalogue brésilien de Phunogram, un des plus complets au monde. Il y a de forts jolies eboses : du Caetano Veloso, Maria Bethania, Joan Bosco, Elis Regina, Beth Carvalho, Gal Costa, Vinicius de Moraes, Tom Jobim...; des Nordestins tels que Geraldo Azevedo, Vital Farias et quelques autres. Alors, pourquoi et quesques autres. Autris, poinques s'ennuie-t-on? Le classement par styles supposait, peut-être, des chnix plus tranchés, qui auraient évité de retrou-ver la sambiste Beth Carvalho chez les Nordestins, et Gal Costa partout, sauf chez les Noirs de Bahia, d'où elle est originaire. Une chronologie plus affir-mée aurait gommé l'impression qu'Elis Regina est contemporaine de Margaretb Menezes (les outices en français introdnisent les genres, les anglophones bénéficient d'informations supplémentaires sur deux on trois artistes choisis selon des critères (lous). Si les volumes bossa et samba se tiennent, l'afro-brasil et le oordeste, bonne idée o priori, ne joucot pas leur fonction d'originalité. Le tout manque d'un petit quelque chose, d'une touche de charme, do don de la relance qui permet de lire quatre ceuts pages d'uo livre ou encore d'éconter plus de quatre heures d'une musique qu'on connaît mal en y pre-nant un plaisir renouvelé.

1 cuffret de 4 CD Philips/ Phonogram 845 301, 302, 303 et 304.

La collection du dégel

LLE e un look d'enfer, cette nouvelle collection de compacts, née du dégel économique et culturel en Union soviétique, produite par la première société discographique franco-soviétique capitaliste, après éclatement en 1989 du monopola que Moscou axarçait sur sa musiqua enregistrée, è travers la société Melodia. Rouge sang, vert pomme, bleu roi, motifs géométriques, belle composition graphique : la collection « Saison russe » entend, par son physique, effacer à tout jamais l'image que le mélomane étranger gardait des disques (noirs) produits en Union soviétique, titres illisibles, photos voilées, couleurs piaseuses, pressages grâlés (mais des merveilles musicales à la clé).

Le logo polychrome, composé de triangles superposés, est un hommege eu constructivisme des ennées 20. Les enregistrements, réalisés par des techniciens français au Conservatoire de Moscou ou aux studios Mosfilm, dens le cadre d'un programme audacieux de nouveautés (trois parutions par mole dans un premier temps) vont, eux, résolument dans le sens du dégel. Ils réhabilitant tel musicien d'une république éloignée (poèmes symphoniquas du Lithuanien Ciurlionis). Ils donnent l'hospitalité à des traditions rellgieuses longtemps interdites en communauté (chants orthodoxes anciens par le splendide chœur d'hommes d'Anatoly Grindenko; bientôt un album de chœurs du vingtième siècle); ils permettent l'émergence de talents occultés depuis le stalinisme (Alexandre Knaife) et son Famôme de Canterville); ils donnent plus aimplement à entendre un répertoire ignoré (une intégrale des poèmes symphoniques de Sibelius, une autre des œuvres chorales de Tanéley). Une prochaine livraison comportera les partitions de Nikolai Karetnikov, compositeur condamné au mutisme par le Moscou d'avant la perestrofka et dont les souvenirs, Thèmes avec variations, viennent de paraître en France aux éditions Horay. Notons que l'enregistrement d'une féerie que Rimski-Korsakov a composée sur un récit ukrainien de Gogol, le Nuit de Noël, serait apparu à une autre époque, par son titre même, comme une provocation.



Combien de Soviétiques possèdent un lecteur de CD? Deux mille à trois mille chanceux, moscovites en grande majorité. L'étiquette « Saison russe » sera donc apposée dans le pays de M. Gorbatchev sur les seules cassettes dont un uspère qu'ellas seront de bunne qualité. La marque Chant du monde, qui e longtemps dietribué en France lee enregistrements Melodia, détient 51 % du capital de le toute jeune société capitaliste (soit 1 million de roubles à ce jour). Ses partenaires, côté Oural, sont le Fonds soviétique de bienfaisance et de santé, financé par pas mai d'artistes pour ses actions humanitaires (25 %); et le Groupe soviétique de création et de production (24 %). A compter de juin prochain, les disques Melodia aeront, eux, distribués en France par Vogua; le prestigieuse société soviétique, qui e enregistré Guilels, Oïstrakh et tant d'autres, devra désormais s'autofinancer. Comme quoi le naissance de « Saison rusae » consacre historiquement un virage important dans l'histoire de la musique enregistréa à l'Est.

★ Sont déjà disponibles, la Nuit de Noël de Rimski-Korsakov (2 CD LDC 288001/2); Airs de basse de l'opéra russa (2 CD LDC 288005/6); Chants orthodoxes anciens at monastiques (1 CD 288003); œuvres de Ciurlionia (1 CD 288004); le Fantôme de Canterville, d'après Oscar Wilde, d'Alexandre Knaifel (1 CD 288009). Rens. : le Chant du monde, 23, rue Royale, 75008 Paris, tél.: 47-42-94-18,

ënération

重都 原文 二二十



L'ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE D'UNE ÉCOLE D'AVANT-GARDE EXPOSÉE AU PALAIS DE TOKYO

L'exubérante saga du Bauhaus

Près de soixante ans après sa fermeture par les nazis, une vaste rétrospective venue d'Allemagne et un livre incitent à redécouvrir l'œuvre photographique de l'école d'avant-garde la plus importante du siècle.

U sortir de la première guerre mondiale, lorsque l'architecte Walter Gropius crée en 1919 à Weimar l'école pluridisciplinaire do Bauhaus, où Kandinsky et Paul Klee professent à côté de spécialistes des arts décoratifs et d'architectes réformistes, la photographie ne figure pas au programme. Elle o'est enseignée que de manière informelle et sert d'abord de support publicitaire pour la promotioo de l'école et le soutien financier des iodustriels.

Il faut attendre le départ pour Dessau, en 1925, et la nomination de Walter Peterhans, pour que soit instauré le département de photographie. Dans cette école qui consacre l'unité de l'art et de la technique et où la théorie est mise au même niveau que la pratique, c'est d'emblée l'embrasement.

Deux cooceptions s'opposent qui coosidèreot chacune l'art photographique comme un langage spécifique. L'une exprime la croyance en une vision objective. Seloo Gropius, la photo est un document et doit être la représeotation d'une réalité oouvelle. L'autre cooception, prônée par Peterhans, envisage la photo comme un instrument de vérification de l'imagioation et exalte sa dimensioo créative. Moyeo technique de fabriquer des images, la photographie incite à recoosidérer la création et devient l'outil d'une couvelle conscience esthétique.

Placé sous le signe de l'expérimentation systématique et de la quête constante du renouveau, l'enseignement multiforme prodigué en autodidacte par des opérateurs à la personoalité aussi forte que Lucia Moholy-Nagy, Herbert Bayer, graphiste et peintre, ou Umbo, photo-journaliste, à des élèves aussi doués qu'Andreas et T. Lux Feininger - fils du peintre américain Lyonel Feininger, - Grete Stern ou Florence Henri, tous réunis sous le titre générique de « Bauhaüsler », fait de la photo un moyen d'iovestigation dans tous les domaines. Mélaoge de rationalisme echnologique, d'idéalisme et de naïveté confiante, la photographic, conçue sous l'égide de l' «œuvre d'art uoitaire», reslète à la fois l'esprit du temps et le bouillonnement créalif de l'époque. «L'illettre de l'avenir sera celul qui ne saura pas se servir d'un appareil photo », clame le Hongrois Laszlo Moholy-Nagy, maître de l'atelier de métal, théoricien de la « nouvelle vision», inventeur du cinétisme et chantre de la photo sans caméra.

Visées de travers, perspectives ioédites, surimpressions, juxtapositions et distorsioos (avec objectif, prisme ou miroir déformant), manipulations eo tous genres, pliages et découpages, jeux d'ombres, effets de transpareoce et autres acrobaties optiques qui entraînent une mutation radicale de la vision, autant de champs d'action qui témoignent à foisoo, avec une rigueur formelle implacable, de la fraîcheur et de la vitalité d'un langage plastique ocuf qui s'exerce de façon libre et sauvage avec un dynamisme incessant et uce inépuisable ludicité d'esprit. Cette joie de créer éclate spontanément dans les instantanés privés, sou-

vent pris en amateur, décrivant, par des gags, des rires toute pesanteur et « animés d'une énergie mystérieuse et des cabrioles qu'exacerbent les « fautes techniques», la vie farceuse qui régnait ao sein de cet immense atelier de réflexion et de perfection intellectuelles. Donnant libre cours à toutes les fantaisies, cet usage ludique de l'objectif s'épanouit surtout dans la photo d'architecture qui, selon le constructivisme tusse, « ne peut pas se contenter d'être une structure formelle, abstraite et harmonieuse, mais doit être un mouvement humain et actif».

Par des perspectives innsitées, des cadrages « à faire dresser les cheveux sur la tête», Moholy-Nagy en offre une représentation qui donne l'impression de survoler les choses. Figure allégée du visible, l'espace, vu par un regard intérieur, dans une perception « subjective » inspirée du cinéma, apparaît libéré de sa pesanteur, comme dans cette vue renversante d'une jeune fille escaladant les «balcons du Bauhaus à Dessau » (1927).

Quintessence de la « nouvelle vision », cette interprétation plastique du réel se retrouve dans les photogrammes (tirages directs obtenus sans appareil), sorte de «sculptures en suspens», miracles d'équilibre ; réalisées sans but utilitaire à base d'objets trouvés

et désincarnée»; dans des études de matériaux (verre, machine, texture); oo dans des natures mortes cubistes, jeux de carrés, ronds, angles, lignes, boules, réfléchies dans des bouts de miroir, et qui constituent an univers pictural autonome.

Compositions abstraites de formes et de lumière, ces arrangements d'objets usuels trouvent un prolongement naturel dans les agencements typographiques (affiche, livre, publicité) où la photo, associée au texte et au dessin, est utilisée comme un élément de mise en page. Cette grammaire inventive est poussée à son paroxysme dans les photomontages et collages expérimentaux, drôles, ingénieux et déroutants, moins subversifs que ceux de John Heartfield, mais d'une rare qualité. Y brillent le Lituanien méconnu Moshe Raviv-Vorobeichic (dit: Moï-Ver), Umbo et son robotique Reporter tous azimuts (1926), puzzle de pièces mécaniques (gramophone, appareil, machine à écrire) et l'extravagant Metropolis (1923), mégapole de papier, tentaculaire et composite, concocté par le Hollandais Paul Citroën.

Mais c'est dans l'intense travail sur le portrait et sur l'autoportrait que s'inscrit le plus librement l'ex-(ficelle, coquille d'œuf, aiguilles d'épicéas), délivrés de pressioo vivante d'une passion nouvelle. Dénués de

psychologie, examinés à la loupe ou cadrés au scaipel, cernés en des plans très rapprochés qui accentuent les traits marquants ou la vulnérabilité, les visages, doubles, renversés et inversés, décalés, superposés ou fragmentés, deviennent de purs objets d'expérimentation à l'image de cette saisissante série de gros plans de bouches, de maius et d'yeux autopsiés par Kurt Kranz (1). Ce qui o'exclut pas la référence au mythe de Narcisse dont se prévant l'autoportrait surréaliste d'Herbert Bayer, exhibant en toute impudeur la tranche amputée de son bras.

S'ils dessinent des menbles, tisseot, foot de la poterie, les «Bauhaüsler» savent aussi jouer la comédie. Cet aspect inédit mais fort éclairant se révèle avec les mises en scène de l'atelier théâtral dirigé, à partir de 1923, par Oskar Schlemmer. Peintre, décorateur, chorégraphe et danseur, Schlemmer considère le théâtre comme l'art du mouvement total. Il élabore son propre langage visuel pour documenter la représentation de ses spectacles. Mais on en repère aussi la trace dans la Danse de la forme (1928), énigmatique composition de T. Lux Feininger, dans les figurioes découpées d'Eberhard Schrammen titrées Fantômes nocturnes à la maison (1930), ou dans ce tableau métaphysique inspiré par De Chirico Buste de plâtre et croquis en atelier (1932), rêvé par deux magiciens visionnaires. Heinz Loew et Joost Schmidt,

Enfin, Irène Bayer réalise cette composition magistrale des Membres de la troupe en costume de Treppenwitz (1927). Illustrant le credo de Schlemmer, «Bau Als Bühne» (l'architecture est une scène), cette représentation stylisée montre l'influence exercée par le masque et le vêtement sur le mouvement de l'actenr. Mais elle étudie aussi mathématiquement les rapports entre l'homme et l'espace. Robots statiques, funambules de métal ou marionnettes suspendues en rêve, ces personnages désindividualisés, dignes du Magicien d'Oz, sont comme des survivants... et conjuguent les deux pôles du Bauhaus en prouvant qu'on peut construire l'artificiel avec objectivité.

Produit d'un véritable élan commonautaire, la photo au Bauhaus n'est jamais séparée de la vie. Avec un prodigieux naturel et un sens de l'humour rarissime en photographie, les deux ceots épreuves originales présentées par la Mission do patrimoine prouvent que la photo n'était pas un art aooexe au Baubaus et que l'appareil placé entre les mains des « Bauhaüsler » était d'abord un instrument de récréation. Elle tordent le coo au cliché d'un style hermétique, sans âme, inaccessible, qui définirait le Bauhaus. Ferme le 11 avril 1933 sur l'ordre des nazis, le Bauhaus était un état d'esprit avant d'être une école de pensée. Temple des innovations formelles, ce musée mythique de l'avant-garde est sans équivalent dans l'histoire du vingtième siècle et son aventure est indissociable de l'essor de l'art moderne.

PATRICK ROEGIERS

4 3,5

 $= \cdot \cdot _{e, \Delta T_{e^{-1}}}$

7 K 🖟 😭 🤋 5.5 A STATE OF والمستددين A Complete Street · Likewa 🍇 in the state of the

"": 44 to 2-----· 4 45 5

V:

300

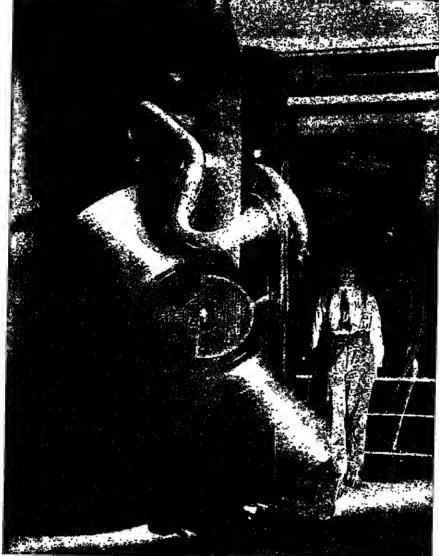
Ser: :

三番の できる 一番の こうかん

(t) Kurt Kranz, la Photo sans fin. Galerie Bouqueret + Lebon, 69, rue de Turenne, 75003. Jusqu'au 16 mars.

Leoon, 69, rue de Turenne, 75003. Jusqu'au 16 mars.

** La photographie au Bauhaus, présentée par la Mission du patrimoine photographique, avec le soutien de la Fondation Mercedes-Benz France pour la création artistique. Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75016 Paris. Du 20 février an 13 mai. A l'occasion de cette exposition, les éditions Carré publient Photographies Bauhaus 1919-1933, un ouvrage collectif sous la direction de Jeannine Fiedler, traduction de Catherine Metais-Buhrendt, 400 illustrations en bichromie, 30 illustrations en couleurs, 360 pages, 540 F.



Grammophone et Portrait d'Edmond Collin, par Heinz Loewz (1927-1928).



Ellen Franck, par Laszio Moholy-Nagy (vers 1929).



Profil en face, par Herbert Bayer (1929).



Lyonel Felninger, par Andreas Felninger (1929).

le relais des 1993

ACTIVITY

194 14

44 64

حالمتك 🕶

41 41

غد عد

that s

R Seat

* --

A BURN

.....

(23) (City)

71.43

でっきょい

T 1. -

A ...

42.

APPEAR OF

Engerg

~=:

10 10 TO 40

A SA TUTLEY

Diraidi pessi

Le Monde

30 Le débat sur l'union monétaire européenne Plan de rigueur aux Pays-Bas

lle-de-France 35 Bataille pour le contrôle de TF 1 36 Marchés financiers 37 Bourse de Paris

BILLET

L'industrie en récession

demande de continuer à investir malgré la conjoncture. Il feit, de son côté, le contraire en coupent see investissements de 12 milliards de francs. » A sa façon provocatrice habituelle, M. Jecquee Calvet, le PDG de Peugeot SA, commente la choix gouvernemental d'économies budgéteiree. Non que le PDG ait vraiment de politique de rechange, eeuf à couper dens les ealaires des fonctionneires. Mais il expose un centiment répandu permi les industriele les plus touchés par le chute des commandes, lee constructeurs eutomobilee notamment. Les statistiquee, en balsse, sur

l'évolution de la production industrielle, publiées mardi 19 février par l'INSEE, ne contribuent pas à relancer un débat sur la politique du gouvernement vie-à-vis des entreprises. Chacun commance cependant à marquer ses

Selon l'INSEE, le production industrielle a chuté de 1,4 % en décembre. Cet indice mensuel n'est certes pas toujours fiable. Mats la chronique est eans embiguité : - 1,1 % en septembre par rapport eu mois précédent, - 0,1 % en octobre,

- 1,9 % en novembre. La tendance est négetive, et l'institut n'écarte plus la possibilité que l'industrie française (non paa l'ensemble de l'économie) soit entrée en récession. Le diagnostic est en tout cas évident pour certains eecteurs comme les eppareile ménagers ou l'automobile et toute son industrie camont » comme la pneu, les composants et le sidérurgie. Les fabricants de biens d'équipement souffrent eussi d'une baisse de 2,4 % sur un an de leur production.

Feut-II des lors infléchir la politique économique dans un sens plue favorable à l'industrie, voire dégager des crédits pour aoutenir les secteurs les plus melades ? Le ministère des finances n'est pae de cet avis. Il explique, non sans raison, que 16 milliards de francs de soutie fiscal evaient été accordés eux entreprises dans le cadre d'un budget 1991 qualifié

d'« enti-choc », afin de les eider à supporter un baril de pétrole à 25 dollars. Or le brut n'e paa flambé, il cote nettement sous les 20 dollars, et les eides n'om pas pour autant été retirées. Plus généralement, constate-t-on, la France ne

soutient pes moins que les

eutres pays son industrie. M. Roger Feuroux, le ministre de l'Industrie, souhaite soutenir quatre secteurs eu moins : le textile, l'eutomobile, la chimie et l'électronique. La balsse indifférenciée des charges ne suffit pas, estime-t-il. Il faut quelque chose de spécifique, qu tourne eutour de trois thèmes : soutien à le recherche et eu développement, eides aux

conversions et politique commerciale particulière eu sein

Les conséquences de la guerre du Golfe sur le transport aérien

Le personnel d'Air France est désorienté par le plan de rigueur

"Mol aussi, je pensais que nous vitions à l'abri de ces choses-la»,

horaires dans les services du fret, où la baisse de l'activité (-5,4 % au

La tache des syndicats d'Air a compte tenu des numeurs alarmistes qui ont circulé, les salaries ont ten-dance à considérer que le chômage France, quelque peu destabilisés par l'ampleur du plan de rigueur confirmé le 18 février devant le partiel représente un moindre mal ». comité central d'entreprise (le Ne pas ceder à la panique

Monde du 20 février), est malaisée. Attachée à relativiser les Manifestement, le personnel d'Air France est désorienté. « Les gens ont du mal à comprendre ce qui leur arrive, constate une employée des services commerciaux de Roissy. Bien que plusieurs compagnies étrangères aient procédé à des licenciements, j'étais persuadée qu'une société nationale comme la nôtre serait protègée. Aujourd'hui, chacun est conscient au arrès le chômage partiel on risque contraintes invoquées par la direction, ils cherchant aussi à créer les conditions d'une mobilisation, alors que le personnel est encora sous le choc de dispositions qui font explicitement planer le menace de licenciements sur une compagnie qui n'en e jamais connus. qu'après le chômage partiel, on risque des licenciements. Il faut tous être soli-

A défaut de pouvoir s'opposer à la réduction de 6 % du temps de travail et, par conséquent des rémunérations, les syndicats d'Air France vont s'efforcer de retarder e par lous les moyens légaux » les formules de modulation des horaires et de travail intermittent envisagées par la direc-tion. Ils comptent ainsi multiplier la convocation des instances paritaires locales et porter systématiquement en justice tout délit d'entrave.

«On profite de la guerre pour impo-ser lo flexibilité que l'on n'o jamais pu introduire chez nous », s'indigne M. Robert Génovès, secrétaire (FO) de comité central d'entreprise (CCE). Mardi 19 février, devant une centaine de salariés de Roissy, il a toutefois exclu « d'appeier à une grève générale du jour au lendemain » et précisé que sei la dimention acceptif l'appeloi leut esi la direction garantit l'emploi, tout sera alors négociable». Soucieux de ne pas voir Air France supporter scule les efforts d'adaptation, le syndi-cat FO a par ailleurs demandé que se réunisse au plus vite le comité de groupe, qui comprend aussi Air Inter et UTA...

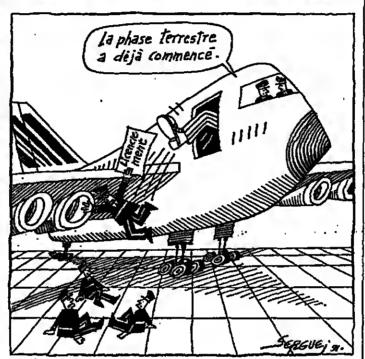
En dépit de la proximité des élections aux comités d'établissement, prévues du 11 au 14 mars, la CGT reste prudente et s'en tient à l'envoi de délégations et à la signature de pétitions brocardant l'ouverture du marché européen et réclamant l'inter-ruption des paiements au groupe Chargeurs, à la suite du rachat d'Ul'A (2 milliards de francs, sur un total de 7 milliards, restent encore à verser). Quant à la CFDT, elle s'alarme de la portée réelle de « décisions ultracon-joncturelles », mais reconnaît que, de (évrier) est moins prononcée que pour le trafie passager (moins 28,5 %). « La direction o voulu que les congès solent anticipès, ce qui désorga-nise le travail. Des palettes ne peuvent ètre chargées, les clients sont mécontents. C'est tout de même paradoxal », s'étonne-t-il. Après plusieurs années de forte croissance du trafic, l'atterrissage est brutal. A la direction du matériel, la réduction des heures de nuit, majorées de 100 %, a amputé

Alors que les syndicalistes répètent que « c'est à l'Etat, actionnaire majoritoire, et non ou personnel de payer l'oddition», certains agents veulent « traiter le problème à la racine». «Les gens ne devraient pas avoir peur de prendre l'ovion, assure un jeune admet un agent responsable de l'en-pretien du matériel de chargement. Il redoute une réduction «aveugle» des manutentionnaire. Il ne jaut pas ceder o lo panique; partout, les mesures de sécurité sont draconiennes, »

d'un tiers les rémunérations de nom

bre de salaries.

JEAN-MICHEL NORMAND



Les surprises du chômage partiel

par Alain Lebaube

AUVAISE surprise pour le personnel d'Air France : le système d'indemnisation du chômage partiel (le Monde daté 17-18 février) ne s'applique que pertiellement au cas de la compagnie nationale. La ra-son? Entreprise publique, Air France n'e pas adhéré à l'accord interprofessionnel de 1968, qui fixe les conditions de versement d'un revenu de substitution. Ce qui, curieusement, la place dane une situation moins favorable que ses nouvelles filiales, Air Inter et UTA qui, elles, sont des entreprises privées.

Concrètement, le personnel ne percevra que l'allocation financée par l'Etat, soit 10,54 francs de l'heure, et éventuellement le minimum horaire de 27 francs, si le FNE (Fonds national de l'emploi) intervient en compensation. Mais il ne pourra recevoir de son employeur une indemnité égale à 50 % de son salaire entérieur, d'une réforme qui permettrait de comme s'y sont engagées les entre-mutualiser l'Indemnisation du

prises visées par l'accord de 1968 qui, en contrepertis, sont exonérées des charges socieles correspon-dantes. Appliquer maigré tout ca texte reviendrait, pour Air France, à supporter tout le coût financier d'une mesure sociale sans le soutien des pouvoirs publics. Un paradoxe de

Cette affaire, et le souci de voir les entreprises maintenir leurs effectifs dans l'attente de la reprise, explique la volonté du gouvernement d'amé-liorer les procédures de chômage partiel (le Monde du 13 février). Mais celui-ci ne rencontre pas que des échos favorables, notamment de la pert du petronat.

Comme en 1974, dans des circonstances quasiment identiques et finalement avec le même argumentaire, le gouvernement e essuyé pour l'instant un refus à sa proposition

chômege partiel, movemnant une cotisation. Fidèle à sa logique, Force ouvrière n'entend pas gérer - via l'UNEDIC - un fonds qui impliquerait les syndicats dans la politique des entreprises. Surtout, le CNPF avance deux objections. D'une part, toutes les branches professionnelles, par exemple le textile et la banque, n'ont pas recours aussi intensément à cette méthode de régulation des eléas conjoncturels. D'autre part, certaines entreprises sont passées maîtres dans l'art de faire varier leurs effectifs et un dispositif, financé par tous, leur accorderait un avantage concurrentiel.

Cela revient à reconnaître qu'une mesura sociale apparemment innocente peut se transformer en uns variable d'ajustement. Et que les gestionnaires en voient bien l'intérêt ou les risques, selon leur position.

La CEE accepte que les compagnies dérogent aux règles de la concurrence

La Commission européenne fermera les yeux sur les aldes que les pouvoirs publics des Douze pourraient accorder à leurs compagnies aériennes afin de compenser certaines des charges supplémentaires résultant de la guerre du Golfe. Elle considérera avec indulgence les relèvements de tarifs que décideront les compagnies, einsi que les accords de bon voisinage qu'elles pourraient conclure entre elles. Tel est le sens d'une communication que l'exécutif bruxellois devait transmettre, le mercredi 20 février, sux Etats

BRUXELLES (Communautés européennes): de notre correspondant

Cette dérogation aux règles de la concurrence, que la Commissioo déclare vouloir appliquer au moins iusqu'an 31 mai, sera accneillie evec satisfaction par l'Association des compagnics européennes (AEA). Le 30 janvier dernier, les présidents des vingt compagnies membres de l'AEA avaient rencontré M. Karel Van Micrt, le commissaire chargé des transports, einsi que Sir Leon Brittan, viceprésident responsable de la politique de concurrence, afin d'attirer leur attention sur leurs difficultés :

en janvier 1991, le trafic des compagnies aériennes a été inférieur de 25 % an niveau de janvier 1990 (alors que l'on tablait sur une progression de 5 %) et leurs pertes de recettes, comparées au chiffre d'affaires de janvier 1990, ont atteint 125 millions de dollars (625 millions de francs) par semaine. .

La Commission accepte que les pouvoirs publics contribuent anx charges on'implique un contrôle renforcé de la sécurité des appareils et des passagers. De fait, depuis le début de la crise du Golfe, les mesures antiterroristes qui sont coffteuses ont été sensible-

PHILIPPE LEMAITRE

Au plus bas depuis 1985

Les bénéfices de Rhône-Poulenc ont diminué de moitié en 1990

Avec un chiffre d'affaires en ausse de 7,9 % (il a etteint 78.81 milliards de francs). Rhône-Poulenc a dégagé an 1990 un bénéfice net consolide de 1,9 milliard de francs, soit 52,5 % de moins qu'en 1989 et autent qu'en 1985. M. Jeen-René Fourtou, son président, qui présentait à le presse mercredi 20 février ces résultats, les e expliqués per une conjoncture défavorable, la situation de l'économie brésilienne jou l'entreprise est très implentée) et les charges de restructuration liées notamment eux ecquisitions recentes.

En augmentation constante depuis sept ans, les résultets du groupe Rhône-Poulenc, numéro un de la chimie en France, ont pour la première fois très nettement décroché en 1990. Le bénéfice consolidé après impôts (et intérêts minoritaires) tombe en effet à I 942 millions de francs, soit à son niveau de 1985 (1 948 millions), marquant ainsi une baisse de 52,5 % par rapport à 1989. Le chiffre d'affaires du groupe (78,81 milliards de francs) sugmente de son côté de feçon sensible (+7,9 %). Les volumes ont légèrement diminué (-0,6 %) comme les prix (-1 %). Les varistions de change ont pesé pour 5,2 % dans l'évolution du chiffre total. Le périente de consolidation à change mètre de consolidation a changé (+14,7 %) evec la prise en compte totale des activités de Conneught, RTZ Chemicals, Marshall, Miranol et l'intégration partielle de GAF (onze mois) et de Rhône-Poulenc Rorer (filiale pharmaceutique) pour

Après cinq années très favorables la conjoncture, il est vrai, n'a pas été tendre en 1990 pour l'industrie chimique mondiale. Premier européen à présenter ses comptes, Rhône-Pou-lenc témoigne du choc encaissé, d'autant plus violent qu'en plus le groupe français a pâti de l'application du plan Collor su Brésil (880 millions de francs de pertes pour sa filiale Rhodia) et qu'il a dû supporter les coûts d'intégration et les frais finan-

ciers assez lourds générés par ses récentes sequisitions (t 263 millions de francs), notamment la prise de contrôle de la firme américaine

En présentant les comptes du groupe, M. Jean-René Fourtou, s'est enorgueilli du changement de dimension du groupe, résultat de « la mise en œuvre très volontariste des profondes transformations entreprises despite cet eine despites grandes transformations entreprises. depuis ces cinq dernières années, tant du point de vue de notre portefeuille d'octivités que du point de vue géogra-phique». Rhône-Poulenc est désormais le buitième groupe mondial de

Une année de transition

En particulier, Rhône-Poulenc a ratiquement atteint son objectif, qui était de figurer pour chacune de ses activités stratégiques parmi les cinq leaders mondiaux. «Le groupe est ainsi devenu le numero un des vac-cins (rachoi de Connought), le numero un egalement de l'aspirine (rachat des activités de Monsanto), oussi dons le carbonate de soude (Stauffer), le numero quatre de l'agro-chimie (activités d'Union Carbide), enfin le neuvième plus grand fabricant de médicaments (Rhône-Poulenc Rorer) ». Pour M. Fourtou, 1990 n'a done été qu'une année de transition, tout comme le sera sans nul doute 1991, sonée durant laquelle un point final sera mis aux opérations d'inté-gration des acquisitions faites ces dernières années, ainsi qu'eux ces-sions d'actifs (5,2 milliards de francs pour 1990) n'entrant plus dans le cadre des activités du groupe.

Au moment où des rumeurs circulent surla suppression d'un millier d'emplois dans la chimie de Rhône-Poulenc, M. Fourtou a simplement indiqué que « les départs en retraite ordinaires, les mesures de FNE et la mobilité au sein du groupe devraient nous permetire de résoudre les princi-paux problèmes auxquels nous aurons à faire face». Bien que ne s'attendant pes à une conjoncture très favorable pour 1991, M. Fourtou table sur une amélioration des résultats des cette année, avec une marge opération-nelle accrue de 25 % et une réduction sensible de son endettement.

Pour 10 milliards de francs

Le groupe Schneider veut acquérir l'américain Square D

M. Didier Pineau-Valencienne ne semble pas gagné par la morosité embiente. Dens une lettre envoyée le 19 février eux dirigeants de la société eméricaine Square D, il propose da racheter ce spécialiste de la distribution électrique et du contrôle industriel. Catte acquisition, qui devrait coûter environ 10 milliards de francs, donnerait eu groupe français la place de numéro un mondial dans la distribution électrique devant l'allemand Siemens.

Le groupe Schocider, dont le chiffre d'affaires en 1990 etteint S2 milliards de francs et les résultats devraient être de l'ordre de 930 millions de francs (contre 877 millions en 1989), poursuit sa politique de croissance, « Dans nos secteurs, l'évolution technologique nous contraint à la mondialisa nous explique M. Didier Pineau-Valencienne, PDG du groupe Schneider. La période des marchés regmentés est terminée, nous sommes maintenant confrontes à des produits d'opplication mondiale, qui exigent des dépenses considérables en motière de recherche et donc un chiffre d'offaires mondial important pour les amortis. »

Avec l'acquisition de cette firme de t'Illinois (Etsts-Unis), qui détient 25 % du marché américain de la distributioo électrique et réalise no chiffre d'affeires de t,65 milliard de dollars (8 milliards de francs) et t15 millions de dollars (550 millions de francs) de bénéfice net distribuable, Schneider renforcerait ses positions aux Etats-Unis, où it evait déjà pris le contrôle d'Emergency Power Engineering Technologies. Outre-Atlantique, le groupe français détient eussi 30 % du marché canadien svec Federal Pioneer, acquis er 1989. Il assure eussi 25 % de la distribution électrique eu Mexique.

Grâce à Squere D, Schneider pourrait prendre position en Thai-lande, alors que le groupe français est déjà présent en Indonésie et à Siogapour, « Si cette opération réussit, l'oddition de Square D et de Schneider créero un groupe deux fois plus important que Siemens dans ce secteur et nous donnera la position de numéro un mondial dans lo distribution électrique », estime M. Pineau-Valencienne.

Cette perspective explique le prix que Schneider est prêt à payer pour que l'entreprise sméricaine entre dans son giron. A 78 dollars t'ection, le coût de l'opération s'élèverait à près de 10 milliards de francs. Avec 5 milliards de francs de trésorerie et 5 milliards de prêt certifié par la Société générale et Peribss, le groupe français ne devrait pas avoir de difficultés à la financer, « Cette opération devrait avoir un impact très limité sur les comptes de Schneider », confirme un banquier qui a perticipé an montage du dossier.

L'affaire n'est toutefois pas tout fait bonclée. Les dirigeants de Square D, qui ont jusqu'au !- mars pour donner leur réponse, ne semblent pas enthousiasmés par les propositions du groupe francais. Après la lettre de M. Pineau-Valencienne, M. Jere L. Stead, président de Square D, n déclaré aux Etats-Uois: « Les meilleurs intérêts de l'entreprise et de ses actionnaires sont de rester Indépendants et de poursuivre so stratégie à long terme. » Une réponse qui n'inquiète pas M. Pineau-Valencienne.
N'a-t-il pas prouvé, lors de l'affaire
de la Télémécanique, qu'il était
eapable de mener de longues
hateilles

F. Ch.

PÉTROLE 1 Prix du baril de pétrole brut (en dollars) WTl (West Texas
Intermediate), à NewYork à la clôture 20,07 Clos

Brent à Londres à

20 fbr.

du GATT.

16.75 + 0.50Si les eours du pétrole brut clôturaient, mardi, à leurs plus bas niveaux depuis quatre semaines sur le marché new-yor-kais, les opérateurs croyant de plus en plus à un arrêt des hosti-lités dans le Golfe, l'absence lités dans le Golte, l'absence d'une réponse immédiate à la proposition soviétique de la part de Bagdad a provoqué un lèger mouvement de hausse qui s'est traduit par un gain de 35 cents dès l'ouverture, mercredi, sur le marché londonien.

Le parcours laborieux vers la monnaie unique

Le temps presse pour harmoniser les vues des Douze sur l'union économique et monétaire un dossier inséparable de celui de l'union politique

Automne 1990. Pour calmer la colère lycéenne, du jour au lendemain le gouvernement débloque 4,5 mil-liards de francs. Des élus locaux offrent un aller et retour pour Paris à ceux qui veulent manifester. Et maintenant, imaginez que l'union économique et monétaire, cette femeuse union qui doit mener en trois étanes (woir encadré) à une monnaie unique à travers l'Europe des Douze, ait déjà

Un scénario-fiction évoqué à l'époque par M. Pierre Bérégovoy, devant des responsables socialistes. Conclusion de l'exercice pédagogique du ministre de l'économie et des finances : c'est au niveau européen, et non pas au niveau du gouvernement français, que la décision de débloquer – ou non – ces milliards aurait été prise; et c'est un billet de train pour Francfort (éventuel siège des instances économiques et monélaires européennes), et non pour Paris, qu'il aurait fallu offrir à ces jeunes gens...

Pour caricaturale qu'elle fût, la démonstration evait le mérite d'être claire. Comme dit un des auditeurs du ministre, «ça fait réfléchir». Une nouveauté! Car si la réflexion sur l'union économique et monétaire (UEM) gagne peu a peu une classe politique nationale aux réflexes très hexagonaux, elle est restée jusqu'à présent un domaine réservé aux experts des finances et du Quai d'Orsay. Or, la mise en place d'une monnaie unique comme celle d'une défense et d'une politique étrangère communes, - en admettent que les thèses britanniques ne fassent pas voler le projet en éclats (lire ci-contre) souverainetés nationales. Et par làmême la construction de nouveaux schemas politiques, à l'échelle des Douze C'est d'ailleurs la raison pour laquelle deux négociations sont menées en parallèle, l'une sur l'union politique, l'autre sur l'union économique et monétaire. En toile de fond, une question : comment créer à l'échelle des Douze un modèle politique et économique fonctionnel, sans que les citoyens alent l'impression

Révision des traités

«Les opinions politiques, en France notationent, ne se sont pas encore aperçues de ce qui leur arrivait! Il y aura des drames», prévient un de ceux qui négocient en ce moment la révision des traités européens. Ces avant la fin de l'année, mais pour l'instant elles n'out guère dépassé le stade de l'inventaire des questions. Des multiples interrogations que soulève la réalisation de l'UEM, quelques grands axes se dégagent.

• Quel sera le rôle de l'écu au cours de la période transitoire

(deuxième phase) de l'UEM? Tous les Etats de la Communauté soutiennent sur le fond le projet de

renforcement du rôle de l'écu au cours de la phase 2. Reste à savoir comment ce renforcement doit être opéré, et quelle image offrira l'écu au terme de la deuxième étape. Le projet de traité de la Commission est discret sur le sujet. Il s'agit principalement de favoriser l'usage de l'actuel «écu panier» (moyenne pondérée des douze monnaies européennes), sans que cette unité fasse l'objet d'une véritable création monétaire : les entreprises seraient incitées à l'utiliser, le système de règlement en écus serait perfectionné, les coûts de tran-saction seraient réduits, voire suppri-

A l'inverse, pour la Grande-Bretagne - qui refuse le projet de mon-naie unique - l'écu doit devenir une treizième monnaie, à part entière, eppartenant au SME et circulant dans la Communauté parallèlement aux eutres. Cet «écu lourd» ferait l'objet d'une création monétaire, gérée par un « fonds monétaire européen ». Le projet espagnol offre une voie inter-médiaire de renforcement de l'écu. Il resterait composé des monnaies actuelles, mais sa composition serait gelée. Scules les monnaies subissant une dévaluation verraient leur poids varier dans la composition du panier. · Quelle doit être la durée de la

L'une des ambiguïtés fondamen-tales du projet d'UEM est qu'il ne fixe pas de bornes chronologiques à la durée de la deuxième étape. Seul un rendez-vous est pris, en 1997 au plus tard, afin d'examiner le passage à la phase définitive de l'UEM.

Or, si dans l'esprit de la Commission ou dans celui de la France le deuxième étape doit être la plus courte possible, dans celui de l'Alle-magne ce rythme n'est tenable que si un nombre restreint d'Etats (ayant des performances économique blables) participent à l'union (1).

Or, cette conception d'union «à deux vitesses» ne trouve pas de par-tisans en dehors de l'Allemagne, les sutres participants aux négociations optant pour des périodes transitoires. L'enjeu est de taille puisque, une fois l'UEM entrée dans sa phase définitive, le pays qui divergera de la politique économique commune repré-sentera un fardeau pour les autres. La France est done favorable à un dispositif de sanctions qui prévoierait, par exemple, de diminuer les subventions communantaires à un Etat dont la performance économique divergerait de celle des autres. La Commission est pour l'instant farouchement opposée à de telles sanctions, qui n'ont jamais existé dans l'histoire de la

· Y aura-t-il un « gouvernement ique » de l'Europe ? Qu'est-cequi se cache derrière cette expression? Pour les Français, pas question de monnaie unique s'il n'existe pas un

tance politique qui ferait contre-poids au pouvoir monétaire. Vue de Paris, cette instance serait composée des donze ministres de l'économie et des finances - ou, pourquoi pas, de vice

Transferts de souveraineté

L'argument est le suivant : les grandes décisions économiques et monétaires ne devraient pas être prises par une institution sans légitimité démocratique - la banque cen-trale - dans la mesure où il n'existe pas de contre-pouvoirs européens. «Face à la Bundesbank, il y a une presse économique ollemonde influente, un Portement... nous n'avons pas l'équivalent au niveau des Douze : ni véritable presse européenne, ni véritable Parlement européen », explique un haut fonctionnaire.

«On n'aurait jamais du utiliser cette expression », uit-il à propos du « gouvernement économique », « une conception française», qui ne suscite guère d'enthousiasme en Allemagne, où l'on ne conçoit de banque centrale qu'indépendante. Mais Bonn ne conçoit pas non plus d'union moné-taire sans un contrôle démocratique à l'échelle européenne et réclame donc un renforcement conséquent des pouvoirs du Parlement européen. Paris est contre (si ce n'est de manière très limitée), Londres ne veut pas en entendre parler et les petits pays n'y ont pas intérêt, dans la mesure où ils sont moins bien représentés que les grands à Strasbourg...

· Quelles seraieet les relations atre ce « gouvernement économique » la banque centrale européenne?

Pour M. Bérégovoy, le schéma français « ne remet nullement en cause l'indépendance du SEBC (le système future banque centrale, énoncée dans tous les textes relatifs à l'UEM, est en effet acquise. Mais des ambiguilés demeurent puisque le ministre de l'économie ajoute : « Partout dans le monde, les banques centrales, en charge de la politique monétaire, sont en dialogue avec les pouvernements en charge du reste de la politique écono mique. » En l'occurrence, le dialogue qui lierait la banque centrale européenne (indépendante) et le «gouvernement économique» - si «gouvernement économique» il y e - reste è

La mise en place de l'UEM soulève ainsi une série de questions politiques, économiques et monétaires, toutes interdépendantes. Une ebose paraît certaine aux yeux des diri-geants français, et de nombreux autres Européens. L'Allemagne, prin-cipale puissance économique et monétaire de l'Europe, est actuelle

pour imposer sa vision de l'UEM. Puisqu'il doit y avoir des transferts de souveraineté, autant que ceux-ci soient décidés le plus rapidement possible, evant que l'Allemagne n'ait acquis un poids économique encore plus important. Car plus elle sera dominante moins elle aura intérêt à se fondre dans une union enropéenne. Et si le France, M. François Mitterrand en tête, est fermement engagée dans le processus, c'est parce que Paris estime que mieux vant ancrer son puissant partenaire au sein d'une nunanté renforcée que le laisser faire cavalier seul.

ment absorbée par la remise à flot de

l'ex-RDA et se trouve donc en posi-

tion un peu moins favorable que dans

le passé - et surtout que dans l'avenir

FRANÇOISE LAZARE

(1) Vraisemblablement l'Allemagne, la France, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxem-bourg, l'Irlande et le Danemark.

Les trois étapes du plan Delors

Selon les conclusions du Conseil européen de Rome adoptées par les membres de la CEE à l'exception de la Grande-Bretagne et inspiré du plan Delors de 1989, l'UEM doit se construire en trois étapes. La première, déjà entamée, est caractérisée par la convergence des politiques économiques par le biais d'une sur-veillance multilatérale, la préparation et le ralification du nouveau traité communautaire. La deuxième étape, devant débuter le le janvier 1994, est celle eu cours de laquelle le rôle de l'écu doit être renforcé et l'indépendance du SEBC (le système un système européen de banques européen de banque centrale) : elle la centrales (SEBC) créé, les autorités complète ». L'indépendance de la nationales restant responsables des décisions de politique monétaire. Au plus tard en 1997, les pays devront examiner les conditions de passage à la troisième étape au cours de laquelle une monnaie unique entrera en vigueur, et la politique monétaire sera conçue par le SEBC, également appelé Eurofed.

 L'Italie emprunte 2,5 milliards d'écus sur vingt ans. – L'Italie a lancé mardi 19 février un emprunt de 2,5 milliards d'écus (17,5 milliards de francs) sur une durée de vingt ans, a annoncé la banque Paribas, qui dirige le placement. Il s'agit de la première émission en écus assortie d'une maturité aussi longue. Le taux d'intérêt a été fixé à 9,25 %. Venant après l'émission la semaine dernière par le Royaume-Uni de 2,5 milliards d'écus sur dix ans, cette opération marque une nouvelle étape dans la croissance du marché de l'écu.

ÉTRANGER

52 milliards de francs d'ajustements budgétaires

Le gouvernement néerlandais présente un plan draconien

préparation, le cabinet de coalition néerlandeis (chrétiens démocrates du CDA et travalllistes du PVDA) a présenté, mardi 19 février, un important plan d'ejustements budgétaires. Les dépenses publiques seront réduites d'un montant de 12,8 milliards de fiorins (39 millierds de francs) d'ici à 1994 et les charges imposées aux ménages seront en hausse dans le même temps de 4,7 milliards de florins (13 milliards de

LA HAYE

de notre correspondant

Annoncée le 18 septembre 1990 et mise en ébantier le 7 janvier dernier, l'opération budgétaire décidée par le gouvernement de La Heye est moins bénigne que son appellation officielle, « révision intermédiaire », ne le laisse supposer. « Nous entrons dans une période de sobriété », e commenté le chef du gouvernement, M. Ruud Lubbers (CDA), faisant écho à son vice-premier ministre et ministre des finences, M. Wim Kok (PVDA): «Etot, entreprises, citoyens, tout le monde est touché,»

Comment réduire le déficit budgétaire chronique sans augmenter les prélèvements collectifs mais en préservant le pouvoir d'acbat - toutes choses promises dans l'accord gouvernemental signé à l'eu-tomne 1989, – alors même que sont prévus une décélération continue de la croissance économique, une poussée constante de l'inflation et un meintien de heuts taux d'intérêt, phénomènes exacerbés par la guerre du Golfe et les incer-titudes de le conjoncture interna-

Logement, tabac, transports plus chers

La tâcbe du cabinet nécrlandais sible, qui a d'ailleurs porté sur un nombre de milliards de florins en perpétuelle augmentation : 5 en septembre, plus de 10 début décembre, près de 14 à la fin de l'an dernier, 17 en janvier, environ 18 au bout du compte. A défeut de se convaincre des qualités de leurs comptables publics (qui il y e dix-huit mois parlaient de partager les fruits de la prospérité retrouvée), les Néerlandais ont au moins eu le temps de s'accoutumer à l'idée d'une « opération dra-

Qu'ils soient locataires ou propriétaires de leur habitation, qu'ils utilisent les transports en commun ou préférent la voiture indivi-duelle, les Néerlandais paieront plus éber logement et déplacements. Les taxes sur le tabac aug-menteront aussi et le taux supé-rieur de TVA (18,5 %) ne sera pas abaissé à 17 %, en dépit du credo européen des eutorités de La Haye.

En matière de fiscalité directe, le gouvernement secroîtra ses recettes en sugmentant explicitement l'impôt sur le revenu : les tranebes et les taux d'imposition ne seront pas modifiés mais l'as-siette sera élargie (les revenus de l'épargne et les dividendes percus pourraient être imposés à 100 %). de même que les possibilités d'ebettement seront réduites (les intérêts payés sur les emprunts à la consommetion ne seront plus déductibles). Seule bonne nouvelle pour les contribuables : la franchise fiscale de base sera reheussée Mais le solde de ces mesures est défavorable aux Néerlandais, même si le flou paradoxal des données chiffrées du gouvernement empêche d'evoir une idée claire de l'impact de ces décisions sur le pouvoir d'echat.

Une chose est sure, en revanche: les économies budgé-taires envisagées seront insuffisantes pour ramener le déficit des finances étatiques à 3,75 % du PNB en 1994. Ces compressions se décomposent en trois grands volets : une réduction des subven-tions publiques pour près de dix milliards de francs; une diminu-tion des crédits ministériels pour environ 15 milliards de francs : l'éducation, le justice, la défense sont eoncernées, de même que la coopération, dont les crédits seront amputés de 1,5 milliard. C'est la première fois que les Pays-Bas, qui se tarquent d'être l'un des rares pays à consacrer plus de 1 % de son revenu national à l'eide au développement, font un tel pas en arrière, ce qui en dit long sur leur

Dernier volet : les transferts sociaux générés par l'absentéisme et le nombre eroissant d'incapacitaires du treveil devront être réduits de quelque 13 milliards de francs. Mais l'Etat est sur ce point l'otage des partenaires sociaux. De même que le gouvernement, mal-gré ses efforts budgétaires à répétition, traine comme un boulet une dette publique considérable – près de 1 000 milliards de francs, soit 75 % du PNB, – qui le rend pri-sonnier de la hausse des taux d'in-

CHRISTIAN CHARTIER

Les mesures européennes face à la crise du transport aérien

Suite de la page 29

conienne ».

Avant même que la communica-tion soit adoptée par la Commis-sion, l'embassede des Etats-Unis auprès de la CEE, évidemment mise au courant, menifestait sa préoccupation, faisant valoir qu'un tel soutien discriminetoire porterait préjudice aux compagnies américaines! (1)

La Commission donne aussi son feu vert à des aides dont l'objet serait de couvrir les coûts supplé-mentaires d'assurance, très élevés lorsqu'il s'agit de vols vers le Golfe ou bien vers des destinations proches. Elle suggère encore que les redevances concernant la navi-gation et le contrôle aérien, réglées par les compagnies aux organismes publics qui assurent ces services, ne soient provisoirement payées qu'à hauteur de 50 %, le reste étant remboursé dans un délai de deux

Harmonisation

La nouvelle réglementation européenne des transports aériens reconnaît à la Commission certains ponvoirs d'arbitrage : les Etats membres penvent s'adresser à elle si les compagnies appliquent des nes qu'ils jugent trop élevés. Elle fait savoir qu'elle en usera evec modétation. Certains, au sein même de la Commission, ont critiqué cette promesse, y voyant un encouragement à peine caché à une augmentation des tarifs préjudiciable aux consommateurs

De même, la Commission indique qu'elle tolérera des arrangements temporaires entre compa gnies, concernent par exemple le réduction concertée des places offertes ou bien l'ntilisation des créneaux horaires ettribués à une compagnie pour le décollage et l'atterrissage de ses eppareils. En temps normal, un crénceu horaire non utilisé par un transporteur est immédiatement ettribué à d'eutres qui le réciament. Bruxelles accepterait des arrangements prévoyant le gel provisoire des droits non utili-sés.

M. Bernard Attali, président 'Air Frence et porte-perole de l'AEA, avait eleirement indiqué à ses interlocuteurs bruxellois que l'objectif de cette démarche collective n'était pas de remettre en question la politique de libéralisa-tion progressive des transports aériens engegée par le CEE. Il demeure ecquis que celle-ci devra être menée à son terme pour le 31 décembre 1992. Cependant, les transporteurs aériens européens ne seraient pes mécontents que la Commission ne presse pas le mouvement, notamment en ec qui concerne les mesures d'harmonisation qui, expliqueni-ils, entraîneront des surcoûts.

Les services de M. Van Miert mettent ainsi eu point une proposition de directive portent sur le temps de vol meximal autorisé pour le personnel navigant. L'harmonisation se fera en se basant sur les régles les plus fevorables eux personnels et entrainera done pour la plupart des compagnies des recrutements couteux. La Commission a pris bonne note de cette inquiétude.

PHILIPPE LEMAITRE

(1) Les Etats-Unis étudient la possibilité de laisser à la disposition de leurs compagnies aériennes, pendant une ou plusieurs années, 10 % de la laue sur les billets d'avion. Cette amélioration de trésorerie porterait sur 4 milliards de dollars. (20 milliards de francs).

La Grande-Bretagne joue la division

Face au projet d'union économique et monétaire et de monnale unique soutenu par onze pays de la Communauté, la Grande-Bretagne fait cavalier seul en avançant l'idée d'un écu lourd.

Mardi 12 février, le quotidien bri-Iannique The Financial Times titrait rges caraciàres, à le « uns » : Kohl soutient Major sur l'UEM». affirmant que le chancelier allemand avsit rompu evec le projet français. La veille, le chancelier Helmut Kohl evait rancontré, en Allemagne, le premier ministre John Majorpour discuter principalement du conflit dane le Golfe, et seesssoirement des questions économiques. Aussitôt, les responsables français et la Commission européenne à Bruxelles s'elarmaient. Cependant, il devenait rapidement clair qu'il était prématuré d'évoque un exe Londres-Bonn. L'émoi disparaisseit presque eussi rapidement qu'il était né.

Mais le malaise demeure, car le débet est complexs. En octobre demier, onze pays européens se sont engegés sur un chemin devant mener à l'union économique et monétaira. Pour que cette union puisse être concrétisée, une révision du traité fondeteur de le Communauté est nécessaire et est actuellement en préperation. Or la Grande-Bretegne récuee ce projet el e présenté son propre plan de

ni celendrier ni étepes. Selon la rieion britannique, il n'y eurait pas de monnaie unique mais la création d'une traizième monneie, l'écuémie par un fonds monétaire européen, une monnaie qui devrait concurrencer les eutres devises. avant de les supplanter esi les peuples et les gouvernements en décidaient ainsi ».

Si la Grande-Bretagne faisait face à un front uni de onze Etats soutenant le projet edopté à Rome et s'opposam eu plan de Londres, il est probable que les dirigeants bri-tanniques n'auraient qu'è se taire, et ettendre de décider si oui ou non, eu terme de la deuxième étape, ile décidaient de s'engeger dans une Europe monétairement

Des axes à géométrie variable

Or cette union économique et monétaire est suffisamment vague, et les divers interêts nationaux suffisemment importants, pour que subeistent des divergencee substentielles entra les membres de la Communauté. D'où l'intérêt pour M. Major et ses collègues de continuer à pousser en avant les thèses britanniques ; d'autant plus que leur projet est incontestablement séduisant. « lis iquent les contradictions de la coalition... L'idée d'une treizième monnaie introduit un élément d'incertitude. C'est fait pour désta-

françeia. En conséquence, ai on murmurait en France, il y e quel ques semaines, que M. Pierre Bérégovoy s'était rallié eux thèses britenniquee, certains effirment aujourd'hui que c'est Bonn qui ae rapproche de Londres.

Le projet britannique e effective ment, par certains aspects, de quoi séduire et les Françaie et les Allemands. Les premiers comprennent qu'il permet de ranforcer le rôle de l'écu dans le deuxième étape, renforcement sans lequel il serait impossible de créer une monneie unique. Londres et Parie ont de plus une tradition un peu similaire de reladons étroites entre le gouvernement et la Banque centrale.

A Bonn, d'autre part, personne n'est pressé d'achever l'UEM... La présence d'une thèse britannique dissidente permet d'epprofondir, certsins diront de ralendr, les discussions. Jusqu'à présent, l'Allemegne ne s'est pas montrée très fevorable eu développement de l'écu, le meilleur exemple étant qu'elle est la seule, parmi les principaux Etats européens, à n'avoir jamais lancé d'emprunt obligataire en écus. Par ailleurs et surtout, l' «écu lourd» (le hard Eçu) proposé par les Britanniques doit, pour faire face aux variations de change, permettre un renforcement progressif de le monnaie la plus forte du système. Au fil des années, il ressembierait donc de plus en plus au

mark, ca qui ne saurait déplaire aux Allemands.

Certains dirigeents françaie ne cachent pas que, selon eux, il n'y e aucun espoir pour que la Grande-Bretagne adhèra au projet communautaire dans un avenir proche, et qu'il suffit, tout en gardant le contact, d'attendre le moment où l'ensemble des membres devront amender leur Constitution pour que l'UEM puisse entrer en vigueur. La Grande-Bretagne pourrait alors ne pas prendre le train en merche et rester en merge de l'UEM eu moment où celle-ci réalisera des

Tout eu long de la conférence intergouvemementale, des rapprochements franco-britanniques, puis englo-allemands, ou frenco-allemanda sont donc inévitables. même ei ceux-ci ont récemment suscité un accès de colère du président de le commission, M. Jacquee Delore. Toute négociacion internationale est toujours marquée par des moments de rapprochement et d'éloignement entre les différents participants. La véritable estion qui restera posée, eprès la clôture de cette conférence, est de ssvoir si une véritable union économique et monétaire est concevable dans un avenir pas trop lointain. Cale dépendra avant tout des performances économiquea des principaux membres de la Communauté et de leur conver-

the for all all of the second sections

Depuis plusieurs années, les jardiniers de Varsailles tiraient la sonnette d'alarme. Près de la moitié das erbres de l'un des plus beaux parcs du monde sont vetustes. Trop vieux, trop hauts, trop fragiles. Mais la décision de les remplacer, dans le respect de l'histoire et eous le joug des contraintes de l'urbanisme environnant, se falsait attendre, lourde da conséquances financières. En balayant sur son passage plus d'un millier d'arbres. la tempête da février 1990 a précipitá l'élaboration d'un plan de restauration étalé sur vingt ana (le Monde du 7 février). Deux cent cinquante millions de francs y seront consacrés par l'Etat : c'est la prix à payer pour le remplacement de presque

remement neerlandi

ie un plan dracogie

Tie,

och.

F : 1...

من ا مب

.

A STATE OF

12/74 5.72

A 1-17 B

مناسبة. مصر

فتراء بعياسان

and and a state of

ا د و د پر

Sede 454

vingt-cinq mille sujets. Dès cette année, le jardin français de Trianon, dont les tilleuls sont creux, sera replanté. Soo tracé, légèrement modifié, sera proche de celui en vigueur jusqu'à la seconde moitié du dix-buitième siècle. Sous les feuerres du château lui-même, les bosquets du parterre nurd, ceinturés d'immenses marrunuiers décimés par la bourrasque, seront en partie replantés. Ils retrouveront leur tracé du début du dix-huitième.

Comment le somptueux parc de Versailles a-t-il pu atteindre cet état de vétusté, révélé aux yeux de mus l'hiver dernier? « Il est victime de son histuire», a résumé M. Jean-Pierre Babelou, directeur du musée (le château) et du retraçant l'évulution des jardins. Loin d'être étalées dans le temps, les précédentes coupes avaient en lieu à des dates bien marquées : au cours des années 1774-1776, puis 1860-1880. Les cent années fatidiques étaient largement écoulées forsque des vents atteignant

140 km/h unt brisé la majesté des arbres, devenus des géants aux pieds d'argile. Nombre de ceux qui paraissaient avoir résisté au désas-tre avaient été, eu fait, fragilisés. Plusieurs se sont cassés nu abattus, mettant en péril la sécurité des quelque dix milliuns de visiteurs qui parcourent le domaine chaque année.

Déjà, avant la tempête dévasta-trice, l'International Council of Munuments and Sites (ICOMOS) avait préconisé l'orgence d'un pro-gramme de restauration. Quelques opérations ponctuelles avaient bien tés réglisées ces demistres avantes operations ponctuelles avaient tien été réalisées ces dernières années, telles que le bosquet de la Colon-nade, dans le Petit Parc (c'est-à-dire dans les jardins les plus proches du château). Mais sans commuoe mesure avec le plan de vingt ans qui vient d'être confié à M. Pierre-Audré Lablaude, archi-tecte en chef chargé des jardins.

Fontaines, statues et treillages

Sur les dix-sept mille arbres d'alignement qui modèleut les 94 hectares du Petit Parc – la plu-94 hectares du Petit Pare – la plu-part sont des tilleols, – cioq mille seront remplacés. Les sectenrs seront traités l'un après l'autre, afiu de limiter l'impact visuel sur la paysage. « L'ètat de la fin du règne de Louis XIV sero préfère pour toutes les lignes de force du plan de Le Nôtre, ainsi que pour la restitution des bosquets », a décidé le comité qui conduit, depuis plu-sieurs mois, cette gigantesque réha-bilitatiou. Pour la première fois, cello-ci s'appuie sur un relevé topocelle-ci s'appuie sur un relevé topo-graphique précis et sur des études physiques, chimiques et bydrobio-logiques jusqu'à présent inexis-

Quant au Grand Parc, plus proche dans sa conceptiun d'une forêt en semi-liberté, il est confié à l'Office national des forêts, charge d'établir no plan de gestion sur vingt ans. Ce rennuvellement progressif des plantations s'accompa-guera d'une remise en état des fontaines, stalues et treiliages. Dès cette année, le bassin d'Eucelade retrouvera sa galerie de treillage. Et la renaissance d'ensembles aujourd'hui disparus tels que « Les Trois Fontaines » ou e L'Arc de Triomphe» est envisagée.

Programme ambitieux que per mettra seul un effurt financier suivi du ministère de la culture. En 1990, le budget consacré au parc de Versailles s'est élevé à 7 millines de francs, auxquels se sont ajoutés les 6 millions affectés à l'entretien des fontaines. En 1991, année de la première tranche des travaux de replantation, il sera de 11,5 millions, la budget des fou-taines restant inchangé. La somme de 250 milliuns annuncée par la direction du palrimoine o'est qu'une évaluation et, déjà, l'appet à des partenaires privés est évoqué. D'un une large infurmation en direction du public, qui ne manquera pas de s'émouvoir lorsque s'abattrout, très bientôt, 250 marronniers centenaires.

Les Versaillais étant très attachés à leur parc, c'est à leur intention qu'une exposition sera présentée, du 19 février au 16 mars, dans les halles Notre-Dame, au cœur de la ville. Grace à des plans, des archives et une maquetle, ils imagineront plus aisément le parc replanté, et accepterout mieux, peut-être, le tranmatisme des premiers abattages. Du 26 mars an 28 avril, la même exposition sera intégrée aux visites guidées du château. Et Jean-Pierre Babelon envisage, pourquoi pas, le lancement d'une souscription sous forme d'une carte postale par laquelle les visiteurs contribue raient à la reconstitution des jardins. Dans le sillage de la tempête un souffle d'audace et d'ambition a balayé les dernières bésilations à entreprendre une rénovation d'une aussi grande envergure.

PASCALE SAUVAGE

Polémique à propos d'Euro Disneyland

Le français hors jeux

A treize mois de l'ouverture d'Euro Disney à Marne-la-Vallée, le torchon brûle entre la Délégation générale à la langue française, qui dépend du premier ministre, et la société américaine responsable du parc. Obiet du litige : la place du français dans les dénominations des attractions et des enseignes des boutiques.

Réunion entre officiels des deux Réunion entre officiels des deux parties, envois de lettres, consultations d'experts juridiques témoignent du malaise qui s'est installé avant l'arrivée dans le Val-de-Marne de Mickey, Bianche-Neige, Cendrillon et Peter Pan. Les pouvoirs publics estiment, en effet, qu'il n'est pas possible qu'un tel parc de loisirs, livré cles en main et dessiné an crur de l'Ille-de-France, la province historique impor-France, la province historique, ignore la culture environnante.

Au cours d'une récente réunion, les promoteurs américains ont rappelé que l'esprit du projet était conforme à la tradition établie par Walt Disney. Il permet, selon eux, un dépaysement total du visiteur par immersion dans le monde magique et délicieux des dessins unimés : « Cet univers est com-posé de légendes et de contes emprun-tés à divers pays ou cultures, mais il est vu par un créateur américain, nourri des concepts de son propre pays », ont-ils précisé.

Répondant à une question à propos de la signalisation du pare, les respon-sables de la société Disney ont indi-qué que la langue employée serait le français, sous-titré en anglais. Il paraît également acquis que e le château de la Belle au bois dormant » gardera tel quel son nom et que le terme de «Mogic Kingdom» est, pour l'instant, écarté an profit de «Pare Euro Dis-neyland». Enfin l'attraction e Circle Vision 360 » s'appellera « Visiorum ».

Mais pour les autres attractions -e Frontierland », «Adventureland», e Fantasyland », on e Pirates of Carib beans », «Big Thunder Mountain», «Phantom Manors», sans nublier e Adventure Isle», notamment – la



société Euro Disneyland s'est montrée très ferme en indiquant que cette question n'était pas ediscuable». Les Américains font remarquer que ces termes génériques appartiennent à la conception même des parts Disney et sont suffisarement e célèbres » pour répondre aux conditions de convention de 1987, Imparable, L'article 6 de cette conventinu signée entre les représentants français et ceux d'outre-Atlantique précise, en effet, dans son alinéa 3 : «// est entendu que les noms en langue anglaise des attractions célèbres ne nécessiteront pas de traduction.»

Sons la plume des Européens

Mais ce qui est ecelebre » en Floride l'est-il dans l'Hexagone et en Europe? L'intérêt bien compris des promotents du parc Euro Disneyland n'est-il pas, aussi, de se souvenir que les études de fréquentation prévoient que 60 % des visitents serout des francophones, dont une majorilé de Français? Le dépaysement dans Main Street-sur-Marne» que les promoteurs espèrent susciter passe-t-il par l'oubli de la langue chez les admi-rateurs de la galaxie enchantée? Ce

n'est, en tuut cas, pas l'avis de M. Alain Decaux, ministre de la franconhonic

Les plus chauvins se demanderont bien pourquoi on baptise « Pirates of Caribbeans une attraction qui met en scène la saga de ces vieux bouca-uiers des petites Antilles uriginaires, pour la plupart, de Bretagne et de Normandie, de Castille et d'Andalou-sie. Les plus nostalgiques des visiteurs se souviendront, enfin, que beaucoup de héros, charmants ou diaboliques, qui illustrent l'œuvre de Walt Disney sont oés sous la plume des Européens : Charles Perrault (« les Contes le ma mère l'Over) et les frères Grimm (« Contes d'enfants et du foyer»). Et Pinocchiu a toujuurs un petit air transalpin que les studios d'Hollywood n'ont pas réussi à gom-

Parviendra-t-on à un accord? Mickey acceptera-t-il de regarder hors les murs de sou royanme? Cette affaire a aujourd'hui valeur de test, au moment où la Délégatiou générale à langue française se prépare à visionner de très près la signalisation qui va être mise en place pour les Jeux olympiques d'Albertville.

JEAN PERRIN

CORRESPONDANCE

Pour et contre le Grand Stade à Melun-Sénart

La décision prise le 8 février par le premier ministre d'implanter le futur Grand Stade à Melun-Sénert soulève qualques passions. Deux points de vue, erguments et contre-arguments, s'expriment ici.

« Bravo », écril M. Jean-Claude Mignun, député RPR de Seioc-et-Marue et vice-président du conseil chéral, qui rappelle que l'Ile-de-France compte buit départements dont celui de la Seine-et-Marne, et que «le rééquilibrage de cette région qui doit se faire vers l'Est ne doit pas se cantunner ou Val-de-Murne ou à la Selne-Saint-Denis. La Seine-et-Marne, poursuit-il, a été, et le sud en particulier, trop longtemps vubliée. Elle doit jouer un rôle primordial dans le cadre du futur schema d'omenagement de

» A écouter les différentes protes-tations, Melun-Sénart, à 31 kilomètres de Paris, c'est le bout du monde, l'exil. Raisonner en terme d'éloignement par rapport à Paris sur ce dossier constitue, à mon avis, lo première erreur qui a été commise et qui u lungtemps pénalist cette candidature. Car qui osse al soutenir que seuls les Parisiens fréquentent les stades parisiens? Il n'y a qu'à slâner autour du Parc des Princes un jour de match de football un de rugby et d'écouter pour s'en convaincre.

» La candidature de Melun-Sénort bénéficie d'un ensemble d'infrastructures réalisées ou en prévision qui en fant certainement le site le plus approprié et le mieux desservi en temps d'accès (A6, Francilienne, A5, RER, TGV avec rrancuenne, A.), KER, TGV avec gare d'interconnexion). La question de savoir si les infrastructures seront réalisées à cause du Grand Stade ne se pose pas. Elles étaient programmées, et elles sont néces-soires au dévelonnement de la villa saires au développement de la ville nouvelle trop longtemps délaissée par les décideurs parisiens.

» Par rapport à la candidature de Tremblay-en-France ou de Nanterre, un a parlé de magouille politique, de motifs partisans, de décision incompréhensible. La raison l'o emporté et c'est très bien ainsi. Quand le gouvernement base sa politique en Ile-de-France sur un réémilibrose à l'Éct il ne neut mirééquilibrage à l'Est, il ne peut rai-sonmublement prendre la décision d'implanter le Grand Stade à la Défense, sauf à se discréditer.

» D'autre part, à une époque où l'on parle de restrictions budgé-taires, il me paraît logique que la solution la plus économe pour le

contribuable l'emporte. L'aspect politique de la cardidature de Metan-Sénan constitue à mon avis sa grande force et la grande cohérence de ce dossier. Tout au long du chemine-ment de cette candidature, les élus du syndicat de l'agglumération nouvelle - à majorité socialiste - et le conseil général - à majorité de droite - ont marché la main dans la des différents Interlocuteurs concer-

(...) Enfin, l'argument du remplis-soge du stade mobilise ses opposants. Il faut être objectif. Il joue à Metun-Sénart comme il aurait joué ailleurs. A nous de savoir être imaginatif, et inventif, pour faire vivre cet équipe-ment. Des idées ont été émises ici ou là comme celles d'implanter la future université de Melun-Sénart, le ministère de la jeunesse et des sports ou une maison des sports. Taute initia-tive sera la bienvenue en la matière, en partant du principe que personne n'a intérêt à ce que cet équipement reste une carcasse vide, chère à la col-lectivité et aux deniers publics, qui ne vive que douze jours par an. »

Un «choix indéfendable»

Tel n'est pas l'avis de M. G. Marchand, de Paris, pour qui le choix de Melun-Sénart est une « aberration ». « De l'avis de la majorité des

techniciens – et le mouvement sportif ne s'y était pas trompé – un site, écrit-il, présentait le maximum d'atouts: Nanterre. C'était un site « paristen », important pour l'image urbaine du Grand Stade.

» Il était très bien desservi : gare de RER au pied de l'équipement. TGV de contournement de la Défense à l'étiomètre, autoroutes A 86 et A 14, boulevard périphérique à 5 kilomètres, Notre-Dame à 10 kilomètres. A noter que pour plus de 50 % des habitants intra-muros, l'accès au Grand Stade par les transports en commun aurait été plus rapide que celui du parc des Princes!

» Nanterre bénéficiait, à proximité immédiate, des vingt-cinq mille places de parking de la Défense et il permet-tait d'optimiser les fonds publics en ne nécessitant pas d'Investissements supplémentaires par rapport à ceux prévus et en mixant le programme sportif avec la restructuration de l'université dans un projet novateur.

» Evidemment, Michel Rocard a choisi Melun-Sénart qui est le plus mauvais site des quatre! D'ailleurs, Jean-Jacques Fournier, président du syndicat de l'agglomération nouvelle, en est conscient puisqu'il a aussités déclaré « qu'il faudrait une longue campagne d'explication».

» Comment tente-t-on de justifier ce choix Indéfendable? On dit que Mehm-Senart est bien desservi. A 31 kilomètres du boulevard périphérique, quelle que soit l'amélioration des infrastructures, nous aurons le record du monde du stade le plus éloigné du » L'avantage d'un accès facile pour

les provinciaux est illusoire. On ne vient par à une manifestation sportive en TGV pour repartir aussitöt, d'autant qu'il s'agira de manifestations exceptionnelles justifiant un séjour plus prolongé à Paris, en particulier pour les étrangers. D'où l'Intérêt d'un stade proche du centre de la capitale. Que nos brillants technocrates qui déclarent (sans rire) que les spectateurs pourront coucher dans les hôtels de Mehin-Sénart (bonjour, la jole!), redescendent sur terre et analysent objectivement la sociologie des déplacements sportifs!

» Il paraît que le développement de la ville nouvelle garuntira la viabilité économique du Grand Stade (dixit Michel Rocard). De qui se moque-

velle qui a le plus de difficultés à se développer. Croit-on qu'un Grand Stade, avec un nombre très réduit de manifestations par an, va entrainer une précipitation d'entreprises pour installer leurs bureaux à 40 kilomètres du e triangle d'or » et de candidats au logement, fiers d'habiter à côté du Grand Stade?

» Enfin, dit-on, le Grand Stade sera au centre de la ville nouvelle. Oui, mals il sera un élément juxtaposé sans aucune intégration, d'autant qu'il faudra bien neutraliser l'espace nécessaire à l'aménagement des six mille places de parking.

» En conclusion, il apparaît clairement que le seul mobile du gouverne-ment était d'attribuer cet équipement à des élus PS (compte tenu des déconvenues de Massy, il ne restait, par défaut, que Melun-Sénart...) et qu'il témoigne du plus profond mépris pour le mouvement sportif (dont on peut espérer qu'il saura s'en souvenir lors de prochaines élections). »

LE MONDE diplomatique

Février 1991

• GOLFE: LA FORCE AU MÉPRIS DU DROIT. - La guerre, désormais totale, exacerbe dans les deux cumps les déchirements et les tensions. De surcroit, elle ne règle sucun des problèmes fondamentanx du Proche-Orient. Comment parvenir, malgré tout, à gagner la paix ? (Des articles d'Ignacio Ramonet, Claude Julien, Richard Falk, Marie-France Toines, Paul-Marie de La Gorce et Alain Gresh.)

• VERS UNE INDUSTRIE CULTURELLE SUPRANATIONALE. - Le succès de la chaîne CNN confirme que les États-Unis demeurent le pôle dominant de la production d'images. Herbert L Schiller montre comment des firmes d'envergure mondiale visent à contrôler le citoyen et à modeler ses choix.

En vente chez votre marchand de journaux

Une vaste opération d'assainissement de l'eau

La nouvelle bataille de la Marne

« Dans quelques années, lo friture que rous dégusterez ne viendra plus de Norvège mais de la Marne. » Ces propos insolites furent tenus par M. Didier Julia, député RPR de la Seine-et-Marne, lorsqu'il présentait, en décembre dernier, l'opération « Marne pollution zéro». Lancée à l'initiative du conseil régional d'Ilede-France, elle associera les maires des 126 communes riveraines, les trois départements de Scine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et de Seinect-Marne et la Ville de Paris. Soo but : restaurer définitivement la malité de l'eau de la Marce entre Meaux, Coulommiers et Paris,

Uu projet ambitieux mais rendu nécessaire par l'état de dégradation très avancé du fleuve et par sa situation stratégique, si l'on en croit les responsables. Particulièrement polluée en raison d'une industrialisation croissante de son bassiu, la Mame constitue, en effet, un point sensible. D'abord parce qu'elle est fortement sollicitée pour alimentes l'Ile-de-France en cau potable -7 usines de captage ou de traitement sont installées sur ses rives. Ensuite, parce que, depuis plusieurs années déjà, le tourisme de luisirs s'y est dévaloppé rendent les Erappiliens développé, rendant les Franciliens plus spécialement conscients de la pollution visible de l'eau.

Pendant près d'un siècle, une seule statinu d'épuration, située à Achères, en aval de Paris, recevait et traitait les caux usées rejetées dans la Seine et dans la Marne. Au fur et à mesure, et au coup par coup, d'au-tres stations ont été créées – à Noi-sy-le-Grand, à Corbeil et à Lagny, en 1983, à Valenton – pour limiter la taille et la prépondérance d'Achères. Mais le niveau d'assainissement s'avère encore insuffisant. « Ces stations sont à lo fois sousdimensionnées par rapport aux besoins de traitement et pas suffi-samment perfectionnées puisqu'elles sont incapables, par exemple, de trai-ter les nitrates », affirme M. Laurent Choffi incheine memorable Choffé, ingénieur, responsable au conseil régional des aides à l'assainissement. Or ce n'est qu'au stade de la dénitritation que l'on peut parler de dépollotiun tutale. Avec «Marne pollution zéro», les élus et le conseil régional comptent résou-

dre définitivement le problème. Il est proposé d'élaborer un schéma directeur d'aménagement des eaux sur la zone de collecte des caux usées domestiques, industrielles et pluviales, ayant pour exutoire la Marue et ses affluents entre Meaux sur la Marne, Coulommiers sur le Grand Morin et Charenton.

Une redevance supplémentaire

Principalement, il s'agira d'améliorer le rendement des stations déjà existantes. Celle de Lagny - dont la modernisation est devenue une priorité avec l'arrivée, à proximité, d'Euro Disneyland - sera étendue dès cette anuée et améliurée de façon à pouvoir traiter les nitrates déposés. Et la création de nouvelles stations est à prévoir.

D'autre part, le futur schéma directeur d'aménagement de l'Île-de-France devrait contraindre les décideurs à penser l'assainissement des eaux avant de metire en place un projet d'urbanisation. e Ce n'est pas la peine de répéter oujourd'hui l'erreur commise naguère avec les villes nouvelles. Il aura fallu attendre 1991 pour que Cergy-Pontoise ait sa station d'épuration», commente

L'élaboratino d'une première esquisse de ce schéma directeur sera terminée au cours des prochains mois. Ses initiateurs espèrent que ce texte permettra d'établir une politique cohérente et concertée de dépoilution, en évitant, par exemple, que des communes entreprennent des travaux qui s'avéreraient totalement inefficaces parce qu'une autre commune, en aval, ne ferait rien. D'autre part, il devrait autoriser un plan de financement global an lieu d'une série d'aides financières ponctuelles sans cohérence. Le coût total du programme, lui, est estimé aux environs de 5 milliards de francs. Une somme qui, nécessairement, impliquera une redevance supplémentaire sur le mêtre cube d'eau consommé.

VÉRONIQUE MAUMUSSON.



LE SOIR De Standaard Süddeutsche Zeitung CORRIERE BELLA STRA

*THE INDEPENDENT

BERLINGSKE TIDENDE

THE IRISH TIMES NRC HANDELSBLAD

Maîtriser la langue, la culture et le monde des affaires japonais

Les opportunités d'export depuis l'Europe vers le Japon sont immenses. Encore faut-il, pour les exploiter réellement, que nous Européens, comprenions mieux les affaires, la langue et la culture de ce pays.

C'est l'objectif que s'est fixé la Commission Européenne en développant et en finançant en grande partie le programme de formation pour cadres (Executive Training Programma). Aujourd'hui dans sa douzième année, ce programme permet à des cadres européens d'étudier et de travailler pendant 18 mois au

Un cours de langue intensif est suivi pendant la première année, qui est prolongée par une période de six mois pandant lesquels la candidat travaille dans une société japonaise.

Durant cette période, un programma très riche de séminaires, de visites de sociétés et de conférences sur le monde des affaires au Japon, est effectué. A la fin de celui-ci, les participants offrent da réels avantages concurrentials à leurs employeurs par leur connaissance approfondie de la culture et de la langue japonaise. Ils auront également l'occasion d'établir des contacts professionnels fructueux pendant cette période.

Les bénéficiaires de cette formation doivent être employés à plein temps par des sociétés exportant déjà des produits ou des services au Japon, ou ayant l'intention de développer leurs activités dans ce pays. Leurs employeurs les soutiendront tout au long de cette formation, en développant une véritable stratégie d'export avec eux et en s'appuyant sur la riche expérience qu'ils

Ce programme s'adresse à des candidats âgés de 25 à 35 ans, de formation supérieure et justifiant d'une expérience d'au moins deux ans dans une société d'origine européenne.

Nous invitons aussi bien les candidats que les sociétés Intéressées par le marché japonals à nous envoyer leur dossier de candidature. N'hésitez pas à nous contacter au 40.88.79.75, si vous souhaitez avoir de plus amples informations.

Ecrire à J. Moller, PA Consulting Group, 3 rue des Graviers, 92521 Neuilly Cedex.

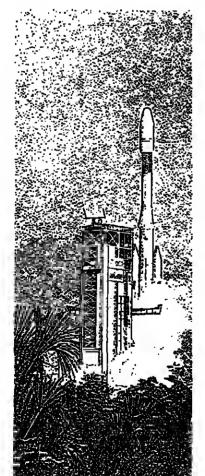
PAConsulting Group Creating Business Advantage



Programme de Formation - Tokyo

Commission des Communautés Européennes

2 ingénieurs mécaniciens débutants chez Arianespace, première société commerciale de transport spatial.



De formation ENSI, ENSAM, ESTACA ou diplômé(e) d'une université européenne équivalente, option aeronautique-spatial, vous êtes disponible et motivé(e) pour une mission passionnante sur notre site de lancement, en Guyane française.

Vos activités seront axées sur : 1) la préparation au lancement · partie mécanique, hors propulsion de l'ensemble

du lanceur pour le premier poste (Réf. M.30.M); partie mécanique propulsion de l'étage cryogénique pour le second poste (Réf. C.17.M); 2) la gestion des documents nécessaires à une exécution fiable des opérations ; 3) la conception et l'évolution du système de

Un esprit d'analyse et de méthode et d'excellentes qualités relationnelles et d'adaptation sont indispensables, des connaissances en informatique et anglais nécessaires.

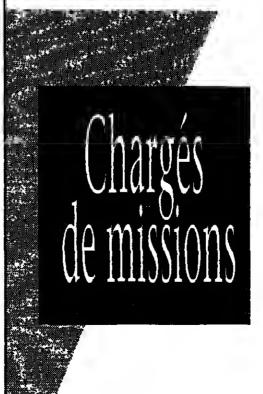
Dans un premier temps rattaché(e) à notre établissement d'Evry durant 12 ou 18 mois, vous effectuerez de fréquentes missions à Kourou, puis v serez affecté(e) pour un détachement de quelques

Si vous êtes intéressé(e), merci d'envoyer votre dossier complet (lettre, CV et prétentions) à ARIANESPACE, Service des relations humaines, bd de l'Europe, BP 177, 91006 Evry Cedex, France.

Créé à l'initiative des plus grandes entreprises internationales, LOCSTAR est le 1er groupe européen dédié à la messagerie et à la localisation des véhicules par satellite. Assurer le développement stratégique de l'entreprise et gérer les

grands comptes, telle est la mission de la Direction du Développement, pour laquelle nous recherchons des

Vehicle location and communication



Doué pour le marketing et les négociations commerciales de haut niveau, vous saurez intervenir dans toute l'Europe pour :

■ détecter, analyser et proposer des axes de

développement stratégique, ■ identifier les clients "grands comptes".

définir leurs besoins, ■ construire avec eux les projets spécifiques

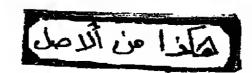
en vous assurant de leur faisabilité technique et de leur rentabilité,

■ conduire les négociations commerciales.

De formation supérieure scientifique ou commerciale, bilingue français-anglais, vous avez impérativement réussi une expérience significative de gestion de grands comptes dans un secteur de pointe.

Le poste est basé à Marseille à partir de fin 1991 et à Evry (91) d'ici là.

Merci d'adresser votre candidature (CV. lettre de motivation et prétentions) à J.-M. Roy, LOCSTAR, 5-7 rue François-Truffaut. 91042 Evry.



Amnesty international needs a permanent researcher (ref: RD6) to investigate human rights violations in the USSR and a temporary researcher (ref: RO7) for 18 months to concentrate on Soviet Central Asia and Mongolia. You will document cases, prepare reports and advise on initiatives Amnesty International can take, particularly in relation to prisoners of conscience, trial procedures, treatment of prisoners and executions.

You must have proven research skills, sound political judgement, the ability to be impartial and the ability to work in a team and under pressure. You must have a specialist knowledge of the region and good English and Russian. Relevant regional are destrable. Closting date: 5 April 1991

working for human rights

SOCIÉTÉ D'INGÉNIERIE

recherche pour

l'AFRIQUE de l'OUEST

GESTIONNAIRE D'ENTREPRISE

HYDRO-AGRICOLE

(Plus de 500 personnes)

avec expérience en contrôle de gestion.

Écrire sous Nº 8239 - Le Monde Publicité

5, rue de Monttessuy - 75007 Paris

TENDER NOTICE

TRANSPORTATION MASTER PLAN PREQUALIFI-

CATION NOTICE FOR THE ENGAGEMENT OF

The Urban Redevelopment Authority (URA) is the National

Planning Authority in Singapore. The Authority's mission is to plan and facilitate the physical development of Singapore into a tropical city of excellence with a distinctive

In conjunction with several other Singapore government

agencies, the Authority is currently developing a

Transportation Master Plan to ensure the best possible

integration of landuse and transport planning to make Singapore s congestion-free city. Key objectives of the

i) To provide the overall long-term framework for

ii) To explore and test the ultimate capacity of a total

iii) To provide the best possible public transport network as an attractive alternative to the private car.

iv) To enable the intensification of development at

We are looking for world-renowned transport planning

consultants to act as advisors and to guide the development of the Master Plan. The consultancy period is expected to be between April 91 and June 91 for the first two phases

and between August and November 91 for the third phase. We hereby invite internationally established transport planning consultants to apply to: Urban Redevelopment Authority (Singapore), Head Engineering Section, Fax No:

65-2248752 for the official Prequalification Documents.

The CLOSING DATE for submission of particulars

required in the Prequalification Documents is 15 MARCH

1991. The submission must be made by hand or by post

or by fax to the following address not later than

CONTRACT AND ADMINISTRATION SECTION

URBAN REDEVELOPMENT AUTHORITY

45 MAXWELL ROAD SINGAPORE 0106

FAX: 65-2248752 TEL: 65-2216666

URBAN REDEVELOPMENT AUTHORITY

TOWARDS A TROPICAL CITY OF EXCELLENCE

IMMOBILIER

D'ENTREPRISE

AILTY MON2IGNA Centre d'affaires entre

OPÉRA et BOURSE

Propose ses bureaux toutes surfaces : secrétariet ; service domicifiation ; siège social. 40-15-51-00

locations most accessible by public transportation.

and integrated system of transport facilities.

mobility (work, leisure, shopping, etc.) and urban

TRANSPORT PLANNING CONSULTANTS

identity meeting the aspiration of Singaporeans.

Master Plan are as follows:

Le Monde

nternational

MARKETING INTERNATIONAL

Micro-informatique

Poste basé sur la vallée de la Tamise, Royaume-Uni

Le marché de la micro-informatique offre un potentiel considérable en termes de croissance et de marge à ceux qui ont le profil adéquat! Le marché Européen présente à ceux qui sauront relever le défi une occasion exceptionnelle! Nous vous invitons donc à explorer des horizons nouveaux au sein d'une équipe de professionnels Marketing, et à developper des réseaux de vente indirects à

Vous serez responsable de l'élaboration ainsi que de la mise en place de la stratégie Marketing pour un groupe récemment crée par notre client. Vous serez chargé, en outre, de cibler les secteurs clés, d'appliquer un marketing-mix approprié, et mettre tout ceci en action à travers l'équipe de vente Européenne. Cela implique une connaissance instinctive de ce qui motive les fabriquants, les sous-traitants, les distributeurs et les revendeurs en micro-informatique. De toute façon vous êtes attiré par les défis de l'industrie du PC, industrie que vous connaissez bien pour y exercez probablement en ce moment.

Notre client est une société US, faisant partie des "Fortune 500", à la pointe du progrès en matière de systèmes micro-informatiques. Cette société a fait de larges investissements car elle considère ce nouveau groupe comme essentiel à sa stratégie et à son essort marketing.

Bilingue, vous êtes créatif, persuasif, sachant communiquer à la fois par vos idées et par votre capacité à concrétiser de façon efficace vos programmes Marketing. En échange vous recevrez une compensation des plus attrayantes incluant notamment vos frais de déménagement sur le Royaume Uni, où que vous soyez en Europe actuellement, des options sur les actions de la société, une voiture de fonction, etc... Mais votre véritable satisfaction sera de voir la croissance de ce groupe comme résultat direct de vos efforts.



Pour en savoir plus, ou pour arranger un premier rendez-vous, veuillez contacter **Martin McIntyre** ou **Margaret Fern** au + 44 344 86 09 19 ou bien envoyer confidentiellement votre

CV à l'adresse indiquée ci-dessous: TSI Group, The Columbia Centre, Market Street, Bracknell,

Berkshire, RG12 IPA, England. **Technology Recruitment Consultants**

Le Monde

HERDO et MENSUE ENVIRONNEMENT

JOURNALISTE

CONFIRMÉ(E)

DEMANDES D'EMPLOIS

J.H., 24 sns. dég. O.M., bec + 2, pariant et écrivant l'angleis (vécu 1 an en Angleteme), ch. plèce commercial, accepteraix ttes formations nécessaires. Tél. : 43-04-42-41.

Femme, etériodectyTo-facturière, sollde expér., rech. place stable, rég. Est. Paris Centre, gare de l'Est. Nation. Tél.: 43-04-42-41.

J.F., 20 ans d'expérience professionnelle dont 12 ans presse. Formation comprisble cherche poste ADJOINTE CHEF DU PERSONNEL ou RESPONSABLE PAIE. Libre immédiatement. Tél. l'après-méd : 48-76-39-44.

J.F., 30 ans. DESS de fisca-lité, 7 ans d'expérience pro-fessionnelle billingue englais. Etudie toutes propositions. Etrire sous re 7133M Le Monde Publicité, 5, rue de Montressuy, 75007 Paris,

Fiscaliste 40 ans formation ENI, expór. diverses, équile-ral ties propositions Paris et région parisienne. Ecr. nº 71 212 PUBLICITÉ ROGER ELEY, 101, r. Réautiur 75002 PARIS qui transmettra.

RELATIONS PUBLIQUES

J.F. 25 ans, vive et méthodique. Bac + 3, (DUT + apé-clelleetion). 3 années d'expériences réussies en agence de communication, cherche poste à responsabi-tion entreprise ou agence. T41; 46-51-79-65

J.H. 27 ane, franco-britannique, bilingue, perient espagnol. Excellente exp. cciele (import/export, rel publiques). Formation rano-logie, grande adeptabilité, Souhaite consecter con finergie su commerce inter-netional des virs. Tél. 42-08-73-85

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi

INGENIEURS toutes spécialisations

CADRES administratifs, commerciaux

• JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

27 ANS — Diplôme Ecole de commerce européenne — Trilingue anglais, allemand. Responsable, autonome — Ayant le sens des contacts — Expérience réussie 2 ans USA, 1 an CEE — Très bon manager équipe de vente. OFFRE: ses services à une Sté dynamique à vocation internationale dans un poste export ou marketing export. (Section BCO JV 1907.)

DIRECTEUR COMMERCIAL 35 ans — 12 ans expérience filiales groupes internationaux biens d'équipements industriels — Formation école de commerce + management.

ment.

RECHERCHE: direction commerciale et marketing ou direction centre de profits, biens d'équipements ou services. (Section BCO/HP 1908.)

CADRE 50 ans — Institut commercial de Grenoble + BTS auto — bilingue anglais — 20 ans expérience emballages industriels + 7 ans industrie du tourisme aux USA — Habitué négociations haut niveau — disponible — ayant goût du challenge — sens de l'overnisation et du travail en écutine.

médias, édition.

RECHERCHE: poste documentaliste – assistant de direction – responsable de communication, de relations publiques ou d'attaché de presse. (Section BCO/JV

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09

TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

vous propose une sélection de collaborateurs :

JOURNALISTE

J.F. 21 e., 7 ens d'exp. secrét. de rédection et rédection et rédection, maîtries sciences humaines, rech. poste Paris, presse d'inf. écon, france, raugazine sodiovisusi ou éditable. L'exp de suite. tion. Libre de suite. Tél. : 43-22-17-45

Dame 53 ans, éduc, matem, offre à famille de prendre enfants en période sessione (soon, 100 % the, sociales, Ville, côte normende, 300 km Paris, T, 33-04-52-84

DIRECTEUR

avant une bonne connais sance de la prasse pou enfant. Pioin tempe, bonne connaissance de l'angleis et des sciences de la neture. Lieu de travail : Paris. Env. CV + photo + prétentions à : EMAIRGE Départ, des Publications 233, rue du Fg-St-Honoré 75008 Paris 56 a., longue exp. ad. juridi-que, sociale et finencière, angl., etc., tatien, cher-che poste sociétaire général, directeur juridique ou export. Parie ou Quest Frince. Etudierait propositions

automobiles

ventes

(moins de 5 CV)

A VENDRE

AUD! 80

TURBO DIESEL CONFORT nev. 88, mod. 88. 8ie legon métal. Alerme, form électr., tanousge. 1° main. 118 000 km. 71 000 F 39-90-08-16, après 18 h.

de 5 à 7 CV

VENDS BX 14 TGE, année 89

de 8 à 11 CV

plus de 16 CV

ORSCHE CARRERA 2

Cabriolett, ennée med. 90
14 000 km, gris métal.
Optione: pont eurobio
quant, cuir soupie, climati
seur, alerma.
Prix: 415 000 F
T6l.: 46-24-06-81
ou 42-42-04-52
demand. M. BASSANT

Mondo Publiché, 6, rue de Montsessuy, ,75007 Paris.

L'AGENDA

Bijoux

BLIOUX BRILLANTS

Le plus formideble choix « qui des affiares exceptions en con-des affiares exceptions en a, écrit le guide e Parle pes other e, tous bijoux or, ties plorres préclouses, affiances, boques, argentarie.

PERRONO OPERA

Angle ted des Italiens
4. Cheussée d'Antin
Achet-Échange bijour-mages
à l'ETOILE, 37, av. Victor-hu
autre grand choks.

Instruments

de musique

A VENDRE PIANO Servi 6 more. Excellent état. Valour nout : 18 000 F. cédé 14 000 F. Garrentie 6 ans. Tél. sp. 20 h : (1) 60-70-18-46.

V.O. ONLY

- PLADELLE REGIGIATIONS NAUT NIVEAU - disponible - ayant goût du challenge - sens de l'organisation et du travail en équipe.

OFFRÉ: sa compétence à tout responsable de PME en expansion en vue de créer un centre de profit avec participation éventuelle. (Section BCO/JCB 1909.)

DOCUMENTALISTE - RECHERCHISTE - Quadrilingue: allemand, anglais, espagnol - Formation histoire de l'art - expérience domaines culturels et presse, médias, édition. spécialiste du vidéo disc. en v.o. en Europe (Pai NTSC). Plus de 2 000 titres disponibles immédiatement. Ouvert 7 jours sur 7. 25, bd de le Somme, 75017. M° Porte-de-Champerret. Tét.: 42-67-78-17 Ou 42-57-78-27 JURISTE - FISCALISTE - Bilingue anglais - double nationalité Française et Américaine - Maîtrise droit des affaires - DESS fiscalité internationale. ETUDIE: toutes propositions. (Section BCO/MFG 1911.)

H. 40 ans - Niveau licence sciences éco. et maîtrise de gestion - DECS - expérience 6 ans de collaboration dans cabinets d'audit et d'expertise comptable + 10 ans de responsabilités comptables et financières au sein de groupes - connaissances informatiques - bon niveau d'anglais.

RECHERCHE: poste à responsabilités similaires et orienté vers une direction comptable et financière - dispenible rapidement. (Section BCO/HP 1912.)

Stages

A LOUER MAS PROVENÇAL

out confort, 18 chembres dortoles, grande salle pot sunions, piecine. Possibilit hébergement 40 personne Jacques FOREST Tel. : {1] 43-30-20-81.

Vacances

Tourisme

DRISCOLL, HOUSE HOTELS 200 chembres Indiv., 120 livres steft, per sem., bonne cuisine rens. 172 NEW KENT ROAD LONDON SE1 4YT, G.-B. 19-44-71-7034175

adres

secrétaires

tard.
Pour obtenir un formulaire de candidature, e'edresser à Dr Roger M. Pesti, Directour général, OBI, Rouse des Morillons 16, 1218 Grand-Saconnex, Sulese

VILLE DE FRESNES
VAL-DE-MARNE
27 000 hebitants
recrute
par voie de mutation ATTACHÉ . pour la direction de

PROFIL: - Expérience de la comp A vendre, URGENT BMW 818 i, jamier 1983 18 000 km, Delphine mérai lisé, toit ouvrant électr. rétros électr., tavouage, Bur.: 54-58-46-72 Dom.: 30-21-69-51

Adresser candidature avec CV et photo : M. le Maire 1. piece Pierre-Curie 94200 FRESNES

tente dene le commerce international de pétrole.
Le profil de candidat : Bonne maîtriae de l'enelyse et connaissance du marché pétroller Européen.
Minimum de 5 ans d'aupérience de gestion de comptes client et d'éveluenden de risques, et commissance d'inetrumente de geranties.

capitaux propositions commerciales

Expension D' QUEFFELEC F. cherche INVESTISSEURS suropiens USA et JAPON. Contactas SWORD: 52, rus Henri-Barbusse, 92000 Nanterre.

USSR and Mongolia £17,374 pa

Researchers

inesignement principal : Lande de diagnostic et de gestion fixanciera (programme de licence et gestion de l'entreprise) + enseignemente postgrade.

Errarie en fonct: 1º apr. 1881.
Requie : doctorst en science deconomique, avoir publé des traveux reletifs aux matières traveux reletifs aux matières enseignées et expérience protes-

DE LAUSANNE otre École des heetes tades commerciales ouvre ne hecription pour un posta

PROFESSEUR

DE FINANCE

ennighées et expérience proxi-sionnelle perthents.

Avert de déposer candidature munie de deux références sur leurs qualitée actentifiques et pédagogiques télés le 15 mars 1991), demander le cahier des charges au Doyen de l'École des HEC, BISH 1, 1015 Lausenne, 56, 1984 121/692 40 38. Souheitant promouvoir l'acciles Souhaitant promouvoir l'accès clas femmes aux postes universi-taines cacines, l'Université encou-rage vivement les lemmes queli-fiées à postuler.

UNIVERSITE DE LAUSANNE Notre École des heute études commerciales ouvr inscription pour un po à plein temps de

PROFESSEUR **O'INTÉGRATION** EUROPÉENNE

1991. doctoras en ecianos écono-niques, publications relatives sus metitines enseignées, expérience pro-lessionnelle partientes. Candidatura avec niférences sur les quéries acientífiques et pédegogi-ques (délai le 16 mars 1991). Demander suparavant le carier des charmes en sort O blace. Dessen des ques (délai le 16 mars 1991). Demander superavant le chière des charges su prof. O. Bianc, Doyen de l'Ecole des RIC, BF381 I. CH-1016 Lassama, p8l, 19 4121/692 40 36. Souhaitant promouvoir l'accès des femmes aux posma univer-sitaires cadres, l'Université enceurage vivement lee fernmes quaéfiées à postuler.

HAUTEVILLE HOUSE, mai HAUTEVALE HOUSE, me-son d'exil de Victor Hugo recrute GUIDES BELINGUES français-anglais. Suson 81 (1/4-30/09). Étudients de préférence. Adreseax CV + photo: 38 Hauteville, St-Pata-Port. Guerneaxy.

L'Organisation colouréet interne

secheuche bon, sou sigge g geografia est manieriosi

ASSISTANT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Depandant discherising du Directeur genéral, il assurera l'administration de l'Organi-sation, essentiellement en Europe, la lisison avec les gouvernements et les insti-tutions académiques. Une expérience en éducation ou a businoss » einsi qu'ung a businoss » einsi qu'ung a business y einst qu'intre connaissance approfondie d'au moins deux des trois langues de Bi (anglais, fran-çais, espegnol) sont néces-saires. Entrée en fonction : septembre 1891 au plus

Tél.: 41 22/781 02 74. Fax: 41 22/781 02 77). La dete limba de niception de foracisire est le 20 mars 1981.

VENUS IX. 14 TGE, armee 131, perture mêtal., 1° main, éux impeccable. 25 000 km. Garantie constructur 12 mois. 55 000 F. Tél. ap. 19 h : 39-87-44-68.

VENDS GOLF GTT année 80, modèle 81, tokt ouvrant, volant sport bols, jartes alu, peinture récente, calendre 4 phares, excellent état, autoradio Blaudpunt quadriphonie, alarme. 20 000 Fia8 8000 km Tél. 20 h : 42-77-34-07 CRÉDIT MANAGER pour un ociété commerciale impo ente dans la commerciale A SAISER I PART. VEND CSE DELE EMPLO: VOLVO 340. Grise 1980. 17 000 km. Paint. potasi. Verrosili, certural. Aistrus. Janus aki. Becquat AR. Sous gare et le. Cemme neuve | 60 000 F. T&L: 48-55-79-34

SIÈGE SOCIAL Burx équipée te services démerches R.C.-R.M. SODEC SERVICES CHPS-ELYSES 47-23-55-47 NATION: 43-41-81-81 A PARTIR DE 50 F HT/moi

Votre adresse commerciale Paris 1", 8", 8", 12", 15", 17". LOCATION OF BUREAUX INTERDOM 43-40-81-45 VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATION SARL -- RC -- RM Constitution de sociétée narches et tous servi

Locations

43-55-17-50 PLACE D'ITALIE, Pptek LOUE 230 m² de bureaux. Tél. : 47-07-82-07. **SUR AXE ROUGE** BURX LUXUEUX

bureaux

40 m² 4000 F/MS/HT/HC 100 m² 8300 F/MS/HT/HC 144 m² 11400 F/MS/HT/HC PORTE DE PANTIN 48-44-45-45

FORUM. 4 P. de 87 m² env Bureeux, comv. précelr 28 mois. Sans reprise. 2 149 F/m²/en 3615 BURCOM 43-87-89-29

BUREAUX ÉCUIPÉS
Selles de réunione, ttes
durées, demiciliatiene,
SIÈGES SOCIAUX, démer-ches, formalités et CRÉA-TION immédiates toutes
entreprises. Serv. personne-lisés : courrier, téléph., fax. **GROUPE ASPAC**

bureaux

1" RÉSEAU NATIONAL DE CENTRES D'AFFAIRES ETQLE 19" 47-23-61-81 ST-LAZARE 3" 42-93-50-54 LAFAYETTE 9" 42-361-61 BOULOGNE 92 48-20-22-25 VERSALLES 78 3-21-49-49 + 20 centres en France.

boutiques Ventes

RUE BELLEVILLE MURS LIBRES. Boutique 140 m² en duplex + 71 m² e/sol. Refeit neuf. 3 200 000 F. Propriétaire: 47-04-24-62.

LLCSTAR



Action with the second

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

REPRODUCTION INTERDITE

Type Surface/étage	Adresse de l'Immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'Immeuble . Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charge
PARIS			19- ARRONDIS	SEMENT		92 – HAUTS-D	DE-SEINE	
4 ARRONDISSI			2 PIÈCES Parking. Imm. neuf 56 m². 4 étage	6-8, rue Adolphe-Mille SAGGEL – 42-66-61-05 Frais de commission	5 361 + 702 3 821	3 PIÈCES 69 m² 5- étage	LEVALLOIS-PERRET 22, rue Camille-Pelletan SOLVEG 40-67-06-99	6 062 + 782
2/3 PIÈCES 60 m² + terrasse 6- étage, possib. park.	15, boulevard Bourdon CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	5 600 + 1 150 4 300	3 PIÈCES Parking, Imm. neuf	6-8, rue Adolphe-Mille SAGGEL - 42-66-61-05	5 935 + 728	Possibilité parking 3 PIÈCES 65 m² + balcon	Frais de commission NEUILLY-SUR-SEINE 223, av. Charles-de-Gaulle	4 962 6 822 + 950
9- ARRONDISSI	EMENT		73 m², 1= étage	Frais de commission	4 223	3- étage Poes, parking	CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	5 182
3 PIÈCES 109 m², 1= étage	2, squere Trudaine GCI - 40-16-28-71	9 000 + 2 025	20. ARRONDISS	SEMENT	<u>.</u>	4/5 PIÈCES 151 m² 2• étage	NEUILLY-SUR-SEINE 159, boulevard Bineau SAGGEL — 47-42-44-44	12 822 + 2 154
3/4 PIÈCES 100 m², 4 étage	74, rue d'Amsterdam SAGGEL – 47-42-44-44 Commission	10 450 + 1 742 7 436	2 PIÈCES Parking, 55 m² + balcon, 1= étage	52-58, rue des Haies CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	3 510 + 700 2 767	4/5 PIÈCES 185 m²	Frais de commission NEUILLY-SUR-SEINE 3, rue du Général-Delanne	9 123 20 350 + 1 493
4/5 PIÈCES 175 m², 4- étage	5, rue Jules-Lefebvre SAGGEL - 47-42-44-44 Commission	17 500 + 2 256 12 453	2 PIÈCES Parking, 51 m² 2• étage	74-80, rue de Buzenval AGF - 49-24-45-45 Frais de commission	3 910 + 630 2 782	2- étage	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	14 481
11• ARRONDIS			4 PIÈCES Parking, 103 m² 7• étage	74-80, rue de Buzenval AGF - 49-24-45-45 Frais de commission	7 023 + 1 280 4 998	93 - SEINE-SA	INT-DENIS	
STUDIO MEUBLÉ 20 m² sur jardin 2 PCES MEUBLÉES	HOME PLAZZA NATION HOME PLAZZA 40-09-40-00 HOME PLAZZA BASTILLE	6 500	77 OF NE FT 1	AAA DAIF		4 PIÈCES 61 m² 3- étage + balcon	LE TREMBLAY-EN-FRANCE 2, eliée Képler LOC INTER - 47-45-15-71	2 524 + 1 035
50 m² sur jardin 14• ARRONDISS	HOME PLAZZA 40-21-22-23	1 + 1 275	77 - SEINE-ET-I 4 PIÈCES Parking, 88 m²	VIARINE MELUN 1, eliée Nicolas-de-Stati	3 700 + 1 052			
2 PIÈCES	199-201, avenue du Maine	5 692	1= étage	AGIFRANCE - 47-42-17-61 Frais de commission		94 - VAL-DE-N		
Parking, 48 m² 5• étage STUDIO	LOC INTER - 47-45-15-58	+ 399	78 - YVELINES			3 PIÈCES 70 m², 2- étage Parlong	CACHAN 9, rue Guichard SAGGEL - 46-08-96-55	+ 1 000
Parking, 35 m² Rez-de-chaussée	199-201, avenue du Maine LOC INTER - 47-45-15-58	+ 295	PAVILLON 5 PCES Parking, 111 m ²	NOISY-LE-ROI 1. allée Michel-Richard-Detalande	6 198 + 436		46-08-95-70 Frais de commission	3 110
16. ARRONDIS	SEMENT		, and any	AGIFRANCE - 47-42-17-61 Frais de commission	5 833	4 PIÈCES 87 m², 1= étage Parking	CHARENTON 21, rue de Veirry LOC INTER - 47-45-15-84	6 100 + 1 116
3 PIÈCES Parking, 90 m² 3• étage	4, rue Félicien-David SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	12 067 + 1 061 9 450	2 PIÈCES 65 m² Rez-de-chaussée	ROCQUENCOURT 13, rue des Erables AGIFRANCE – 47-42-17-61 Frais de commission	3 587 + 1 103 2 935	2. PIÈCES 50 m² + Bulcon 14• étage	CRÉTEIL 10/12, allée de la Toison-d'Or CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	2 435 + 850 2 025
1/2 PIÈCES Parking, 50 m² Rez-de-chaussée	32, rue Nungesser-et-Coli SAGGEL - 47-42-44-44 Freis de commission	3 613 + 777 2 571	MAISON DE VILLE 5 pièces	20-22, rue Schnapper	. 7 300 + 644	4 PIÈCES 87 m², 1- étage	NOGENT-SUR-MARNE	7 941
2 PIÈCES 67 m², 3• étage	19, rue Raynouard SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	11 690 + 1 832 6 319	103 m², garage	SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	5 195	Parking	SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	6 356
4 PIÈCES 162 m², 1- étage	6, rue AColledebæuf AGF – 49-24-45-45	16 600 + 1 680	91 - ESSONNE		٧ .	2 PIÈCES 50 m², 4 étaga Parking	SAINT-MANDÉ 31/33, avenue Joffre LOC INTER - 47-46-16-09	4 592 + _ 591
4/5 PIÈCES 136 m², 5- étage Sans ascenseur	59, rue Bolssière SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	11 370 + 1 230 6 090	MAISON INDIVIDUELLE Parking, 115 m²	9, rue de la Tour SOLVEG - 40-67-06-99	5 485 + 167	3 PIÈCES 67 m², 2- étage Parking	SAINT-MANDÉ 4, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-15-71	6 100 + 696
7- ARRONDISS	SEMENT		PAVILLON 4 PIÈCES	Frais de commercialisation	4 514	4 PIÈCES 89 m², 5- étage Parking	SAINT-MANDÉ 31/33, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-16-09	6 500 + 1 039
PIÈCES 89 m², rez-de-chaus.	23, avenue Niel AGF – 49-24-45-45	9 500 + 450	Parking, 122 m² + jardin 411 m²	LONGJUMEAU 5, rue des Bruyères AGIFRANCE – 47-42-17-61 Frais de commission	6 648 + 377 4 463	5 PIÈCES	VINCENNES	9 370
l PIÈCES 10 m² + 7 m² (chbre le service), rez-de-ch.	9, rue des Dardenelles GCI – 40-16-28-71	7 900 + 1 376	MAISON 6 PIÈCES Garage, 136 m²		7 290	109 m², 4º étage Parking	27, avenue du Pent-Parc AGF - 49-24-45-45 Frais de commission	+ 1 090 6 667
4 PIÈCES 141 m² + 7 m² (chbre de service), 3• étage	9, rue des Dardanelles GCI - 40-16-28-71	16 000 + 2 359	cauge, (ou iir	SAGGEL - 46-08-96-55 46-08-95-70 Frais de commission	5 167	2 PIÈCES 51 m², Rez-de-chaus. Parking	VINCENNES 44, rue de Fonteney LOC INTER - 47-45-15-84	4 328 + 510

Le Monde

CHAQUE MERCREDI

vos.

RENDEZ-VOUS

IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE
LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS
LES BELLES PROPRIÉTÉS
L'AGENDA IMMOBILIER
L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par I 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE











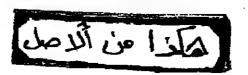


saggel vendôm



SOLVE G

BOURSI



Le Monde SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes Mª ROME, BEAU 2 P. Tr cfr. Salle d'eau, wc, kir-chen, équipée. Parf. étar, Immouble ravaié. 590 000 F. 42-71-87-24 1ª arrdt 10° arrdt TE ST. DENIS, 2 PCES, Sec.

Demier étage, Balcon Sciell, Santandrés : 40-70-117-18.

M* BONNE-NII UVELLE Rare. Appt caractère 2-3 P. tt cft, séj. 40 m². Poutre epparani. 983 000 F, crédit 48-04-08-80

RÉPUBLIQUE EAU 2 P, TT CFT.

2" étage. Imm. rénové. SACRÍFIÉ. 6411 000 F Tél. : 45-26-01-00

11" arrdt)

ALEXANDRE-DUMAS Exceptionnel. 44 m²

Exceptionnel, 44 m⁻ 2 P., ent., cule., sal. de bns., wc, cave. 719 000 F, crédit. 48-04-08-80

Mª BREGUET SABIN URGENT. Coquet STUDIO, cuis., douchs, w.-c. sec. 350 000 F. CREDIT TOTAL possible. 48-04-84-48.

CANAL ST-MARTIN près scept. Gd 2 P., cuis, beins belcon. Refait neuf,

Bal immeuble, 830 000 F. 43-27-95-83

VEND RUE SAINT-MAUR

750 1 1 Paris, F 2 H. Confort. 600 000 F. Tél. : 43-48-27-90 ap. 12 h

12° arrdt

OCCUPÉ, LOI 1948 12-, PROCHE BASTILLE 8ei imm. 1830, Asc. STUDK 30 m². Loyer I 1 735 F/mois 500 000 F. 42-80-30-15

M DUGOMMIER, Rue Charenton FARE, GD 2 P, sur rue. 1" ét. cula. équipée, baha, w.-c. ràvalement en cours payé 750 000 F. 48-04-84-48

Près GARE DE LYON

Bel imm., digicode. 2 PCES cuis., w. c., douche. Sur nu et cour. Belcon, 535 000 F. CREDIT, 43-70-04-64.

14° arrdt

MOUTON-DUVERNET

Selon, selie à mengar 3 chambres, 2 976 000 F. François Faure : 45-49-22-70

MONTSOURIS près à saisi atud., cuis. săpacés. dehe, we vue dégagés. Cit. idéal étudiant.

-449 000 F. 43-27-81-10

ALESIA. J. Moulin Except. Ravissant 2 P., culs. squipée, bains, wc. Refais neuf. Clair, salme. 848 000 F. 43-27-95-83

MOUTON-DUVERNET BEL APPART PARFAIT ETAT, Séjour, 1 chore, quis suite de bains,

1 140 000 F. 46-66-43-43

15° arrdt

BEAU 2 PIÈCES Parfait état. VUE DÉGAGÉE

PLEIN SUD. 1 090 000 F. 45-66-43-43

16° arrdt

SÈVRES-LECOURBE

PALAIS ROVAL immeuble impacc. ravalé, 4 P. de 85 m² env. Cave. 3 800 000 F. **3615 IMMOB** RUE CIVIALE. Pierre de 1. bourgeois, 2 PCES Bur rue, balc., soieil. A refraîchir. 650 000 F. CRÉDIT TOTAL POSSIBLE. 46-04-84-42. 43-87-89-29

RIVOLI TUILERIES mmeuble justieux , récept., 1 chbre, bains 45-02-13-43.

the parties and parties

Banc 42.65

MANUAL AND VINE

MARINE WAR BONG

ANT

CAL WAY

Land .

- CARREST -

T-82-96 45 (C-74-2)

edicate on a security of

MERCHANISM MARKET

44 Sunta Saltinger

and any or an array

6, 27, 25, 1747 (17)

4-# # . W. 18. 14. 14. .

2.4 de \$4.470.45

推得一张的 建化合物

TETORAL VISITADIA

THE RESERVE AND ASSESSED.

BOOK 12 : a a t a t

A CANADA WAS A SEASON OF THE S

SE PERSON A PROPERTY.

A seed of the seed of the

** 18 19 15

41 (4 35)

3° arrdt

RÉPUBLIQUE BUPLEX. dble séj. 3 ch., it cft. Nbx rang. Clair.
 2 270 000 F. 42-71-87-24 MARAIS. Imm. 17° siècle.

Spiendide appartement. Triple living, cheminée, mezzanine. Beau volume. 2 700 000 F. 42-71-62-78. MARAIS. Beau 3 P. came

4° arrdt **ILE ST-LOUIS**

6 P., vue s/Seine. Scieil. ncière Odéon : 43-29-85-06. ILE SAINT-LOUIS

Appartement de caractère de imm. XVIII , env. 45 m². Living avec mezzanne + chire, cueine, e. de bns. 48-22-03-80 ou 43-59-88-04 p. 22. PLACE DES VOSGES

inm, luxueux, Appartment env. 100 m². Entrée, fiving + 2 ch. s. de bains. Park. 48-22-03-80 43-59-68-04 p. 22.

5° arrdt RUE OES QUATREFAGES 8- éz., asc. 2 PCES confort. 1 IISO 000 F. 45-49-22-70 : FRANÇOIS FAURE. RUE DE L'ÉPÉ-DE-BOIS

CONTRESCARPE PRÈS Ptains wand dans bel immeu-ble,- asc., studio tout conf., refelt neuf., 3913-6t8gist. 820 000 F, 43-46-37-00.

Près Maubert, neuf jamais hebité. Ancien imm. XVIII nérabilité. Appertement haut de genune, env. 115 m², living 50 m² + 2 chares, selle de beins, selle d'eau. 48-22-03-80. 43-58-68-04, poste 22.

A 2 pas de l'antrés du IARDIN LUXEMBOURG SITUATION PRIVALEGIEE
4º 6t., gd 5 P., tt cfr, inondé
te hamière, beau parquet,
themière, Habitable sans

6 arrdt SÉVRES-BABYLONE imm. plerre de t. Double séjour + 1 chembre. Rue et cour. Soleil. Px: 1 600 000 F. François Feure: 46-48-22-70.

RUE DE SÈVRES BEAU 4 P. Tout contort. Dans bel imm, pierre de taille. 2 850 000 F. SJFECO. 45-86-43-43

RUE CASSETTE

Ptaire vend beau 2 pièce cula., w.-c., beins, mfo neuf. 43-46-37-00. ODEON MAZARINE, Dou-ble liv., 2 chores, 2 beins, 100 m². Superbe park. Prix crise, 40-44-85-73.

OBÉON BEING Studio 22 m² 895 000 F. Refait neuf. 40-44-85-73.

7º arrdt YANEAU, Imm. ravelé STUDIO, Ascens., confort. Prix: 660 000 F. François Faure: 45-49-22-70.

STUDID 640 000 F

Tt oft. Très oleir. Parfail état. Mª Vancou. Affaire à saisir. 46-68-01-00 100 m CHAMP-DE-MARS ECOLE MILITAIRE Part studio, tt confort. Part. état. Imm. rénové. 450 000 F. 46-86-43-43

RUE DE BOURGOGNE Ptaire vend grand 2 p., entrée cuse., w.-c., baine, A ninover 2 400 000 F. 43-45-37-00. INVALIDES studio 22 m². tout confort. Clair, rez-de-ch, Calme. 710 000 F. UFFI 45-22-24-46.

8º arrdt Prop. vend STUDIO 37 m² dans immeuble cleesé, rue La Boétie (8º1. 1 PCE, saille de bains, kitchenette. Bon état. Agence e'abetenir. Libre au 1º avril 1981. Prix: 1 1 CO OOO F. 48-63-48-18 (de 19 h à 20 h). 260 m² BALC. IMMEUBLE 1900

ETAT PARFAIT

AMÉNAGEMENT IMMÉDIAT PPTAIRE 46-02-13-43.

NIEL-VILLIERS EXCEPT 40 m³ environ. Ht piel., tt cft. Beie vitrée. 860 000 F. 42-71-83-00

appartements achats Recherche 2 à 4 P. PARIS Préfère RIVE GAUCHE

AVEC OU SATE TRAVAUX PAIE COMPTANT thez notain 48-73-35-43, même le soir Rech. pour PIED-A-TERRE STUDIO ou 2 PIECES. Décision rapide. Palement comptant, M. DUBOIS, Tél.: 42-71-93-CO. Mr PLACE CLICHY Bosu 2 P., culs., s. de bains w.c., 3° étags. Imm. revelé 550 000 F. CREDIT TOTAL Tél. : 48-04-25-26.

Dens maison sur jardin studio 31 m², 2ª étage, asc. 1 100 000 F. 46-02-13-43. **BONNE AFFAIRE**

PORTE MAILLOT (proche)
Clair, aérá, 5º étage, Très be apparament, env. 138 m²
double living 48 m² environ, 2 chambres, cuisine, salie de beires, chambre service. Ascenseur. Très bon plan, 45-22-03-90 ou 43-59-68-04, p. 22. **EMBASSY SERVICE** 43-59-68-04, p. 22.

17 PROCHÉ NEURLY
Vue ponoramique.
Appertement en duplex, environ 180 m² + 90 m² da terrasse. 1° niveau : Entrée, grande réception en rotonde + 1 chambre svee salle de beins et dressing room + cuielne. 2° niveau : 1 grende pièce bureau, entourée de terrasses.
Preszions this iuxueuses, conviendreit idéelement à couple ou personne seule.
Prix: 10 000 000 F, 46-22-03-80 43-59-68-04 p. 22.

TÉL : (1) 45-62-16-40

offres 18° arrdt Paris MARX-OORMOY

EXCEPTIONNEL 2 PCES PRIX 489 000 F Entrée, cuis., bains., wc. Crédit - 48-04-08-60 R. CUSTINE. Pierre de t. A seisir 3 P., cuis., bains, Perquet, cheminée. Ciair, Celme. 789 000 F. 43-27-95-83 43-87-89-29

47, RUE STEPHENSON
sec., taple occal, interphone
3 PCES CUIS. BAINS Refait neuf. 750 000 F. Ce jour et damein 15 h à 12 h ou pptaire 45-53-38-30. 3 PCES - BAINS 3615 LOCAT

Acceneeur. Occupé lei 1948, par une personne. Tél. : pptaire 47-04-24-82. 43-87-89-29 18- EXCEPTIONNEL, 2 P. Cuia, a de beina, gd balcon. Bet. imm. plorre de rteitle. M MARX-DORMOY, 820.000 F à débattre. 45-86-01-00,

19° arrdt METRO BELLEVILLE A SAISIR

CHARMANT 2 P. Tout eff 5, de bns, w.-c., cuis équipée 485 000 F. 42-71-87-24 Près PARC VILLETTE Except., pierre de 1., 40 m² 2 P., ent., cuis., brie, wo cave. 239 000 F, orédit. 48-04-08-60

20° arrdt METRO JOURDAIN John. STUDIO. Kitchen. cft. Possib. mezzanine tage, clair, 315 000 F CREDIT. 43-70-04-64.

77 Seine-et-Marne MARNE-LA-VALLÉE

PAUL-DOUMER, GD STAND. Imm. récent. 4º ét. Gd 3 P. 3 850 000 F. Le Clair : 43-59-89-36. 16º BOSSSHERE
A PRIX EXCEPTIONNEL
BEAU 2:3 P. Tout conlort.
6 6L, esc., pierra de 1.
1 790 000 F. 45-66-43-43. NOISIEL F4, 85 m² + box fermé. 1C0 m du RER, provinité ácole et: commerces, loggle sur allée (orestière en zone piétorne. Prix: 720 000 F. Tél.: 60-17-15-44 ap. 19 h. LA MUETTE. RARE BEAU DUPLEX. 6 P. Pariait état. Cloir. Cairne. 4 200 000 F. 45-66-43-43

91 - Essonne **AUTEUIL MOLITOR** VIRY-CHATILLON (91)

Etranger

SUISSE

VRY-CHATRLON (51)
Part. VENO très bel appart
type F3. Résidence standing.
Entrée, séjour, cuisine
eménegée chêne measil.
3 chambres, débarras, saite
de bains, w.-c. couleur.
Proche toutes commodités
(écoles, commontes).
Prix: 760 000 F.
Tél.: 68-24-56-67 ap. 19 h.
Agencas e abstanis. 90 m², 7° étage, balcon, soleil, vue sur hemeeu. 45-61-22-98 - 43-58-58-88. LA PONTAINE, BEAU 3 P. Bon dist. 3 dt., asc., pierre de t NOTAIRE 42-60-25-04 92

PL. MEXICO PRÈS P. de taille, 6° étage, asc. Liv. + chbre, tout conf. refeit neuf. 2 800 000 F. Tél. : 43-45-37-00. EXCEPTIONNEL

16* N. proche Etelle.
8* étage, soled, imm. anc., magnif. appart. triple réception + 4 chères + 3 e. de bains + 1 saile d'eau.
1 grande cuis. inetellée + appart. de sarvice + per-king. Prix étant justifié.
46-22-03-90.
43-59-66-04, poste 22.

16' NORD Métro Kléber, Rare, Immrécent, env. 100 m², Grand Rving + 2 chbres + 2 s. de beine. Perking imm. 4 410 000 F. 48-22-03-80 43-59-58-04, poste 22.

17° arrdt Près BATIGNOLLES. BEAU 2 PCES, cuis., it oft. 3º ét. aur rue et cour. Olgicode. Prix: 636 000 F. CREDIT. 43-70-04-64.

maisons individuelles BUTTES-CHAUMONT MAISON PARTICULIÈRE 270 m². 4 nivesux, double exposit. 5 chirne. Original. 4 900 000 f. 40-70-92-07.

ACHÈTE PAIEMENT COMPTANT chez notaire apparts sur Paris même. A rénover, M. MAUDUIT. Tél.: 42-71-94-34, PAIE COMPTANT 10 m² à 50 m² PARIS et BANLIEUE MÉTRO

> rech. pour CLIENTS ETRANGERS APPARTS à PARIS de 200 à 450 m². **EMBASSY BROKER** rach, pour INVESTISSEURS, ETRANGERS et INSTITU-TIONNELS MIMIEURLES en 10talité Paris-province commercieux et habitations.

locations non meublées

8ERCY. Imm. de 1988, 8 P. de 86 m² env. Saile de bains, w.-c., rangements, 6 897 F chgee comprises. 3615 LOCAT

Montmertre, Imm, standing magnifique 6 pièces, tout confort, ref. neuf, bellc., 3 salies d'eau, rangements, cave, park, 8 500 F par mois + charges. Chauffage indiv. EC COLLEC, 42-55-43-38. 2ERCY. Immeuble de 1988. 3 P. de 25 m² env. Salle de bains, w. c., rengements. 5 897 F charges comprises.

Région parisienne Part. loue 3 P. Vitry-s-Seine Refeit neul. 81 m², Loggle + park. + ceve. 4 500 F C.C. Tél. : 49-60-62-02

locations non meublees demandes

Paris J.-F. rech. studio, a 35 m², près Buttes-Cha Tel. : 48-80-62-02

RÉSIDENCE CITY URGENT. Rech. pour dir tants groupes angle-sexons
LLXUEUX APPARTEMENTS,
QUARTIERS RESIDENTIELS
et MAISONS QUEST-EST. Tél.: (1) 45-27-12-19

EMBASSY SERVICE B, sv. do Messine, 75008 Paris necherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDE OU MEUBLES HOTELS PARTIC. PARIS et VELAS PARIS-OUEST. Tél.; (1) 45-82-30-00.

ETRANGER

Part. rech. en Tunisia loca-tion I an ou plus. Début septembre 1991. Villa vide ou meublée. Calme, 4 P. avec garage. Région La Marse ou Nabeul, Tél.: 43-89-11-31

pavillons CRÉTEL près RER, BEAU PAVIL 4 PCES, cuis., w. c., bains, grenier aménageable. 300 m² tarrein. 643 000 F. CRÉDIT. 43-70-04-64.

Sortie AMBOISE, direct. TOURS PAVELION F 4, récent, 110 m². 6/soi complèt. semi-enterré. Garage. Terr.: 3 000 m² ert. clos. Vér. alu. Cheuft. gsz. + pairis maison indépendiente. 850 000 F. Tél. figurès-mid: (16) 47-57-33-35. Hauts-de-Seine SCEAUX CENTRE pée, beloone, ceve, garage. 3 200 000 F. 48-61-65-25. (95- Val-d'Oise) propriétés A vendre dene imm. de stand. à 100 m du lec, grand atudio 47 m². tout conft, balc. 11 m², gde cule. + cava. Prix: 530 000 F. Tél.: 34-15-02-92

EXCEPTIONNEL A I h de Paris, direct est sud
Région MONTARGIS
VD CAUSE DIVORCE
Tr. belle vitis pl. piled 180 m²
habit., sal. séj. 35 m² cheminée 4 chibres, bibliothi, culs.
saménagée, 2 s. d. bns, w.-o.,
chí cent. gaz. Terrain clos
taysagé 2 550 m². AVEC
PSICNE PRIVEE CHAUFFÉE.
URGENT PX SACRIFIÉ
ENE RON E Studios, apparis, chelens à Montrette, Crans-Montane, Verbier, Villars, Diablevens, Vallée Gattard, Levain, Jura, etc. dès Fr S 200 000, Crédite. REVAC SA. 52 Montbrillers, 1202 Geshue. 761. + 41-22-7341540 Fax: 7341220.

695 000 F CRÉDIT 90 % LLE 16-38-85-96-22, 7 j/7. terrains

AIX-EN-PROVENCE Face à la Sainte-Victoire Dans 7 ha t'un domaine prestigiaux proche centre-ville, qualques très beaux terrains pour des demaures d'exception.

COMMUNICATION

the second process of the contract of the second process of the se

Bataille pour le contrôle de TF 1

La vente des actions de M. Maxwell peut affaiblir le pouvoir de M. Bouygues

La télévision française retronve le ehemin des prétoires. Seize mois après le procès qui svait opposé M. Robert Hersant au tandem Berlusconi-Seydoux pour le contrôle de la Cinq, deux actionnaires de TF l vont s'affronter devant le tribunal de commerce de Paris. Jeudi 21 février, le groupe Rouveux principal actionnaire de Paris, Jeudi 21 levrier, le groupe Bouygues, principal actionnaire de la chaîne, assigne en référé le groupe Maxwell pour avoir vendu à le banque d'affaires américaine Goldman Sachs 10 % des 12 % dn capital de la Une qu'il détenait (le Monde daté 17-18 février).

Le numéro un mnndial du bâtiment-travaux publics accuse son adversaire de n'avoir pas fait jouer le droit de préemption au profit des antres actionnaires d'nrigine de la chaîne. Ceux-ci, selon le pacte de droit privé qui les unit, ont en effet trois mois pour acheter – ou non – toutes les actions mises en vente par l'nn d'entre eux. Le magnat britannique avait bien annonce, le 2 octo-bre dernier, son intention de vendre mais il n'a, selon les responsables de TF l, notifié offi-ciellement sa décision que le 25 janvier, dix jours seulement avant de céder ses parts à Gold-

man Sachs. A Londres, M. Mexwell se défend, explique et menace, il affirme avoir « agi en parfaite bonne foi et en stricte conformité avec [ses] obligations ». Les autori-tés boursières et le président du CSA avaient été informés. Prévenus, la *«quasi-totalité»* des autres aetionnaires du «nnyau dur» avaient renoncé à leur droit de preemption.

«Si violation des accords il y a, ajoute M. Maxwell, elle est le fuit de Bouygues » dont «TF I n'est de Bouygues » dont « TF l n'est que l'instrument totalement captif. (...) Ce procès fait partie d'une sèrie de maneuvres pour obtenir une modifiention de la loi (NDLR: qui interdit an groupe Bouygues de détenir plus de 25 % du capital de TF 1) ou pour la contourner par des portages illi-cites (...) Tout eein, conclut M. Maxwell, sern dévoité, avec accords et documents à l'appui, devant la justice. » devani la justice, »

A plusicurs reprises, déjà, le milliardaire britannique avait denonce « l'exercice solitaire du pouvoir » de l'opérateur de TF 1, estimé que la chaîne « ne gagnait pas assez d'argent » et déploré de ne pouvoir conduire le développe-ment international comme il le souhaitait. Il avait même spectaculairement dénoncé, en octobre 1988, au MIPCOM de Cannes, le remplacement de M. Franeis Bouygues par M. Patrick Le Lay à la présidence de TF 1. Une récon-ciliation semble improbable, M. Maxwell étant, selon ses proches, « serein mais déterminé ».

Tout devrait done se joner sur l'interprétation du texte même de Ensemble, les adhérents devraient

quides de voyage Fodor, Eugene

Fodor, est mort mardi 19 février

aux Etats-Unis, dans le Connec-

ticut. Il était âgé de quatre-

vingt-cinq ans (nos dernières

Les guides Fodor sont devenus

depnis plus de cinquante ans les

eompagnons indispensables des

touristes et des voyageurs, améri-

cains ou européens. Ils sont aussi réputés que les guides Michelin ou

Bacdeker. Leur fondateur, Eugene

Fodor, était né le 14 octobre 1905.

à Leva, une ville alors hongroise

devenue tchèque depuis. Venu en

France, il avait été étudiant à Gre-

noble et à la Sorbonne. Le don des

langues - il en parlait cinq - et le

gout du voyage lui donnèrent

l'idéc, alors qu'il venait de s'instalier a Londres dans les années 30

et qu'il travaillait pour une com-

pagnie maritime, d'écrire un guide

de voyage à l'usage des touristes

britenniques désireux de décou-

vrir les peuples et les coutumes

européens en dépensant l'argent

juste nécessaire. 1936 ... On the

Continent fut un véritable succès.

ll ajouta ensuite aux vingt-cinq

pays européens décrits dans son

enide la Grande-Bretagne, l'Ir-

Sa renommée traversa l'Atlanti-

que. Eugene Fodor s'établit dès la fin des années 30 aux Etats-Unis

ande et l'Ecosse.

éditions du 20 février).

Deux disparitions

Eugene Fodor

fondateur des guides de voyage

L'auteur et le fondateur des et fut naturalisé en 1942. Pendant

la clause de préemption. L'action en justice pourrait être lingue. Elle bloque temporairement, en tout cas, le remodelage en eours du capital de TF 1. Elle gèle aussi l'interventinn du Conseil supérieur de l'andiovisnel. Les «sages», qui ont longuement requ, mardi 19 février, les responsables de TF 1 pour discuter... partaide TF l pour discuter... parrai-nage, se sont délibérément abstenus d'approfondir le sujet. L'arti-cie 42-3 de la loi sur l'audiovisuel leur permet de retirer l'autorisatinn d'émettre secordée à un repreneur. « sans mise en demeure préalable, en cas de modification substantielle (...) du capital ».

Une rumeur insistante

Si le tribunal devait donner son aval à la transaction, modification substantielle il y aurait, dit-on au CSA. Mais, sauf éclatement - encore improbable - de l'actionnariat, elle ne devrait pas être suffisante pour justifier l'ouverture d'un appel d'offres pour une éventuelle réattribution de la chaîne. Le CSA n'a-t-il pas accepté l'en-trée puis la prise de contrôle de la Cinq par Hachette? Il serait difficile à l'instance de régulation, quels que soient ses gricfs à

l'égard des dirigeants de TF 1, de pratiquer le politique du « deux poids, deux mesures ».

Pour le gronpe Bouygues, le danger le plus immédiat n'est donc pas là Mais dans la nécessité nù il se trouve d'empêcher que les actinns litigieuses ne tombent dans des mains ennemies ou peu sûres – celles de M. Jérôme Sey-doux, par exemple, comme le veut une rnmeur insistante dans les milieux professimmels, entretanue par le laconisme de ses démentis.

L'opérateur de TF 1, qui ne peut accroître sa participation dans la chaîne, platonnée par la loi à 25 %, doit convaincre ses alliés de le faire à sa place. C'est à quoi s'emploie activement son état-major depuis quelques jnurs. Avec des résultats contrastés pour l'ins-tant. Toujours vendeuse des 5,9 % du capital de TF l qu'elle détient, la Garantie mutuelle des fonctionnaires (GMF) exclut bien sûr de s'engager. Les banques (Crédit lyonnais, Société générale, Worms et Cie, Indosuez) s'interrogent. M. Bernard Tapie serait, dit-on, prêt à faire un effort.

Dans la meilleure tradition d'un « Dailas », le feuilleton TF 1 se fait que commencer.

PIERRE-ANGEL GAY

La création de Ciné-Mac-TV

Le forcing de M. Quilès en faveur de la norme D2 Mac

M. Paul Quilès n'aime pas les esprits chagrins. C'est donc e sans états d'âme» que le ministre des Postes et des télécommunications a donné, mardi 19 février, le coup d'envni à Ciné-Mao-IV, une assoeiation chargée de promouvoir en France la nouvelle norme de télévi-sion D2 Mae Paquet, première étape vers l'introduction sur tout le continent de la télévision haute définition (TVHD). Présidée par M. Philippe Giscard d'Estaing, conseiller international auprès du PDG de Thomson, et animée par M. Pierre Boni, directeur du marketing et de la communication à TDF, cette structure sera notam-ment chargée d'informer et de familiariser le grand public avec cette nouvelle technique par des

campagnes de promotion et de publicité. concernés (industriels, chaînes, câblo-opérateurs, gouvernement, détaillants, etc.) pourront égalemeut y coordonner leurs activités. Et de nouvelles sociétés, comme

la seconde guerre mondiale, il tra-

vailla pour les services de rensei-

gnement, ce qui lui vaint, pins

tard, d'être accusé d'avnir été un

agent de la CIA et d'avoir « eou-

vert » des agents en les faisant pas-

ser pour les auteurs de ses guides.

Mais Eugene Fodor démentit

Il céda à Random Honse les

droits sur ses guides, en 1968.

Anionrd'bui, les cent quarante

titres des guides Fodor se vendent

dans le monde entier, en multiples

traductions, à deux cents millions

Jean Autin

PDG de Dargaud

Jean Autin, PDG des éditions Dargaud depuis 1990, est décédé mercredi 20 février à l'Hôpital

américain de Neuilly, des suites

d'une longue maladie. Il était âgé

Inspecteur général des finances, Jean Autin avait notamment fait

une longue carrière dans le secteur de l'audiovisuel. Il avait été mem-

bre du conseil d'administration de l'ORTF de 1972 à 1974 avant de

présider TDF jusqu'en 1981.

Nommé à la Haute Autorité de la communication audiovisuelle en

1982, il avait ensuite été membre

de l'institution qui lui avait snc-cédé, la CNCL, de 1987 à 1989.

svnir appartenu à la CIA.

d'exemplaires par an.

de 69 ans.

doter la nonvelle association d'un budget - eneore modeste - de 5 millions de francs en 1991. « L'équipe de France de la TVHD est désormnis constituée », a affirmé M. Quilès, qui s'est plu à fustiger les «chroniqueurs des calastrophes annoncées » et à exhorter les professionnels à « sortir du syndrome de l'échec » pour « se laisser emporter par une volonté de réus-

Sans jamais nommer le rapport confidentiel du Centre d'analyse et de prévision du ministère des affaires étrangères - rapport qui préconisait l'abandon du D2 Mac, - M. Quilès s'est une nonveile fois efforcé d'en minimiser la portée (le Monde du 14 février). Le premier téléviseur D2 Mae en format 16/9 est proposé au grand public à 35 000 F pièce quand son concurrent japonais revient à 150 000 F. Désormais disponibles, les décodeurs Visiopass vont permettre aux abonnés du câble parisien de recevoir les neuf chaînes que Lyonnaise Communications va progres-sivement diffuser en D2 Mac. M. André Rousselet, PDG de Canal Plus, assure que ses propres décodeurs - les Decsat - vnnt faire leur apparition dans son réseau de revendeurs pour capter les chaînes diffusées par les satellites TDF 1-TDF 2. Enfin, Antenne 2 commence à produire les premières émissions grand public en D2 Mac.

Bref, pour le ministre, la France est prête, alors que les travaux réa-lisés aux États-Unis sur la com-pression des images numériques susceptible de rendre obsolète la tcehnologie du Mac – n'ont pas dépassé le stade du laboratoire. Reste pour M. Qu'ilès à gagner la bataille européenne et notamment l'extension – par l'adoption d'nne nouvelle directive communautaire - à tous les satellites européens de la norme D 2 Mac. Fort du soutien allemand. M. Quilès a déclaré avoir de bonnes raisons de penser» qu'une majorité d'Etats européens iront en ce sens.



DES LE Monde LIVRES

L'UAP et ses alliés créent la première société européenne d'assurance-vie

péenne d'assurance-vie, baptisée Pan EuroLife (Société pan-européenne d'assurance-vie SA) vient d'être eréée au Luxembourg. Ses promoteurs : l'UAP (Union des assurances de Paris), numéro un du secteur en France et les membres de son «club», l'assureur britannique Sun Life (détenu à 27,6 % par l'UAP), la Royale belge (détenue à 34.1 %) et la Banque internationale à Luxembourg (BIL), première ban-que commerciale privée du pays, détenue à 22 % par le groupe Bruxelles Lambert (associé de l'UAP dans la Royale belge).

L'UAP détient 30 % de la nouvelle société (au capital de 100 millions de francs français environ), les autres partenaires 20 % ehacun, et 10 % restent à attribuer à un dernier

La première compagnie euro-véenne d'assurance-vie, baptisée mand Colonia, filiale du groupe français Victoire (dont l'UAP détiont 34 %).

> PanEuroLife, projet lancé à la mi-89, a pour ambition « d'anticiper l'Europe de demain », a affirmé le 18 février à Luxembourg M. Gaston Thorn, ancien président de la Commission européenne à Bruxelles et du gouvernement luxembourgeois, président de la BIL et de PanEuro-Life. Une Europe encore en devenir dans le domaine de l'assurance-vie, qui a représenté en 1988 un marché de 130 milliards de dollars (environ 650 milliards de francs). PanEuro-Life, qui lancera son premier pro-duit, Ducat, en mars, souhaite réaliser 350 millions de francs de chiffre d'affaires en 1991 et atteindre la rentabilité la troisième année.

Concentration dans la distribution de matériel électrique

Pinault achète 24,2 % de Groupelec à la Lyonnaise-Dumez

Pinault eonfirme son intérêt pour la distribution électrique. Le groupe de négoce vient d'acquérir la participation de 24,2 % dans Groupelee, numéro quatre du sec-teur (7 % du marché français de la distribution électrique, un ebiffre d'affaires de 2,1 milliards de franes en 1990 et un réseau de l 400 points de vente), dont la Lyonnaise-Dumez souhaitait se dessaisir. Après avoir cédé la CGE Distribution à Sonepar (23 % des ventes de matériel électrique en France), la Lyonnaise-Dumez solde ainsi, à l'exception de sa participation dans United Westburne, ses activités dans le négoce de matériel électrique, sanitaire et ehauffage.

Cette aequisition permet au groupe Pinault de se doter, pour un prix qui n'a pas été rendu public, à eôté de la CDME (14,7 milliards de francs de chiffre d'affaires, trouvée dans la corbeille de la CFAO), d'un deuxiéme axe

vée. Si dans l'Hexagone, quatre ténors (CDME, Sonepar, CGED, Groupelee) se partagent 70 % des ventes, les parts de marché sont davantage émiettées dans la plupart des pays de la Communauté. Selon M. Serge Weinberg, le direc-teur général de Pinault SA, le but de cet aehat est de permettre d'offrir aux entreprises familiales, à la recberche d'alliés, « deux formules de rapprochement complémentaires et différentes ». En clair : soit un arrimage à la CDME, soit une entrée dans la fédération des trente petites sociétés qui constituent l'armature de Groupelec. La structure du capital de Groupelec exclut pour le moment toute tentative de prise de pouvoir par Pinault, où l'on assure que l'indépendance et l'autonomie managériale de Groupelec seront préservées.

qui connaît une forte croissance et

dont la concentration, à l'échelle

européenne, est loin d'être ache-

EN BREF

□ Consultations le 25 février à Vienne entre pinsienrs pays de l'OPEP. - Plusieurs représentants de pays membres de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) tiendront des consultations préliminaires lundi 25 février à Vienne, avant la réunion du comité ministériel de surveillance du marché prévue le 11 mars, a indiqué à l'AFP le président équa-torien, M. Rodrigo Borja, en visite officielle à Paris.

 La Grande-Bretagne rédnit son déficit commercial automobile. - La Grande-Bretagne a réduit de 30 % son déficit commercial dans le scetcur automobile en 1990, a annoncé la Société des constructeurs et concessionnaires automoteurs et concessionnaires automobiles britanniques (SMMT). Le déficit des échanges automobiles est tombé de 6,55 milliards de livres (65 milliards de franca) en 1989 à 4,58 milliards en 1990, grâce à un bond de 22 % des exportations (414 000 voitures) et à une réduction de 13 % des importations (119 million) importations (1,19 million).

Les exportations s'expliquent pour beaucoup par la montée en puissance des usines locales des constructeurs japonais, tandis que la récession et les très fort taux d'intérêt ont freiné la demande. En décembre, la balance commerciale automobile a même été excé-deutaire de 52,9 millions de livres, reflétant l'effondrement des ventes. Avec l'entrée en production pro-gressive des usines nipponnes (Nis-san est installé, mais Toyota et Honda bâtissent actuellement des sites de production), le défieit commercial du secteur automobile devrait aller jusqu'à disparaître, selon le gouvernement britannique.

La monnaie bulgare est fortement dévaluée. - Le lev. la monneie hulgare, a été dévalué mardi 19 février, pendant la première séance de cotation officielle de cette monnaie depuis plus de quarante ans. Son eours est passé de 2,79 leva pour un dollar à 28,25 leva, a annoncé l'agence bulgare BTA. Jusqu'à présent, il y avait en Bulgarie plusieurs cours de change, notamment ceux d'aehat, de vente, le cours touristique et le cours officiel. Pour les touristes, par exemple, le dollar était ebangé contre 15 leva, alors que le marché noir offrait de 20 à 25 leva pour un dollar.

Selon un décret ministériel entré en vigueur vendredi dernier, les citoyens et les entreprises bulgares peuvent maintenant vendre des devises librement. En revanche, seules les entreprises ont le droit d'acbeter des devises sans restrictions. Pour les citovens, une limite de 50 dollars (250 F) par an est

□ Le construcient d'automobiles brésillen Autolatina liceacie 8 110 personnes. - Le constructeur automobile Autolatina, filiale commune de Volkswagen et Ford au Brésil, a annoncé lundi 18 février le licenciement de 8 110 personnes, dont 3 000 départs volontaires, dans ses usines de Sao-Paulo. Dés l'annonce de ces mesures, des salariés ont paralysé In production. Mordi, les travailleurs ont décidé de poursuivre la grève. Autolatina, qui contrôle 60 % du marché et emploie près de 60 000 personnes, prévoit une ebute des ventes en 1991 et veut adapter sa production. Le ministre de l'économie, M. Zelia Cardoso de Mello, a critiqué la décision d'Autolatina et accusé l'entreprise de « boycotter » le deuxième plan Collor, lancé le 31 janvier dernier.

Avec Le Monde sur Minitel

Calculez vos impôts rapidement

36-17

Tapez IMP91

NEW-YORK, 19 février Prise de bénéfices

La Bourse de New-Vork a fait une pause mardi, len investisseurs prenent prétexte de l'attitude du président Bush à l'égard du plan de paix soviétique pour dégager des bénéfices. En retrait d'environ 10 points durant l'essendel de la séance, l'indice Dow Jones des valeure vedettes e clôturé à 2 932.19 en baisse de 2,47 points (- 0,08 %).

Desse de 2,47 points (-0,08 %).

Quelque 190 millions d'ections ont été échangées. Le nombre des titres en baisse s dépassé celul des valeurs en hausse dans un rapport de près de 9 contre 7:857 contre 775. Le cours de 399 titres ast resté inchangé.

resté Inchangé.

M. Hugh Johneon, responsable chez First Albeny Corp., estime que la pause observée per le marché était prévisible, après la hausse da près de 60 points enregistrée vendred. Wall Street était fermée lundi pour le President's Day. Le plupart des investisseurs attendent la déposition mercredi devant le Congrès eméricain du président de la Réserve fédérale, M. Alan Greenspen, ainsi que le résultat des initiapen, ainsi que le résultat des tives da paix dans le Golfe.

Sur le merché obligataire, les teux d'intérêt sur les bons du Trésor à trente sns, principala référence, sont restés inchangés, à 7,99 % imardi en fin d'après-midi.

VALEURS	Cours de 15 Novier	Cours du 19 février
Alcoe	68	67 1/2
ATT	34 3/4	34 1/4
Booing	48 5/8	49 3/8
Chase Munhetien Bank	16	16
Du Pont de Namours	38 7/8	38 5/8
Eesteen Kodak	46 3/8	46 1/2
Exces	63 3/8	63 1/2
Food	31 3/8	30 5/8
General Electric	89 7 <i>1</i> 8	88 6/8
General Motors	37 t/4	37 6/8
Goodpan	19 7/8	20
IBM	137 1/2	139 3/8
Madel Oil	58 1/8	59 3/8
Mobil Oil	68 1/2	59 1/4
Pter	104 7/8	103 3/4
Schlumburger	59 7/8	59 3/B
UAL Corp. ex-ASegie	80 1/2	60 3/8
	138 3/4	138 5/8
Union Carlaide	20	19 7/8
USX	30 3/4	30 3/8
Weetinghouse	30	30 1/4
Xeroz Corp	63 7/8	54 7/8

LONDRES, 19 février J

La Bourse de Londres a terminé le journée de merdi en baisse, A la clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a perdu 5.9 points à 2.312.4, soit un repi de 0,3 %. Le volume des échanges s'est légèrement contracté, 484.7 millions de titres ont été échangés, contre 506,5 millions lundi.

Aprèe une séance incertaine mais soutenue, le Stock Exchange o inversé la tendance en milieu de séance pour finir dans la rouge, déprimé par l'ouverture en baisse de Wall Street, les ventes bénéficiaires et l'évolution du conflit du Golfe.

et l'évolution du conflit du Golfe,
Les magasins, les assurances, les
compagnies d'eau et d'électricité
ont roculé. Les banques es som
démarquées à la baisse dans le sillage de Lloyds, dom les résultats
(qui seront annoncés vendredi)
devraient comporter d'importantes
provisions pour meuvaises dettes.
En revanche, les pétrolières de sont
rodressées avec le raièvement des
cours du brent, lés au rejet américain
de le proposition soviétique pour la
résolution du conflit du Golfe,

PARIS, 19 février

Baisse de tension.

Baisse de tension

Poursulvant la mouvement do reprisa amorcé dapuis claq séences, la Bouran de Paris a confirmé mardi l'optimismo des professionnets, fondé sur un règlement imminent de la guerre dens le Golfe. En hausse de 0,56 % dès les premièrse transactions, inn valeure françaises ont commué leur progression su cours de le matinée. A la mi-jounée, l'indice CAC 40 se maintenait toujours ou-dessua de la barve des 1 700 points, franchie quelques heures plun tôt, nivesu qu'il avait quitté dépuis la fin du mois d'noût dernier. A la mi-séence, inn gains de l'indicateur de la place étalant supérieurs à 1,2 %. Les prises de bénéfices, intervenues dans l'après-mid, ont néenmoins minoré la hausso initiale. En clôtura, l'avance n'était plus que de 0,35 %.

plus que de 0,35 %.

Les milieux financiera om joué une fois encore la fin rapide de la gunre du Golfe, confortée dann leur sentiment par la présentation du plan de paix soviétique à M. Tarek Aziz, ministre trakien das affeires étrangèran. La réponse à ce plan, positive selon un diplometa tranien, deveit être connue dans la journée. La signeconnue dans la journée. La signa-ture d'un armistice, toujours selon les milleux financiars, pourreit D'autre part, la détente des cour du pétrole devrait être un élémen favorable de plus pour anvisage une baisse du loyer de l'argent.

une beisse du loyer de l'argent.

En entre vella de liquidation pour le terme boursier de février, gagnente pour l'Instant de 11,73 %, les échanges ont été un peu plus fournin qu'à l'accoutumée. Les valeurs de la distribution ont été très entourées, telles Geleries Lefayette et Bon Marché. Les valeurs de loisirs ont aussi été très actives. En revanche, les titres liés à l'industrin pétrollère ont beissé danc le elllage des cours du brut, Sur le marché de l'or, le lingot e perdu 250 F à 59 250 F, le napoléon, pour se part, ne cédeit que 1 F à 390 F.

TOKYO, 20 février

Légère hausse

La Bourse de Tokyo e terminé La Bourse de Tokyo e termine la eéance de mercredi sur une légère heusse après avoir en début de journée cédé du terrain sous l'effet de prises de bénéfice. La Nikkel e gagné 31,81 yens à 26 198,79 yens. A la mi-eéance, le volume des échanges s'est contrecté è environ 550 millions de titree, contre 750 millions mardi matin et 1,44 milliard pour l'ensemble de mardi.

La baisse du yen et le recul de Well Street ont encouragé les Investisseuro à prendre teurs bénéficee oprès plusieurs séences veleurs sidérurgiques comme Nap-pon Steel et NKK ont reculé, ainsi que len conetructione navales et les électriques.

VALEURS	Cours du 15 lévrier	Cours du 20 février
Alad	180 180	878
Bridgestons	1 150	1 140
Pari Bank	2 620	2 540
Honda Motors	1 370	1 360
Magazahka Electric	1 830	1 800 831
Sony Corp.	e 980	7 150
Toyota Motors	1830	1 830

FAITS ET RÉSULTATS

D AGF: Standard sod Poor's secerde la netatina AAA. L'agence d'évaluation financière Standard and Poor's a accordé la nointion maximale « AAA a sux Assurances généreles de France (AGF) pour « leur capacité à faire face aux engagements sur risques ». Cette note s'applique aux deux principales unités opérationnelles du deuxième groupe d'assurances français nationalisé, AGF-Vie et AGF-IART et reflète l'importance des fonds propres des AGF, sa forte positions sur le marché frençais, ainsi que le soutien implicite de l'Elat, explique l'agence. Le groupe AGF est le troisième groope d'assurances français noté par Stendard and Poor's. L'UAP, également nationalisée, a été in première à recevoir la note « AAA a, tandis que le groupe AXA recevoil la note « AAA a.

O Victoire : chiffre d'affaires en hansse de 14 % en 1990, - Le hansse de 14 % en 1990, - Le Groupe Victoire (assurances) s réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 57,7 milliards de francs en 1990, soit une hansse de 14 % par rapport à 1989. A périmètre constant, c'est-à-dire sans tenir compte de la consolidation en 1990 des sociétés Niew Rotterdam (détenue à 78 % par le groupe Victoire-Colonia), La Laurentienne générale (50 %) et Prudential Italie (50 %), le chiffre d'affaires croît de seulement 7 %. Le chiffre d'affaires mondial, qui inclut les participations minaritaires mises en équivalence dont la plus imporéquivalence dont la plus impor-tante est Baltiea (23 %), devrait atteindre 60,7 milliards de francs, en hausse de 8 % sur 1989.

en hausse de 8 % sur 1989.

O UBP: résultat aet en hausse de 33,2 % en 1990. – L'Union de banques à Paris (U9P, groupe CCF) a enregistré un hénéfice net de 81,1 millions de francs pour l'année 1990, en hausse de 33,2 % par rapport à l'exercice précédent (60,9 MF). Le produit net bancaire a'est établi à 680,6 MF, soit un gain de 19,9 % par rapport à 1989 (567,7 MF). Le résultat hrut d'exploitation enresistre une bonne ploitation enregistre une bonne progression à 211.7 MF contre 129,4 MF en 1989 (soit + 63,6 %), en raison d'un acernissement contenu des frais généraux (+ 7 %). ☐ Le Crédit lyonnels sequiert 29,5 % da cabinet de courtage

Bessé. - Le Crédit lyonoais s acquis 29,5 % du capital du cabi-net de courtege Bessé, spécislisé dans l'assurance des grandes entre-prises. Le groupe Bessé se classe nu dixième rang du courtage français avec un chiffre d'effsires de 142 millions de francs en 1989. Le cabinet avait déjà ouvert en 1987 son capital à Paribas à hauteur de 10 %.

10 %.

Bis prend une société espaguole de nettoyage. — Le groupe 91s, dont le chiffre d'effaires a atteint 8,6 milliards de francs en 1990, axé surtout sur le treveil temporaire, l'assistance financière et technique, le nettoyage (avec Erom et Greys 9avi Netma, acquis en 1990, Otonetto et Todepa), le gardiennage et la sécurité, vient de prendre une participation de 70 % dens la société de nettoyage Cosmo Industrial, installée à Barcelone (Espagne) pour 315 millions de francs).

o Tste and Lyle prend 30 % d'une raffinerle de sucre hongroise. — Le groupe sucrier britsnnique Tate and Lyle e reçu l'autorisation des eutorités hongroises de prendre une participation de 30 % dans la principale raffinerie de sucre de betterave du pays. Tate and Lyle va dépenser environ 10 millions de tivres (100 millions de francs) pour entrer dans le capital de Hajdusagai Cukorgyar, la raffinerie la plus moderne de Hongrie, svec une part de 15 % du marché national.

O Une société européenne de conseil en stratégie. — Réunis jusqu'à présent de façon relativement informelle, les huil partenaires du groupement de conseils en management The European Independents ont décidé de créer une filiale commune de conseil en stratégie, E.I. Sirategy Company. Son capital sera détenu à 60 % par les huit sociétés membres, à 30 % par le partensire néerlandnis du groupe Berenschot et à 10 % par groupe Berenschot et à 10 % par les consultants de E.I. Strategy. Company. Le représentant français du groupement est Orgaconseil, du groupe informatique SG2. Le réseau des European Independents réunit 1500 consultants, et a réaiisé un chiffre d'affeires de plus d'1 milliard de france en 1990.

PARIS

Second marché								
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Çours préc.	Dernier cours			
Alcetel Cibles Arrent Associes Box Branch College College College Conference Conference Creeks Deuman	3320 243 105 156 820 393 50 194 999 387 570 177 287 820 270 to 290 246 20 402 769 400 240 240 240 240 240	3319 250 20 161 20 d 820 393 90 570 295 820 275 287 798 402 780	Groupe Originy Guintofi LC.C. IDIA. Idenove Immob. Hôtelitre IP.B.M. Loca investia. Locaric Meura Corren. Meura Corren. Molex Presbourg Publ. Filipmochi. Rezel Rezel St.H. Metignon Select Invest (Ly) Serbo S.M.T. Goupi	560 960 236 276 123 718 110 290 95 10 137 590 80 358 90 308 176 98 365 177 207 240 186	933			
Dollage	150 249 9 0	249	Viel et Cie	99 80	116 70 d			
Europ. Propulsion	345 · 126 155 20		LA BOURSE	SUR M				

	RA A 7	ric ·		
140 2		CIF	du 10 #5	1001
	Cotation en p	Durcenta	ge ou 19 tevi	JOL 1991

30-15 LE MONDE

COURS	ÉCHÉANCES					
000100	Mars 91	Join	1 9l	Sept. 91 105,88 105,88		
reier	105,26 105,28	16:	105,80 105,80			
	Options	sur notions	el			
IX D'EXERÇIÇE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENT			
TV D EVEKCICE	Mars 91	Juin 91	Mars 91	Juin 91		
106	0,20	1,28	0,74	1,43		

Volume: B 554. (MATIF)						
COURS	Février	Mars	Avril			
Denier	1 719 1 705	1 732,5 1 718	1 739 1 739			

CHANGES

365

Dollar: 5,06 1 Le dollar s'échangeait en légère

baisse mercredi 20 février. A Paris, la monnale américaine cotait 5,06 francs contre 5,0755 francs la veille à te eotation Officielle. La veitle, les opératours avaient procédé à des schats de converture après l'annonce du rejet par tes Etats-Unis du plan de paix soviétique. Mais le monvement de hausse s'est trouvé enrayé

FRANCFORT 19 fevrier 20 fevrier Dollar (en DM) 1,4912 1,4905 TOKYO 19 février 20 février Dollar (cn yens)... 134,55 131,33

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (20 février)...... 9 3/16-5/16 % New-York (19 février)...

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) Valeurs françaises .. 112 Valeurs étrangères .. 105,30 18 février 19 février (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice general CAC 444,80 45t,55 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1694,96 1700,93

NEW-YORK (Indice Daw Jones) 15 février 19 février 1 934,65 2 932,18 LONDRES (Indice « Financial Times ») 18 février 19 février 2 3t8,30 2 3t2,40 1 842,60 t 838,50 134,50 134,70 85,72 85,88 30 valeurs ______ | Mines d'or _____ Fonds d'Etat _____

FRANCFORT 18 février 19 février 1 572,57 t 587,t3 TOKYO

Ē

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

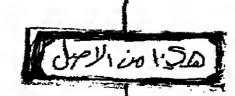
	COURS DU JOUR		UN	UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOGS	
	+bas	+ hout	Rep. +	on dip	Rep. +	ou dip	Rep. +	ou dip	
\$ EU \$ csp Yen (100) _	5,0740 4,3988 3,8615	5,9760 4,4043 3,8660	+ t10 - 65 + 31	+ 120 - 14 + 59	+ 218 - 96 + 63	+ 238 - 42 + t02	+ 690 - 87 + 324	+ 750 + 20 + 393	
DM Florin FB (100) FS L (1 600)	3,3997 3,0175 16,5196 3,9734 4,5324 9,917t	3,4026 3,0205 16,5369 3,9781 4,5382 9,9261	+ 3 - 99 + 36 - 132 - 319	+ 2t + 17 + 68 + 53 - 75 - 274	+ 12 + 4 - 97 + 74 - 258 - 593	+ 36 + 34 + t28 + t02 - 17t - 524	+ 52 + 42 + 41 + 299 - 641 - 1367	+ t14 + t13 + 551 + 37t - 513 - t186	

TAILY DES ELIDOMONNAIRE

TAOX DES EQUOMONINAIES						
Pioris 8 PB(186) 9 FS 7 L(1 000) 12 £ 13	378 6 578 15716 8 3716 13716 9 1716 374 9 174 374 8 13 172 578 13 178 3716 9 7716	8 13/16 8 15 8 13/16 8 15 8 13/16 8 15 9 1/4 9 1 7 13/16 7 15 12 1/8 12 5 13 7/16 13 9	716 8 7/8 72 9 1/4			6 5/8 7 3/4 9 9 9 3/8 7 tVt6 t2 1/2 12 7/16 9 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interhançaire des devises nous sont indiques en fin de matinée par une grande banque de la place.





••• Le Monde • Jeudi 21 février 1991 37

MARCHÉS FINANCIERS **BOURSE DU 20 FEVRIER** Cours relevés à 10 h 17 Cours précèd. Premier Densier coms Cours pricid. Promier Cours Règlement mensuel VALEURS C.H.E. 3%. B.H.P. T.P. C.L.you, 1.P. Remain T.P. Remain T.P. Remain T.P. Remain T.P. Thomason T.P. ACCOR. Ar Lequeda. All. September A. All. September A. All. September A. September September September A. September 3850 925 1385 1385 1385 1585 1 3884 927 1420 1530 1701 1700 1712 1700 1712 1700 1712 1700 1712 1700 1712 1700 1712 1700 1712 1700 3834 926 Compan-Cours prioid. Promier cours Cours priorid VALBURS Compan-VALEURS +2 31 220 -0 97 1050 -1 05 500 -1 05 500 -1 05 500 -1 04 995 -3 45 1750 -2 43 1750 -2 43 140 +2 51 1440 +2 51 1440 -2 51 1440 -2 51 1440 -2 77 300 -2 7 646 Schweder 13 37 SCDA 1209 SE E 420 Subung 455 Subung 455 Subung 450 Sept 170 S.S.E 140 Sunce 170 S.S.E 140 Sunce 170 Sept 170 Cre Emma. Compet Sid. Compet S BS.P. CO. Bullet Co. Buryola. Buryola. Bur Alguria. Bur Alguria. Bur Alguria. Bur Alguria. Bur Alguria. Buryola. Card Plac. Card Plac. Card Alguria. Card. C 298 BNF 820 Bollo 2530 Bollo 2530 Bollo 2530 Bollo 2530 Bollo 2530 Bollo 2530 Care 335 Care 3 -073 +161 +057 19/2 COMPTANT SICAV (selection) (sélection) % du Cours prác. Cours pric. **VALEURS** VALEURS **VALEURS** VALEURS VALEURS Frech Capt. Frech 1010 30 119 84 56369 66 11185 71 110 13 26228 58 1035 66 123 14 876 47 37 20 AAA Action Action Appropria Appropria Appropria Appropria AFF 5000 AFF 5000 AFF Footiet AFF Interfacels America 1000 80 207 28 774 78 77390 03 114 51 1041 28 10547 83 114 44 107 549 1113 78 11341 78 634 33 6386 28 510 88 6405 72 1074 40 363 40 1104 76 1076 27 560 114 40 210 30 | 128533 60 | Pfinituda. | Principle | Pfinituda. | Pfini 201 73 709 84 7380 03 114 17 1015 85 884 88 1037 55 111 85 106 25 11341 78 618 65 6140 83 8382 82 126533 60 28533 60 Colineg...... Cogff....... Comphos..... Cie indestriale 110 80 58369 06 11196 80 111 23 26228 58 234 78 30 80 803 63 28 81 11237 29 4856 36 1274 93 13219 71 158 14 1144 22 (8035 70 12370 42 499 36 201 18 245 60 240 20 308 96 Obligations Etrangères 530 4020 387 880 275 251 935 982 199 590 230 318 475 2000 579 1145 896 115 820 A.E. G. Alton M. Ston. Alton Aleminist. American Borots. Arbed. Boson Popular Eapt. Braginares Mises. Con-Pacifique. Con-Pacifique. Con-Pacifique. Con-Pacifique. Con-Pacifique. Con-Pacifique. Con-Pacifique. Con-Pacifique. Signature. Signature 100 Cig Industrialia Cpt Lyon Alamand Concords Conner Jilds Prov. Colicle Gén Lod Cr Universel (Cig) Colicled Derbley Depressors Delaredo Dela Emp.Enr. 9,8%78.... 10,80% 78/94...... 275 110 209 531 150 524 24000 91 56 13 815 137 284 596 833 1052 85 1027 17 121 39 820 76 186 98 5239 10 1124 87 839 95 224 79 683 71 179 70 536 54 470 31 124 42 016 Emp.Etm 13,26%80 Paint Merwant... 845 37 158 32 5291 49 1141 74 879 85 236 47 718 19 188 24 560 98 492 85 13366 06 15 95 14 56 2 23 4 01 10 97 Emp East 16%82.... Emp East 14,6% 83. Emp East 13,4%83... 100 01 848 195 20 Person (CF).... 517 120 110 Emp.Eust 12.2% 84. Emp.Eust 1 (% 85.... 10.25% mars 86..... 109 55 104 20 105 80 104 20 102 83 1400 1889 2825 1030 214 90 310 9 69 7 37 1 87 OAT 10% 5/2000... OAT 9,8% 12/1997 1074 40 344 78 1072 30 OAT 9.8% 1/1996... PIT 11,2% 86..... CFF 10,30% 88..... 056 240 078 107 25 ONE Sques 5000F... ONE Suez 5000F... 12 155 71 • 1244 13 694 69 1652 45 625 99 391 25 • 1307 26 231 81 402 48 137 94 185 54 339 73 2014 05 Electro-Finan Electro-Banque Ent. Mag. Parls. Enex (ex Electric) Grodyner Thu Graze and Co (WFL STE Corp. Honeywell be. Johanneshung Kohets. Listralis. Michael Bark. Honeywell beld. Private Bark. Siepan. Tiepan. Tiepan. 104 03 152 57 128 45 114 53 102 30 120 13 5543 25 5511 54 1174 54 25 58 1165 67 52 75 465 45 1165 67 752 76 955 57 955 57 955 59 146 01 1052 42 1052 42 1055 56 1055 69 128 58 136 69 128 58 136 69 128 58 136 69 128 58 136 69 13 12398 82 1244 13 705 11 1654 93 644 77 402 01 1366 11 526 30 414 35 216 87 422 42 1111 57 317 58 218 40 227 10d 480 456 360 40 379 40d 140 140 742 140 ... 102 40 1489 110 50s CNE 11,5% 85..... 270 178 1165 236 131 60 846 155 780 376 157 622 283 330 421 1190 800 480 705 280 3888 4800 730 280 1990 1955 288 CN 1/82 5000F.... 94 70 FIPP.... 1174 SAFIC ALT CNT 9 % 86..... CHH 10,50% dác.85 CHARB FCE 3% 100 CNCA..... SAFT..... 11247 58 105 25 Segument F.L. Select do Mid. Section of Mid. S 609 54+ 403 26 211 64+ 411 11+ 230 28 129 90 640 387 387 1159 1455 782 733 d 4500 4500 1891 d 4891 958 FJLAC__ 1535 Fonciles (Ch) Fonciles (Ch) Fonciles (Ch) Fonciles Foncile Fon 805 600 CGE 8 juny. 89/99... 1079 19 306 10 53020 47 Drougt Ass.8%55cv •••• 54611 08 1048 21 1261 11 519 12 2100 13 810 51 1277 48 1035 68 5740 69 587 89 142 45 110 82 1154 335 564 415 273 1000 BB 1203 92 France SA Lat..... 2500 From Paul Pleased_ Cours préc. 915 333 588 415 273 1270 499 15 2094 86 786 11 1237 27 VALEURS SIPH Solio____ GFC. Solal. Solito. **Actions** T006 69 6FIL 5520 09 582 02 136 32 109 72 1142 57 12799 19 115053 06 GF.LL Grids Moofins Paris. Groups Victoria. G.T.I (Victoria) Introduction Interest Six Ca.L. Interest Six Ca.L 1000 479 393 730 846 4380 015 961 354 29 290 580 3850 485 3144 74 50 751 867 Applications Hydr.... 819 964 723 Bains C.Monsco. 5870 360 436 50 445 2173 71 1966 78 477808 17 256 47 3189 04 B.Hypoth.Europ... 298 B.R.P. Intercont. Beginn-Sey (C.B. Bénédiction. Biderman barrast. 0182 72 432 12 554 38 507 229 56 171 58 124 10922 88 120 22 1333 12 558 15 1224 37 1324 49 213 08 Hors-cote 410 50 534 34 585 27 599 37 202 27 165 38 119 52 10680 45 120 23 1300 60 436 50 3050 125 327 1629 294 60 483 166 556 5345 1612 1900 231 810 121 59 180 578 360 580 430 1400 84 20 17 80 68 50 (9 20d Lambert Folson OT P____ 480 Carbone Lorraine... Cone Poclain..... 13 d 12 05 438 534 96 136 10 165 80 Vistal Vistal Misroc Sal Bossesia CEGF Frigor 519 542 50 1276 39 1292 66 2489 26 213 09 Constrainte Blanzy..... 1510 El Antergez Europ Scialres Ind Geober S.A..... •••• 32 30 37 80d 150 20 136 10 165 80 162 796 800 600 0 0 324 d 1223 92 1194 07 1869 90 1619 02 1854 02 1852 17 47569 94 47546 17 25769 17 25743 40 61 655 210 257 300 250 840 1560 370 10 240 190 70 3080 211 Marché libre de l'or Cote des Changes Hoogovens.... COURS DES BELLETS achat vente COURS MONNAIES ET DEVISES COURS préc. COURS 20/2 COURS MARCHE OFFICIEL préc. 20/2 Excu-Unis (1 usd) Ext. Alternagne (100 dm). Belgique (100 F). Payz-Bes (100 fm). Isafe (1000 fms). Denemark (100 km). Gels Bretagne (1 Li. Grice (100 dmckmes). Suisse (100 fms). Norvige (100 km). Autriche (100 km). Autriche (100 sch). Expegne (100 esch). Expegne (100 esch). Lapon (100 yens). Japon (100 yens). 59 100 59250 **PUBLICITÉ** 276 21 99 76 439 59 476 98 FRANCE-GAN France Guardia. France Index Scial. France Investing. France Oblig. France Oblig. France Plance. France Regions. France Association. 390 388 405 345 468 **FINANCIÈRE**

1300 a

.....

....

2270

6434 06 59202 49

Renseignements:

45-55-91-82, poste 4330

and the second

7.

4 050

Pièce 20 dollars.

Pfice 10 dollars.... Pfice 5 dollars..... Pfice 50 peace....

pouvant rapidement reconstruire le potentiel militaire de l'Irak comme

elle l'a fait pour l'Egypte et la Syrie après les guerres de 1967 et 1973.

C'est dire que les Israéliens ne ver-

raient pas d'un mauvais ceil la pour-

suite de la campagne militaire de la coalition, même s'ils estiment que le

déclenchement d'une offensive terres-tre accroîtra les risques d'un regain de turs de missiles sur israei, avec la pro-babilité que M. Saddam Hussein passe alors du conventionnel au chi-

mique. La soirée de mardi a été mar-quée par le tir d'un nouveau Scud --le trente-sixième -- qui est allé s'écra-

ser en rase campagne, quelque part en Cisjordanie, sans faire ni victimes ni

La presse israélienne rapportait en

bonne place, mercredi, les propos du porte-parole de la Maison-Blanche, M. Marlin Fitzwater, réaffirmant que les États-Unis n'entendaient toujours pas accorder le moindre rôle militaire

à l'Etat hébreu dans la poursuite des opérations do Golfe. Les commenta-

teurs locaux spéculaient récemment sur une possible intervention israé-

lienne - contre les sites de missiles

chée l'offensive terrestre de la coali

S'adressant à une délégation de la

édération séfarade mondiale,

M. Shamir avait lancé au début de la semaine : «Nous souffrons de ne pas

pouvoir participer o notre propre

défense; si la guerre continue, peut-

etre pourra-t-on trouver un moyen

pour qu'Israel y participe » L'impres-

sion dominante est cependant que M. Shamir oe fera rieo contre la

La perspective du maintien au pouvoir de M. Saddam Hussein inquiète Israël

Israel veut la destruction totale du potentiel militaire irekien et la fin du régime de Sad-dam Hussein. Distiliée au fil des déclerations officielles ou officieuses, parfois enrobée de précautions de forme, telle est la position de l'Etat hébreu en ce moment crucial de la crise du

JĖRUSALEM

de notre correspondant

Le premier ministre, M. Itzhak Shamir, l'a répété cette semaioe devant des délégations étrangères : «Si Saddam Hussein reste au pouvoir. il continuera à représenter un danger (pour la région) et j'espère que cela ne se produira pas. » Un haut fonction-naire du ministère des affaires étrangères, M. Yossi Hadas, nous disait récemment : « Nous voulons voir l'ap-

LESSENTIEL

SECTION A

Débats

Lituanie : « Una tragédie qui en annonce d'autres », par Marie Mendras ; Collectivités locales Agoulême, l'Etet et les banques

La guerre du Golfe..... 3 à 8 La crise politique en URSS

de M. Gorbatchev. Les Douze reprennent leur aide à Moscou.

Un appel de M. Chevènement L'ancien ministre de la défense se propose de « rassembler les volontés pour relever l'idée répu-

blicaine en France 3 laladie d'Alzheimer Un gène mutant serait à l'origine de cetta forme de démence

Lutte antitabac Le ministra das affaires sociales critique la sortie da la cigarette

SECTION B

Chevignon

ARTS ◆ SPECTACLES

 a Danse avec les loups », un film da Kavin Costnar : la revanche des Indiens • Théâtre : la Duchasaa de Malfi », par Matthias Langhoff • A propos da la venue de Pina Bausch au Palais Garniar : le guerra daz saxes n'aura pas lieu . Théo Angaloupolos tourna en Grèce « le Pas suspendu de la cigogne » Une sélection des spectacles da la semaina e L'axubéranta saga du Bauheus....... 17 à 28

SECTION C

Les ambitions du groupe Schneider Le groupe de M. Pineau-Valan-

La crise du transport aérien

cienna veut acquérir l'américain

Squara D pour 10 milliards de

Le personnel d'Air Franca dés-L'industrie en récession

La production industrialle an

baisse fin 1990...... 29 La bataille pour le contrôle de TF 1

Services

Annonces classées.. 32 à 34 Automobiles 13 Carnet Marchés financiers 35-36

Radio-Télévision 16 La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le anméro du « Monde » daté 20 février 1991 été tiré à 524 222 exemplaires. pareil militaire de Saddam déman-telé. Le vice-ministre des affaires étrangères, M. Binyamin Netanyahu, estime qu'wil n'y aura pas de paix si la machine de guerre irakienne reste intacte et si Saddam Hussein n'est pas chasse du pouvoir.»

Les milieux officiels n'ont pas commenté l'accueil relativement froid réservé par le président George Bush à la médiation soviétique. Sans trop de risques, on peut néanmoins avan-cer que la réaction américaine a dû susciter un certain soulagement à Jérusalem, même si les Israéliens sont conscients que le président américain n'a pas complètement fermé la porte sur l'initiative de Mikhaïl Gorbatchev. Celle-ci représente la formule la moins appréciée à Jérusalem : elle laisserait vraisemblablement le prési-dent Saddam Hussein au pouvoir et à la tête d'un appareil militaire encore

Un trente-sixième Scud en Cisjordanie

M. Moshe Raviv, un haut fonction-naire du ministère des affaires étran-gères, disait devant la presse, mardi 19 février, toute la méliance que l'initiative soviétique inspire à son gou-vernement : « Saddam est la source de tous les maux de la région (...), il ne doit pas être autorisé à transformer une défaite militaire en victoire politi-que, a-t-il déclaré; son maintien au pouvoir est incompatible avec la

«Si Saddam Hussein reste en place, ovec quelque 60 % de ses forces conventionnelles encore intactes, et les deux tiers de son aviation opérationnelle, il continuera à représenter une sérieuse menace», a poursuivi

L'opinion des milieux dirigeants est

Washington confirme

que ses avions militaires

ne feront plus escale

en Inde

Les Etats-Unis ont confirmé,

mardi 19 février, que leurs avions

militaires en route pour le Golfe ne feraient plus escale en Inde, à la

demande de New-Delhi, «Le gou-

vernement oméricain o décide de

prendre d'outres dispositions pour

le ravitaillement » de ces appareils,

a déclaré le porte-paroje du dépar-tement d'Etat, Mª Margaret Tut-

wiler. « Nous sommes restés en

contact étroit avec le gouvernement indien depuis le début de cette crise,

nous avons apprécié son soutien et

nous continuerons à être en contact

D'autre part, cinq ministres du

gouvernement indien ont présenté

mardi leur démission, a-t-on appris de source autorisée à New-Delhi,

mais on ignorait encore, mercredi matin, si celle-ci a été acceptée. En

tout état de cause, le parti du

Congrès de l'ancien premier minis-tre Rajiv Gandhi a fait savoir qu'il

continucrait à soutenir au Parle-

ment le gouvernement minoritaire de Chandra Shekhar pendant la

session hudgétaire qui commence jeudi. Le Parti du Congrès avait

reproché aux ministres démision-naires de s'accrocher à leurs postes

ministériels malgré une loi qui

interdit aux parlementaires de changer de parti pendant une légis-lature comme ils l'ont fait. – (AFP.

etroit », a-t-elle ajouté.

Pékin devrait réduire ses ventes d'armes au Proche-Orient

Le vice-premier ministre trakien est arrivé mardi 19 février à Pékin, venant de Moscou, M. Saadoun Hammadi a rencontré mercredi matin le chef du gouvernement chinois, M. Li Peng. Sa visite est lièe à l'initiative de paix soviétique dans le Golfe.

PÉKIN

de notre correspondant La Chine a promis de «ne plus poursuivre-ses propres intérêts » au Proche-Orient à l'avenir, une allusion à ses ventes d'armes massives des dernières années aux pays de la région. La promesse a été formulée par le vice-ministre des affaires etrangères, M. Yang Fuchang, au cours d'une conversation svec le chef de la diplomatie yougoslave, M. Budimir Loncar, à Belgrade lundi, selon l'agence Chine nou-velle. Cet engagement reste cepen-dant très théorique et principale-ment destiné à présenter une image de modération, le principe des ventes d'armements à l'étranger. bormis pour le moment à l'Irak, étant l'un des piliers de l'équilibre

commercial de Pékin. Evoquant les dernières déclarations irakiennes sur la possibilité d'un retrait du Kowcit, qu'il a

EN BREF

□ L'Orchestre philharmonique de Radio-France an Japon. - Seize concerts, 30 000 auditeurs : l'Orchestre philharmonique de Radio France a recueilli pour la dernière fois, lundi 11 février, les applaudissements du publie japonais. Le concert du 4 février, coproduit comme l'ensemble de la tournée par l'Association française d'action artistique, proposait par exemple la Symphonie ovec orgue de Saint-Saëns, Pelleas et Melisande de Faure et un concerto pour violon de Mozart. Il est retransmis sur les antennes de France musique le vendredi 22 février, à partir de

20 h 30. ☐ Tournée américaine de l'Orchestre de Parls. - Du 25 février au 12 mars, l'Orchestre de Paris effectue unc tournée aux Etats-Unis (Miami, San Francisco, Houston), tournée qui le ménera jusqu'à Mexico (II et I2 mars), sous la direction de son chef Semyon Bychkov et en compagnie du duo de pianistes Katin et Mariclle Labeque. Pierre Vozlinsky, direc-

teur général de la formation. annonce d'autre part que Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch et Riccardo Muti participeront aux prochaines saisons de l'orchestre. Le premier dirigera un programme Debussy/Stravinsky en décembre .1992, puis la symphonie les Mille de Mahler en 1993. Sawallisch, pour sa part, montera au pupitre pour un cycle complet des symphonies et des concertos de Beethoven, qui se poursuivra sur plusieurs années à compter de décembre 1994. La date des concerts dirigés par Muti n'a pas été précisée.

RWANDA: offre d'amnistie générale. - Le gouvernement a accepté, mardi 19 février, d'offrir иле amnistie générale aux rebelles qui avaient envahi le nord du pays, début octobre. Cette offre concerne aussi les Rwandais qui ont agi « contre les intérêts de l'Etat », selon le document publié à Dar-Es-Salaam, en Tanzanie, à l'issue d'une conférence régionale sur le problème des réfugiés rwandais.

iugees « encourogeantes », le dinle mate chinois a exprime l'espoir que « les autres parties concernées montrent elles aussi leur désir de paix de manière à éviter une extension et une escalade de la guerre». Concernant la recherche d'uoe solution négociée, le vice-ministre a exprimé à son interlocuteur yougoslave, en tant que président du mouvement des non-alignés, une position sensiblement différente de celle qu'il avait fait connaître précédemment : « La Chine, a-t-il dit, n'est pas favorable à ce que la crise du Golfe soit liée aux [autres] pro-blèmes du Proche-Orient. En revanche, lo communauté internationale devrait attacher de l'importance au règlement de ces [autres] problèmes. » A Damas, le diplo-mate chinois avait tenu un langage

BOURSE DE PARIS

tion palestinienne.

établissant clairement un tel lien

entre la crise du Golfe et la ques-

Matinée du 20 février Ventes bénéficiaires

Pour la première fois depuis cinq séances, des ventes hénéfi-ciaires ont commencé mercredi matin à peser sur les cours des mesure que les cotations s'effec-tuaient, la résistance s'organisait, et en baisse de 1 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 n'enregistrait plus vers 11 heures qu'un retard de 0,54 %. Rappelons que la liquida-tion générale de février avait lieu ce jour. Gagnante de 11 %, c'est la plus belle enregistrée Rue Vivienne depuis avril 1990 (+ 11,24 %).

Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et les affractions, ISO-FRANCE-FENETRES. vient poser dans la journée ces fenetres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier specialiste parisien permet da gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit. Magasin d'exposition 111, rue La Feyetta (10°) — Mº Gare-du-Nord.

Tel. 48-97-18-16.

L'Union soviétique a repris l'initiative au Conseil de sécurité de l'ONU

plan de palx transmis per M. Gorbatchev à l'Irak via son ministre des affaires étrangères et dont on ne conneît toujours pas la teneur exacte, le Conseil de sécurité des Netions unies e procédé le 19 février è une brève réunion de consultations à huis clos, precédée d'un entretien entre les cinq membres permanents (Chine, Etats-Unia, Grende-Bretegne,

de notre correspondant

pris la parole en premier, a lu une courte déclaration pour présenter, sans en donner le détail, le « plan d'actions spécifiques » élaboré par les dirigeants soviétiques et remis à

M. Tarek Aziz Ce plan s'inscrit dans « le cadre arict des résolutions du Conseil de sécurité concernant la crise du Golfe» et son point priocipal consiste à assurer un rapide début de retrait des forces irakiennes sta-tionnées eu Koweit, de façon « à mettre immédiatement fin au bain de sang». Dès que Bagdad aura fait connaître sa réponse, ce qui, d'après M. Yuli Vorontsov, devrait intervenir « très vite », il sera possible de discuter en détail des mesures pratiques d'application. La situation actuelle, a-t-il ajouté, appelle « une approche prudente et responsable » dans le cadre « d'un processus diplo-Hardique sérieux et un a rapide changement d'attitude vers un règlement politique (de la crise) sur la base des décisions du Conseil de sécurité en tenant compte du rôle important que joue cet organisme pour maintenir la paix et la sécurité internationales», a conclu le représentant soviétique.

Son homologue américain s'est borné à indiquer que le dossier se traitait dorénavant au niveau des chefs d'Etat, sans mentionner les très fortes réserves formulées quelques heures plus tôt par le président Bush. Faute d'autres orateurs, les membres du Conseil sont convenus de suspendre la séance en attendant les nouveaux développements liés à la réponse de Bagdad.

« Même Cuba et le Yèmen, les traditionnels trublions du Conseil de sécurité, n'ont rien dit, constatait un securie, n'ont rien dit, constituit un diplomate à la sortie de cette brève réunion. C'est bien la preuve que, cette fois (...) ce n'est plus seulement la libération du Koweit qui est en jeu, mais tout l'échiquier du Proche-Orient et, en arrière-plan, le rééquilibrage des deux super-puissances. C'est un changement majeur dans l'attitude de l'URSS.»

Hostilité de certains alliés

vait très nettement, dans l'entourage du Conseil de sécurité, uo certain agacement chez les Soviétiques, ao fur et à mesure que s'amplifiaient les opérations militaires. Le fait que Washingtoo ait paru rejeter prati-quement des sa formulation toute entreprise de médiation diplomatique, ootamment celle de l'Iran, a aggravé le malaise. Ainsi, en marge de la réunion formelle à huis clos do Conseil qui s'est tenue ces derniers jours, les Américains et les Britannigoes ont travaillé un moment le

15 février sur un projet de la treizième résolution qui aurait eu pour effet de «ficeler» les douze textes précédents, contraignant ainsi M. Saddam Hussein à les accepter ou à les rejeter en hloc au moment même où le président irakien faisait savoir qu'il acceptait de « coopèrer » à l'application de la résolution 660, votée le 2 août dernier, le jour même de l'invasion du Koweit. Mais devant l'hostilité prévisible de certains «alliés», la coalition anglosaxonne a préféré abandonner son

A PONU - et ailleurs - les Soviétiques n'ont jamais caché, depuis le debnt des bombardements, les doutes que leur inspirait une interprétation trop laxiste, à leurs yeux. de la résolution 678 autorisant. implicitement, le recours à la force. La formule adoptée qui préconise que l'on doit « user de tous les moyens nécessoires » pour faire appliquer la résolution 660, n'excluait pas, loin s'en faut, la recherche de solutions diplomatiques an conflit, y compris pendant les hostilités. « Dorenavant, les choses sont plus claires », explique um diplomate occidental. « L'Union soviétique o décidé de se remettre en selle dans la crise du Golfe, et le refus précipité du plan Gorbatchev par George Bush alors que Saddam Hussein n'a pas encore fait connaître sa réponse, confirme de façon éclatante que les Etats-Unis visent en fait la liquidation de tout l'appareil militaro-industriel de l'Irak... On est bien loin des résolutions de l'ONU sur la libération du Koweit, »

17.4

ples in

Réunion des pays de l'Union du Maghreb arabe

Le plan de paix soviétique devait En Tunisic, le monvement is être au centre des discussions des ministres des affaires étrangères des pays de l'Unioo du Maghreb arabe (UMA, regroupant l'Algérie, la Libye, le Maroc, la Mauritanie et la Tunisie), qui devaient se réu-nir mercredi 20 février, à Benghazi, en Libye, a-t-on appris de source diplomatique à Alger.

Au Maroc, le Matin du Sahara, quotidien pro-goovernemental, a estimé, dans son éditorial de mardi, que les conditions posées par l'Irak pour se retirer du Kowest « ont été formulées pour permettre au président irakien de sauver la face » et que, « dans cette affaire », le Conseil de sécurité des Nations unies reste « l'interlocuteur naturel de l'Irak ». Pour le journal marophase», fixer les modalités do retrait des tronpes irakiennes : «// s'agit, en quelque sorte, de négocier la négociation. » Une opération « délicate », reconnaît l'éditoria-

miste Ennhadha, dont une trentaine de militants présumés ont été arrêtés à la suite de l'attentat. dimanche contre les bureaux du Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD, parti gouver-nemental), a officiellement dénoncé, mardi, l'acte de ce commando qu'il estime « en contradiction a avec sa «ligne politique déclarée » ct sa « conception du changement ».

La Tunisie, comme les autres pays du Maghreb, commence à res-sentir les effets économiques de la guerre du Golfe. Les Etats-Unis ont annoncé, mardi, qu'ils avaient fortement diminué le montant de leur aide pour l'année fiscale en cours, entamée le le octobre. L'assistance américaine à la Tunisie. qui a désapprouvé le déclenchement de l'offensive du 17 janvier. passe ainsi de 58,7 millions de dol-lars en 1990 à 19,45 millions en 1991. - (AFP, AP, Reuter.)

Mort de l'architecte Oscar Nitzchke

L'architecte ellemand Oscar Nitzchke est mort à Peris le 11 février. Il était âgé de quatrevingt-dix ans (le Monde du 20 février).

En 1985, l'Institut français d'architecture (IFA) présentait une exposition aux ailures érudites sur la génération de l'Atelier du Palais de bois, autrement dit sur les pre-miers élèves d'Auguste Perret. Ces jennes gens étaient de mauvais élèves des Beaux-Arts. Ils avaient lu Le Corbusier en cachette, s'étaicot fait renvoyer, mais le maître, qui avait d'autre chats à lir, et les avait dirigés vers l'atelier de Perret.

D'antres devaient bientôt les rejoindre, venus d'horizons ressentis comme fermés. Parmi eux Goldfioger, venu de Budapest, Honegger, venu d'Andrinople, Nel-son, venu de Chicago, le Parisien Sardnal, le Suisse Vetter, et l'Allemand Oscar Nitzchke.

Në en 1900 à Altooa (Allemagne), Oscar Nitzchke devait se révéler aussi indépendant à l'égard des grands maîtres - Le Corbusier ou Perret - qu'il l'avait été à l'Ecole des beaux-arts de Genève ou dans l'atclier de Laloux et Lemaresquier (1920). Pur produit de l'esprit d'avant-garde, il fera ses premières armes avec Van Doesburg et Arp, lors de l'aménagement

de l'Aubette à Strasbourg, sauvée il

y a peu de la destruction. li gagne en 1928 un concours des forges de Strashourg pour la construction de 520 maisons métalliques, et, cn 1935, son projet pour la Maison de la publicité, sur les Champs-Elysées, aurait, s'il avait été construit, fait entrer Paris dans l'ére du « high-tech » avec quarante ans d'avance : programme multifonctionnel et façade lumineuse sur grille métallique. Beaucoup de ce qui devait plus tard faire le charme du Centre Georges-Pompidou s'y trouvait

Mais e'est aux Etats-Unis, où il émigre en 1938, que Nitzchke pourra s'excreer sur de plus grandes structures, comme l'Alcoa Building, qu'il construit de 1949 à 1953 à Pittsburg pour l'agence Harrison et Abramovilz. Il collaboтета également avec Le Corbusier et Niemeyer à leurs projets pour les Nations unies. Il était revenu en France en 1970.

FRÉDÈRIC EDELMANN

Le Monde DES LIVRES